



# John Adams Library.



IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

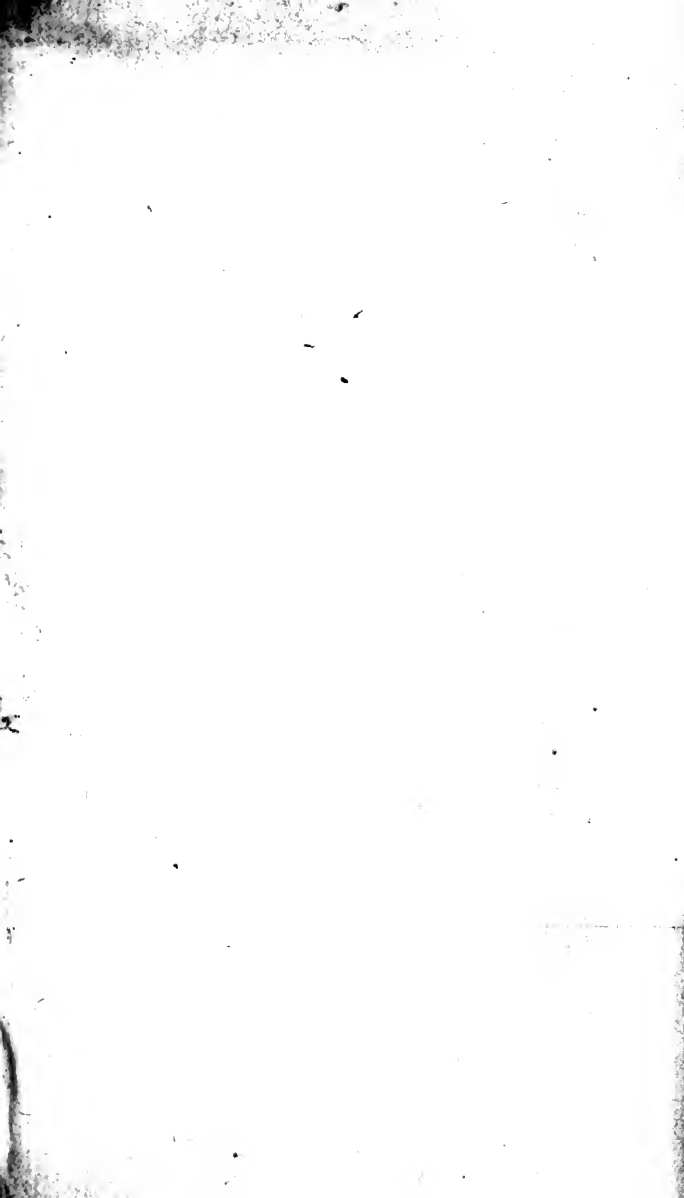


SHELF N<sup>o</sup>

ADAMS

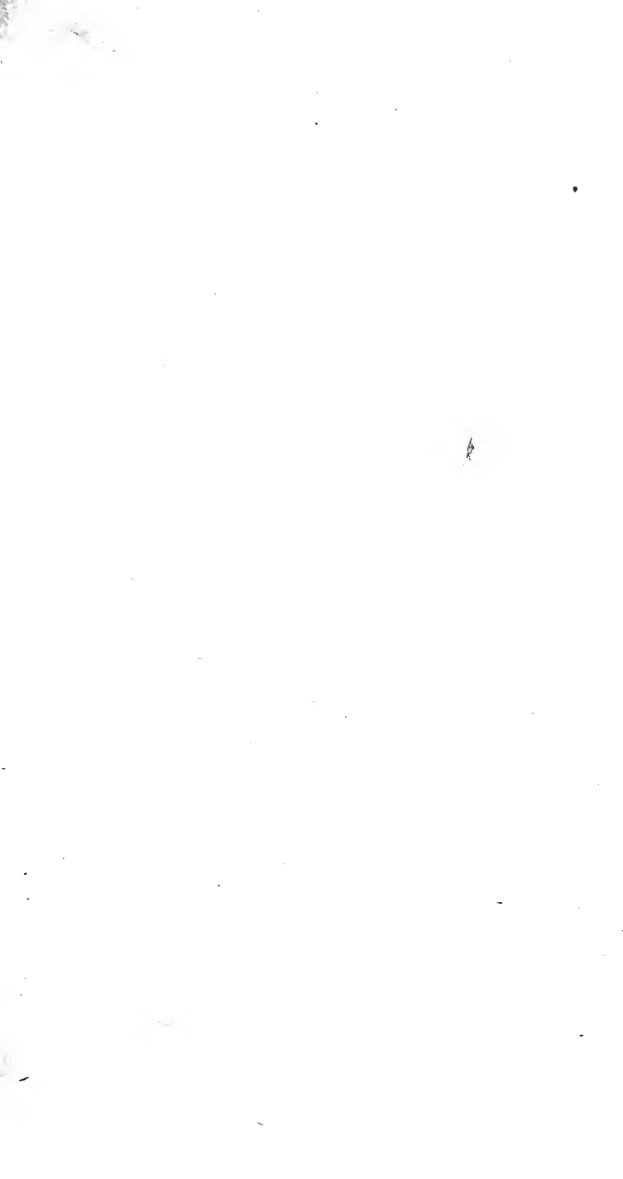
165.1

v.1











LETTRES, MEMOIRES,  
ET  
NEGOTIATIONS PARTICULIERES  
DU  
CHEVALIER D'EON,

*Ministre Plénipotentiaire auprès du Roi  
de la Grande-Bretagne ;*

A V E C

M. M. les Ducs de PRASLIN, de NIVERNOIS,  
de SAINTE-FOY, & REGNIER DE GUER-  
CHY, Ambassad. Extr. &c. &c. &c.

PREMIÈRE PARTIE.

---

*Pardonnez, un Soldat est mauvais Courtisan.  
Nourri dans la Scythie, aux plaines d'Arbazan,  
J'ai pu servir la Cour, & non pas la connoître.*

VOLTAIRE.

---

Vita sine litteris mors est.

---

L O N D R E S,

M. D C C L X V.

x<sup>v</sup> ADA 165.6

T-1



# DISCOURS PRELIMINAIRE.

*Surge , Deus.... Judica terram.....  
Iustum & impium... & vincas cum  
judicaris. Psal. 82: 8. Eccles. 3: 17.*

**D** liberer long-tems & chercher la vérité avec application, c'est, selon les Princes & les Grands, l'emploi du vulgaire. On voudroit avoir la gloire d'aimer la vérité, & la satisfaction de ne l'entendre jamais.

Elevé parmi les rochers & les montagnes, une éducation mâle m'a donné le courage de dire cette vérité & la force de l'écouter; elle m'a donné une trempe d'ame, qui ne peut se plier ni au mariage ni aux bassesses des Courtisans: aussi ai-je fait la triste expérience, que l'innocence & la droiture nous brouillent souvent, presque autant avec la Cour, que pourroit le faire le contraire.

Après avoir fini mes études à Paris, j'étois livré tout entier aux charmes de la littérature & à ma passion pour les armes, lorsque, vers la fin de 1755, ma destinée m'entraîna dans les Ambassades, tandis que mon inclination me

portoit à la guerre. La politique, ou plutôt le malheur qui, selon l'expression d'Homère, *attache du plomb aux pieds*, vint, au moment que je m'y attendois le moins, m'arracher du sein d'une vie libre & tranquille, pour me transplanter dans les vastes déserts de la Russie, où je trouvai une Cour des plus brillantes & des plus orageuses de l'Europe. Là je travaillai à la réunion des deux Cours (a), sous les ordres de M. le Chevalier Douglass, Ministre qui n'est guères plus heureux que moi, & qui, par ses services & ses talens, est cependant digne d'un meilleur sort.

Ennuyé bientôt de la vie des Cours, dont les intrigues les plus élevées m'ont toujours paru basses & dégoûtantes, parce qu'elles ont toujours révolté mon cœur & ma probité; je saisis l'occasion du succès complet du Chevalier Douglas dans sa grande Négociation, pour retourner dans ma Patrie.

Le 26 Avril 1757 (b), je partis de St. Petersbourg, comblé des bienfaits & de la haute bienveillance de feue l'AUGUSTE IMPÉRATRICE ELISABETH (c), & je portai à Vienne & à Versailles les accessions si désirées de la Russie au Traité du 1 Mai 1756 (d). J'étois d'autant plus résolu d'abandonner la carrière politique, que mon ardeur guerrière étoit re-  
veillée par les Armées qui étoient en cam-  
pagne,

(a) Voyez III. partie, p. 3. 7 & 23.

(b) Voyez III. partie, p. 8, 37.

(c) Voyez III. partie, p. 8. 37.

(d) Voyez III. partie, p. 3.

gne, & dont j'avois rencontré des débris en Courlande, en Prusse, en Silesie & en Moravie. Mais le Maréchal de Belle-Isle, & le Cardinal de Bernis, mes protecteurs ne voulurent pas y consentir; & à force d'éloges & de caresses, il me déterminèrent à retourner en Russie, auprès de M. le Marquis de L'Hospital leur ami particulier (e).

Cet Ambassadeur, qui l'avoit déjà été douze ans à la Cour du Roi des Deux-Siciles, n'étoit assurément pas *novice* dans une Cour aussi éloignée, que nous ne connoissions pas, & où il ne faisoit que d'arriver. Je la connoissois; j'étois nécessaire, & je ne fis pas alors trop l'important, parce qu'il s'agissoit du service du Roi, & de travailler avec un Seigneur, que j'ai aimé dès le moment que je l'ai connu.

Il est certainement un des plus aimables de notre Cour, & des plus respectables par son âge, ses longs services, son esprit & ses belles qualités. Grand sans hauteur, généreux sans ostentation, il a fait du bien à tout le monde, & *ne l'a reproché à personne*. Les trois années de pénibles travaux, dans un climat terrible, que j'ai passées auprès de lui, ne m'ont paru que trois semaines, tant il fait mettre d'aménité, d'agrément & de charmes dans la société, même avec ses inférieurs.

Pendant ce second séjour à Petersbourg, il me fut fait des offres très avantageuses pour m'attacher à cette Cour. Je les refusai avec

re-

---

(e) Voyez III. partie, p. 11 & suiv.

reconnoissance, mais avec constance, parce que je n'ai jamais voulu servir d'autre Maître que mon Roi, & d'autre Patrie que la France (f).

Si en 1760 (g) je quittai la Russie; ce fut uniquement parce que j'y avois perdu la vuë & gagné le scorbut (b). Je n'en suis revenu qu'a-

(f) Voyez III. partie, p. 18 & suiv.

(g) Voyez III. partie, p. 20 & suivantes.

(b) Plusieurs causes physiques contribuent en Moscovie à exténuer la vuë & le sang, & à procurer le scorbut & l'affection hypochondriaque, qui causent de grands désordres dans toutes les fonctions de l'économie animale.

1. Pendant près de huit mois de l'année, tous les objets extérieurs qui frappent la vuë sont couverts de neige: cet inconvénient se fait encore mieux sentir en Sibirie. On a même remarqué, dans une certaine partie occidentale de cette grande province, une horde de Tartares Calmouks, qui ne voient presque pas lors qu'il fait soleil, mais qui, pendant la nuit, ont la vuë très pénétrante. Ce sont des espèces de chauves-souris ambulantes, qui tuent les passans lorsqu'elles volent.

2. Toutes les viandes & tous les poissons que l'on mange l'hiver, sont gelés depuis long-tems: la grande provision pour Moscow & St. Pétersbourg vient d'Archangel, ville éloignée de ces capitales de plus de deux mille verstes.

3. Il faut encore attribuer ces vices à deux erreurs de régime qui sont très ordinaires en Russie; ces erreurs ont lieu particulièrement à l'égard de l'air, des alimens & des exercices, indépendamment des longs hivers auxquels la ville de Pétersbourg est exposée. Sa situation au milieu des marais, sur les bords d'une grande rivière & entre deux mers, la rend également susceptible des inconvéniens du froid & de ceux de l'humidité. Pour se garantir de ces deux intempéries, on n'emploie guères d'autre ressource que les poëles, qui sont entretenus à un degré de chaleur insupportable. Il n'y a pas moyen d'éviter d'être brûlé vif dans les maisons des Russes, & à la Cour on fait encore mieux ro-tir les gens qu'ailleurs.



qu'avec les témoignages les plus avantageux des Ministres & des Ambassadeurs (i).

Après avoir traversé jour & nuit l'Ingrie, la Carélie, la Livonie, la Courlande, la Sémi-galie, la Lithuanie, la Pologne, la Hongrie & l'Autriche, j'arrivai à Vienne, chez M. le Comte de Choiseul. J'étois chargé de maladies pour moi, & de Traités (k) pour les Cours de Vienne & de Versailles. J'arrivai, dis-je, chez cet Ambassadeur, la mort sur les dents: j'étois le LAZARE, & M. le Comte de Choiseul, qui dans ce tems-là ne s'imaginait pas qu'il dût devenir si-tôt Ministre & Duc de Praslin, étoit alors LE DOUX SAUVEUR. Il me restaura & me guérit à Vienne (l); & en arrivant à Paris, je manquai mourir de foiblesse. Une pension de deux-mille livres, dont M. le Duc de Choiseul me fit gratifier par Sa Majesté sur son Thrésor Royal, ne me guérit pas radicalement, quoiqu'elle me donnât les moyens nécessaires pour rejoindre mon Regiment & aller exposer en Allemagne ces jours qu'on venoit de me rendre.

Je n'ai pas pu servir long-tems, comme l'a très judicieusement observé M. le Comte de Guerchy chez Milord Hallifax, ni me trouver à *Minden* & à *Rosbach* (m). Si cependant l'on en doit croire les témoignages de  
M. le

(i) Voyez III. partie, p. 19 & suivantes.

(k) Voyez III. partie, p. 20 & suivantes.

(l) Voyez I. partie, p. 6, 57 & 58.

(m) Voyez la Note imprimée & adressée à S. E. Claude Regnier de Guerchy, p. 10, 32 & suivantes.

M. le Maréchal & de M. le Comte de Bro-glio, deux connoisseurs pour le moins aussi grands que M. de Guerchy, j'ai fait tous mes efforts pour bien servir.

Je n'ai pas servi long-tems, 1. parce que je suis jeune & parce que j'espère servir long-tems : j'aurois pu servir plus long-tems, si M. le Comte de Guerchy, au-lieu de s'amuser à conférer au MOULIN D'AMOENINEBOURG, étoit venu négocier la paix en Angleterre; mais le bonheur de la France a voulu que ce fut M. le Duc de Nivernois, & mon malheur particulier a voulu qu'il quittât trop tôt une Cour qui l'adoroit, & où pour le repos & la paix des deux Nations il devoit bien être encore.

Ce Seigneur qui, dans toutes ces Ambassades, a toujours paru, comme Anacréon, couronné de mirthes & de roses, & chantant les plaisirs au sein de ses infirmités & des plus pénibles travaux, seroit un des plus grands Ministres de la France, si à la bonté, à l'élevation de son cœur, à la sublimité de son génie & de ses talens, il joignoit autant de fermeté que de délicatesse dans l'esprit.

Comme je me suis fait une loi de ne jamais déguiser ma façon de penser, & que la sincérité est une vertu, par laquelle il est permis & même commandé de s'égaliser aux héros, j'ajouterai ingénument que le seul petit défaut que j'aie remarqué dans M. le Duc de Nivernois, est la coquetterie de plaire à tout le monde. Coquetterie ! qui nous fait souvent plus d'ennemis que de vrais amis ; & qui cependant n'a jamais refroidi les sentimens d'admi-  
mi.

miration & de reconnoissance que je lui ai voués, malgré le labyrinthe où son foible pour ses amis de trente ans m'a engagé.

Anglois! je vous prends à témoins de l'amitié & des bontés dont m'a comblé ce Mécène pacifique (n) : je vous prends encore à témoins de mon ardent désir pour son retour dans cette capitale. Bientôt nous verrions le calme succéder à l'orage, le savoir à l'ignorance, la prudence à l'indiscrétion & les sentimens généreux à . . . . .

Il y a aujourd'hui un an (o) que ce charmant Pacificateur de l'Europe, qui n'a pas pu pacifier mes petits démêlés avec le grand Comte de Guerchy, m'a fait porter le présent de la paix à ma Patrie. Comblé d'éloges par nos Ministres, je suis revenu avec empressement rejoindre mon Bienfaiteur à Londres. A son départ, je fus fait Résident; & peu de tems après, au moment que je m'y attendois le moins, je fus revêtu du titre de Ministre Plénipotentiaire. Je marquai alors à M. le Duc de Choiseul *„ qu'il étoit comme la providence, „ qu'il accordoit non seulement ce qu'on demandoit, mais même ce qu'on ne demandoit pas.”* J'ai taché, par ma conduite & mon travail, de m'acquitter de mon Ministère passager d'une façon digne de l'approbation du Roi mon Maître, de Sa Majesté Britannique, & j'ose le dire du public de l'Angleterre.

Qui

(n) Voyez la premiere & seconde partie des lettres.

(o) Voyez seconde partie, page 25 & suiv.

Qui n'auroit pas cru que le porteur de paix universelle, vivroit le reste de ses jours dans une paix particulière avec tout le monde ? Le contraire est cependant arrivé par *quelque fatalité inconcevable*. Peut-être M. de Guerchy, irrité de ce que je n'ai pas servi long-tems, veut-il me faire la guerre pendant le reste de ses jours. Je suis résolu à la deffense & à combattre le reste de la vie, soit que le nerf de la guerre, je veux dire, les finances viennent à me manquer, soit que mon trésor royal me paroisse épuisé, puis qu'on a refusé dernièrement de m'y payer ma pension, & soit qu'il m'arrive ou qu'il ne m'arrive pas des subsides de France. Mon espoir & mon courage n'en seront point abbatus : ils renaîtront toujours par cette belle sentence de Portius Caton & de Jules Cæsar, *BELLUM SE IPSUM ALAT*.

Je ne m'arrêterai point ici à développer tous les motifs secrets de la déclaration de guerre de SON EXCELLENCE CLAUDE, LOUIS, FRANÇOIS, REGNIER COMTE DE GUERCHY, SEIGNEUR DE NANGIS, & VICOMTE DE FONTENAY-LE MARMION. Il suffit, pour que le public y prenne part, qu'il sache seulement les principaux motifs du manifeste, d'autant que M. REGNIER ainsi que moi, n'étant point la prétension d'agir en Princes, nous nous contentons d'en être les singes, ou les sapajous (p). Le public doit donc me savoir gré de ce que je

---

(p) Les Courtisans ne sont que de simples ressorts ;  
Peuple Caméléon, peuple singe du maître.

je lui découvre une partie de ce que je pourrois lui cacher, sans qu'il eût à se plaindre.

(*Griefs & motifs de la déclaration de guerre du Comte de Guercby contre le Chev. D'Eon.*)

Les principaux griefs de M. LE COMTE DE GUERCY peuvent se reduire à QUARANTE-CINQ CHEFS PRELIMINAIRES.

1. *Parceque* j'ai demandé d'abord en suppliant, puis avec respect, puis avec force, l'argent qui m'est dû légitimement, & qui ne m'est pas payé depuis 1756 (q).

2. *Parceque* j'ai dépensé sans remords 176 l. Sterl. dans le mois de Juin dernier, pour nourrir trente deux personnes tant maîtres que domestiques, chevaux & autres bêtes de l'Ambassade (r).

3. *Parceque* je me suis ingéré de faire dépenser à ce riche Seigneur, une guinée par mois pour l'achat de diverses gazettes angloises (s).

4. *Parceque* j'ai prévenu mal méchamment qu'il ne falloit pas s'étonner de la dépense du mois de Juin, attendu que celle du mois de Juillet seroit plus forte (t).

5. *Parceque*, graces à mon imprudence, je n'étois venu en Angleterre que sous la condition de retourner en France avec M. le Duc de

---

(q) Voyez I. partie, p. 3 & suiv. 28, 51, 83.

(r) Voyez I. partie, p. 14, 63, 84, 90, 195.

(s) Voyez I. partie, p. 14 & suivantes. III. partie, p. 6.

(t) Voyez I. partie, p. 15 & suiv. 195 & 197.

de Nivernois ou immédiatement après lui , & que je ne serois plus le Secrétaire d'aucune Ambassade , même auprès de l'Empereur de la Chine ( *u* ).

6. *Parceque* j'ai eu l'insolence de ne pas vouloir devenir d'évêque Meuner , c'est-à-dire , de Ministre Plénipotentiaire Secrétaire d'Ambassade ( *v* ).

7. *Parceque* j'ai eu la seconde insolence de ne pas vouloir , pendant l'intérim , manger mon pain ou ma farine dans ma poche , pour complaire à S. E. M. de Guerchy ( *x* ).

8. *Parceque* j'ai refusé avec un dédain impardonnable d'être le prothée du corps diplomatique : c'est-à-dire , puis Ministre , puis Secrétaire & ( *y* ) puis Résident & non Résident , puis Ministre & non Ministre ( *z* ).

9. *Parceque* j'ai refusé par pure méchanceté de faire le personnage de souffleur ou de compere derrière la tapisserie ( *a* ).

10. *Parceque* , sans égard pour la volonté de  
mes

( *u* ) Voyez II. partie , p. 6 & 20.

( *v* ) Voyez I. partie , p. 13 , 21 , 22 , 26 , 69 , 71 , 77 , 112. II. partie , p. 99.

( *x* ) Voyez I. partie , p. 15 , 63 , 83 , 115.

( *y* ) Voyez I. partie , page 13 , 21 , 22 , 26 , 69 , 71 , 77 , 112. II. partie , page 99.

( *z* ) *Ibidem*. Je demande pardon au public , ce galimatias n'est pas de mon invention.

( *a* ) Voyez *Ibidem*. M. le Comte de Guerchy , par une fausse crainte ou une vanité mal placée , avoit peur que le public ne se mit dans la tête que je faisois toutes les affaires de l'Ambassade , qu'il n'étoit que le prête-nom , ou si vous l'aimez mieux , que j'étois le souffleur dans la coulisse & lui le Roi de théâtre.

mes supérieurs, je n'ai pas voulu représenter à la Cour de Londres les Métamorphoses d'Arlequin politique (b).

11. *Parceque* son Excellence a *sagement* prétendu, dans une lettre toute de sa main du 4. Septembre, que j'avois mangé la moitié de ses appointemens, qu'elle comptoit employer aux dépenses de sa PREMIERE MISE, suivant le texte original (c).

12. *Parceque* l'article de cette dépense épouvantable a causé un mal de cœur effroyable à son excellence, & a horriblement ému son ire contre moi (d).

13. *Parcequ'à* une épître très sèche, dont son Excellence m'a honoré de Jouy le 4. Septembre, j'ai répondu de Londres le 25 du même mois aussi *vertement* que la bienséance le permettoit (e).

14. *Parceque* j'ai eu l'extravagance de ne pas vouloir que la gratification demandée au Roi mon maître sous mon nom, passât dans la poche de son Excellence M. le Comte de Guerchy, pour boucher le trou de mes diners, à moins que la quittance en bonne forme n'en fût homologuée & entérinée à la chambre des comptes (f).

15.

(b) Voyez I. partie, page 111.

(c) Voyez I. partie, page 88 & 112.

(d) *Ibidem*.

Cet article, après mon attachement sincère & désintéressé pour M. le Maréchal de Broglie, est la véritable source de toute la haine que M. de Guerchy m'a vouée, & l'origine du mal qu'il a voulu me faire.

(e) Voyez I. partie, page 84 & suivantes.

(f) Voyez I. partie, page 74, 77, 78.

15. *Parceque* j'ai fait voir , *par une malice* très condamnabile , que le reproche sur l'histoire universelle de mes diners ressembloit , comme deux gouttes d'eau , à une négociation de cuisine (g).

16. *Parceque* j'ai eu l'impudence de ne pas vouloir connoître le monde SPECIALEMENT CELUI A QUI J'AVOIS AFFAIRE (g\*).

17. *Parceque* M. le Comte de Guerchy, (de prolixie mémoire) arrivant à Londres, le tonnerre à la main & le lançant sur moi, j'ai bravé insolemment les foudres de ce nouveau Salomonée (b).

18. *Parcequ'*au mépris de toute la puissance des *satrapes* , je n'ai pas voulu connoître la bonté de mes lettres de rappel en forme de disgrâce , envoyées à l'insu du Roi mon maître , & signées à *patte* , à *griffe* ou à *grillage* (i).

19. *Parceque* , pour en mieux connoître la validité ou l'invalidité , j'ai voulu attendre témérairement des ordres ULTERIEURS de ma Cour (k).

20.

(g) Voyez I. partie , page 78.

(g\*) Voyez I. partie , page 11 , 30 , 46 , 82.

(b) Voyez I. partie , page 98 , 113 , 117 , & II. partie , page 113.

Salmonée faussaire & contrefacteur de Jupiter aiant fait faire un pont d'airain qui traversoit presque toute l'Elide , couroit dessus en chariot de même métal , pour imiter le tonnerre , & lançoit des torches ardentes , ordonnant qu'on tuât tous ceux sur qui il les auroit lancées. Jupiter indigné de son arrogance , d'un coup de foudre le précipita dans les enfers , où il est encore gisant. Voyez Virg. L. VI. v. 535. & Homere.

(i) Voyez la partie , page 98.

(k) Voyez I. partie , page 129 & 130. & ma note page 82.



20. *Parceque* S. E. M. le Comte de Guerchy, Ambassadeur *Extraordinaire*, n'ayant pas pu entendre & comprendre ce que signifioit le mot ULTERIENR ; quoiqu'il soit employé au moins deux fois par semaine dans toutes les Gazettes de l'Europe, a payé ensuite un homme pour faire imprimer que ce mot-là étoit vieux (l).

21. *Parceque* j'ai eu l'orgueil d'être traitable pour l'argent, mais intraitable pour l'honneur (m).

22. *Parceque* je n'ai pas voulu, suivant l'usage, avilir ni le caractère de Ministre Pléai-potentiaire, ni la dignité du Roi (n).

23. *Parceque* j'ai eu la bêtise de servir uniquement pour la plus grande gloire & utilité du Roi, & que je n'ai pas dit, comme certains grands personnages, & comme tous les Ministres du Très-Haut, *ad utilitatem quoque nostram* (o).

24. *Parceque* mon obstination & mon aveuglement ont été si grands, que je n'ai pas voulu fléchir le genouil, pour ensenser & adorer le Veau d'or, que dis je ? l'Ane d'or d'*Apu-lée*. & de *Buridan* (p).

25.

(l) Voyez ma note, page 8. & la contre-notre. page 11.

(m) Voyez I. partie, page 8, 82, 110, 124.

(n) *Ibidem*.

(o) Voyez I. partie, page 10 & 11.

(p) Car qui pourroit souffrir un âne fanfaron ?

Ce n'est pas-là leur caractère.

LA FONT.

*Naudé*, dans le *Mascurat*, dit; prends garde qu'il ne t'arrive comme à l'âne de *Buridan*, qui mourut de faim.

25. *Parceque* M. le Duc de Praslin *est merveilleusement* couroucé contre moi, & qu'il ne peut trouver aucun sujet de mécontentement, ni dans mon travail, ni dans ma conduite, ni dans mes mœurs (q).

26. *Parceque* j'ai eu l'effronterie de démontrer, que je n'avois pas les reins assez souples pour voltiger politiquement, tantôt sur la mule de l'Evêque, & tantôt sur l'Ane du Meunier d'*Amœninbourg* (r).

27. *Parceque* j'ai eu la *sottise* de vouloir ramener la politique égarée de ce siècle à son véritable principe (s).

28. *Parceque* j'ai avancé, soutenu & prouvé (CE CHEF-CI EST UN DES PLUS GRAVES), qu'un *pédant politique* n'est pas un *parfait Ambassadeur*, ni un *parfait Ministre*; que celui-ci doit être honnête-homme, du moins quand il ne joue plus la Comédie: qu'un Ambassadeur n'étant qu'un Comédien, les règles du Théâtre veulent, que, s'il ne dit pas la vérité, il dise du moins le vrai-semblable, & qu'il observe l'unité de tems & de lieu. Toutes ces règles ayant été violées à mon égard, la pièce qu'on a voulu me jouer n'est plus qu'une farce (t).

29.

---

are deux picotins d'avoine, faute de se résoudre auquel il devoit plutôt allonger le col, parcequ'ils étoient également distans de lui. Cela se dit à de grands Seigneurs indéterminés, irrésolus, qui veulent cependant tout entreprendre, tout conduire & ne rien faire.

(q) Voyez I. partie, page 9 & 10.

(r) Voyez I. partie, p. 7 & suiv.

(s) Voyez I. partie, p. 8. 22, 41, 46, 116.

(t) Voyez I. partie, p. 23, & suivantes.

29. *Parceque j'ai eu la mal adresse de ne pas vouloir jouer la farce sur le Théâtre politique, & que j'ai mieux aimé payer ma place au parterre, afin d'avoir la liberté de siffler pour mon argent (u).*

(v) 30. *Parceque j'ai eu le malheur de démontrer au Ministre, que l'on ne pouvoit pas vivre sans pain; & qu'avec mille écus d'appointemens, il n'y avoit pas de quoi boire de la petite bière à Londres, & que les Dragons ne buvoient que du vin (x); que s'il ne me donnoit aucun traitement, au lieu de mourir de gras fondu, je mourrois éthique & peut-être hérétique (y).*

31. *Parceque j'ai été assez téméraire que d'avancer en badinant dans une lettre particulière d'après le proverbe Italien que vive sperando, more cacando (z).*

32. *Parceque le Ministre a voulu prudemment déchirer ma belle chienne de lettre avec les dents (a).*

33. *Parceque je n'ai pas voulu dans mon aveuglement déchirer les voiles de mon honneur, ni briser le mât ma probité (b).*

34. *Parceque j'ai fait voir, d'après Salomon, que le bonheur qui m'arrivoit par hasard, pouvoit*

(u) Je ne fais si le public trouvera que je m'en acquitte bien.

(v) Voyez I. partie, page 24 & 25.

(x) Voyez I. partie, page 1, 2.

(y) Voyez I. partie, page 29 & 30.

(z) Voyez I. partie, page 36, 95.

(a) Voyez I. partie, page 30, 31.

(b) Voyez. I. partie, page 35 & suiv.

voit arriver à un autre par bonne aventure (c).

35. *Parceque* j'ai eu l'*audace* de donner de bons avis & de sages conseils, & qu'on n'a ni fu, ni voulu en profiter (d).

36. *Parceque* j'ai eu la *bardieffe* insigne de donner l'exemple de certains cas où LES HOMMES SE MESURENT PAR LES FEMMES (e).

37. *Parceque* j'ai déclaré trop *franchement*, que quand on ne donnoit pas *suffisamment* de quoi boire aux bouchers de Londres, ils finissoient leur sabbat par la danse des cocus (f).

38. *Parceque* M. le Comte de Guerchy prétend, *pour raison à lui connue*, ne m'avoir pas vu à l'Armée; & moi *parceque* je soutiens, *pour raison à moi connue*, l'y avoir bien vu (g).

39. *Parceque*, quand on m'a reproché *cbrétiennement* d'avoir fait des Epigrammes dans certains endroits de mes lettres, j'ai répondu que je les donnois *gratis*, que je ne demandois que le prix de mon travail.

40. *Parcequ'*au lieu de redevoir à la Cour & à M. le Comte de Guerchy, il se trouve, *par une fatalité*, qu'on me redoît au contraire une somme considérable (h).

41. *Parceque* j'ai fait voir *malheureusement* à M. le Duc de Praslin & à M. le Comte de Guer.

(c) Voïez I. partie, page 86 & suiv.

(d) Voïez I. partie, p. 237 & suiv.

(e) Voïez I. partie, p. 91.

(f) Voïez I. partie, p. 93.

(g) Voïez I. partie, p. 178 & suiv., & ma note, p. 34, 36.

(h) Voïez les comptes du Comte de Guerchy, I. partie, depuis la p. 234, jusqu'à la fin.

Guerchy qu'ils faisoient bien du bruit pour une omelette au lard (i).

42. *Parceque* rien n'est plus terrible qu'une tête de Dragon , lorsqu'elle se cogne contre une tête de Ministre , *en supposant qu'il en ait une* (k).

43. *Parceque* j'ai le triste avantage d'être aussi bon pour l'attaque que pour la deffense , & que je fais faire une retraite ainsi que Xénophon (l).

44. Principalement parceque J'AI DEVINÉ A' MOI TOUT SEUL PAPIER SUR TABLE QUE S. E. SAVOIT BIEN CALCULER , MAIS NE SAVOIT POINT DU TOUT ECRIRE , & *qu'il n'y avoit* (suivant M. le Duc de Praslin) PERSONNE A' LA COUR DE FRANCE DE MEILLEUR A' EMPLOYER (m).

45. Mon plus grand crime enfin est , que , vers le commencement de Septembre dernier , le Roi d'Angleterre m'ayant fait l'honneur de me demander mon opinion & mon sentiment sur M. le Maréchal de Broglio , j'ai eu celui de lui répondre en pleine Cour avec toute la franchise & la vérité , dont j'ai toujours fait profession. Sans dire du mal de personne , j'ai dit tout le bien que je savois de mon Général. J'ai fini en assurant , que je donnerois ma vie pour que le Roi , mon maître , put savoir la vérité ; qu'il étoit l'homme de son Royaume  
qui

(i) Voyez I. partie , p. 63 & suiv.

(k) Voyez. I. partie , p. 73.

(l) Voyez I. partie , p. 27.

(m) Voyez Lettre curieuse & rare, II. partie , p. 117 & 118.

qui l'aimoit le plus, mais qu'elle ne pouvoit percer la foule des Courtisans qui l'environnoient. Loin de me repentir d'une action aussi téméraire, je n'oserois pas regarder le Soleil en face si j'eusse parlé autrement. Ce que j'ai dit au Palais de St. James, je l'ai ci-devant publié hardiment dans le sein de Paris & de Versailles, dans le Cabinet même du Ministre ami de M. de Guerchy, parlant à sa personne. Les murs & un troisième témoin qui étoit à mon interrogatoire, peuvent déposer encore de mes dispositions. Si on est sourd & muet en France, je suis charmé qu'on ne le soit pas en Angleterre : je me suis fait une loi de ne jamais tromper personne, à plus forte raison un grand Roi qui cherche la vérité, qui me fait l'honneur de me la demander, qui gémit de voir l'innocence opprimée, & qui respecte la vertu & les grands talens, même *dans ses anciens ennemis.*

*(Griefs & motifs de la contre-déclaration de guerre du CHEVALIER D'EON.)*

Voilà à peu près les principaux motifs qui ont engagé M. le Comte de Guerchy à me dire, dès le jour de son arrivée à Londres, qu'il me PERDROIT SANS RESSOURCE. Il y a toute apparence que ce sont les mêmes motifs, qui déterminèrent le Sr. de Vergy peu de jours après, à me dire & à répéter deux fois en présence de l'Ambassadeur & de sa suite „ vous „ ne savez pas , M. D'Eon , le sort qui vous „ attend en France. „ Paroles bien remarquables à quiconque voudra réfléchir, sur-tout dans la bouche d'un aventurier escroc, qui dit  
avoir

avoir servi dans les Gardes-Françoises. Voilà ce qui a fait prendre au Comte de Guerny la fatale résolution de me déclarer une guerre aussi INJUSTE QU'OPINIÂTRE. Ce sont précisément les mêmes motifs que j'ai à rétorquer contre lui, qui m'ont déterminé à la soutenir avec toute la fermeté d'un homme vertueux & courageux, & quoiqu'il n'y ait rien, dit Sully (n), dont il soit plus difficile  
de

---

(n) On eut pardonné peut-être à Sully d'avoir du mérite; (Voyez les mémoires de Sully, & les mémoires de ce tems.) mais on ne pouvoit lui pardonner d'avoir trop de probité & d'amour pour son Roi & sa patrie. Les femmes, les courtisans, les Ministres, MINISTRESSES, un Ambassadeur *Extraordinaire* de ce tems-là & son Secrétaire encore plus coquin tous se liguerent contre lui. C'est une chose remarquable qu'un serviteur si fidele, un si tendre ami de son maître, ait été douze à quinze fois sur le point d'être disgracié & perdu sans ressource. En 1601 on l'accusa d'être entré dans les complots du Maréchal de Biron. Le Roi ne fit qu'en rire, & en badina même avec lui. En 1602, on jeta dans l'esprit du Roi des soupçons qui firent une impression plus profonde. Il ne se passa point d'année où ses ennemis ne renouvellassent les mêmes attaques. Il est bien étonnant que les courtisans de ce tems-là n'aient pas fait aussi passer sa sagesse pour folie; on n'avoit pas alors tant d'esprit qu'aujourd'hui; mais ce fut en 1603 qu'ils lui portèrent les plus grands coups. Insensiblement le poison agit sur le cœur du Roi, & ce Prince qui étoit trop environné d'ingrats pour ne pas soupçonner quelquefois ceux-mêmes qui ne l'étoient pas, alla jusqu'à croire que Sully vouloit se faire chef de parti. Alors l'envie loua ce Ministre pour la première fois. Elle exagéroit ses talents pour qu'ils parussent plus redoutables. Sully, averti de tout ce qui se passoit, hésita sur ce qu'il devoit faire. Il prit le parti d'écrire au Roi. Sa lettre étoit simple, mais noble: la réponse du Roi fut courte, froide & circonspecte. Il ne lui donnoit que le titre de mon cousin; il avoit retranché le terme *d'ami*. Sully après cette lettre resta tranquille & continua à servir l'état, en attendant sa disgrâce. Trois mois se passerent ainsi, pen-

*de se défendre que d'une calomnie travaillée de  
main*

pendant lesquels on fit agir de nouveaux ressorts , & l'on inventa de nouvelles noirceurs. Cependant Henri IV. voyant que rien de ce qu'on avoit avancé contre Sully , ne se vérifioit , commença à faire de sérieuses réflexions. Il craignit d'avoir été trompé. Ce Prince étoit plus vif & plus emporté que *tous les Capitaines de Dragons de nos jours* , mais *il avoit l'ame bonne , moëlleuse , noble & généreuse , & quoiqu'un sang doux & tranquille ne circulât pas lentement* dans les veines de ce grand Roi , il revenoit aisément à lui-même : il envoya plusieurs personnes à Sully pour l'engager à ouvrir son cœur. Mais Sully étoit résolu de se taire , jusqu'à ce que le Roi lui parlât lui-même. Tous deux étoient dans la situation de deux cœurs sensibles , qui après s'être long-tems aimés , croient avoir à se plaindre l'un de l'autre , & pour qui cet état d'incertitude & de froideur est un état de tourment. Henri IV. ne put le soutenir d'avantage. Il étoit à Fontainebleau ; & son cœur agité depuis plusieurs jours , ne cherchoit qu'à se soulager du fardeau qui l'accabloit. Il eut enfin avec Sully un éclaircissement. Sully se justifia. Le Roi lui nomma tous ses ennemis. Cet entretien dura plus de quatre heures. Il se passa dans une des allées du jardin. Les courtisans qui ne pouvoient entendre , observoient de loin : on peut juger de leur agitation. Ils PRENOIENT LEURS LUNETTES pour voir de loin , & tâchoient de prévoir par les gestes & par l'air du visage , quel seroit le dénouement. Le Roi voulut le leur apprendre lui-même. Il sortit de l'allée , en tenant Sully par la main , & demanda à tous les courtisans assemblés , quelle heure il étoit. On lui répondit qu'il étoit une heure après midi , & qu'il avoit été fort long-tems. *Je vois ce que c'est* , dit ce Prince naturellement grand Railleur , *il y en a auxquels il a ennuié plus qu'à moi. Afin de les consoler , je veux bien vous dire à tous que j'aime Rosni plus que jamais ; & vous mon ami , poursuivait-il , continuez à m'aimer & à me servir comme vous avez toujours fait.*

Ces terribles paroles firent pâlir presque tous les visages : avec une mine allongée ils gagnèrent en silence & promptement l'escalier du château : il n'y eut guères qu'un ennemi secret & le plus dangereux de Sully qui vint leembrasser & lui faire compliment. Il est affreux de penser que , si dans ce moment le Roi eût disgracié Sully , plus des trois  
quarts



*main de courtisan* , je mépriserai toujours les libelles , avis secrets , discours empoisonnés , noirceurs , calomnies , & tous les moyens obscurs & bas , inventés par la foiblesse ou par la haine , & employés pour me perdre dans l'esprit du Roi mon maître & de ma Cour. Cette fierté secrète , que la vertu & mon innocence m'inspirent , me font même regarder comme une honte la peine que je prends de me justifier. Je ne suis pas inquiet du jugement du public éclairé , sur-tout du public anglois qui se pique si fort de justice , & qui ne se laisse jamais éblouir par un éclat extérieur de titres , de cordons , de dignités. Il est témoin d'une partie des indignes procédés auxquels je suis en butte depuis six mois , & il sera bien plus indigné , lorsqu'avec toutes les raisons de la justice & de l'honneur que j'ai de mon côté , il sera encore instruit dans le droit & dans le fait de mes sujets particuliers de plaintes , que je réduirai ici EN TRENTÉ & UN ARTICLES SOMMAIRES pour ne point allonger mon manifeste.

1. J'ai essuyé , depuis le départ de M. le Duc de Nivernois , des vilainies , des ladretries , des tracasseries de toute espèce & en tout genre ( o ).

2. On

quarts de la Cour s'en feroient réjouis & eussent félicité le Roi. C'est ce que j'ai vu de mes propres yeux , il y a deux ans , au moment de l'exil de mon Général , le Héros de la France. Qu'il est humiliant pour l'humanité , qu'on n'ait jamais à parler d'un grand homme , sans avoir à parler des noirs complots de l'envie !

( o ) Le public de Londres a vu & a été indigné des procédés

2. On a employé des Espions (*p*) de différens états pour examiner à Londres ma conduite & mes discours , & pour les empoisonner. Après avoir bien vu & bien entendu, il s'est trouvé qu'ils n'ont rien vu & rien entendu.

3. Je suis devenu suspect à M. de Guerchy par mon attachement à M. le Maréchal de Broglio, *voilà mon péché originel*. Comme si c'étoit un crime d'être reconnoissant & attaché au plus grand Général de la France , & au plus fidèle serviteur du Roi & de la Patrie (*q*).

4. M.

cédés de M. de Guerchy à mon égard depuis son arrivée ; il peut, pour mieux s'instruire & juger, lire principalement I. partie, p. 113 , 122 & suiv. 154 & suiv. II. partie, p. 111.

(*p*) Après le billet d'honneur que l'on m'a obligé de signer le 26 Octobre chez Milord Halifax non pas par la peur des gardes, car tant qu'ils ont été dans la Salle je n'ai pas voulu signer, mais uniquement par respect pour le nom du Roi mon Maître, dont l'Ambassadeur s'est servi fort mal à propos, (ce qui n'a pas empêché le lendemain 27, le Sr. de Vergy de me venir trouver) j'ai cru qu'il étoit de toute justice de bien mistifier *cet aventurier, escroc, envoïé ténébreux*. J'ai cru qu'il étoit aussi convenable de me moquer des autres petits espions qui précédemment venoient faire la fine oreille autour de moi, lorsque je parlois, & dont le but secret étoit de recueillir mes paroles & de les enveloper du noir poison de la calomnie pour envoïer cette pillule envenimée à Paris & à Versailles. Aussi lorsqu'ils sont venus, & qu'ils se sont même assis à ma table, j'ai parlé plus haut, afin qu'ils entendissent mieux la vérité qui sortoit de ma bouche — *Non de solo pane vivit homo, sed de cunctis verbis quod procedit à Deo.*

(*q*) Je ne pourrois donner ici toutes les preuves authentiques sans compromettre plusieurs personnes respectables, mais je les donnerai à mes juges naturels & légitimes lorsqu'il sera tems, & je prouverai malgré la contre-note, page 14, que l'esprit de cabale, les ressorts secrets & les machines cachées se pratiquent & s'exécutent plus facilement dans

4. M. le Comte de Guerchy dès le moment de son arrivée, a commencé envers moi les horreurs de ce qu'il appelle ses bons procédés; il a développé sa hauteur, ses menaces, ses faits & gestes révoltans, tant à mon égard qu'envers mes parens & amis à Londres (r).

5. J'ai cru une chose toute simple & toute naturelle en demandant mes appointemens de Résident & de Ministre: & on m'en a fait un crime, quoique j'aie annoncé, que M. le Duc de Praslin les taxeroit, ainsi qu'il le jugeroit à propos, & que je serois toujours content (s).

6. J'ai fait entrevoir qu'il seroit encore naturel que je fusse traité à ma Cour, aussi bien que M. de Newille l'a été à la sienne: M. le Duc de Nivernois, aiant dit & écrit au Ministre que rien n'étoit plus juste, que cette réciprocité, & on m'en a su très mauvais gré (t).

7. M. de Guerchy m'a accusé de lui avoir causé une dépense énorme, pour quatre plats qui étoient toujours sur ma table, sans compter ceux qui l'entouroient, gens appartenant à son Excellence & qui n'étoient pas de mon choix (u).

8. Ceux qui prétendent m'avoir condamné à  
Ver-

dans un royaume monarchique ou despotique que dans les républiques.

(r) Je prends à témoin tout le corps diplomatique & une partie du public qui a connoissance de ce qui s'est passé; d'ailleurs, Voyez I. partie, p. 44 & suiv. 117, 154, & les suivantes: II. partie, p. 109, 110.

(s) Voyez I. partie, p. 9, 99, &c.

(t) Voyez II. partie, p. 24, 25, 75.

(u) Voyez I. partie, p. 14 & suiv. 88, 122, 123. &c.

I. Partie.

b

Verfailles font juges & parties, ce qui eft contraire à toutes les loix (v).

9. Je n'ai pas voulu me foumettre à ce que l'on appelle en bon François une indignité (x).

10. On a voulu perfuader ici que j'étois brouillé avec tout le monde en France, & que je n'avois nulle reconnoiffance envers mes parens, amis ou proteéteurs, tandis qu'il n'y a pas un mot de vrai à tout cela (y).

11. On n'a rien voulu donner au Miniftre Plénipotentiaire, pour tout donner à l'Ambaffadeur: on a voulu renouveler la fcène du légataire univerfel (z).

12. M. de Guerchy, étant le 27 Octobre au foir chez S. E. Milord Hallifax, a autorifé & confeillé d'envoyer chercher la garde (a):

13.

(v) Voïez I. partie, page 119.

Ce procès a été décidé fous la cheminée. Les juges étoient M. le Duc de Praffin, M. le Comte de Guerchy & le Préfident M. le Duc de Nivernois. Je ne pouvois manquer d'être condamné aux depends, d'autant que ce foir-là le Préfident étoit malade & endormi. Il m'a fait l'honneur de m'écrire le lendemain qu'il avoit eu la veille un grand mal de tête, des tiraillemens cruels à fes pauvres nerfs & un engourdiffement abominable au cœur, à la rate, au diaphragme & au crico-thyro-hyoïdien. \*

\* C'est la première paire de mufcles propres du larynx: leur nom vient de ce qu'ils prennent leur origine de la partie latérale & antérieure du cricoïde, & vont s'inférer à la partie inférieure de l'aile du tiroïde; qui avec le cricoïde, l'aritéxoïde, la glotte & l'epiglottle forment le corps du larynx. C'est ce qui fit que la vérité fille de Jupiter fut muetle ce foir-là.

(x) Voïez I. partie, page 116.

(y) Voïez III. partie, page 40 & fuivantes.

(z) Voïez I. partie, page 122 & 123. Voïez le Poëte Rognard.

(a) Voïez I. partie, page 135 & fuiv. & la Note.

13. Il a voulu faire arrêter, par la dite garde, le Ministre Plénipotentiaire du Roi son maître, & il ne lui est seulement pas venu en idée de faire arrêter l'Avanturier Vergy (b).

14. Il m'a offert ses passeports pour que j'allasse me battre à Calais. Il a fait tous ses efforts pour persuader à Versailles & à Paris que j'étois fou, que cette maladie étoit périodique dans ma famille; & sans que je m'en sois mêlé, toute l'Angleterre a vu le contraire, & que lui ne pouvoit pas perdre l'esprit, attendu qu'il tombe souvent en LUBIE (\*) mal caduc & héréditaire dans sa maison (c).

15. Il a commencé par faire imprimer contre moi; puis, après la publication de ma note, il s'est récrié dans sa contre-note, page 5. en disant, que la Cour détestoit les notes, mémoires & *factum*, bien même qu'ils ne contiennent que des faits & des vérités historiques (d).

16. Quoique j'aie fait sentir à M. de Guerchy qu'un Ambassadeur ne doit ni faire, ni ordonner des choses injustes, contraires aux intérêts du Prince & de la Nation qui l'envoie, & à ceux du Prince auprès duquel il est envoyé,

(b) Ibidem.

(c) Voyez I. partie, page 136. La Note imp. p. 10.

(d) Voyez I. partie, pag. 141, & suiv.

(\*) Car il lui prit une LUBIE  
D'aller prôner par la Libie, &c.

Scaron, Virg. Travest.

voyé, ni aux intérêts des sujets de son Prince ; qui se trouvent dans le País où l'Ambassadeur négocie. Toutes ces bonnes raisons n'ont pu détourner l'*Ambassadeur novice* d'exécuter ses téméraires projets, & d'exercer à Londres des faits, gestes & actes du despotisme le plus révoltant (e).

17. Il a voulu forcer M. D'Eon de Mouloize, mon Cousin, à me quitter & à partir pour la France en 24 heures, quoiqu'il eût une permission écrite du Roi pour rester un an auprès de moi à Londres (f).

18. Par le seul son de sa voix il a voulu détruire un ordre du Roi par écrit, tout contraire à celui qu'il donnoit verbalement. Plein de sa chimère, il s'est regardé à Londres comme Monarque, & s'est conduit en despote (g).

19. Parce que M. de Mouloize, muni d'une pareille permission du Roi, & étant pour lors malade à Londres, n'a pas pu partir pour la France en 24 heures ; M. le Comte de Guerchy a fait casser sur le champ M. de Mouloize de sa lieutenance de Cavalerie, par *un ordre à pate, à griffe ou à grillage*, que lui a envoyé son ami le Duc de Praslin. Le délire de l'autorité sans bornes pouvoit seul enfanter le monstrueux spectacle d'un despote subalterne (b).

20. M. de Guerchy a supplié les Ministres étran-

(e) Voyez I. partie, p. 154, & suivantes. II. part. p. 109.

(f) Voyez I. partie, p. 156, & suiv.

(g) Ibidem.

(b) Ibidem.

étrangers de ne plus venir chez moi. Il a voulu séduire & intimider plusieurs de mes amis. Il a ébranlé le cœur & la foi de quelques-uns d'entre eux. Il a forcé M. le Boucher, Secrétaire de M. le Duc de Nivernois, excellent sujet, & que ce Duc aimoit beaucoup, à partir *Subito* pour la France, sans argent. Ce jeune homme lui a demandé du moins de quoi se mettre en état de lui obéir ; il le lui a refusé, & a fait même tout ce qu'il a pu pour empêcher que personne ne lui prêtât de l'argent. Aussi-tôt que M. le Boucher a été arrivé à Paris, un Exempt lui a porté un ORDRE GRILLÉ qui l'exile en Haute-Bretagne, avec injonction de n'ouvrir la bouche que pour respirer & manger. *Que ne restoit-il dans la Grande-Bretagne ? On n'y voit point de ces injustices atroces (i).*

21. Un instant de mauvaise humeur de la part de M. le Duc de Praslin suffit, pour détruire les services passés les plus importants (k).

22. M. de Guerchy a voulu faire passer en France pour folie mon refus de me prêter à des bassesses (l).

23. Il a osé avancer, dans sa Contre-Note page 20 & 21, que je lui étois redevable d'une somme de soixante & quinze-mille livres tournois, tandis qu'il savoit & ne pouvoit ignorer le contraire, puis qu'il avoit eu, à la fin de cha-

(i) Il n'est point ici nécessaire de citations : Ces faits ne sont que trop connus de tout le monde.

(k) Voyez I. partie, page 36.

(l) Voyez ses lettres particulières à son ami le Duc de Praslin, plus I. partie, p. 56. & ma Note imprimée.

chaque mois, ses comptes en bonne règle, & quittancés par le Sr. Lescaillier son Secrétaire actuel, qui a fait toute la dépense pendant l'interim (m).

24. Il a eu la politesse, pour ne rien dire de plus, de soupçonner, d'imaginer, de penser & d'écrire que j'avois dû gagner quelque chose sur sa dépense (n).

25. Il a eu aussi la témérité & l'imprudence d'avancer, dans sa Contre-Note page 18, que j'avois manqué de soumission au Roi de France, de respect au Roi d'Angleterre; & le tout parce que je n'ai pas quitté Londres dès le lendemain de l'arrivée du Comte de Guerchy; & que depuis j'ai été, *ainsi que je le devois*, au Palais St. James, rendre l'hommage de mon respect sincère à leurs Majestés Britanniques (o).

26. Il s'est amusé enfin, dans sa Contre-Note, page 19 & 20, à me représenter comme manquant à tout le monde & à toute la terre; ce qui me porteroit naturellement à croire qu'il a manqué & raté lui-même son coup, ce dont S. E. ne doit pas être surprise (p).

27. Il a écrit à sa Cour qu'il avoit fait tout son possible pour ramener mon esprit; tandis qu'il a fait tout ce qu'il a pu par ses manœuvres tant publiques que souterraines pour mettre du levain dans mon cœur.

28.

---

(m) Voyez les Comptes du Comte de Guerchy & I. partie, pag. 184 & suivantes.

(n) Voyez I. partie, p. 48, & suiv. 88.

(o) Voyez la Contre-Note imprimée.

(p) Voyez I. partie, p. 192.



28. Il a employé tout son crédit & celui de ses amis pour me faire interdire l'entrée de la Cour de Versailles & de celle de Londres, par la juste crainte qu'il a que la vérité n'approche du Trône, & qu'on ne rende justice à l'innocence opprimée & dénuée du grand crédit, de la faveur & de l'intrigue.

29. Il a fait imprimer dans les Gazettes, d'une façon aussi oblique que méchante & maladroite, le succès de ses dites manœuvres injustes & ténébreuses.

30. Il a voulu enlever mes Papiers par ruses, il a taché de séduire des personnes pour me les voler par subtilité. Celui qui corrompt est déjà corrompu, & celui qui achète les autres, quel prix peut-il être estimé lui-même?

31. Il a employé le verd & le sec pour me faire enlever de Londres par force ou par adresse: *sed oleum & tempus perdidit*. Il doit savoir qu'aussi bon sujet du Roi que lui pour le moins, si je ne suis plus Ministre, je suis sous la protection immédiate des loix d'Angleterre, lorsque lui, comme Ambassadeur, n'est que sous le droit des gens.

32. Il a voulu me faire avaler tant de couleuvres qu'à la fin j'ai aquis la prudence des serpens (q).

Il s'est opposé à mon chemin, ainsi qu'*Amalech* a fait autrefois à *Israël* lorsqu'il sortit de l'Égypte, ce qui attira L'IRE du Dieu des armées sur le dit *Amalech* & jusques sur son A.  
ne

---

(q) Voyez I. partie, page 67, 69.

*ne* (r) (s) ; aussi depuis ce moment il marchait toujours de témérité en témérité , & fit faux-pas sur faux-pas , ce qui empêche qu'on ne s'étonne si , peu de tems après , il tomba dans le précipice les quatre fers en l'air.

MALGRE' la multiplicité de tous ces griefs, qui ont presque commencé peu de tems après le malheureux départ de M. le Duc de Nivernois , j'ai gardé le silence jusqu'à présent ; & je me tairai encore sur plusieurs autres sujets secrets de plaintes , dont je ne puis informer le public , parcequ'il ne peut me venger. Malgré tous ces mauvais procédés , j'ai fait tout ce qui étoit en mon pouvoir pour servir le Roi d'une façon convenable sous les ordres de M. le Comte de Guerchy , & même pour être utile à ce dernier (t).

Je dis *convenable* , par rapport à la propre dignité du Roi & à la décence du caractère de Ministre Plénipotentiaire , dont il a plu à Sa Majesté de me revêtir , sans que jamais je l'aie demandé ou sollicité ni directement ni indirectement. Mais ayant été une fois honoré de ce titre , je ne pouvois l'avilir , sans m'avilir moi-même.

(r) Voyez I. partie , page 190.

(s) Il y a toute apparence que *l'Ira* de Dieu est tombée jusques sur son vin , car la grande quantité qu'il vouloit faire entrer à Londres sans payer son douane , & qu'il a été obligé de renvoyer à Boulogne , est *tournée en vinaigre*. Ce bon vin de Bourgogne jadis , n'est plus aujourd'hui que de la *Co-lequinte* , aussi amere que celle qu'il vouloit me faire avaler dans la politique.

(t) Voyez I. partie , p. 8 & suiv. 24, 26, 98 & 136. & p. 238 & suiv.

même. Le projet chimérique que l'orgueil seul de M. de Guerchy a pu enfanter , de vouloir que je fusse *puis Ministre , puis Secrétaire , puis Ministre , &c.* étoit impraticable & contraire à tous les usages reçus dans le corps diplomatique , & aussi nuisible au bien du service de mon Maître que ridicule pour mon existence. Il n'est point de pouvoir qui puisse commander à l'opinion publique , les principes inflexibles de l'honneur sont indépendans de toute autorité.

J'ai fait , même avant & dès le jour de l'arrivée de M. de Guerchy à Londres , des propositions justes & honnêtes (x) pour tacher de concilier & d'arranger les difficultés qui se rencontroient naturellement , & pour continuer mes services. J'ai remis à cet effet à son Excellence elle-même copie de mes propositions , & de ma lettre à M. le Duc de Nivernois que l'on peut voir pag. 98 , 99 , 100. Je croïois d'autant plus réussir que j'avois consulté un Ministre sage , éclairé , vertueux , qui est parti trop-tôt pour moi , & dont je regretterai toujours la perte. Ce Ministre qui , pour avoir le plus contribué à la paix de l'Europe , & avoir recueilli l'estime , l'amitié & le respect de tous les Anglois , n'en est devenu que plus simple & plus modeste , *m'avoit dicté lui-même ces propositions.* Qui à ma place n'auroit pas cru , puis que M. LE COMTE DE VIRY l'a cru lui-même , que des propositions dictées par  
l'équi-

---

(x) Voyez I. partie , page 98 , & suivantes.

l'équité n'auroient pas été acceptées par M. le Comte de Guerchy ? Je fus trompé dans mon attente ; Son Excellence me signifiâ qu'elle m'avoit apporté mon rappel , qu'il falloit partir , que la chose étoit décidée. Elle paroissoit l'être en effet , puisque cet Ambassadeur avoit déjà sollicité & supplié instamment les Ministres de Sa Majesté Britannique , de se prêter à avancer mon Audience de congé. Je dois le croire du moins , puisque dès le sur-lendemain , j'eus de Milord Halifax le billet ci-joint (y) , pour prendre subitement cette audience ; & que le 26 Octobre je fus à peine entré dans la Salle de ce Secrétaire d'Etat , où se trouvoient les deux autres Ministres de Sa Majesté Britannique , Milord Sandwich & M. de Greenville , & où se trouvoient aussi tous les Ministres étrangers du département du Sud , que M. de Guerchy précipita ses pas au-devant de

(y) Milord Halifax fait bien ses complimens à Monsieur le Chev. D'Eon , & a l'honneur de lui faire savoir qu'à cause de quelques affaires qui sont survenues , il sera plus de la convenance du Roi de donner à Monsieur D'Eon son audience demain mercredi , que vendredi prochain :

à S. James ce 25 Octobre 1763.

NB. Ce billet est une preuve bien autentique que mon séjour à cette Cour étoit un terrible fardeau sur les épaules du Comte de Guerchy : ce poids lui parut des lors si lourd , qu'il n'eut pas la patience d'attendre du Mardi au Vendredi. Il fait des vœux & des prières pour que mon audience soit plutôt le mercredi. Le ciel irrité n'a point exaucé ce vœu injuste & téméraire. Nous sommes dans le mois de février 1764 , & je n'ai point encore pris mon audience de congé. Dieu seul sait quand je la prendrai ; mais tout appareance , M. de Guerchy me donnera l'exemple.

de moi, en m'adressant ces paroles: *Pourquoi, M. D'Eon, n'avez-vous pas pris hier vos Audiences de congé?*

Je ne fus pas embarrassé de ma réponse; il étoit Ambassadeur & moi Plénipotentiaire: rien cependant ne put l'arrêter: connoissoit-il ses droits? comment auroit-il donc connu l'égalité des miens? Il n'y eut que le mot ULTERIEUR (z), qui fut capable de le faire reculer, & sans cet adjectif masculin & ma carte d'invitation, je courrois risque d'être vaincu, si j'avois pu l'être.

Malgré toute ma répugnance à dévoiler entièrement au public tout le ténébreux, que je me suis contenté de voir long-tems & trop long-tems seul, dans la conduite de M. de Guerchy, je me crois obligé de manifester toute l'injustice de son empressément, & toute l'équité de l'opposition que j'y ai marquée.

Le mot ULTERIEUR a paru équivoque aux simples, barbare aux ignorans, & surprenant aux stupides; je dois donc lui donner sa juste valeur en démontrant, avec quelle raison je l'ai pu & je l'ai dû employer.

M. de Guerchy m'apporte un prétendu rappel, signé par M. le Duc de Praslin le 4. Octobre. Cet ordre, s'il y en pouvoit avoir d'autre que du Roi pour un Ministre Plénipotentiaire, me prescrivoit de *prendre mes Audiences de congé sans délais, & de quitter tout de suite la Cour de Londres, pour me rendre à Paris*

---

(z) Voyez ma Note imprimée, pag. 8.

*ris & y attendre les ordres de ce Ministre, SANS VENIR à LA COUR.* Ces circonstances m'étoient d'autant plus suspectes, qu'elles étoient plus affligeantes pour un Ministre, qui recevoit chaque jour des témoignages de la satisfaction de sa Cour. Mais enfin je ne pouvois douter de la teneur de cet ordre qu'on m'avoit remis.

M. de Guerchy, qui en connoissoit autant l'esprit que la valeur, arrive, me sollicite & me presse de l'exécuter; & craignant sans doute de se voir par le tems démenti par sa Cour, il exige des Ministres Anglois de joindre leurs sollicitations aux siennes. Tant d'ardeur dénotoit trop d'intérêt. Cependant la lettre de Milord Halifax m'auroit décidé à le satisfaire, si je n'eusse cru de mon devoir d'être inflexible à ses instances.

Ce Ministre Anglois m'écrivit le 25 Octobre; & le Lundi 24 j'avois reçu une lettre de M. le Duc de Choiseul en date du 18 du même mois, (c'est-à-dire, quatorze jours après la signature de ce prétendu rappel :) par laquelle ce Ministre me donnoit de nouvelles assurances de la satisfaction que la Cour avoit de mon travail, & me prioit de continuer ma correspondance. Le même Lundi 24, j'eus encore une lettre en date du 15 du même mois, (onze jours donc après ce rappel incroyable :) de M. le Contrôleur-Général, qui me chargeoit & me recommandoit en particulier, au nom du Roi, un nouveau travail, dont Sa Majesté me sauroit gré; c'étoient les termes de sa lettre.

Que devois-je donc penser de ce contraste ? & je supplie les Ministres mêmes de Sa Ma-  
je-

jesté Britannique de me dire , si dans une position aussi difficile à reconnoître que celle où je me trouvois , ils n'auroient pas répondu , comme je le fis à M. de Guerchy , *j'attends des ordres ULTERIEURS de ma Cour*. Peut-être quelques uns d'eux auroient ils fait céder la sincérité à la politesse , & auroient ils cru devoir profiter de cette assemblée des Ministres étrangers , pour augmenter la confusion de M. de Guerchy , en leur faisant voir clairement que son seul orgueil pouvoit avoir arraché à la foiblesse de M. le Duc de Praslin , ce rappel dont cet Ambassadeur se targuoit , & que ce Ministre depuis quatorze jours n'avoit pas eu la force de faire même soupçonner à ses collègues.

On lui auroit rappelé que le Ministre de la Guerre & de la Marine & celui des affaires étrangères , étant parens , & logés de façon qu'une porte de communication réunit leurs appartemens , il étoit étonnant que celui des affaires étrangères eût signé mon rappel le 4 , & que celui de la Guerre m'écrivît le 18 comme à un Ministre qui devoit continuer sa correspondance. Eh ! quel est ce Ministre qui soutient mon zèle & m'en demande la suite ? Mon premier protecteur , mon premier & légitime Ministre : disons plus , le premier maître de M. le Duc de Praslin.

Le public en conviendra sans doute. Il ne me restoit qu'une conclusion à tirer de cet assemblage monstrueux de contradictions. *La Cour ignore mon rappel. M. de Guerchy en a fait fabriquer les lettres le 4 Octobre au soir sous la cheminée de M. de Praslin. Les cir-*

*constances étudiées lui ont permis de fermer soigneusement la porte de communication qui est entre les deux cabinets , de peur que l'oreille attentive de M. de Choiseul n'entendit avec surprise , ou que son œil juste ne vit avec indignation le tour que l'on vouloit me jouer.*

Que me restoit-il à faire alors ? Ce grand Ministre , quatorze-jours après mon rappel , ignoroit qu'il existât , & me chargeoit de la correspondance : d'un autre côté M. le Contrôleur Général me donnoit des ordres de la part du Roi , & Sa Majesté devoit me savoir gré de leur exécution : pouvois-je désobéir à mon maître & ne pas suivre les intentions de mon protecteur , en me mettant dans l'impossibilité par mes audiences de congé , sans leur communiquer qu'à leur insu on prétendoit m'avoir mis dans l'impuissance de suivre les traits de mon zèle : Non ? je me résolus donc d'écrire à M. le Duc de Choiseul & d'attendre sa réponse. Mais on la craignoit sans doute , & il ne falloit pas me laisser le tems de la recevoir. On veut en conséquence me faire patir malgré lui & malgré moi.

Quelque vivacité qu'on m'attribue , ici du moins on sera forcé de convenir que je dois m'en être rendu bien maître , pour me borner à alléguer la nécessité d'ordres ULTERIEURS de ma Cour , sans insister sur les circonstances qui en décidoient l'importance , & qui démasquoient tout-à-coup aux yeux des Ministres Britanniques , toute la bristille des ressorts qu'on avoit fait jouer pour les porter à insister que je prisse mes audiences de congé. Si dans ce moment mes esprits ne furent pas plus révoltés ,  
c'est



c'est que, quand il le faut, je fais les contenir dans les justes bornes d'une modération ministériale.

Que l'Ambassadeur nie, s'il l'ose, aucune de ces circonstances : les lettres & leurs dattes convaincront le public qui, de lui ou de moi, a cherché à séduire sa crédulité, la bonté du monarque Anglois, la droiture de ses Ministres & l'équité de mon maître.

Dans cette position justement incertaine, soutenir le titre de Ministre Plénipotentiaire de France : comme tel, offrir un hommage sincère au Roi d'Angleterre, étoit-ce manquer de respect à l'un & de fidélité à l'autre ? Non : & une conduite contraire auroit pu m'en taxer, comme elle doit en taxer ceux qui se sont opposés & à mon zèle pour le trône de France, & aux expressions de ma profonde vénération pour celui d'Angleterre.

Si M. de Guérchy ne sent pas & n'entend pas à présent toute la légitimité de mes plaintes, ce n'est assurément pas faute de nez & d'oreilles. S'il a de justes griefs contre moi ou contre ma conduite à Londres, qu'il les expose aux yeux du public, j'y répondrai de bonne foi & publiquement. Je ne me croirai jamais rebelle, pour n'avoir pas voulu être son guidane, d'une façon déshonorante pour mon caractère & ma personne.

Il croit que j'ai trahi l'Etat, parceque j'ai dit qu'il ne savoit pas seulement écrire. Est-ce qu'il regarde son ignorance comme un secret d'état ? C'est le secret de la comédie : M. le Duc de Praslin non seulement l'a dit mais même l'a écrit ; & tout le monde d'ailleurs, qui re-  
çoit

goit des dépêches, lettres, lettrilles ou contre-billets de cet Ambassadeur Extraordinaire, ne s'en apperçoit-il pas ?

Paceque je n'ai ni les richesses, ni le crédit, ni les honneurs de M. le Comte de Guerchy, il prétendoit disposer à son gré de ma jeunesse, de mon peu de talent & de ma volonté. A proprement parler, il vouloit me traiter comme son esclave, qui ne pouvoit vivre & respirer sans sa permission. Je suis bien aise de lui apprendre que je ne relève, ainsi que lui, que de Dieu, du Roi & de mon épée : avec cette différence qu'en qualité de grand, il peut être le valet de mon Maître, lorsque moi, en qualité de petit, je n'en suis que le serviteur & le fidele sujet, plus utile cent fois & plus chère à ma Patrie que cette populace orgueilleuse de grands, ce vulgaire titré, prodigue du bien de ses ayeux, avare de leurs vertus, dédaignant le bonheur d'obliger, se croyant au-dessus des autres humains parce qu'il vaut moins qu'eux ; & n'ayant pour tout mérite que des dettes, des chiens, des chevaux, & des maîtresses. *Sibi ignavi, nobis graves.* TACIT. LIB. II.

Je n'ai rien à ménager vis-à-vis M. le Comte de Guerchy, qui a osé avancer, sans le prouver, dans sa Contre-Note page 4, 5, 18, 19, 20 & 21. que je suis fou ; & qui dit ensuite que j'ai manqué au Roi, mon Maître, que j'adore, au Roi d'Angleterre que je respecte, & à ma Patrie que je chéris. M. de Guerchy fait-il ce que c'est que Patrie ?

Il a cru pouvoir faire impunément, dans un Pais libre, toutes les petites manœuvres qui s'exé-

s'exécutent si souvent avec succès ailleurs, où tout plie sous le poids du despotisme des fa-trapes.

Je ne crois pas que les Anglois sensés osent me blâmer pour être aujourd'hui dans le parti de l'opposition de M. le Comte de Guerchy, eux qui m'en ont si souvent montré l'exemple. Je ne suis leurs traces que de bien loin, & je ne suis même dans aucun parti d'opposition, puisque je me suis offert (a) pour travailler sous les ordres de M. de Guerchy, pourvu que ce fut d'une façon convenable.

Ce n'est pas être dans un parti d'opposition que de vouloir défendre ses droits, sa liberté, sa vie & son honneur, lorsque d'indignes concurrens, & de ténébreux espions voudroient injustement & lâchement nous les ravir. Mon honneur appartient à moi seul: il ne dépend ni de la France ni de ses Ministres: je crois donc devoir me défendre.

Un ennemi qui porte des coups & retire sa main, doit être regardé comme un disciple de Malagrida ou de Caramouel-sa. Un riche nourri, toute sa vie, dans l'intrigue & les factions, est d'autant plus dangereux pour conseiller les petites choses, qu'il les a dans le cœur & dans l'esprit. Quoiqu'il voie très-bien les inconvéniens & les avantages des deux partis, il balance à prendre sa résolution, & quoiqu'il les voie même ensemble, il ne les pèse pas ensemble; ainsi ce qui lui paroît aujourd'hui

---

(a) Voyez I. partie, page 8, 24, 98 & suiv.

d'hui plus léger, lui paroît demain plus pesant ; les gens de ce caractère n'exécutent rien & conseillent tout. Ils croient qu'il n'y a de loi bien reconnue que celle de l'occasion & du tems.

Je n'ai pas envie de faire comme les Jésuites (b) qui se font laissé condamner sans rien dire (c) : apparemment qu'ils n'avoient rien de bon à produire. Pour moi, qui ai d'excellentes vérités à mettre successivement au jour, non seulement je les dirai, mais je les ferai imprimer dans le meilleur François, que la brièveté du tems pourra me le permettre. Il se trouve ici des libraires qui, de leur propre mouvement, ont la bonté de les faire traduire en Anglois : la grande connoissance qu'ils ont de leur Nation les y détermine.

L'Anglois, supérieur à la Majesté du peuple Romain par son heureuse constitution, par son amour pour la vérité, par sa passion pour la justice, veut tout savoir & tout juger par lui-même. Qu'il lise donc la traduction Angloise, s'il ne fait pas le François ; & qu'il juge non en François mais en Anglois. Qu'il décide si un jeune Capitaine de Dragons, Chevalier de St. Louis, Ministre Plénipotentiaire d'un grand Roi, qu'il a taché de servir *totius viri-*

(b) La vie des Jésuites étoit laborieuse, austère, frugale ; TOUT LE MONDE SAIT QU'ILS MENOIENT UNE TRES MÉRCHANTE VIE, pourquoi donc les hommes ont-ils eu la malice d'attaquer leur morale & souvent leurs mœurs ?

(c) Ils ont bien donné une brochure intitulée, *appel à la raison* ; mais un appel à la raison, ainsi, qu'une contre-Note, n'est pas un appel à la vérité.

*viribus*, mérite d'être disgracié au bout de douze ans de service politique & militaire, pour avoir fait dépenser à SON EXCELLENCE MONSIEUR LE COMTE DE GUERCHY, VICOMTE DE FONTENAY LE MARMION, *une guinée par mois* pour l'achat des diverses Gazettes Angloises: encore si c'eût été pour le *North-Breton* passe, mais je ne fais pas le lire. S'il mérite d'être exilé, pour n'avoir pas voulu consentir que la gratification demandée au Roi son maître, passât dans la poche de son Excellence M. le Comte de Guerchy, pour boucher le trou de ses diners.

Pour l'amour de la paix, je l'ai cependant bien voulu: mais à condition que la quittance en bonne forme fut homologuée & entérinée à la chambre des comptes. Ce beau tapage que l'on m'a fait à ce sujet, ressemble assez au bruit des grandes conjurations arrivées par les petites causes, mais j'en suis tout consolé. SOLLON m'apprend la raison pour laquelle l'Ambassadeur ignorant parle toujours d'un ton plus haut que le Ministre instruit; *c'est qu'un tonneau vuide rend plus de son qu'un tonneau plein.*

Tous ces faits serviront au moins à prouver que M. le Comte de Guerchy a plus d'aigreur que de hauteur, plus de hauteur que de grandeur, plus d'application à l'argent que de libéralité, plus de dureté que de fierté, plus d'opiniâtreté que de fermeté; & plus d'incapacité que tout ce que j'ai dit ci-dessus.

Enfin j'ai par devers moi la facheuse expérience qu'il est des tems, où il est bien dangereux pour un brave homme de servir noblement sa patrie. Courage, honneur, mœurs,  
con-

connoissance , expérience , tout cela n'est compté pour rien. Un homme de la plus basse extraction , sans talent , sans probité , aura certainement toute préférence , s'il apporte avec lui , dans l'antichambre de certains Ministres & de quelques Ambassadeurs , toute bassesse , toute son ignorance , & tous ses vices cachés sous le voile trompeur de l'adulation , & d'une obéissance aveugle aux volontés , ou plutôt aux caprices d'un supérieur méchant , & si ignorant qu'il ne s'est jamais douté des véritables intérêts du Roi & de sa patrie.

M. le Comte de Guerchy a été le premier qui a jugé convenable d'instruire le public tant par les gazettes que par d'autres écrits polémiques , de ses démêlés avec moi. Ne sachant pas écrire lui-même , il s'est servi d'écrivains à lui affidés , très mal instruits & de très mauvaise foi. Son meilleur auteur est le S. G\*\*\* qui , pour gagner son pain à la sueur de sa honte , trempe sa plume , tantôt dans le miel de l'apologie & tantôt dans le fiel de la satire ; & qui a fait , toute sa vie , de l'art de penser , un trafic infame de flatterie ( d ).

Le public qui veut toujours chercher la lumière dans les ténèbres , sera sûr de trouver la vérité , en ne jugeant que par les faits. Ces faits sont déposés dans ma correspondance particulière entre M. M. les Ducs de Praslin & de Nivernois , & le Comte de Guerchy. Dans  
les

---

( d ) Voyez I. partie , p. 131 , 141 , & suiv.

les lettres de ce dernier , on voit marcher partout à pas comptés une avarice basse , qui a élevé le monument GRILLE' de ma disgrâce. Le lecteur altéré de la soif de la vérité , doit donc aller puiser à cette source pure : il sera sûr d'y être rafraîchi , en buvant à longs traits l'eau empoisonnée de tous mes prétendus malheurs.

La coutume des hommes de la première qualité employés dans le ministère , est de donner le mot pompeux de négociations à leur correspondance même particulière , à toutes les petites affaires qui passent par leurs mains , & d'appeller intriguans les particuliers qui font des dépêches , & qui traitent souvent des plus grandes affaires. Cette coutume des grands Seigneurs n'est qu'un effet de leur amour propre , qui , comme l'esprit de vin , ne gele jamais. Mais ici il ne s'agit pas de grandes négociations : j'ai eu soin d'éviter tout ce qui auroit pu avoir trait aux affaires générales de l'Europe & de l'ambassade : je ne parle que des miennes dont je suis le maître de disposer , comme d'un bien dont j'ai l'usufruit , ou de celles qui peuvent appartenir à tout le monde , en y comprenant même les Extraits des Lettres , qui forment la seconde Partie de mon Ouvrage. Il seroit fâcheux que l'abrégé d'une si charmante correspondance fût enseveli dans l'oubli , puisque l'on voit à chaque page deux Ministres , amis depuis trente ans , chose étonnante & même unique dans son genre ! Leurs cœurs semblables à deux vases précieux se versent & se transvasent tour-à-tour les sentimens de la plus tendre amitié ; ou sembla-

bles

bles au timbre frappé d'un horloge , ils font entendre au lecteur intelligent jusqu'aux plus petites palpitations de leur ame; ou enfin semblables à une pendule (e) qui ne montre les heures à un amant & à une maîtresse , que pour les faire perdre dans le doux plaisir d'un amour âgé seulement de trente années accomplies.

Il ne faut pas regarder ma correspondance comme des lettres ministérielles , puisque ce n'est qu'une correspondance particulière faite à la hâte: M. le Duc de Praslin m'avoit permis de lui écrire librement. M. le Duc de Nivernois m'avoit ordonné de lui écrire régulièrement toutes les semaines , & sur-tout avec ma gaieté & ma naïveté ordinaire. Je ne me suis nullement gêné avec M. de Sainte-Foye, Chef des Bureaux des affaires étrangères & mon ami, non depuis trente ans, car il n'est encore âgé que de vingt-huit ans; mais mon ami depuis long-tems; ainsi avec lui j'ai toujours eu mon cœur dans la main. L'amitié & la franchise ont fait passer en revue toutes les différentes sensations de mon ame. Par-tout je dis la vérité avec hardiesse, parce que je ne crains rien pour ma femme, pour ma maîtresse , pour mes enfans & pour ma fortune, attendu que je n'ai rien de tout cela & que je m'en passe fort bien. Je ne crains rien pour ma vie, attendu que de mon métier je brave la

---

(e) On demanda un jour à Fontenelle quelle différence il y avoit entre une pendule & une femme: Il répondit sur le champ: une pendule sert à montrer les heures & une femme à les faire oublier.



la mort. Je ne crains rien pour ma liberté, attendu qu'il n'y en a point en France & que je suis en Angleterre.

Le Lecteur misantrope, qui prétendrait taxer mes phrases de pétulance ou mes pensées de hardiesse, tomberoit dans une grande erreur. Ce seroit un farouche qui, voulant décider, sans connoître les caractères de ceux qui ont écrit, devroit rester dans la solitude des bois & la poussière de son Cabinet. Il manqueroit d'ailleurs lui-même à son caractère. Ami de la vertu, client de la sincérité, la franchise de mes expressions & la droiture de mes sentimens me donnent des droits inaliénables sur son estime. L'homme ferme, courageux, inébranlable; voilà le Héros du misantrope.

Qu'il le reconnoisse donc, en me voyant apprendre à M. de Guerchy, du moins une fois en sa vie, que la plus **ETONNANTE** faveur ne sauroit avoir trop d'égards & de ménagemens pour les bons serviteurs du Roi, & pour les gens de lettres. Leur nom, malgré l'envie, suffit pour faire passer à la postérité le bien ou le mal qu'on leur fait.

Je ne fais donc que prévenir la justice de mon siècle. Eh! de quoi M. de Guerchy seroit-il étonné? du stile de mes lettres! ses procédés l'autorisent: & s'il veut s'en convaincre, qu'il fasse chercher dans sa Bibliothèque, par quelqu'un qui sache lire, les épîtres, billets & contre-billets que s'écrivirent Philippe le Bel & Boniface VIII. au sujet de leurs petits démêlés. Je ne rapporterai ici qu'un seul exem-

exemple des BILLETS DOUX (f), que s'adressoient ces deux premiers personnages de la Chrétienté. Ils seront propres à dérider le front d'un Lecteur sévère. Qu'il juge alors par comparaison de stile, & il trouvera sans doute ma correspondance bien ANODINE.

Elle peut paroître un Roman pour la France, mais ce n'est qu'une Histoire pour l'Angleterre. Les faits qui y sont contenus sont si différens de tout ce qui se passe parmi nous, qu'ils font voir au moins que le monde est un grand livre; & que celui qui n'est jamais sorti de son País, n'en a lu que la première page. Ils dé-  
mon-

(f) *Billet de BONIFACE VIII à PHILIPPE LE BEL.*

BONIFACE, serviteur des serviteurs de Dieu à PHILIPPE Roi des François. Crains Dieu & observe ses commandemens. Nous voulons que tu saches que, dans les choses spirituelles & temporelles, tu nous es soumis. La collation des bénéfices ne te regarde point, &c. Et si tu en as conféré quelques uns, nous en révoquons la donation & la déclarons nulle, ajoutant que ceux qui pensent autrement sont des fats & des insensés, &c. Donné, &c.

*Réponse à ce Billet-doux.*

PHILIPPE, par la grace de Dieu Roi de France, au nommé BONIFACE, qui se fait appeller Souverain Pontife, *Salut fort modique, même aucun.* Sache ta grandissime fatuité que, pour le pouvoir temporel, nous ne reconnoissons personne. Nous conférerons les prébendes & les bénéfices auxquels nous avons droit de nommer, & nous en assurerons les revenus à ceux que nous en aurons pourvus: croyant qu'il n'y a que des fats & des insensés qui puissent nous disputer ce pouvoir.

NB. A coup sûr un Prince, qui écrivoit de cette manière, ne craignoit nullement les foudres du Vatican, ni le sort de l'Empereur Henri IV.

*Pasquier liv. 2. Chap. 14. page 209.*

montrent combien le tableau de l'univers est varié, & combien nous devons être en garde de tout rapprocher à nos usages pour en juger. Pour apprendre à connoître les hommes, il ne faut pas les étudier dans des tems de calme, & lorsque toutes leurs passions sont endormies; un masque uniforme & trompeur couvre alors tous les visages: c'est dans les tems orageux, c'est dans le flux & reflux des intérêts divers, dans le choc de la fureur des grands, qui vient se briser & échouer aux pieds de ma Philosophie; c'est dans la fermentation de la colère & du dépit qu'il faut les voir. C'est alors que les ames se dévelopent, que toutes les passions ont leur activité, que tous les hommes sont eux-mêmes.

Il ne suffit pas d'être né en France, pour prouver qu'on est François: on doit avoir encore le courage des Gaulois, pour oser se plaindre & se faire rendre justice. C'est aussi ce qui me détermineroit, si je trouvois des incrédules, à confier passagèrement au *Musæum* de Londres toutes les pièces relatives à cette affaire. Elles y demeureroient jusqu'à ce que je pusse les déposer au sein de ma Patrie, dans la Bibliothèque Royale, comme un monument perpétuel de l'équité du meilleur des Rois, que ces pièces auront fait signaler à l'avantage de tous mes Concitoyens honnêtes gens.

La justice que j'en attends m'est due à bien des titres, dont je ne veux faire valoir qu'un seul, celui d'être un des plus petits particuliers du Royaume, que les personnages les plus distingués ont voulu enlever & dérober, au milieu d'une nation libre, pour assurer leurs

manœuvres. Se placer au rang des petits & avoir pour soi l'innocence, est le plus sûr moyen pour s'égalier aux grands, & pour obtenir justice du plus équitable & du meilleur Souverain de l'univers.

Si je faisois ici le tableau racourci des injustices, des oppressions particulières que je souffre aujourd'hui, pour avoir voulu & vouloir encore servir ma patrie avec zèle & courage, le public en seroit révolté. Bas artifices, menaces téméraires, vexations odieuses, violences de tout genre, rien n'a été négligé pour m'intimider ou pour me surprendre. Ce récit seroit trop long & trop affligeant même pour mes ennemis. L'œil DU ROI MON MAÎTRE auroit de la peine à le voir, son oreille à l'entendre, & son cœur paternel à le comprendre.

Je m'estimerois heureux de me présenter au tribunal de sa justice, & j'y comparoistrois en personne si je le pouvois, & si je n'étois environné d'ennemis puissans qui veulent m'enlever & me dévorer avec *leurs pattes* ou *leurs griffes*; comme le vautour enleve & dévore la colombe; de peur que la candeur & la vérité n'approchent du trône du Roi qui est l'asile de l'innocence & de la fidélité.

C'est cette fidélité qui a toujours été le mobile de mes actions; c'est elle qui a échauffé le zèle avec lequel j'ai servi; c'est elle qui me fera rejeter les offres & les menaces de mes ennemis. Il est des cas où l'audace qu'embrase la force des moyens, doit suppléer à la faiblesse de la nature ou de la position. Comme Ministre, que l'on dit réformé, j'écraserai l'injusti-

justice : comme Dragon toujours en pied , je braverai les menaces. Je serai un second *Nicomède* qui bravoit la puissance orgueilleuse des Romains , lors même qu'il en étoit écrasé.

Ma politique n'est point artificieuse ; si elle est adroite , du moins n'est-elle point fausse. Elle est vertueuse sans rigidité : ma politique enfin est celle d'un honnête homme , qui dit toujours la vérité , & qui me croit assez estimé pour la faire croire.

N'éprouvant donc aucuns remords , & mes ennemis , quoiqu'aveuglés par leurs préjugés , étant forcés de me rendre dans leur conscience la justice qui m'est due , je dois être à l'abri des reproches. Leurs traits sont impuissans , & viendront toujours s'éteindre & se rompre contre l'égide de la vérité , de l'innocence & de l'honneur.

GRAND ROI, protecteur des opprimés , vous écouterez ma plainte , vous défendrez mes jours contre les entreprises de mes ennemis qui sont aussi les vôtres & ceux de votre Royaume.

Vous me garantirez des complots des méchants , vous me préserverez des cabales de ceux qui trament des injustices , dont les langues sont acérées comme une épée tranchante ; leurs calomnies atroces sont des flèches perçantes qu'ils sont toujours prêts à lancer , pour blesser en secret l'innocent ; ils le percent d'un trait imprévu , sans être retenus par aucune crainte de Dieu ; ils s'affermissent dans leurs injustes desseins ; ils présument cacher leurs pièges ; ils disent , qui est-ce qui les découvrira ? ils couvrent leurs secrètes iniquités ;

tés ; leurs trames ne sont qu'un labyrinthe de détours ; leur cœur est une abîme impénétrable : mais GRAND ROI ! faites au même instant retomber leurs flèches sur eux-mêmes , qu'ils soient eux-mêmes percés de leurs traits ! Que le venin de leurs langues se tournent contre eux , & ceux qui verront leur sort se retireront de frayeur & fuïront épouvantés. Tous les hommes vous craindront alors , PUBLIERONT VOTRE JUSTICE , ET REDOUTERONT VOTRE PUISSANCE.





*Judicet Dominus arbiter me & te,  
quoniam fecisti in nos iniquitatem  
& mala.*

Judith, Chap. II: 27.

Lettre d'Envoi à S. E. le Comte de  
Guerchy.

J'ai l'honneur de vous envoyer, ci-joint, Monsieur le Comte, ma correspondance particulière, tant avec vous qu'avec M. M. les Ducs de Nivernois & de Praslin, & M. de Sainte Foye, premier Commis des affaires étrangères, au sujet des démêlés & des injustices que j'éprouve, à l'égard de ma position ministériale, de ma dépense à la Cour du Roi de la Grande-Bretagne & de mon rappel GRIFFE'.

J'aurois bien voulu éviter tout cet éclat, vous le savez, Monsieur le Comte: Je vous ai même fait faire, encore en dernier lieu, des propositions pacifiques & honnêtes, avant & pour ne point publier cet ouvrage. Vous avez cru qu'il seroit trop humiliant pour un homme comme vous d'écouter la justice, & qu'il vous convenoit mieux de vous épargner la peine de la rendre. La vérité mise au grand jour pourra vous humilier d'avantage. J'en suis fâché: mais vous m'y avez contraint; & il m'importe de prouver que, si j'ai quelque

tort par rapport à la forme, je n'en ai certainement aucun quant au fonds.

Vous paroissez aimer à figurer sur un grand Théâtre: je vous ai servi dans votre goût: vous comparoîtrez sur celui de l'Europe; & d'un pôle à l'autre, l'univers entier applaudira à vos sublimes talens pour la négociation & la parcimonie. Si cela vous fâche, Monsieur le Comte, je vous promets alors que vous aurez dans peu une seconde édition revue & corrigée, dans laquelle je ne laisserai subsister aucune lacune.

Pour l'authenticité incontestable de cet ouvrage, je déposerai, s'il le faut, au MUSÆUM (\*) de Londres les originaux & les minutes. En attendant, les personnes de peu de foi, ou les amateurs de manuscrits curieux pourront consulter les originaux: ils me trouveront toujours disposé à les leur communiquer.

J'ai l'honneur d'être;

Monsieur,

Votre très humble & très  
obéissant serviteur,

Le Chevalier D'EON.

(g) Le *Musæum* est la bibliothèque de Londres.



L E T T R E

D'U N

FRANÇOIS,

A' MONSIEUR

Le Duc de NIVERNOIS,

A' PARIS.

I


1

I



Extrait de la Lettre de M. le Duc  
de Nivernois à M. le Duc de  
Praslin.

A Londres le 27. Avril 1763.

 ETES vous pas content de l'expédition que vous a faite pendant mon absence notre petit D'Eon. J'ai vu avec plaisir à mon retour que je n'aurois pas fait si bien que lui. Je vous remercie de ses lettres de Résident: il n'y a plus qu'à lui régler un traitement pécuniaire, & je présume que vous ne tarderez pas à faire cet arrangement, qu'il faut un peu calculer sur l'allure Angloise, qui est singulièrement dispendieuse à tous égards & en tout ordre de choses & de personnes.

P. S. de M. D'Eon.

Monfieur le Duc,

M. le Duc de Nivernois m'ordonne de vous écrire ici deux mots pour vous supplier de fixer le plutôt possible des appointemens honnêtes à ma Résidence, & de vous observer en même temps que le 4 Juin est la naissance du Roi d'Angleterre; & que pour ce jour-là il faut un habit neuf galonné ou brodé pour le Résident de France.

I. Partie.

A

ce,

ce, & de même pour le jour de la naissance de la Reine.

Avec mes appointemens de Secrétaire il n'y a pas ici de quoi boire de la petite bière, & le dragon votre serviteur ne boit que du vin. Tant qu'ils subsisteront toujours de même, gala ou non, j'irai avec mon uniforme jusqu'à ce que mort ou deshonneur s'ensuive. Ma plus grande fortune est mon zèle pour le service du Roi, & les bienfaits dont vous voudrez bien le couronner : ainsi j'ai tout lieu d'espérer que vous aurez la bonté de me faire fixer incessamment par le Roi un sort honnête, sur-tout pour l'interim & pour la Cour que j'habite.



Lettre de M. D'Eon à M. le Duc de Praslin.

à Londres, le 5 Juin, 1763.

Monsieur le Duc,

**A** mon dernier voiage, j'ai eu l'honneur de vous renouveler la demande légitime du paiement d'une premiere course en Russie pour laquelle j'ai contracté des dettes à Paris qui me sont fort à charge. Vous avez bien voulu me promettre avec bonté le jour de mon départ, en présence de Madame la Duchesse de Praslin, que vous examineriez de nouveau cette affaire, & que vous me rendriez justice.

Je profite, Monsieur le Duc, du retour de M. le Duc de Nivernois, pour vous prier de me l'accorder par son canal, & par celui de M. le Comte de Guerchy, dans une affaire qui est petite par elle-même, mais qui est cependant très considérable pour moi.

Je

Je joins ici un mémoire, qui vous fera connoître la vérité de mon exposé ; & la vérité jointe à la bonté de votre cœur, & au zèle que j'ai mis pour satisfaire celui de M. le Duc de Nivernois pendant sa négociation ici me fait tout espérer.

J'ai l'honneur d'être avec une respectueuse reconnoissance, &c.



*Précis du Mémoire de M. D'Eon à Monsieur le Duc de Praslin.*

M. D'Eon y mettoit sous les yeux de ce Ministre les motifs aussi secrets qu'importans, qui en 1756 avoient engagé M. Rouillé à le faire partir pour la Russie. Il y apportoit en preuves les lettres des différens Ministres que la Cour de Versailles a eus à celle de S. Pétersbourg. Il y faisoit voir qu'assuré que son voyage ne seroit point à ses frais, M. Rouillé ne lui avoit fait avancer qu'une somme de cinq-cens livres par M. Dietrick Banquier de la Cour à Strasbourg, ce qui l'avoit mis dans le cas d'emprunter une de dix-mille livres, pour subvenir à la dépense nécessaire dans cette Cour.

Que des raisons de politique aïant forcé à changer les vuës qu'on avoit sur lui, pour lesquelles même il se sentoît quelque repugnance, M. Rouillé lui avoit ordonné de rester à Petersbourg auprès du Chevalier Douglas, de travailler sous ses ordres & d'y attendre l'Ambassadeur qu'on devoit y envoyer.

Ces changemens inopinés firent croire au Chevalier Douglas qu'il n'étoit pas décent à M.

D'Eon de s'adresser, pour le remboursement de son voiage, à d'autres qu'à sa Cour, dont M. Douglas étoit persuadé qu'il obtiendrait tôt ou tard cette justice.

„ Je fus même un peu négligent, ajoutoit  
 „ M. D'Eon, pour presser le remboursement  
 „ de cette dette, parceque j'étois jeune & peu  
 „ instruit de ce qui se pratique à la Cour.

„ J'étois d'ailleurs uniquement occupé du  
 „ soin de remplir les vûes de M. Rouillé, qui  
 „ m'avoit souvent & autenthiquement promis  
 „ beaucoup d'avancement & de récompenses,  
 „ si les projets réussissoient. A mon retour en  
 „ France, je ne trouvai plus ce Ministre en  
 „ place.

„ J'ai renouvelé ma demande auprès de M.  
 „ le Cardinal de Bernis & de M. le Duc de  
 „ Choiseul, qui m'ont fait l'honneur de me dire : *Il falloit vous faire paier dans le tems*  
 „ *par mon prédécesseur.*

„ Voilà, Monsieur, l'exposé véritable &  
 „ succint de ce qui s'est passé. M. Godin, M.  
 „ l'Abbé de la Ville, M. de la Suze, M. Tercier, M. le Chevalier Douglas, & mes Créanciers à Paris connoissent malheureusement pour moi trop bien cette dette. Personne n'aime moins que moi à demander de l'argent, puisque j'ai resté toute la première année à Pétersbourg à travailler sans rien demander & sans rien recevoir de la Cour.”

M. D'Eon en appelle ici aux lettres de M. le Cardinal de Bernis & de M. le Marquis de l'Hospital, pour constater que son zele pour sa Cour lui a fait refuser en 1758, pour la seconde fois, les offres avantageuses d'une puissance étrangere.

„ Et lorsque M. le Duc de Choiseul, pour-  
 „ suit M. D'Eon, réduisit à mille-écus les  
 „ 5000 d'appointement que Mr. le Cardinal de  
 „ Bernis m'avoit fait accorder par S. M. en fa-  
 „ veur de mon zele & de mes services, je ne  
 „ l'ai importuné par aucunes représentations, &  
 „ j'ai subi en silence & respect le sort de redu-  
 „ ction qu'il avoit prononcé.

„ Je m'adresse à vous, Monsieur, avec d'au-  
 „ tant plus de confiance, que j'ai déjà éprouvé  
 „ les effets de la bonté de votre cœur. Mon  
 „ sort vous toucha à Vienne, vous eûtes la bon-  
 „ té de m'accorder votre protection, & depuis  
 „ ce tems j'ai taché de m'en rendre digne, tant  
 „ en Allemagne, qu'en Angleterre.

„ J'espère, Monsieur, que vous ne regarde-  
 „ rez pas comme juste, que je paie depuis 1756  
 „ les intérêts d'une somme de dix-mille-livres,  
 „ empruntée dans une circonstance où mon  
 „ voiage paroïsoit nécessaire aux intentions des  
 „ deux Cours; & dans un tems où il y avoit  
 „ tout à craindre \* & où personne n'alloit im-  
 „ portuner le Ministre pour avoir une mission  
 „ en Russie.

„ Ce paiement me devient d'autant plus né-  
 „ cessaire, que je suis vivement pressé à Paris  
 „ pour le remboursement de ce que j'ai emprun-  
 „ té alors, & qu'il seroit plus naturel & plus  
 „ decent pour moi de paier actuellement mes  
 „ dettes, que de me servir plus longtems des  
 „ LET-

---

\* Le Sr. Meïssonier de Valcroissant qui fut envoyé en  
 Russie avant moi, fut regardé fort mal à propos comme  
 un espion & mis à la forteresse de Schwelbourg sur le lac  
 Ladoga, d'où je l'ai tiré après un an de captivité.

” LETTRES D’ETAT , \* que vous avez bien  
 ” voulu me faire accorder par Sa Majesté , &c.”

\*\*\*

## Lettre de M. D'Eon à M. le Duc de Nivernois.

à *Londres*, le 1<sup>er</sup> Août, 1763.

Monsieur le Duc,

**Q**UOIQUE j'aie eu l'honneur de vous écrire plusieurs fois depuis votre lettre du 3 Juillet, tant pour répondre aux différens articles qu'elle contenoit, que pour vous remercier des conseils que vous voulez bien m'y donner ; je n'ai cependant point fait jusqu'à présent de réponse cathégorique : je vous ai simplement laissé entrevoir ce qui se passoit dans mon ame sans vous en expliquer les différens sentimens. J'attendois une occasion sûre pour ouvrir mon cœur, & vous faire part de mes réflexions bien réfléchies par le tems, & les délibérations dans lesquelles je persiste & je persisterai d'autant plus constamment, que depuis un mois il se livre de grands combats chez moi, entre la complaisance à vos desirs & mon devoir. Je profite donc de cette occasion sûre, M. le Duc, pour vous remettre sous les yeux l'extrait de votre lettre, afin que vous soiez plus en état de juger de la valeur de ma réponse, & de ma parfaite reconnoissance quelqu'en soit l'événement.

J'ai l'honneur d'être. &c.

---

\* Voyez Pièces justificatives.



*Réponse de Monsieur  
D'Eon.*

Du 1<sup>er</sup> Août, 1763.

JE n'y compte plus & je ne m'en soucie gueres, quoique je dusse m'en soucier beaucoup étant pauvre, & n'ayant pas encore payé l'argent que j'ai emprunté pour Ruffie.

On me trouvera nuit & jour prêt à servir le Roi toutes les fois qu'on m'en fournira l'occasion & la possibilité. D'ailleurs quand on songera à mes anciens services je songerai aux nouveaux; je fais que l'on m'aime trop, c'est ce qui fait que l'on me traite sans conséquence, mais je n'en suis pas moins reconnoissant.

Je suis content de tout, inquiet de rien — *Et si totus illabatur orbis, impavidum ferient ruinae.*

Je comprends que cet effet est dans la nature des choses humaines & sur-tout ministérielles.

C'est ici le point difficile

Lettres de M. le Duc  
de Nivernois.

Du 3 Juillet, 1763.

N<sup>É</sup> comptez point du tout sur votre vieille course Moscovite & ne vous en souciez gueres.

ma premiere course en

*Songez seulement à rendre de nouveaux services, & on n'en sera pas méconnoissant, car on vous aime beaucoup comme vous savez.*

nouveaux; je fais que ce qui fait que l'on me

*Mais sur toutes choses paroissez toujours content, possédant votre ame en paix, & n'ayant aucun sentiment d'inquiétude.*

*On est tant tirailé ici de par tout qu'on prend nécessairement en grippe tout ce qui tend à faire cet effet là.*

Vous allez être Mi-  
A 4 nistre

*Réponse de Monsieur  
D'Eon.*

facile & impossible de la négociation, & quand j'ai eu l'honneur de vous répondre d'avance que je regardois le caractère de ministre plénipotentiaire plutôt comme un mal que comme un bien pour moi, j'avois raison.

Je n'ai jamais demandé, ni désiré ce titre; mais on me l'a donné & ayant été obligé de le prendre, je ne puis redevenir *Secrétaire d'ambassade, puis Ministre, puis Secrétaire, puis Ministre*, &c. Toutes ces arlequinades me feroient passer aux yeux du public pour un homme de paille, dont on fait tout ce que l'on veut, & qui prend telle forme qu'on désire lui donner. Je serois Hué, Honni, Baffoué, Conspué & Vilipendé des Ministres étrangers & des Anglois, & après avoir été adopté dans le corps diplomatique je ne puis descendre pour remonter, ni monter pour descendre, &c.

Tout le monde ici se moqueroit de moi, & je ne pourrois de plus en aucune façon y servir le Roi utilement. Il faut donc que je reste auprès de M. le Comte de Guerchy, ou comme M. Durand étoit auprès de vous, ou que je m'en aille après que l'Ambassadeur sera venu ici au courant des affaires. Il n'y a point de milieu, & déjà les Ministres étrangers, & les Anglois s'attendent à mon départ peu de tems après l'arrivée de M. le Comte de Guerchy. Je resterai si on ne m'envoie pas des lettres de récréance, & qu'on laisse toujours subsister mon titre, sans  
cepen-

Lettres de M. le Duc  
de Nivernois.

nistre Plénipotentiaire, & puis vous redeviendrez Secrétaire d'ambassade, & puis dans les interim annuels vous redeviendrez Ministre.

*Réponse de M. D'Eon.*

cependant avoir de fonction que dans l'intérim : dans l'intérieur je travaillerai auprès de M. le Comte de Guerchy avec toute la douceur & la docilité possible, mais sans aucun titre : quant aux appointemens M. le Duc de Praslin me fera tel traitement honnête qu'il jugera à propos, *je suis traitable pour l'argent ; mais intraitable sur l'honneur.*

Tel est mon sentiment après avoir discuté depuis un mois cette matière avec moi-même. Mon intention étoit de faire les derniers efforts pour tâcher de vous plaire & de complaire à Monsieur le Duc de Praslin, & à M. le Comte de Guerchy : mais j'ai beau réfléchir à toutes les circonstances, & dépendances, je suis toujours arrêté par la chose impossible que l'on désire de moi & qu'il n'est pas en mon pouvoir de faire sans avilir la dignité du Roi, chose capitale qui me touche, sans avilir le titre de Ministre Plénipotentiaire, titre fort utile, fort commode pour diverses Cours, cas & personnes. S'il pouvoit redevenir Secrétaire d'ambassade, quel est l'homme de la Cour & même de la ville qui voudroit par la suite l'accepter. Je ne veux pas être cité dans le corps diplomatique comme l'homme qui le premier l'a avili, & en cela j'ai en vérité plus à cœur les intérêts du service du Roi que les miens propres.

D'après toutes ces considérations, Monsieur le Duc, je vous supplie de juger, & faire juger, ou mon départ, ou mon séjour ici après l'arrivée de M. le Comte de Guerchy. Je suis véritablement affligé de la fatalité de la circonstance dont je ne suis pas l'auteur. Si par malheur Monsieur le Duc de Praslin étoit fâché contre

*Réponse de M. D'Eon.*

moi, j'ose dire qu'il seroit fâché sans être mécontent de moi; je n'ai rien à me reprocher, & alors moi qui suis un philosophe bien plus pauvre, bien plus cinique que Milord Bute, j'irois dans mon chalais Bourguignon, boire le lait de mes vaches, le vin de mes vignes, & manger l'herbe de mon jardin.

*Réponse de Monsieur D'Eon.*

Tout cela n'est pas bon pour moi; & pour me servir de l'expression d'un poëte Anglois, je ne vois encore le bien ou le mal pour moi que dans l'incertitude de la providence.

J'ai déjà vu la circulation périodique de six Ministres du Roi qui tous vouloient faire ma petite fortune & qui tous ensemble ne l'ont pas faite. Ce n'est pas leur faute; je suis content & le serviteur des événemens.

Mon zele & mon attachement pour M. le Comte de Guerchy sera certainement le même que celui que j'ai toujours eu pour Monsieur le Duc de Niver-

nois, & quand je fers, je ne dis pas comme les prêtres — *ad utilitatem quoque nostram*. Je fers uniquement par honneur pour la plus grande gloire & utilité du Roi: si l'on me donne des récompenses, je les prends; si l'on ne m'en donne pas, je m'en passe.

*Lettre de M. le Duc de Nivernois.*

*Tout cela est bon pour vous, soyez unus & idem dans toutes ces variations, soyez prêt à tout, content de tout, & en ne rechignant à rien je vous promets que vous vous en trouverez bien.*

*Marquez zèle & attachement à mon successeur qui le mérite bien à tous egards, & qui vous pourra être fort utile.*

J'e-

*Réponse de Monsieur  
D'Eon.*

J'espère que Monsieur le Duc de Nivernois, Monsieur le Duc de Praslin, & M. le Comte de Guerchy rendront assez de justice à ma façon de penser pour ne pas attri-

buer à hauteur ni à inflexibilité de caractère la détermination à laquelle je suis décidé, y étant forcé par le cas extraordinaire où l'on m'a mis, y étant forcé par honneur & par zèle pour le service du Roi, par l'opinion du public, & du corps diplomatique qui ne dépend pas de moi.  
*Si Romanus eris, Romano vivito more.*

Mon cœur est véritablement bien touché, Monsieur le Duc, & de la peine que vous avez bien voulu prendre & des conseils que vous me donnez. Je confesse & reconnois que vos conseils peuvent être excellents pour Versailles, mais permettez-moi de vous l'avouer, ils ne sont pas de bon alloi pour Londres. La franchise de mon caractère & de ma conduite doit met-

tre en défaut jusqu'à la satire de mes ennemis. Je m'occupe de ceux qui me plaisent, &

Lettre de M. le Duc  
de Nivernois.

*Faites à chaque occasion connoître deux choses, les talens de votre esprit, & la flexibilité de votre caractère, je vous promets que vous vous en trouverez bien.*

*Adieu, mon cher ami, c'est en me faisant vraiment mal à mes pauvres nerfs que je vous griffonne ceci; je n'y ai pas de regret, si mes conseils vous sont utiles. Vous savez que je connois le monde & spécialement celui à qui vous avez à faire. Vous savez aussi combien je vous aime & partant mes conseils doivent vous paroître de bon alloi.*

*Réponse de M. D'Eon.*

ne me tourmente point sur ceux à qui je puis déplaire.

*Quo fata trahant, virtus secunda sequetur.*

*Réponse de Monsieur  
D'Eon.*

Lettre de M. le Duc  
de Nivernois.

Le Plénipotentiaire, puis Ministre, puis Secrétaire, puis Ministre boit avec la Secrétairerie tous les jours à votre santé, M. le Duc, & nous le faisons tous, non pas tant par devoir que par le doux plaisir de la parfaite reconnaissance gravée dans nos cœurs, qui vous feront dévoués pour la vie.

*Je vous embrasse de tout mon cœur, & vous prie de boire quelquefois à ma santé avec votre secrétairerie.*

J'exécuterai vos ordres avec bien du plaisir & de l'empressement vis-à-vis le chevalier Carrion; & ces ordres sont très agréables à mon cœur; personne n'étant plus disposé que

*Faites de grands amours au chevalier Carrion, offrez-lui votre lit, votre cheval, votre table; & puis faites-lui bien des complimens de ma part.*

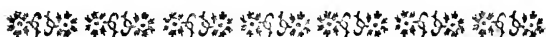
moi à être l'ami de M. Carrion; qui est un très honnête homme, & il suffit d'ailleurs qu'il soit l'ami de M. le Marquis de Grimaldi, qui m'a toujours fait de grandes politesses à Versailles, sans cependant me connoître bien particulièrement.

Extrait de la Lettre M. le Duc de Nivernois à Mr. D'Eon.

En date de *Paris* le 3 *Août* 1763.

**M**ON cher ami , j'arrive de St. Maur pour passer ici quelques jours , & je trouve Hugonet qui me dit qu'on l'envoie demain à Compiègne , où il sera expédié & d'où il ne reviendra pas ici. Ainsi il faut que je me presse de vous dire un pauvre mot , non pas sur les affaires , car depuis Compiègne je n'en fais pas plus que Hugonet & même beaucoup moins , mais je vous parlerai sur votre situation. *Vous me paroissez dans votre lettre du 21 Juillet n'être pas intérieurement trop content de votre pleine puissance , & je crois que vous avez tort ; vous allez redevenir d'Evêque meunier , j'en conviens : mais un meunier qui vient d'être évêque n'est pas un meunier à la douzaine ; d'ailleurs vous savez qu'au printems prochain , & ensuite à chaque autre printems notre ambassadeur fera une absence d'environ trois ou quatre mois , ainsi vous reprendrez chaque année votre siège épiscopal ; & à la fin de l'ambassade il se trouvera que vous aurez été Ministre un bon bout de temps dans la plus importante Cour de l'Europe , ce qui doit avoir & aura une influence considérable sur votre traitement , soit que vous venilliez de l'emploi , soit que vous venilliez une retraite. Voilà , mon petit mon cher ami , ce que je voulois vous dire sur votre manière d'être personnelle ; je crois que je pense juste & vous pouvez compter que le tendre intérêt que je prends à vous me rend très vigilant & scrupuleux sur ce qui vous regarde.*

M. D'Eon a simplement accusé la réception de cette lettre & a prié inllamment Monsieur le Duc de Nivernois de relire ſa réponse du 1<sup>er</sup>. Août, par laquelle il lui a démontré qu'il n'avoit pas les reins affez ſouples pour voltiger politiquement tantôt ſur la mule de l'évêque & tantôt ſur l'ane du meunier : s'il eut fait ſon académie politique au *moulin d'Ameninbourg*, cela pourroit être différend.



Extrait d'une autre Lettre de Monsieur le Duc de Nivernois à M. D'Eon.

En date de *Paris* le 8 *Août* 1763.

„ **M**AIS à propos il faut que je vous gronde.  
 „ Pourquoi eſt-ce que vous avez dépen-  
 „ ſé 4000 Tournois \* à M. de Guerchy dans  
 „ un mois ? & ſur-tout pourquoi lui faites-vous  
 „ païer pour 15 l. ſterling de ports de lettres  
 „ & de commiſſions ? Je vous avoue que cela  
 „ ne me paroît pas raïſonnable. Il y a encore  
 „ les Gazettes que vous lui faites païer auſſi  
 „ mal à propos , à'moins que vous ne les aïez  
 „ achetées , & qu'elles ne reſtent à lui ; car  
 „ ſans cela il ne ſeroit pas juſte de lui faire  
 „ païer la lecture que vous faites des papiers  
 „ publics ”.

---

\* Cela fait 160. guinéeſ environ.



## Réponse de M. D'Eon.

En date de *Londres* le 19 *Août* 1763.

**I**L me reste à répondre à la réprimande que vous me faites sur la dépense que je fais ici à M. le Comte de Guerchy. Je suis assez judicieux pour sentir qu'elle n'est point dans votre façon de penser & d'agir, mais je sens en même temps que vous êtes trop bon & trop facile : ce n'est pas pour rien que Madame la Duchesse vous appelle *mon cher petit Mouton*, *mon petit Barbet* ; votre complaisance pour vos amis de 30 ans, avec lesquels vous vous êtes autrefois amusé à la foire St. Germain à danser sur la corde lache, n'a pu résister aux sollicitations réitérées que leur avarice (ou si vous voulez les décorer d'un nom plus pompeux) leur sordide économie vous a fait nuit & jour, pour abrégier le calpin de ma petite dépense. Toute mal fondée que soit cette réprimande, elle m'est une nouvelle preuve de la bonté, de l'ouverture de votre cœur, & de la tendre amitié dont vous m'honorez ; & je l'excuse de la part de M. le Comte de Guerchy, qui fait tous ses calculs sur le Méridien de Paris & de la rue St. Dominique. Quand il sera à Londres, il apprendra la différence des livres sterlings d'avec les livres tournois, & il verra s'il ira loin avec 150 guinées par mois pour nourrir cinq maîtres, quelques amis qui viennent me voir, cinq officiers, quatre servantes, un suisse, quatre laquais, deux cochers, deux palefreniers & plus de 10 chevaux qui sont restés ici & qui ne m'appartiennent point. S'il commence à se récrier sur le premier état de dépense que je lui ai envoyé, que dira-t-il  
sur

sur ceux qui vont suivre ? Car ils montent , je vous le promets , bien plus haut , pour deux raisons. La première , parceque le lard , l'huile , les jambons , les bonnes cuisses de dindons , le charbon , le foin , & toutes les bonnes choses , que vous m'aviez laissées , sont consumées il y longtems : 2<sup>o</sup>. parceque les petits repas que j'ai été obligé de donner , quoique la frugalité en ait toujours été l'affaïsonnement , ont été plus nombreux , plus répétés , & plus couteux. Je joins ici plusieurs listes des différentes personnes qui ont mangé ici. Vous verrez , Monsieur le Duc , que c'est toute bonne compagnie , & de vos amis à qui vous avez recommandé , en partant , de venir boire avec moi votre santé du bon vin que vous m'avez laissé , qui n'appartient pas plus à M. de Guerchy qu'à moi , puis que c'est le Roi qui l'a païé pour le boire à Londres ; & il n'est pas dit dans le compte , que le Plénipotentiaire de France ne boira pas pendant l'intérim de votre départ à l'arrivée de votre successeur. Ces petits repas étoient indispensables puis qu'on me les a demandés ; ou que l'on est venu tomber chez moi à l'heure du diner. Soit qu'on les paie , soit qu'on ne les paie pas , cela est fait , consommé , digéré , & prêt à recommencer. Ce que l'on trouve le plus à redire c'est à la dépense de ma table ; & on ne parle pas de celle de l'écurie , parceque les chevaux ne sont pas à moi ; je me souviens à ce sujet , qu'un petit-maître me vantoit un jour à Paris , la dépense de son écurie. Vous pourriez , lui dis-je , à moins de frais entretenir le double de gens d'esprit. Ho ! dit-il , cela est vrai : mais mes chevaux servent à me trainer. He bien ! lui répondis-je , les gens d'esprit vous porteroient sur leurs

leurs épaules. Il faut que M. le Comte de Guerchy se prépare à voir augmenter sa surprise & son étonnement à son arrivée ici ; il ne tardera pas à se convaincre par lui-même, combien il s'est trompé dans ses calculs. J'ai trouvé, comme vous, l'état des ports de lettres & commissions un peu fort, quoique diminué de plus de moitié de ce qu'il étoit de votre tems. M\*\*\* † ce fût prophète, ce soldat enthousiaste, qui en étoit chargé, a été congédié, pour les raisons que M. le Comte de Guerchy a approuvées ; un autre en est chargé, & je verrai à la fin de ce mois si cela y mettra quelque différence. L'article des gazettes est une misère, qui ne valoit pas en vérité la peine d'être relevée ; puis que cette grande dépense ne va pas à une guinée par mois ; & on en devoit d'autant moins parler que je ne lis pas les gazettes Angloises ; elles sont lues par M. le Boucher & Bontemps, & resteront à M. de Guerchy, reliées, brochées  
ou

---

† Après deux secousses de tremblement de terre qui arriverent ici en 1750 ; il s'avisa d'en prédire un troisième qui devoit renverser Londres. Il se dit inspiré, & d'un ton enthousiaste en fixa le jour, l'heure & la minure. Londres consterné au souvenir des deux secousses qui s'étoient suivies dans l'intervalle d'un mois, & plus effrayé encore à l'approche d'un troisième & plus terrible tremblement, que ce soldat enthousiaste avoit annoncé pour le 5 d'Avril, la ville s'est montrée susceptible de toutes sortes d'impressions. Plus de 20 mille habitans, sur la foi de cet oracle, avoient ce jour-là pris la fuite : la plupart de ceux que les raisonnemens ou les railleries de leurs amis avoient retenus, attendoient en tremblant l'instant critique, & n'ont montré de courage, qu'après qu'il a été passé. Le jour arrivé, la prophétie, semblable à la plupart des prédictions, ne fut point accomplie ; le faux Samuel fut mis un peu tard aux petites maisons, & la tête de ces fiers insulaires si sensés & si philosophes, ne fut pas à l'épreuve de la prophétie d'un fou.

ou même en feuilles volantes ; cela m'est bien égal. Elles sont pour l'usage de la cour qui demande les nouvelles courantes de ce pais-ci : tout ce que je puis faire , c'est d'envoier ces Mrs. les lire par la suite au café. Je vous avouerai que je m'attendois à toute autre chose qu'à ces tracasseries. Je n'ai jamais gouverné de maison : je suis à peu près , comme le Philosophe Guillaume Budée qui , lorsqu'on lui vint dire que le feu étoit à sa maison répondit , *voiez* , *ma femme , je ne me mêle pas des affaires du ménage.*" Je comptois au contraire mériter des remerciemens , non pour mes talens ménagers , car je conviens de bonne fôï de mon inaptitude à cet égard , mais par raport à mon zele pour les intérêts de M. le Comte de Guerchy qui est pur & sincere. Aussitôt après votre départ , je fis toutes les réformes que je crus nécessaires , avec plus de scrupule même que je n'aurois fait , si ces dépenses m'eussent regardé moi-même , & je l'ai peut être poussée trop loin ; car l'ordre & l'économie nécessaires dans la maison d'un particulier deviennent lésine & crasse dans celle d'un Ambassadeur qui représente un grand Roi. Cette œconomie si préchée n'est qu'une sœur honorable de l'indigne avarice. C'est sur ces principes que j'ai agi , & que je continuerai d'agir ; paiera la dépense qui la devra , & le pourra. Celui qui me la fera paier , sera bien habile , s'il ne me donne pas l'argent nécessaire : ce sera certainement un des plus grands hommes du siècle.

„ Tu peux me faire perdre , ô fortune ennemie !  
 „ Mais me faire paier , parbleu je t'en défie."

Au surplus je serois bien flaté d'en soulager  
 M.

M. le Comte de Guerchy, si notre Cour a la bonté de m'accorder les appointemens d'un Ministre Plénipotentiaire, ainsi que celle de Londres les paie à M. de Newille. Les charges ne fauroient regarder que ceux qui ont les émolumens. Comme vous êtes, Monsieur le Duc, nouveau docteur d'Oxford, & moi ancien docteur de Paris, je puis vous citer cet axiome du droit canon.

*Beneficium datur propter officium.*

Toujours animé du zele d'un vrai François je suis prêt à servir le Roi, tant qu'il jugera mes services utiles; mais je ne puis le faire à mes dépens: si j'étois riche, je jetteroïs mon argent par les fenêtres pour avoir, je ne dis pas l'honneur, mais la satisfaction de servir ma Patrie. Il vaudroit peut-être autant pour moi de m'en être tenu à une neuvieme beatitude, qui vaut bien les huit autres.

„ *Heureux celui qui n'espere rien, parcequ'il n'est jamais frustré dans son attente.*” Et L'Arioste dit quelque part *molto avari, se nulla sperì.*

J'ai l'honneur d'être avec respect, &c.

P. S. Pardon, Monsieur le Duc, si j'écris si fortement: je suis pressé: quelques autres ont le stile serré, parce qu'ils ont le génie étroit. Ne lisez pas froidement ce que ma tête écrit chaudement. Mon cœur est bon & mon estomach aussi; dites, je vous prie, à M. le Comte de Guerchy, que j'aurai l'honneur de lui écrire mardi prochain; il ne faut pas qu'il s'étonne de la dépense du mois de Juin, parceque celle du mois de Juillet sera bien plus forte ainsi que celle du mois d'Août. Je joins ici copie de ma  
ré-

réponse à M. de Sainte-Foy. Vous êtes mon confesseur, Monsieur le Duc, je n'ai rien de caché pour vous ; il se mêle aussi d'écrire en ministre à son ami philosophe, qui n'a pas peur du bruit ni des événemens de la vie.

## Second P. S.

M. le Comte de Guerchy est riche & lieutenant général, & moi pauvre & simple capitaine de dragons ; cependant je ne ferai pas comme Favorin natif d'Arles dans les Gaules, & favori de l'Empereur Adrien, qui dit à ses amis qui lui reprochoient d'avoir cédé trop aisément à l'Empereur dans une dispute littéraire ; *y pensez-vous ? vous voulez qu'un homme, qui a trente légions à son service, n'ait pas raison ?*



*Réponse de Monsieur  
D'Eon.*

Extrait de la Lettre de  
M. de Sainte-Foye,  
premier commis des  
affaires étrangères.

A Londres le 19  
Août, 1763.

A Compiègne le 14  
Août, 1763.

**N**E croïez pas, mon cher ami, que votre titre de Ministre plénipotentiaire m'ait tourné la cervelle. En vérité vous ne connoissez pas votre ami, dont la philosophie fait apprécier la valeur des grandeurs & des grands. Ma

**J**E viens actuellement au chapitre principal, à celui qui vous concerne directement, mon cher ami ; vous m'avez envoyé copie d'une véritable folie : car en vérité je ne saurois autrement appeller le résultat de la fer-

*Réponse de Monsieur  
D'Eon.*

Ma folie est sagesse ; & ma caboche vous envoie ci-joint d'autres enfans de la prétendue sotité , qui n'ont pas pris naissance dans un

*Lettre de M. de  
Sainte-Foye.*

*fermentation de votre  
caboche , sur l'objet du  
titre qui vous a été don-  
né.*

paît de chimères.

Voilà précisément, mon cher ami , une partie de ce que je demande , & quand j'ai insisté là-dessus c'étoit pour répondre à Monsieur le Duc de Nivernois , qui me marquoit, vous allez être Plénipotentiaire , puis Secrétaire , puis Ministre , puis Plénipotentiaire , puis Secrétaire , puis, &c.

Je suis François par mon inviolable attachement pour le Roi & ma patrie , mais je me fais gloire de ne penser , ni d'agir comme le François. Je n'ai pas envie de faire le Wilkes & encore moins de faire fortune ; cependant je vous l'avouerai , mon cher ami , ce qui me frappe le plus dans les différens caprices de la fortune , c'est de voir  
tou-

cervaux creux qui se re-

1°. Vous ne redeviendrez point Secrétaire d'ambassade , puis qu'il a été convenu que vous garderiez le titre de Résident , même en travaillant avec M. de Guerchy.

2°. Il n'est pas si beau , ni si juste que vous le pensez de prétendre qu'à Londres , il faille penser comme à Londres. Quand on est François , il faut penser comme tel au milieu de la cité de Londres ; & quand on a de l'esprit , il ne faut pas se cabrer sur des misères , parce que les Wilkes ne font pas fortune dans le monde que j'habite , & que

*Réponse de Monsieur  
D'Eon.*

*Lettre de M. de  
Sainte-Foye.*

toujours l'homme de  
mérite à pied, & le sot  
en litiere, ou dans un  
char de triomphe.

*que vous devez aussi un  
jour habiter.*

Nous murmurons souvent contre le monde  
que vous habitez, contre l'ambition qui nous  
flatte & la foiblesse qui nous y retient; nous nous  
contentons de bien raisonner, & nous n'avons  
pas le courage de le quitter: pour moi, ce cou-  
rage ne me coutera rien. C'est un petit sermon  
que je veux vous faire en passant.

Vous avez raison,  
mais je n'ai pas tort; je  
puis avoir été Ministre  
Plénipotentiaire & re-  
devenir Ministre: mais  
quand vous me ferez  
voir qu'un Plénipoten-  
tiaire a été puis Secrè-  
taire, puis Ministre,  
puis Plénipotentiaire,  
puis Secrétaire, puis,  
&c. &c. alors j'aurai  
tort, & je conviendrai  
que ma raison est tom-  
bée dans le puits.

Si ce caractère étoit  
indélébile comme la  
prêtrise, je ne me fe-  
rois certainement pas  
laissé tonsurer Ministre  
Plénipotentiaire. Vous  
prenez un peu à gau-  
che, mon cher ami, dans  
tous

*J'ajouterai à ceci  
qu'en Angleterre, ainsi  
qu'en tout autre pais,  
on peut bien être décoré  
passagerement d'un ti-  
tre que l'on dépose en-  
suite, puis qu'il y a  
cent exemples qu'un né-  
gociateur a été revêtu  
d'un caractère d'Amba-  
ssadeur pour quelque  
occasion, & a repris  
ensuite le titre d'En-  
voié ou de Ministre;  
que ce cas-là va arri-  
ver tout-à-l'heure à M.  
de Rosemberg, & que  
si les dignités étoient in-  
délébiles, Monsieur de  
Nivernois, après avoir  
été Ambassadeur à Ro-  
me, n'auroit pas dû  
aller à Berlin & à Lon-  
dres*



*Réponse de Monsieur  
D'Eon.*

*Lettre de M. de  
Sainte-Foye.*

tous les exemples que vous citez. C'est tout le contraire de ce que vous dites, qui va arriver à M. de Rosemberg. Il ne s'agit pas du passage d'une Cour à une autre, il s'agit ici de la même Cour, & un Ministre n'étant à

*dres en qualité de simple Plénipotentiaire; & que Monsieur le Duc de Praslin, en sortant de Vienne n'auroit pas dû consentir à n'avoir que ce titre-là au congrès d'Ausbourg.*

comédien, les règles du théâtre veulent que l'unité des tems & des lieux soit observée.

Il y a beaucoup d'exemples à peu près semblables à ceux que vous donnez, mais non pas pareils aux puis, &c. puis, &c. &c. Tout ce que je puis vous dire, mon cher ami, c'est que je ne veux pas jouer la farce sur votre théâtre politique. On peut arrêter un autre comédien: j'aime mieux pa-

*Vous me direz peut-être que ce n'est pas la même chose, puisque ce n'étoit pas sur le même théâtre que se sont établies les différences; mais il y a bien des exemples pareils au vôtre, & quoique vous ayez été Ministre Plénipotentiaire, vous ne tomberez pas de bien haut, en redevenant Résident, puisque d'ailleurs le cérémonial est le même à la Cour où vous êtes.*

rier ma place au parterre, j'aurai du moins la liberté de siffler. Comme j'ai déjà eu une jambe cassée & l'autre blessée, si je tombois de bien haut, je me casserois le cou; mais volontiers je redeviendrai Ministre; le cérémonial me touche peu, je le laisse

**aux cardinaux.**

**J'ai**

*Réponse de Monsieur  
D'Eon.*

J'ai demandé à n'être rien, pour que M. le Comte de Guerchy, qui ne connoît pas encore ma façon de penser, ne puisse pas croire que j'avois envie d'être quelque chose, & que j'étois fort attaché au titre de Plenipotentiaire.

M. Durand n'étoit rien à Londres, mais il avoit encore son titre de Ministre Polonois.

J'écrirai Mardi prochain à Monsieur le Duc de Praslin, à Monsieur le Duc de Nivernois pour les prier, ainsi que je vous prie, de faire régler mon traitement, & d'une façon convenable au país que j'habite. Je ne serai point déraisonnable; j'ai envie de plaire à Monsieur le Duc de Nivernois, à M. de Guerchy, à vous & à Monsieur le Duc de Praslin par dessus tout; mais ma fortune ne me permet pas de faire en tems de paix la guerre à mes dépens. Depuis 10 ans

*Lettre de M. de  
Sainte-Foye.*

*Après vous avoir dit mon sentiment, mon cher D'Eon, je souhaite qu'on vous laisse le titre de Plenipotentiaire, mais il ne faut pas demander d'être comme étoit M. Durand, puis qu'il n'étoit rien.*

*Je raisonnerai sur tout cela avec Monsieur de Nivernois à notre retour à Paris, ce qui sera fendi prochain; mais dans tous les cas, n'allez point, je vous en conjure pour votre propre intérêt, élever des demandes qui paroissent déraisonnables, & refuser de rester avec M. de Guerchy; car il n'y a point d'autre place actuellement pour vous, & croiez que d'être Résident à Londres est plus beau que d'être Plenipotentiaire à Liège, ou à Hambourg.*

que je travaille, je me suis déjà obéré : j'ai  
ruiné

*Réponse de M. D'Eon.*

ruiné ma santé, si mon traitement n'est pas honnête, il vaut mieux pour moi ne résider nulle part : je vous parle à cœur ouvert.

*Réponse de Monsieur D'Eon.*

Je finis, mon cher ami, par où j'aurois dû commencer, c'est-à-dire, par vous remercier dans la plus grande sincérité & étendue de mon ame de tous vos bons conseils.

*Video meliora, proboque, deteriora sequor.*

Mais le plus mauvais est le meilleur pour moi, parceque quand je ne suis plus sur le théâtre politique, je m'enveloppe dans mon manteau philosophique, & je vis avec 24 s. par jour, comme avec 24 l. Ma frugalité fait toute ma force, c'est ce qui fait triompher les Tartares sur les peuples Asiatiques.

*Signé D'Eon ne varietur.*



Errata de la Réponse de M. D'Eon  
à M. de Sainte-Foye.

du 19 Août 1763.

COMME je n'ai point eu le tems, mon cher ami, de transcrire moi-même ma dernière réponse du 19 à votre lettre du 14 Août, je

I. Partie.

B

me

me suis apperçu depuis, que le copiste a fait des fautes d'impression que je vous prie de corriger, ainsi qu'il suit.

Au chapitre 1, paragraphe 5, pag. 1, ligne 2 & 3, *Je puis avoir été Ministre Plénipotentiaire & puis redevenir Résident.* Lisez, *Je puis avoir été Plénipotentiaire & redevenir Ministre.*

Au chapitre 1, paragraphe 8, pag. 2, ligne 4, *Mais volontiers je redeviendrai Résident.* Lisez, *Mais volontiers je redeviendrai Ministre.* Ajoutez même, volontiers je redeviendrai rien; & je préfère le rien, parcequ' après m'être bien consulté à cette cour, qu'on m'a fait sentir au doigt & à l'œil que, si après avoir été *Plénipotentiaire* je redevenois *Résident* cela me décréditeroit totalement, qu'il valoit mieux pour moi être ici rien du tout, simplement comme voyageur, ou comme M. Durand étoit auprès de Monsieur le Duc de Nivernois. Je serai donc volontiers auprès de Monsieur le Comte de Guerchy le conseiller Bonneau; voiez le poëme de la Pucelle chant 1<sup>er</sup> page 4, ligne 15, édition in 8<sup>e</sup>. Mais il est nécessaire qu'on ait la bonté de m'envoier des lettres de récréance; car autrement M. le Comte de Guerchy arrivant ici, je ne puis rien faire ni quitter l'Angleterre. On devoit bien prévoir le cas, lorsqu'on m'a nommé Plénipotentiaire. Est-ce que votre Chevalier de Buffy Ragotin n'a pas dans son bureau des affaires étrangères un *Lamberti* & un *Wiquefort*? J'ai envie de lui en envoier un par la poste, de l'édition de Cologne, imprimé chez Pierre Marteau en c1010cxc.

Quant à mes autres demandes, comme elles sont toutes fondées sur la justice & que j'ai affaire

faire à un Ministre qui doit être juste, & éclairé, je ne doute pas que je n'aie pleine & entière satisfaction, avant l'arrivée de M. le Comte de Guerchy.

Je n'exige point de votre amitié, mon cher ami, que vous vous compromettiez dans mon affaire; je ne vous demande que votre neutralité: je suis aussi bon pour l'attaque que pour la défense; je fais faire une retraite tout aussi bien que Xénophon & le plus fameux de nos généraux.

Sur ce, mon cher ami, embrassons-nous cordialement, & si vous voulez avoir une paix intérieure, suivez ce beau précepte de l'Imitation liv. 1, chap. XXI, v. 3.

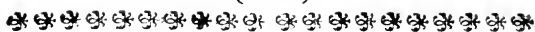
*Non attrahas tibi res aliorum, nec te implices causis majorum. Habe semper oculum super te primum, & admoneas te ipsum specialiter præ omnibus tibi dilectis.*

Vous voyez que j'ai votre conversion à cœur. Saint Paul convertit autrefois trois mille personnes avec un seul discours; mais aujourd'hui il faut plus de trois-mille-discours pour convertir un seul courtisan.

Il ne me reste qu'à renouveler auprès de toute votre famille, & principalement auprès de Mad. de Brige mes très sinceres & tendres respects, en attendant que je puisse le faire moi-même.

*Revu & corrigé D'Eon.*

P. S. Ceci est la nouvelle édition & la bonne; elle pourra même devenir rare par la suite.



Lettre de Monsieur D'Eon à Monsieur  
le Duc de Praslin.

*Pour vous seul.*

à Londres, le 22. Août, 1763.

Monsieur le Duc,

J'AI déjà eu l'honneur de vous donner plusieurs mémoires sur mon premier voiage en Russie, & notamment un par ma lettre du 5 Juin avec les pièces qui y ont rapport, qui établissent la justice de mon ancienne demande. Vous avez eu la bonté de me faire espérer ce paiement, lorsque j'allai à Paris porter les ratifications de la paix; mais vous n'avez pas eu celle de me répondre. Depuis près de neuf ans je paie régulièrement les intérêts d'environ dix mille livres que j'ai empruntées pour servir le Roi à l'extrémité du nord, dans un tems où personne n'osoit y aller.

Le caractère de *Ministre Plénipotentiaire* qui est venu me chercher à mon insu, ne m'a certainement pas fait tourner la tête, graces à un peu de philosophie; il m'a seulement jetté dans des fraix extraordinaires suivant le memoire ci-joint (\*) tant en habits pour moi que pour ceux des domestiques & d'un cocher. Quand j'étois Secrétaire d'Ambassade, j'allois tout simplement avec mon uniforme & mes manchettes de batiste, aujourd'hui il faut malgré moi porter quelques habits propres & des dentelles. Si les affaires du Roi n'en vont pas mieux, du moins ma bourse en va plus mal: votre bonté & votre justice ne le souffriront pas. Il y a bientôt dix

---

\* Le total de ce grand Mémoire de fraix extraordinaires ne montoit pas à cent guinées.

dix ans que je suis politique, sans en être ni plus riche ni plus fin. On m'a beaucoup promis, & les promesses & les prometteurs n'existent plus. Jusqu'à présent j'ai toujours semé, & j'ai recueilli moins que ma semence. Mon bail politique étant heureusement fini, je serai forcé de mettre la clef sous la porte, & de faire une banqueroute générale, si vous n'avez pas l'humanité de venir à mon secours par quelque gratification extraordinaire. Plus je travaille avec zèle & courage, moins je deviens riche; ma jeunesse se passe, & il ne me reste plus qu'une mauvaise santé qui dépérit tous les jours & plus de 20 mille livres de dettes pour avoir politiqué depuis dix ans. Ces différentes petites dettes me tourmentent depuis si longtems, que cela absorbe en vérité les facultés de mon esprit, & ne lui permet pas de s'appliquer, comme je le voudrois, aux affaires du Roi. Le tems de la récolte me paroissant à peu près arrivé, je vous supplie de prononcer sur mon sort présent & futur, sur mes appointemens & sur les faveurs & graces que je puis attendre de votre justice & de votre bon cœur. Je vous l'avoue franchement, Monsieur le Duc, il me seroit autrement impossible de faire encore pendant la paix, la guerre à mes dépens. Il seroit plus avantageux pour ma santé & le bien de mes petites affaires de vous prier de me permettre de retourner dans ma patrie, malgré l'extrême envie que j'ai de vous plaire ainsi qu'à Monsieur le Duc de Nivernois, & à M. le Comte de Guerchy.

J'ai l'honneur d'être avec respect, Monsieur le Duc, &c.

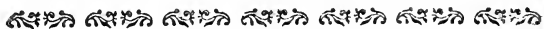
Si vous n'avez pas la bonté de songer à moi,

au-lieu de mourir de gras fondu comme M. E\*\*\*, je mourrai étique. Je ne demande pas à être engraisé des bienfaits du Roi, je demande seulement l'embonpoint nécessaire pour soutenir mon corps & mon esprit.



Copie de la Lettre de M. de Duc de Nivernois, du 31 Août 1763, à M. D'Eon.

J'ARRIVE à Paris exprès pour y voir demain le Duc de Praslin, que je n'ai pas vu depuis la belle chienne de lettre que vous lui avez écrite. Il me la montrera sans doute, s'il ne l'a pas déchirée à belles dents : car je sais qu'il les grince rudement contre vous, & même contre moi depuis qu'il l'a reçue. Je ne puis vous rien dire autre chose pour aujourd'hui, d'autant que j'ai un mal de tête abominable. Je suis pourtant mieux à tout prendre depuis un mois. Adieu, mon cher ami, aïez, pour l'amour de Dieu s'il en est encore tems, la tête aussi bonne que le cœur, & s'il en est encore tems, *connoissez mieux les hommes à qui vous avez affaire.* Je vous embrasse & vous aime, avec tous vos petits défauts, bien tendrement.



Réponse de M. D'Eon du 6 Septembre 1763.

Monfieur le Duc,

LA poste qui devoit arriver hier matin n'est arrivée que ce soir & m'a apporté votre lettre du 31. Je profite du départ du jeune le Boucher, pour avoir l'honneur de vous répondre feu-



seulement deux mots à la hâte qu'il mettra à Calais. Je suis fâché que ma belle chienne de lettre, ainsi que vous l'appellez, vous tourmente & Monsieur le Duc de Praslin. La vérité que j'expose & la justice que je demande ne sont point faites pour tourmenter deux grands Ministres justes & éclairés.

Comme dans toutes les principales actions de ma vie je me suis toujours conduit par réflexion, & que mon intention est toujours de faire pour le mieux, cela fait que je ne me suis jamais repenti de mes actions passées : je ne prévois pas même de repentir sur mes actions futures. Il y a long-tems que je suis prédestiné pour une impénitence finale, ainsi je ne puis me repentir d'avoir écrit une lettre que j'écrirois encore & que je signerois de mon sang.

*Que la volonté de mon pere qui est dans les cieux soit faite, rien ne me fera changer sur la terre, pas même la mort ; & si je me croïois assez lâche pour le faire demain, je me jetteroïis ce soir dans la Tamise.*

Je demande respectueusement la justice à un Ministre que je respecte, & que j'ai toujours regardé comme mon bienfaiteur : je respecte son économie qui ne paie pas mes dettes, mais je respecte encore plus la justice, qui doit les paier ; & dès que je l'aurai obtenue je deviens doux comme un agneau Pascal, ou comme l'aimable Barbet que vous connoissez à l'hotel de Nivernois, autrement j'abandonne tout net le corps diplomatique. En attendant je travaille avec tranquillité & avec mon zele ordinaire pour les affaires du Roi. Loïn de m'attrister, mon cœur joue du violon au-milieu de ces petits troubles, & je bois avec toute la sagesse d'un Plénipotentiaire

taire de votre bon vin avec votre ancienne Secrétairerie, qui vous fera toute la vie dévouée, quels que soient les événemens présens & à venir que je mets tous au futur contingent.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé D'Eon ne varictur.*

P. S. Si vous êtes curieux des événemens de ce pais — qui sont trop longs pour être rapportés ici, voiez mes lettres chez M. le Duc de Praslin, & si vous dites d'après cela que je suis — un paresseux, je ne demande rien au Ministre. Quand on sert bien le Roi, il faut au-moins avoir de quoi paier les petites dettes contractées à la poursuite d'un zele sans bornes pour son service.

Je présente mon respectueux hommage à Madame la Duchesse de Nivernois, Madame la Comtesse de Gisors, & Madame la Comtesse de Rochefort: je constitue auprès d'elles le Colonel Dromgold pour l'avocat de ma cause: il aime à plaider les causes célèbres de la justice; en voilà une; pourquoi ses poumons ne sont-ils pas aussi bons que son cœur & son esprit. *Gloria in excelsis* c'est sa devise, je l'adopte; & *pax in terrâ hominibus bonæ voluntatis*.

Je suis toujours *unus & idem*.

P. S. Dites, je vous supplie Monsieur le Duc, au dévot Colouel Dromgold qu'il y a bien des dévots qui commencent par *je crois en Dieu*, & qui finissent par *la réurrection de la chair*. Vous devriez bien le marier; cela feroit peut-être venir des poumons.

Extrait de la Lettre de Monsieur le Duc  
de Nivernois à M. D'Eon.

à *Pontchartrain* le 17 *Septembre* 1763.

J'AI reçu votre lettre du 9, mon cher ami, & je vous avoue qu'elle m'a beaucoup affligé. L'Errata que vous avez envoié à Sainte-Foye ne me plait ni quant au fonds ni quant à la forme : la forme est un persiflage, & le fonds n'est pas tout-a-fait raisonnable; il n'y a nul inconvénient que vous soiez Résident, après avoir été Ministre Plénipotentiaire : je ne puis approuver ni même comprendre votre délicatesse & votre répugnance à cet égard. Vous devez connoître le Duc de Praslin : cela lui donne une terrible humeur & par reflet cela tombe sur moi-même, qui suis si touché de vos sentimens pour moi, & qui fais si bien tout ce que vous avez de bon. Soiez donc plus tranquille, plus flexible & plus raisonnable, mon cher ami, soiez moins inquiet & moins inquiétant. Vous m'estimez, vous avez de la confiance en moi, vous m'aimez & vous savez que je vous aime; comment avec tout cela vous refusez-vous avec opiniâtreté à tous mes conseils? Je vous les redonne pourtant avec autant de zèle que de franchise, & je vous proteste que c'est après y avoir mûrement réfléchi, & m'être confirmé dans mon avis par toutes mes réflexions : rendez-vous y, je vous en conjure, mon cher ami : je le désire avec ardeur pour vous & pour notre pauvre Guerchy; car je prévois que vous vous ruinerez & qu'on vous ruinera infailliblement si vous vous opiniâtrez comme vous semblez en avoir envie; je n'ai communiqué ni ne communiquerai à personne ce que vous me mandez de vos dispositions pré-

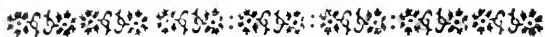
tes, & je présume que votre ami Sainte-Foye aura eu la même discrétion. Je ne l'ai pas vu & je ne fais quand je le verrai : mais je suis tranquille de son côté, parceque je crois qu'il vous aime véritablement, & parceque je fais qu'il connoît bien le terrain. Adieu, mon cher ami, aïez donc pour l'amour de Dieu la tête froide, paisible, & impartiale : suivez mes conseils & ne me sachez pas mauvais gré de l'espèce de crudité avec laquelle je vous le donne. Je vous aime & vous estime trop pour ne vous pas dire librement tout ce que je pense, & tout ce que je pense parceque je vous aime ; je vous embrasse de tout mon cœur & je me mets à vos genoux, s'il le faut, pour obtenir de vous ce que l'on désire.

Je ne vous dis rien du nouveau Ministère Anglois ; mais je vous prie instamment de faire mention de moi auprès des nouveaux Ministres, Bedford, Sandwich, & Egremont ; vous savez combien je suis leur serviteur & je m'en rapporte bien à vous pour le leur exprimer mieux que je ne le ferois moi-même.

## N O T E.

Cette lettre m'a beaucoup touché le cœur, mais elle n'a pu persuader mon esprit.





Lettre de Monsieur D'Eon à Monsieur  
le Duc de Nivernois.

*Pour vous seul,*

à Londres le 13 Septembre 1763.

Monsieur le Duc,

**L**A politique est une étrange chose , sur-tout pour un homme qui a quelque expérience, *qui multos homines vidit & urbes* , comme dit Virgile ; c'est elle qui a inventé les notaires, les traités, les pactes de famille pour se mettre un peu à l'abri des révolutions périodiques des Cours, des malheurs, & de toutes les misères qui viennent assiéger l'humanité, & auxquelles le savant & l'ignorant, le prêtre & le soldat, le philosophe & le courtisan paient également le tribut. Malgré toutes ces précautions inventées par les hommes, l'homme n'est pas encore exempt des coups du sort, témoin la convention de *Closter-Seven* que nous avons eu la bonté de regarder comme une capitulation sacrée militaire. La politique, cette mere de la prévoiance, m'a apparu cette nuit, mais non pas comme dieu apparut autrefois en songe à Samuel ; elle m'a apparu véritablement. Elle n'avoit ni robe blanche, ni barbe au menton, ni cornes sur la tête : son front étoit radieux quoique sérieux ; elle étoit toute nue, & la vérité étoit dans sa bouche ; trois-fois elle m'a appelé par mon nom : j'ai répondu, parlez, votre serviteur écoute, car les paroles de vie sont dans votre bouche : aussi-tôt elle me dit „ D'Eon dès ta „ jeunesse je t'ai aimé dans mon amour ; & je „ t'ai choisi dans ma prédilection, parceque j'ai

„ reconnu en toi obéissance & zele aveugle ; la  
 „ force de ton courage a surpassé en toi la foi-  
 „ ble de ton corps ; quand je t'ai dit de mar-  
 „ cher , tu as marché : quand je t'ai dit de t'ar-  
 „ rêter , tu t'es arrêté ; arrêtes-toi donc : &  
 „ sois comme le soleil de Josué , arrêtes-toi &  
 „ ne marches plus ! pourquoi veux-tu toujours  
 „ tenter les hasards d'une fortune capricieuse ?  
 „ pourquoi es-tu enivré du vin de la gloire ?  
 „ n'es-tu pas satisfait de tes expéditions Mosco-  
 „ vites ! n'es-tu pas satisfait de ton bonheur , &  
 „ de ton malheur à la guerre ? n'es-tu pas con-  
 „ tent d'avoir été le disciple chéri du grand Ni-  
 „ vernois , qui t'a fait porter le présent de la  
 „ paix à ta patrie ? n'es-tu pas content que , par  
 „ un coup de ma baguette , & un tour de ma  
 „ gibeciere , je t'aie fait puis Résident puis Plé-  
 „ nipotentiaire d'un grand Roi ? ton règne a  
 „ été court , & troublé , mais n'importe : il a  
 „ été heureux ; que veux-tu de plus ? ne tente  
 „ point dieu en vain , en t'embarquant dans une  
 „ autre galere politique ! si tu le fais , tu es  
 „ hardi , tu es téméraire : si tu le fais , aies donc  
 „ soin de lester ton vaisseau des bienfaits certains  
 „ des dieux , & contentes-toi de louvoier au-  
 „ milieu des écueils de la Cour. *Je sais que*  
 „ *tu n'as pas le caractère des Marins de ta na-*  
 „ *tion qui navigent à tout vent , toi tu louvoiras*  
 „ *d'un seul vent , tu seras longtemps dans la*  
 „ *route mais tu arriveras sûrement sans déchirer*  
 „ *les voiles de ton honneur & sans briser le*  
 „ *mât de ta probité.* Sur-tout , mon fils , je te  
 „ recommande de fermer l'oreille de ton cœur  
 „ aux vains discours de l'espérance , *Que vive*  
 „ *sperando more cacando.* Ne repais point ton  
 „ imagination des folles promesses des honneurs ;  
 „ en-

„ encore moins de celles des ministres ; ce sont  
 „ des demi-dieux qui ont toutes les foiblesses  
 „ des hommes & des femmes , sans en avoir  
 „ toutes les vertus. Pour guérir ton ame de  
 „ la maladie de l'espérance , il faut savoir *belle*  
 „ *Philis* qu'on *désespere alors qu'on espere tou-*  
 „ *jours*. Souviens-toi des belles & magnifiques  
 „ promesses qui te furent faites autrefois pour  
 „ ton voiage secret de Russie ! tu ne devois ja-  
 „ mais manquer de rien ; on te fit voir la Moï-  
 „ covie , comme une terre de promesse , tu  
 „ y allas avec mon serviteur Douglas : au-lieu  
 „ d'y trouver les raisins de la terre promise , tu  
 „ n'y trouvas que de la neige , & certains grands  
 „ C\*\*\* qui vouloient te faire passer par la Si-  
 „ bérie , pour aller faire vengeance à Astracan ;  
 „ tu en fus quitte à ton premier voiage pour  
 „ t'en revenir avec un traité d'alliance & une  
 „ jambe cassée. Ces succès furent tournés pres-  
 „ qu'en ridicule par *des envieux imbécilles de la*  
 „ *Cour* : malgré cela notre Grand Roy y en-  
 „ voia une célèbre ambassade , composée de  
 „ trente-six chariots & de 220 bêtes de somme ,  
 „ & cependant on te mit a la tête : ils furent  
 „ vingt-quatre lunes & un jour pour traverser  
 „ le grand désert qui sépare la Cour du bon  
 „ Louis de celle de feu la belle Elizabeth.  
 „ Après des fatigues & des dépenses incroia-  
 „ bles , ( mais tu n'étois pour rien dans ce  
 „ dernier chapitre ) ils arriverent enfin & se pro-  
 „ sternerent aux pieds du trône du soleil glacé  
 „ de la Russie : on te fit travailler comme un  
 „ baudet ; on te promettoit tous les jours de  
 „ l'avoine , & tu n'as eu que des chardons ;  
 „ malgré cela cent-mille braves Moscovites se  
 „ sont avancés à 400 lieues de leurs frontieres

„ contre les bataillons Prussiens : ils ont livré  
 „ quatre batailles rangées , & ont gagné quatre-  
 „ fois le champ de bataille , parcequ'ils y sont  
 „ resté morts.

„ Après tant d'exploits, de prouesses, & de  
 „ promesses, cette célèbre ambassade eût rentrée  
 „ d'où elle étoit sortie, c'est-à-dire, à l'hôpital.

„ Souviens-toi donc , mon fils , que les pro-  
 „ messes, & les prometteurs Ministres, Maré-  
 „ chaux & Cardinaux n'existent plus : ils sont ef-  
 „ facés du livre de vie, leur souvenir dans la  
 „ mémoire des vivans est passé comme l'ombre  
 „ de la lune, comme un courier du cabinet,  
 „ comme un vaisseau qui brise les flots de la  
 „ mer, & dont un instant après on ne trouve  
 „ plus la trace, ou semblable à un oiseau qui  
 „ vole, & dont on n'entend plus que le bruit  
 „ des aîles qui compriment les zéphirs, ou sem-  
 „ blable à une fleche qui fend l'air pour arriver  
 „ au but destiné ; l'air divisé est aussitôt réuni  
 „ sur lui-même & le lieu de son passage est to-  
 „ talement ignoré. C'est ainsi que ces maitres  
 „ de la Paix & de la Guerre & tous ces petits  
 „ Jupiters sont confondus dans les abîmes de  
 „ l'éternité.”

En écoutant j'étois tout extasié & en sor-  
 tant de mon extase je m'écriai — „ Ha ! Sain-  
 „ te Prévoiance, vous illuminez mon entende-  
 „ ment.” *Digitus dei hic est.* Je fais ce que  
 je dois faire en conséquence : je conçus le projet  
 de dresser un petit mémoire de mes demandes  
 toutes fondées sur la sagesse & la justice & sur  
 mes services passés , présents , & à venir : je  
 dis, je me servirai du Duc de Nivernois, cet  
 ami des dieux, des hommes, & des femmes pour  
 appuyer les droits d'une prévoiance, & d'une poli-



politique permises à un philosophe, qui n'est pas si sot que les confreres : mon mémoire sera auprès des dieux majeurs & mineurs, *l'ultimatum* de mes demandes, & *conditio sine qua non*. Si les dieux majeurs & mineurs ne veulent pas m'écouter je me boucherai aussi les oreilles, & mon cœur s'endurcira : mon règne se passera, & je mourrai comme le second fils de David, en disant, *gustans gustavi paululum mellis*, & *ecce ego moriar* : ils chercheront un autre serviteur, & ils le trouveront : ils voudront le comparer à moi, & cela ne sera pas vrai : quoiqu'il en soit, ils feront bien de se servir de leur *uti possidetis*, & je resterai tranquille spectateur. *Si deus pro nobis, quis contra nos*.

Tu as raison, dit la Prévoiance : en parlant, elle disparut ; & du haut de l'empirée, qui étoit le ciel de mon lit, tomba un mémoire en forme d'*ultimatum*, en tête étoit gravé *tolle & lege*.

L'intention de l'auteur, M. le Duc, n'est point de vous faire voir que sa philosophie badine sur les événements les plus sérieux de la vie ; *ridendo castigat mores & providet in futurum*.

P. S. Je présente mon respectueux hommage à toute votre maison & à Madame la Comtesse de Rochefort & à M. le Comte de Guerchy, qui sera j'espère assez juste pour ne pas me vouloir du mal si je pense à un petit sort futur, après tous mes travaux & toutes mes caravannes.



T O L L E & L E G E.  
M E M O I R E.

1°. **M. D'EON**, depuis trois ans , ne cesse de représenter respectueusement à M. le Duc de Praslin , tant par écrit que de vive voix & notamment par ses lettres , mémoires & pièces justificatives envoiées le 5 Juin dernier ; comme par une autre lettre du 22 Août dernier , dans laquelle M. D'Eon fait encore connoître à ce Ministre , aussi clairement que respectueusement , QUE depuis dix ans qu'il court la carrière politique d'un bout de l'Europe à l'autre , il s'est endetté de plus de quinze-mille livres : QUE cela ne doit point paroître étonnant , lorsqu'on saura que , depuis dix ans , M. D'Eon paie les intérêts d'une somme de 10000 *l.* qu'il a empruntées pour faire son premier voiage en Russie avec M. le Chevalier Douglas , qui a été l'origine de toutes les négociations de la Cour de Versailles avec celle de S. Petersbourg : QUE cette somme devoit être payée par la Cour , & qu'elle ne l'a point été , attendu le changement arrivé dans sa premiere destination en Russie , & la circulation des Ministres à Versailles pendant le tems que M. D'Eon est resté en Russie , &c. &c.

Lorsque M. D'Eon est passé en Angleterre avec Monsieur le Duc de Nivernois , on lui avoit fait entendre à Versailles que ce seroit le moïen d'être payé de ses anciennes prétentions , si l'Ambassadeur du Roi étoit content de lui. Il ose se flatter d'avoir rempli cette condition dans toute son étendue.

Lorsque M. D'Eon porta , au mois de Février

vrier dernier, à Versailles les ratifications de la paix, M. le Duc de Praslin eut la bonté de lui promettre, le jour de son départ pour Londres, qu'il examineroit de nouveau son affaire & qu'il lui rendroit justice. Depuis ce tems M. D'Eon a eu l'honneur d'en écrire encore deux fois au Ministre, mais comme il n'en a eu aucune réponse, il est forcé d'avouer franchement que le tourment, que ses différentes petites dettes font éprouver à son corps & à son esprit, ne lui laisse ni la force ni le courage de s'occuper des affaires politiques, & qu'il n'y a qu'un paiement certain qui puisse rendre l'activité & l'élasticité à son ancien zèle pour le service du Roi.

2°. M. D'Eon a eu l'honneur de représenter & de démontrer, par ses réponses à M. le Duc de Nivernois, & à M. de Sainte-Foye des 2 & 19 Août, QUE l'arrangement, annoncé par M. le Duc de Nivernois d'être *Ministre Plénipotentiaire, puis Secrétaire, puis Ministre, puis Secrétaire, puis, &c.* étoit un arrangement impraticable, contraires à tous les usages reçus dans le corps diplomatique, & aussi nuisible au bien du service du Roi que ridicule pour l'existence de M. D'Eon.

QUE le seul arrangement praticable & honnête à faire étoit d'envoyer des lettres de récréance à M. D'Eon; qu'il resteroit alors en Angleterre auprès de M. le Comte de Guerchy, comme simple Ministre stable, ou comme M. Durand étoit resté auprès de M. le Duc de Nivernois; & qu'il ne redeviendrait Ministre en fonction qu'en l'absence de M. le Comte de Guerchy: mais qu'on lui donneroit des appointemens convenables au pais & à la Cour qu'il habite.

3°. M.

3°. M. D'Eon demande le paiement de ses appointemens, comme Résident & comme Ministre Plénipotentiaire; & M. le Duc de Praslin les taxera comme il jugera à propos.

4°. M. D'Eon supplie les Ministres, M. le Duc de Nivernois & M. le Comte de Guerny de lui faire accorder, en considération de ses services, le Brevet de Colonel à la suite du régiment d'Autichamp dragon dans lequel il est Capitaine. Cette grace a été accordée à plusieurs capitaines qui ne se sont jamais trouvés dans les circonstances passées & présentes de M. D'Eon. Il donne sa parole qu'il se rendra certainement digne de cette faveur particulière par son zèle sans bornes pour le service du Roi, tant dans la politique qu'à l'armée.



### Extrait de la lettre de M. le Duc de Nivernois à M. D'Eon.

*Le 20 Septembre, 1763.*

**Q**UOIQUE je sois bien mal portant & bien vapoureux depuis deux jours, mon cher ami, je veux vous dire un mot sur votre lettre du 13. & votre mémoire du 9 que j'ai reçus avant-hier au soir. La lettre ou le songe est plein d'esprit & d'imagination, c'est le plus joli conte oriental qu'on puisse lire; mais il ne s'agit pas de cela, car nous sommes en occident. Le mémoire & les chefs qu'il contient sont ce qui mérite considération; & voici, mon cher ami, ce que j'en pense à part moi, car je n'en ai parlé ni n'en parlerai à personne; & si on m'en parle, j'en prétendrai cause d'ignorance, afin de me mieux réser-

réserver la faculté de prendre votre parti & de vous défendre de toutes mes forces. Je vous avoue que je m'attends que vous en aurez grand besoin ; & je crains bien que mes pauvres petites troupes auxiliaires ne soient battues à platte couture.

Le 1<sup>er</sup>. chef de votre mémoire porte sur votre ancien voiage en Russie, qu'on ne veut pas vous paier : il n'y a d'autre inconvénient à en reparler, que celui de lasser & impatienter peut-être le Ministre, ce qui n'est pas difficile ; & qui a pris son parti sur ce sujet. Cet inconvénient peut n'être pas petit ; ainsi quoique votre réclamation puisse être fondée , je crains qu'il ne soit pas sage de la remettre avec acharnement sur le tapis.

Le 2<sup>d</sup>. chef consiste à demander la forme selon laquelle vous voulez qu'on fixe votre état, & à blamer sans ménagement celles qu'on a eu en vuë jusqu'à présent. Je dois d'abord vous faire observer que vous m'attribuez gratuitement, & mal à propos l'arrangement proposé par moi, dites-vous , & que vous désignez ainsi , *être Plénipotentiaire, puis Secrétaire, puis Ministre, puis Secrétaire, &c.*

Je n'ai jamais proposé cet arrangement, & je ne vous ai certainement jamais mandé que je l'eusse proposé. \*

Je

*Note de M. D'Eon à Monsiuer le Duc de Nivernois.*

\* Comme vous n'avez sûrement pas, Monsieur le Duc, gardé de copie des lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire , j'ai heureusement conservé les originaux : permettez-moi donc de vous rappeler simplement ici deux de vos lettres précédentes.

Dans la premiere du 3 Juillet 1763, vous lirez ces propres termes : *Vous allez être Ministre Plénipotentiaire, &c.*  
puis.

Je vous ai dit que vous seriez comme les serpens qui changent de peau chaque année; & en vous écrivant de la sorte, je ne songeais qu'au fait qui y est conforme, c'est-à-dire, qu'après avoir été chargé des affaires † vous seriez les fonctions de Secrétaire d'ambassade, & puis que  
vous

---

*puis vous redeviendrez Secrétaire d'Ambassade, Et puis dans les interims annuels vous redeviendrez Ministre, &c.*

Dans la seconde du 3 Août 1763, il est encore dit suivant le texte original: *Vous me paraissez n'être pas intérieurement trop content de votre pleine puissance, Et je crois que vous avez tort. Vous allez redevenir d'évêque meunier, j'en conviens; mais un meunier qui vient d'être évêque n'est pas un meunier à la douzaine, &c. &c.*

Je vous prie d'être bien persuadé, Monsieur le Duc, que je ne serai jamais évêque, ni meunier, ni encore moins l'âne du Moulin; & si Dieu dans sa colère m'eût fait évêque malgré moi, je défierois le diable de me déloger de mon siège épiscopal.

Je n'ai cependant, Monsieur le Duc, ni inventé ni forgé ces deux lettres; elles sont toutes deux écrites de votre propre main: mais d'autres affaires plus importantes, ou malheureusement vos tiraillemens de nerfs ou vos maux de tête vous les auront fait oublier.

*Note de M. D'Eon.*

† Voilà, Monsieur le Duc, le point important de la question; vous avez envie de tout confondre; mais j'ai fait heureusement ma logique, tout aussi bien qu'un Duc & un académicien. *Distinguo majorem* Un Ministre Plénipotentiaire n'est point un chargé d'affaires en titre, quoique dans le fonds il soit chargé des affaires de son maître, ainsi qu'un Ambassadeur & un Premier Ministre le sont; si on eût voulu que je fusse un simple chargé d'affaires, il falloit laisser subsister mon premier titre de *Résident chargé d'affaires*, & ne point me créer *Plénipotentiaire* à mon insu; alors il n'y auroit plus eu de difficulté de ce côté-là, & j'aurois continué mes fonctions dans ce premier titre; ou bien il falloit me laisser ensuite ici sans aucun titre; parceque je suis un second Romain, *aut Caesar aut nihil*. Mais ce qui a gâté entièrement toutes vos bonnes vues, Monsieur le Duc, & ce qui a révolté mon  
cœur

vous seriez de nouveau chargé des affaires. Votre errata à M. de Sainte-Foye change à votre égard la qualité de cet arrangement, & dans ce 2<sup>d</sup>. point de votre mémoire auquel je réponds, cela vous paroît impraticable, nuisible au service du Roi, ridicule & contraire à tous usages reçus dans le corps diplomatique. Je ne pense pas

---

cœur & mon esprit : c'est 1. les espions que l'on a envoiés ici contre moi pour troubler mon repos & mon zele pour le service du Roi. 2. Ce sont les talens sublimes de M. le Comte G\*\*\* pour la négociation, sa hauteur, & ses mauvais procédés fort mal placés à mon égard. Dès le moment de son arrivée, il m'a annoncé qu'il me perdrait sans ressource : d'un autre côté, Madame de G\*\*\* me regardoit d'un oeil si noir que j'ai cru qu'elle vouloit me manger par économie. 3. M. le Comte G\*\*\* s'est cru tout permis parcequ'il étoit Ambassadeur Extraordinaire & l'ami de 30 ans du Ministre ; on prétend qu'il avoit quelque besoin de moi dans ce pais & il est arrivé à Londres avec des lettres de Rappel en poche pour moi, conçues dans les termes d'une disgrâce qui caractérise l'humeur, le caprice, le commérage & un despotisme qui brave le courroux du ciel, & fait gémir la terre sous le poids de la tyrannie : elle est d'autant plus injuste que le Roi mon maître n'a jamais lu, ni vu, ni su & encore moins signé ces lettres de Rappel. Elles sont signées avec quelque griffe du diable. Le Comte G\*\*\* dit à tout le monde que cet ordre est ce qu'on appelle *un ordre Grillé*, & qu'avec un pareil ordre on livre *une bataille*, c'est aussi ce qui fait (à ce que je crois) *qu'on la perd souvent*. En vérité je n'ai jamais vu, ni lu, ni entendu parler d'*ordre Grillé* dans les constitutions de la Monarchie Française. Il a cru le susdit Comte m'intimider avec son grillage & me rotir tout vif : mais il apprendra que, quand je sers le Roi mon maître & ma Patrie avec zele, honneur, amour & avec un désintéressement peu commun, on ne m'intimide pas : & c'est ainsi que d'*Evêque* on ne devient pas *Meunier*.

Enfin, Monsieur le Duc, je vous avouerai avec ma franchise naturelle, que j'aurois cru qu'un homme qui n'a jamais été dans les affaires auroit eu plus de vertus que de vices, & que son caractère particulier vaudroit mieux que son caractère public. *Errare humanum est.*

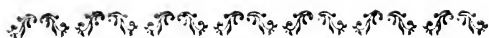
pas comme vous là-dessus , mon cher ami ; mais ce qui me fâche le plus , c'est que je crains beaucoup que vos répugnances & difficultuosités ne fassent une mauvaise impression sur l'esprit du Duc de Praslin ; & voilà ce qui sera véritablement nuisible \* , & surtout ayez toujours devant les yeux , comme votre intérêt l'exige , que les vûes de votre pauvre ami Guerchy seront toujours adoptées par le Duc de Praslin , dont la confiance & l'amitié sont sans bornes à son égard.

Voilà ce que je pense , mon cher ami , & ce que je pense bien profondément après de mûres réflexions , ainsi que d'après la connoissance *que j'ai des choses & des personnes à qui vous avez à faire*. Je ne vous en dirai pas d'avantage & en voilà bien long pour ma pauvre tête. Elle n'est pas si bonne que mon cœur qui est à vous comme vous savez , mon cher ami , & qui y fera toujours quoi qu'il arrive : car il faut aimer ses amis avec leurs deffauts , mais il est bien plus doux de les aimer heureux & raisonnables.

\* Cela pourra être fort nuisible pour moi , j'en suis tout consolé ; mais du moins cela ne le fera pas au service du Roi. Il est bon qu'il se trouve de tems en tems un homme ferme qui ramène la politique égarée de ce siècle à son véritable principe , qui doit être l'intérêt des Souverains , & des nations , mais jamais l'intérêt personnel ou particulier ; parler principe dans ce siècle , c'est vouloir parler Iroquois.







Lettres de M. D'Eon à Monsieur le  
Duc de Nivernois.

à Londres le 20 Septembre 1763.

Monsieur le Duc,

J'AI à la fin reçu tout à l'heure cette grande lettre de M. le Comte de Guerchy, que vous m'avez fait l'honneur de m'annoncer & que vous avez eu la bonté de lire & d'approuver.

Malgré cela, Monsieur le Duc, j'ai l'honneur de vous prévenir qu'il seroit trop long d'y répondre en détail: tout ce que je puis dire c'est que je ne m'attendois pas à tous ces dégoûts; si je les avois pu prévoir, je vous aurois suivi à la nage jusqu'à Calais, lorsque j'ai eu l'honneur de vous faire un triste adieu sur le rivage de Douvres; si j'en reçois encore une dans le même goût, mes dépêches seront bientôt faites avec M. le Comte, car je n'aime point qu'on traite avec moi comme avec un intendant de maison, ou un maître d'hôtel; dieu merci il n'y en a jamais eu dans ma famille, & s'il y en avoit eu, je serois plus riche que je ne suis. Je suis riche de ma vertu & de mon courage, cela seul me suffit, je suis un autre Bias, *omnia mecum porto*.

J'ai l'honneur de présenter mon respectueux hommage à Madame la Duchesse, & à Mesdames les Comtesses de Gisors & de Rochefort, & je vous supplie d'être bien persuadé de la respectueuse reconnoissance avec laquelle j'ai l'honneur d'être, &c.

P. S. Il n'y a rien ici de nouveau.

Pre-

~~~~~  
 Premiere Réponse de M. D'Eon aux lettres de Monsieur le Comte de Guerry, des 4 & 14 Septembre.

à Londres le 20 Septembre 1763.

Monfieur,

**J**E reçois, à l'instant & à la fois, au moment du départ de la poste les deux lettres dont vous m'avez honoré les 4 & 14 de ce mois; il m'est impossible d'y répondre en détail comme je le désirerois: d'ailleurs comme vous devez bientôt arriver, j'aurai l'honneur de vous répondre de vive voix, article par article, avec toutes les explications que vous pourrez désirer.

Il y a simplement, Monsieur, un article de votre lettre que je n'ai pu comprendre, quoique je me sois tâté, retâté & tourmenté le chef pour le concevoir; je joins l'extrait de ce passage souligné & je vous supplie instamment de me faire la grace de m'en donner une explication plus claire pour mon intelligence & ma satisfaction particulière.

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous faire mes très humbles & très sinceres remerciemens pour toutes les offres de services que vous voulez bien me faire pour l'avenir. Vous désirez, & vous espérez même „fort trouver par la suite „des occasions de m'en donner une preuve „dans un autre genre,” j'en suis, je vous assure, on ne peut pas plus touché & reconnoissant; je prendrai seulement la liberté de vous observer, que ce ne sont pas des espérances à venir que je désire actuellement, c'est la réalité & le paiement du passé; Monsieur le Duc de  
 Ni-

Nivernois fait la justice que je demande, & la grace que j'espère.

L'espérance est pour moi une vertu cardinale en qui je n'ai pas plus de toi que dans les cardinaux.

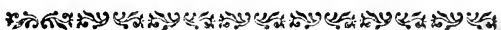
J'ai l'honneur d'être avec respect, &c.



Extrait de la Lettre de M. le Comte de Guerchy à M. D'Eon, du 4 *Septembre*; joint à la Réponse de M. D'Eon, du 20 *Septembre* 1763.

**V**ous auriez mieux fait de vous en rapporter également à M. le Duc de Nivernois & à moi, au lieu d'écrire à M. de Praslin la lettre particulière dont vous m'avez envoyé copie, & qui n'a pas réussi auprès de lui. Je vois bien que vous ne le connoissez pas encore: on n'obtient rien de lui le marché à la main. Cette recette, qui effectivement a souvent été bonne à bien des gens vis-à-vis beaucoup de Ministres, est détestable vis-à-vis de lui; d'ailleurs vous avez mal pris votre moment: comme depuis que nous sommes au monde, nous n'avons rien de caché l'un pour l'autre dans les choses qui nous intéressent réciproquement, & que j'ai de plus beaucoup de raisons, pour lui communiquer tout ce qui a trait à mon ambassade, je lui ai fait voir tous les états de dépense sur mon compte que vous m'avez envoyés *qui ne l'ont pas disposé à croire que vous eussiez besoin d'être dédommagé de celle que vous pourriez faire pour le vôtre.* Il a trouvé ainsi que moi, que la mienne étoit très forte, *puisque la moitié de mes ap-*

*pointemens se trouve par-là consommée, au lieu de les avoir employés, comme je le comptois, aux dépenses de ma 1<sup>re</sup>. mise.*



## Réponse de M. D'Eon à M. le Duc de Praslin.

à Londres le 25 Septembre 1763.

Monsieur le Duc,

J'AI reçu avant-hier la lettre particulière que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 17; je ne puis la regarder que comme un testament *ab irato*\*. Je vous supplie très instamment de ne point prendre pour manque de respect la nécessité qui me force de répondre *en colonnes* à tous les articles de votre lettre. Il me seroit impossible d'y répondre autrement d'une façon satisfaisante, sans faire un volume d'écritures. Quelle que soit votre décision, mon cœur sera toujours pénétré du plus profond respect & de la plus parfaite reconnoissance, pour toutes vos bontés & tous vos bienfaits passés; & personne ne délire plus vivement & plus sincèrement que moi, de les mériter encore à l'avenir, s'il est possible.

---

\* Le Testament *ab irato*, est celui qui est fait dans la colere; il est déclaré non-seulement nul & invalide dans le pais coutumier & dans le pais de droit écrit, mais il est encore cassé & déchiré au Parlement de Paris.

Réponse de Monsieur  
D'Eon.

Lettre de M. le Duc  
de Praslin.

à Londres le 25 Sep-  
tembre 1764.

à Paris le 17 Septem-  
bre, 1763.

AUSSITOT que j'ai  
eu appris, Mon-  
sieur le Duc, qu'on  
vouloit me donner mal-  
gré moi le titre de Mi-  
nistre Plénipotentiaire,  
j'ai eu l'honneur d'é-  
crire à M. le Duc de

JE n'aurois jamais  
cru, Monsieur, que  
le titre de Ministre  
Plénipotentiaire, vous  
fit si promptement ou-  
blier le point d'où vous  
êtes parti..

Nivernois, que je regardois ce titre plutôt  
comme un malheur, que comme un bien pour  
moi; en toutes choses, il faut envisager la fin.

Je suis parti fort jeune du point de Tonnerre  
ma patrie, où j'ai mon petit bien & une maison  
au moins six fois grande, comme celle qu'oc-  
cupoit Monsieur le Duc de Nivernois à Lon-  
dres. En 1756 je suis parti du point de l'hôtel  
Dons-en-bray rue de Bourbon fauxbourg S.  
Germain. Je suis l'ami du maître de la maison,  
& j'en suis parti, malgré lui, pour faire trois  
voies en Russie & autres Cours de l'Europe,  
pour aller à l'armée, pour venir en Angleterre,  
pour porter quatre ou cinq traités à Versailles,  
non comme un courrier, mais comme un hom-  
me qui y avoit travaillé & contribué. J'ai sou-  
vent fait ces courtes, quoique malade à la mort  
& une fois avec une jambe cassée. Malgré tout  
ce'a, je suis, si le destin l'ordonne, prêt à re-  
tourner au point d'où je suis parti. J'y trouve-  
rai mon ancien bonheur; mon nouveau n'est  
qu'idéal; & je regrette souvent des plaisirs que

*Réponse de Monsieur D'Eon.*

je ne goût is pas lorsque j'en jouïssois. Enfin Monsieur le Duc, tout ce que je puis assurer comme géometre, c'est que tous les points sont sortis & doivent aboutir à un centre commun. Je n'aurois qu'un mot à ajouter, pour achever la justification de mon oubli prétendu.

*Les points d'où je suis parti*, sont d'être gentilhomme, militaire & Secrétaire d'Ambassade: tout autant de *points* qui mènent naturellement à devenir Ministre dans les Cours étrangères. Le premier y donne un titre, le second confirme les sentimens & donne la fermeté que cette place exige: mais le troisieme en est l'école. J'avois parcouru cette dernière, à votre jugement-même, Monsieur le Duc, de façon à mériter des récompenses. Qu'y a-t-il donc d'étonnant qu'un apprentissage long, dur, mais accompli avec éloge, m'ait fait parvenir à la Maîtrise?

Mais quelqu'eût été *le point d'où je suis parti*, le Roi mon Maître m'ayant choisi pour le représenter j'ai dû avoir tout oublié; & je dois n'avoir devant les yeux que *le point où je me trouve*. Voilà ma loi: & vous me la rappelez, Monsieur le Duc, si je l'oubliois.

*Réponse de Monsieur D'Eon.*

## Lettre de M. le Duc de Praslin.

Il s'agit de savoir si mes prétentions sont justes & bien fondées, & si mes nouvelles faveurs ne sont pas chimériques; c'est ce qu'il me seroit très facile de démontrer.

*Et je n'avois pas lieu de m'attendre à vous voir augmenter de prétentions, à mesure que vous recevez de nouvelles faveurs.*

J'ose

*Réponse de Monsieur  
D'Eon.*

Lettre de M. le Duc  
de Praslin.

J'ose vous assurer que vous avez eu la bonté de me promettre que vous examinerez de nouveau l'affaire de mon ancien voyage en Russie & que vous me rendriez justice. Vous avez eu cette bonté :

10. *Je ne vous ai point fait espérer le remboursement de votre ancien voyage en Russie, puis que trois de mes prédécesseurs, à qui vous avez fait la même demande, n'ont apparemment pas trouvé qu'elle fût légitime.*

10. A mon passage à Vienne, & vous me dîtes alors que, si vous étiez ministre, je serois bientôt payé : cela seul ne devoit-il pas nourrir mon espérance.

Voici, Monsieur le Duc, les propres paroles que vous m'adressâtes lorsque j'eus l'honneur de prendre congé de V. E. à Vienne : *adieu M. D'Eon, vous êtes jeune, je ne suis pas encore bien vieux : nous nous rencontrerons un jour.*

20. Le hasard ou plutôt mon bonheur fit, que l'année suivante je vous rencontrai en chemin, vous venant en France pour le congrès d'Ausbourg & moi allant en Allemagne pour rejoindre l'armée. Vous étiez dans votre berline, déjeunant avec le pauvre défunt Président de la Vergue : en passant j'eus l'honneur de vous donner un mémoire, car j'en ai toujours un de prêt en poche, pour remettre aux Ministres que je rencontre en chemin.

30. Vous m'avez notamment réitéré cette promesse, la dernière fois que j'ai eu l'honneur de diner avec vous à Versailles. Il n'y avoit à table que vous, Madame la Duchesse de Pras-

*Reponse de Monsieur D'Eon.*

lin & moi. Bien tristement au dessert j'eus l'honneur de vous rappeler tous mes anciens mémoires sur cette affaire; par quel enchaînement de fatalités ma première caravane Moscovite n'avoit pas été payée; & comment depuis près de 8 ans je païois annuellement les intérêts d'une somme de dix-mille livres empruntées pour cela, sans compter une partie de mon petit patrimoine, que j'avois vendu pour mieux servir.

A ce récit le cœur de Madame la Duchesse s'attendrit naturellement, & d'une voix aussi gracieuse que compatissante, elle vous dit. „ Monsieur le Duc, vous devriez bien faire paier „ ce pauvre M. D'Eon, qui a bien servi le „ Roi. ” Vous fûtes aussi touché, Monsieur le Duc, & vous répondîtes avec bonté. „ He „ bien, j'examinerai cela, je voudrois bien le „ faire paier, mais comment le faire? ” Après vous vous êtes levé de table, vous vous rinçâtes la bouche & il n'a plus été question de mon compte, il s'est trouvé apuré. Le soir du même jour, déchargé du fardeau des ratifications de la paix, je repartis pour l'Angleterre, où je suis arrivé & resté toujours accablé du poids de mes petites dettes, qui me tournent la cervelle & m'empêchent de rien faire de bien. Je sens qu'il peut se rencontrer des difficultés pour mon paiement, mais rien n'est impossible pour des Ministres, qui portent les noms de Choiseul & de Praslin.

Je puis vous affirmer, Monsieur le Duc, que ma demande est légitime. J'en appelle à témoins M. Godin, M. Tercier, & M. de la Suze. Si vos prédécesseurs ne m'ont pas payé, c'est que M. Rouillé, de qui je tenois ma mission, a quit-  
té



*Réponse de Monsieur D'Eon.*

té le ministère & la vie Si les Ministres vos prédécesseurs ne m'ont pas rendu justice, cela ne prouve pas que ma demande soit sans fondement. Vous savez qu'avant vous ils se sont succédés avec tant de rapidité, qu'ils ont rarement eu le tems d'examiner la multiplicité des affaires dont ils étoient chargés; & c'est précisément, Monsieur le Duc, parcequ'ils ne m'ont pas rendu justice que je vous la demande. Que diriez vous d'un juge qui succédant à un autre, refuseroit de juger tous les procès que son devancier n'auroit pu, ou n'auroit pas voulu juger.

*Réponse de Monsieur D'Eon.*

Par ma lettre du 22 Août, j'ai eu l'honneur de vous marquer que l'on m'avoit beaucoup promis, & que les promesses & les prometteurs n'existoient plus.

Vous voyez par-là, Monsieur le Duc, que je ne me plains pas de vous, puisque je ne me plains que de ceux qui n'existent plus; & vous existerez longtems pour moi en particulier & pour notre bonheur en général. Ceux qui n'existent plus pour moi, sont M. Rouillé, M. le Maréchal de Belle Isle & M. le Cardinal de Bernis, qui tous m'ont promis beaucoup plus de beurre que de pain; & j'avoue à la face du public que sans vous & M. le Duc de Choiseul, je n'aurois peut-être pas eu un morceau de pain

*Lettre de M. le Duc de Praslin.*

2°. Vous vous plaignez à moi des vaines promesses qui vous ont été faites, & ce n'est assurément pas la manière dont j'en ai agi avec vous.

*Réponse de Monsieur D'Eon.*

de la Cour, & tous les courtisans de Versailles auroient pu crier après moi, *sancta sanctis, foris canes.*

D'ailleurs, Monsieur le Duc, vous êtes mon chef; si ce n'est pas à vous à qui je dois faire mes représentations, à qui faut-il que je m'adresse?

*Réponse de Monsieur D'Eon.*

Je me rappelle & me rappellerai toute ma vie, avec autant respect que de reconnoissance, la façon noble, gracieuse & généreuse, avec laquelle vous avez eu la bonté de me recevoir à

Vienne. Je prendrai seulement la liberté de vous observer que, lorsque je suis passé à Vienne, je n'y étois pas inconnu, puisque j'étois connu de l'Empereur, de l'Impératrice & de leurs Ministres \*; pour y avoir été antécédemment

*Lettre de M. le Duc de Praslin.*

*Rappelez-vous que je vous ai reçu à Vienne, dans un tems où je ne pouvois avoir aucune raison de vous obliger, puisque vous ne m'étiez nullement connu.*

trois

---

\* L'anecdote suivante prouvera que j'étois déjà fort connu à Vienne en 1757. Dépêché de S. Pétersbourg pour porter à Vienne & à Versailles l'accession si désirée de la Russie au traité du 1er. May & une lettre de l'Impératrice Elisabeth à l'Impératrice Marie Thérèse, j'arrive le soir aux portes de Vienne; on ne veut pas me laisser entrer & on prétend me fouiller malgré mes passe-ports. Moi qui ai de la tête je veux entrer & ne point être fouillé. Comme je n'étois pas le plus fort, je couchai à la porte. Cependant un Maréchal des logis de Hussards, faisant sa ronde sur les remparts, me donne l'hospitalité dans sa chambre. Le Roi n'ayant point alors d'Ambassadeur à Vienne, j'écri-

*Réponse de Monsieur D'Eon.*

trois fois , pour y avoir porté différens traités & plans de campagne; & quand j'ai paru pour la 4<sup>e</sup> fois à Vienne en 1760. j'étois encore porteur de traités.

J'étois Secrétaire de l'Ambassade de France en Russie: j'étois particulièrement connu de M. de Sainte-Foye & du Président De la Vergue qui logeoit chez vous; & si je n'avois pas le bonheur d'être connu de vous personnellement, je l'étois de M. le Duc de Choiseul, chez qui j'avois aussi logé & qui ne me l'a jamais reproché. J'étois recommandé fortement auprès de vous par M<sup>rs</sup>. le Marquis De l'Hospital, le Baron de Breteuil, le Marquis de Pauliny, & M. Durand. D'ailleurs j'étois porteur de traités & dépêches pour vous, pour la cour de Vienne & pour celle de Versailles. J'ai taché de me recommander aussi moi même: si je n'étois nullement connu de vous, du moins il y a long-tems que mon nom est connu de votre maison. Vous pouvez demander à M. le Comte de Stainville père de M. le Duc de Choiseul, s'il connoit le nom D'Eon.

Au surplus, Monsieur le Duc, vous étiez l'Ambassadeur du Roi à Vienne; j'étois Secrétaire de son ambassade en Russie, chargé de dépêches & de traités pour la Cour; je ne pouvois donc décemment avoir d'autre hospice que votre maison. Un capitaine qui porte un ordre  
du

---

j'écrivis de grand matin toute mon aventure au Baron de Toussaint, de qui j'étois connu & que je savois l'ami particulier de l'Empereur. Aussitôt il arriva un ordre qui cassa deux commis de la douane, & le Maréchal des logis fut élevé sur le champ au grade de Lieutenant.

*Réponse de Monsieur D'Eon.*

du Roi au régiment, peut bien, chemin faisant, loger chez son colonel, & dans le cas où je me trouvois à Vienne vous étiez mon colonel. Vous savez, Monsieur le Duc, que je ne suis pas arrivé sans argent à Vienne, puisque je me suis fait faire un uniforme neuf brodé, pour avoir l'honneur de vous accompagner à la cour. J'y ai encore acheté pour plus de 3000 *l.* de sabres & de fusils turcs, que j'ai distribués à mes amis à l'armée. Nous nous en sommes servis, & si depuis mes amis les ont laissé prendre par les ennemis, ce n'est pas ma faute: mes Généraux n'y étoient plus. Je fais de bonne part qu'ils sont à présent entre les mains du Prince Henry & du Prince Ferdinand.

*Réponse de Monsieur D'Eon.**Lettre de M. le Duc de Praslin.*

Il est vrai, Monsieur le Duc, que je suis arrivé chez vous à Vienne, exténué par le travail, le scorbut & les maladies: quoique malade je venois de traverser jour & nuit, pour le service du Roi, l'Ingrie, la Carelie, la Livonie, la Courlande, la Séminigalie, la Lithuanie, la Pologne, la Hongrie, & l'Autriche. J'arrivai chez vous la mort sur les dents: j'étois le Lafare & vous étiez le doux Sauveur. Vous m'avez restauré & guéri à Vienne, & en arrivant à Paris, j'ai manqué d'y mourir de foiblesse & de la petite vérole. Ce sont des faits pour le moins aussi authentiques que la résurrection du Lafare.

*Vous êtes arrivé chez moi malade & je vous ai guéri.*

*Réponse de Monsieur  
D'Eon.**Lettre de M. le Duc  
de Praslin.*

Je conviens que je suis parti dans l'incertitude de mon sort à Versailles ; & vous conviendrez bien, Monsieur le Duc, que cela n'est pas étonnant. Mais il

s'agit de savoir si j'avois mérité ou non cette pension que j'espérois. J'avoue que vous avez joint votre sollicitation aux fortes recommandations, que Messieurs les Marquis de l'Hôpital & de Paulmy & Monsieur le Baron de Breteuil m'avoient données auprès de Monsieur le Duc de Choiseul. Je suis de bonne foi : j'ai un grand contentement de vous avoir l'obligation de ma pension de 2000 *l.* que le Duc de Choiseul m'a donnée en 1760 sur le trésor-royal, & sur laquelle y aiant une retenue de 300 *l.* il ne me reste que 1700 *l.* que je n'ai encore touchées qu'une fois, & que j'ai données à ma Mere pour la consoler de mon absence. Je suis son fils unique, & j'aime ma Mere, parce qu'elle aime son fils & qu'elle m'écrit souvent de retourner vivre & mourir tranquillement auprès d'elle en Bourgogne, & de laisser-là les affaires des grands, où il n'y a rien à gagner pour les petits que des reproches, de l'amertume & des chagrins.

Deux ans après je me suis trouvé sans occupation, Monsieur le Duc, parceque malheureusement mes gé-

né-

*Vous en êtes parti dans l'incertitude du sort qui vous attendoit ici, & je vous ai procuré la pension qui vous a été donnée.*

*Deux ans après vous trouvant sans occupations vous avez eu recours à moi, & je vous ai donné le poste le plus*

C 6

agré-

*Réponse de Monsieur  
D'Eon.*

*Lettre de M. le Duc  
de Praslin.*

néraux , auxquels j'é- *agréable & l'occasion la*  
tois fort attaché , ont é- *plus avantageuse pour*  
té exilés. Je voulois re- *vous faire connoître.*  
tourner à mon régi-

ment : mais comme , depuis mon passage à Vien-  
ne vous m'avez toujours aimé & choisi dans vo-  
tre amour & prédilection , vous m'avez fait a-  
lors l'honneur de me dire à Versailles en pré-  
sence de Sainte-Foye. „ D'Eon , qu'irez-vous  
„ faire à l'armée , restez ici , suspendez vos sa-  
„ bres au croc : je va's demander pour vous un  
„ congé au Duc de Choiseul , & nous verrons  
„ ce que nous pourons faire pour vous.” Vous  
avez parlé , votre serviteur a écouté , obéi avec  
reconnoissance ; & je suis resté. Votre intention  
premiere , Monsieur le Duc , étoit de me faire  
retourner en Russie : mais le dét. ônement subit  
de Pierre III. & sa mort qui suivit de près , vous  
firent donner ordre au Baron de Brieteuil , qui  
étoit déjà à Varsovie , de retourner à Peters-  
bourg : & je reçus celui de rester encore à Paris.

Après celà il fut question de l'ambassade paci-  
fique de M. le Duc de Nivernois en Angleterre.  
Il fallut choisir un Secrétaire d'ambassade. Trois  
sujets , dont j'étois un , furent mis sur les rangs  
& envoiés sous différens prétextes chez M. le  
Duc de Nivernois. Le choix tomba sur moi ,  
& j'avoue avec bien de la reconnoissance que  
toute l'influence de ce choix vient de vous ,  
Monsieur le Duc. J'ai taché de le justifier par  
ma conduite , par mon travail , par ma douceur ,  
& par mon zele à courir au devant de tout ce  
qui pouvoit être agréable & utile. J'ose dire  
que j'ai rempli tous vos désirs , que M. le Duc  
de

*Réponse de Monsieur D'Eon.*

de Nivernois est content de moi , & que ma conduite m'a attaché son affection.

*Réponse de Monsieur D'Eon.*

*Lettre de M. le Duc de Praslin.*

J'ai apporté à Versailles , il est vrai , les ratifications du Roi d'Angleterre , à votre grand étonnement , & à celui de bien d'autres. Je dois cela aux bontés du Roi d'Angleterre , à celles de Milord Bute , de M. le Comte de Viry , de M. le Duc de Nivernois & enfin à mon savoir faire Vous pouvez vous rappeler la lettre particulière que M. le Duc de Nivernois vous écrivit à ce sujet.

*Vous êtes enfin venu nous apporter les ratifications de l'Angleterre.*

Il est certain que ce voyage m'a été païé comme celui de Pétersbourg , qui ne m'a pas été païé. En voici la

*Ce voyage vous a été païé comme auroit pu l'être celui de Pétersbourg.*

preuve. M. de Newille a apporté le traité à Londres & a eu 24000 *l.* en présent de sa Cour. J'ai porté les ratifications du traité à Versailles & j'ai eu 6000 *l.* en présent de ma Cour , que je n'ai pas encore palpées. Je vous supplie , Monsieur le Duc , de ne pas vous facher contre moi , car mon cœur est reconnoissant & peu intéressé. Je regarde la fortune comme ma servante , & je lui donnerois volontiers cent coups de pied dans le ventre.

La chose qui touche le plus mon cœur , qui m'éleve le plus l'ame , & que je prise cent fois plus que l'or , l'argent

*Et Sa Majesté vous a récompensé comme si vous aviez fait dix campagnes de guerre.*

*Réponse de Monsieur D'Eon.*

& la fortune, c'est certainement la grace de la Croix de St. Louis qu'il a plu au Roi de m'accorder. Cette grace est d'un prix infini pour un homme comme moi, qui ne vit de gloire. Je serois à présent dans l'état d'un roi fortuné, si mes petites dettes étoient payées, & si l'on ne me faisoit pas l'injustice de regarder en ingrat l'homme qui se pique le plus de gratitude.

Comme il est cependant nécessaire de vous prouver, Monsieur le Duc, que je puis avoir mérité la croix de St. Louis, autant par *mes campagnes de guerre*, je joins ici copie des certificats de Monsieur le Maréchal & de Monsieur le Comte de Broglie. Je me ferai en tout tems & en tout lieu gloire de montrer les certificats de pareils généraux, parceque j'ai le cœur reconnoissant, & que je suis le serviteur très humble des événemens.

*Réponse de Monsieur D'Eon.*

Satisfait ou mécontent, je continuerai, Monsieur le Duc, à vous demander toujours respectueusement justice sur le paiement de mon premier voyage en Russie, & je ne cesserai point de servir le Roi avec mon zèle ordinaire.

Je ne demande pas des récompenses, je demande le paiement de

*Lettre de M. le Duc de Praslin.*

*Si ce tableau, Monsieur, vous offre des sujets de mécontentment, je vous avoue que je serai obligé de renoncer à vous employer, de peur de manquer de moyens suffisans pour récompenser vos services. Mais j'aime mieux présumer que vous en sentirez la vérité, & que vous mettrez à l'avenir plus de confiance en ma bon-*  
ne



Réponse de Monsieur  
D'Eon.

Lettre de M. le Duc  
de Praslin.

de ce qui m'est dû. Je ne *volonté pour vous,*  
Pai demandé & je le de- *qu'en des représenta-*  
mande avec instance & *tions aussi mal fondées.*  
avec respect, pour é-  
tre en état de bien servir le Roi. Comment  
mon esprit peut-il travailler tranquillement en  
Angleterre, tandis qu'il est tourmenté en Fran-  
ce par des dettes? Je respecte votre œconomie,  
qui ne veut pas paier mes petites dettes, mais je  
respecte encore plus votre justice qui doit les  
paier.

Si un Marquis, Monsieur le Duc, avoit fait  
la moitié des choses que j'ai faites depuis dix  
ans, il demanderoit au moins un brevet de Duc  
ou de Maréchal; pour moi je fais si modeste  
dans mes prétentions, que je demande à n'être  
rien ici, pas même Secrétaire d'Ambassade.

D'après ce petit tableau, je vous supplie,  
Monsieur le Duc, de juger si mes représenta-  
tions sont mal fondées. Oui, j'ai toujours eu  
& j'aurai toujours la plus grande confiance dans  
vos bontés pour moi: mais de grace faites-moi  
paier ma course de Russie pour appaier mes  
créanciers. Je ne demande rien pour mon petit  
bien de patrimoine que j'ai vendu & dissipé au  
service du Roi.

Je ne connois pas la  
dépense du Plénipo-  
tentiaire M. de Newil-  
le à Paris. Il peut bien  
se faire qu'il aît des  
principes d'œconomie  
que je n'ai pas. Il a  
eu ses modeles, j'ai les  
miens,

*Je ne dois point ou-  
blier de vous dire que  
je n'ai pas apperçu que  
le caractère de Pléni-  
potentiaire engageât M.  
de Newille à faire ici  
aucune dépense. Je le  
vois toujours tel qu'il  
étoit*

Réponse de Monsieur  
D'Eon.

Lettre de M. le Duc  
de Praslin.

miens, & sans m'arro-  
ger le droit d'entrer  
dans le détail de sa mai-  
son; je dirai que pour  
moi, M. le Duc de  
Nivernois ne m'a don-  
né aucun exemple d'é-  
pargne, quand il s'est  
agi de soutenir la na-  
tion. La vie & l'allu-  
re de Paris sont bien  
différentes de celles de  
Londres pour le prix  
& la manière. J'en  
appelle à la conscience  
de M. le Duc de Ni-  
vernois; & j'en appel-  
lerai à celle de M.  
le Comte de Guer-  
chy lorsqu'il connoîtra  
Londres. *Omnis com-  
paratio claudicat.*

D'ailleurs il faut voir  
& examiner mes comp-  
tes; il faut s'informer  
à Londres si je fais une  
dépense folle & extra-  
vagante. J'ai tout fait  
pour le mieux & la dé-  
cence, sans avoir en-  
vie de faire le représentant & le représentatif. Je  
n'ai jamais été à la tête d'aucune maison, ex-  
cepté de celle de mon pere, & un an après elle  
est tombée en ruine.

étoit auprès de M. de  
Bedfort, & rien ne  
peut me faire soupçon-  
ner la nécessité des fraix  
extraordinaires, aux-  
quels vous vous êtes li-  
vré sur le compte de M.  
de Guerchy, & qui  
sont extrêmement dé-  
placés. Je ne vous ca-  
che pas que j'ai trouvé  
très mauvais que vous  
aiez fait autant de dé-  
pense aux dépens de  
quelqu'un que j'aime,  
à qui je m'intéresse au-  
tant, & qui vous a  
donné sa confiance sur  
ma parole. J'espère  
qu'à l'avenir vous se-  
rez plus circonspect dans  
vos demandes, & plus  
attentif à ménager l'ar-  
gent d'autrui; & que  
vous vous attacherez  
autant à lui être utile,  
que vous l'avez fait au-  
près de M. le Duc de  
Nivernois.

Si

*Réponse de Monsieur D'Eon.*

Si vous voulez me connoître, Monsieur le Duc, je vous dirai franchement que je ne suis bon que pour penser, imaginer, questionner, réfléchir, comparer, lire, écrire, ou pour courir du levant au couchant, du midi jusqu'au nord, & pour me battre dans la plaine ou sur les montagnes. Si j'eusse vécu du tems d'Alexandre ou de Dom-Quixotte, j'aurois été sûrement Parménion ou Sancho Pança. Si vous m'ôtez de-là, je vous mangerois, sans faire aucune sottise, tous les revenus de la France en un an; & après cela je vous ferois un excellent traité sur l'œconomie. Si vous voulez en avoir la preuve, voiez tout ce que j'ai écrit dans mon histoire des finances, sur la distribution œconomique des deniers publics dans un état; & voiez toute la prétendue dépense que j'ai faite dans la maison de M. le Comte de Guerry. Je pourois cependant défier les intendants & œconomes de trouver dans mes comptes, une dépense inutile de 15 ou 20 guinées sur le total.

Si ce n'étoit pas à vous, Monsieur le Duc, que j'eusse l'honneur d'écrire, je me servirois du proverbe: *Voilà bien du bruit pour une omelette au lard.*

Quoi qu'il en soit, la connoissance que j'avois de moi-même, m'avoit déterminé à représenter à M. le Duc de Nivernois avant son départ, combien peu j'étois propre à conduire une maison; qu'il vaudroit mieux qu'un autre prit le soin de la maison de M. le Comte de Guerry; que j'étois uniquement bon pour m'occuper des affaires du Roi, & que j'aimerois mieux vivre en liberté & à ma fantaisie, sur les appointemens qu'il vous plairoit m'accorder.

M.

*Réponse de Monsieur D'Eon.*

M. le Duc de Nivernois m'a répondu.  
 „ Non, je ne veux pas de cet arrangement: il  
 „ est plus convenable, mon cher D'Eon, mon  
 „ petit D'Eon, que vous viviez dans la mai-  
 „ son de M le Comte de Guerchy, & que  
 „ vous lui païez une petite pension.” J'ai obéi  
 bien malgré moi: il l'a voulu & voilà ce qui  
 en est arrivé. Je suis innocent du mal qui a  
 pu en résulter & je m'en lave les mains; mais  
 dans ma conscience je ne crois pas qu'il y ait  
 un chat à fouëtter pour cette dépense.

J'ai eu l'honneur de  
 vous écrire tout ceci,  
 Monsieur le Duc, avec  
 d'autant plus de con-  
 fiance que la persuasion  
 que j'ai de votre amour  
 pour la vérité ne me  
 fait naître aucun doute  
 sur la maniere impartia-  
 le dont vous devez juger mes raisons.

*Je suis très parfaite-  
 ment, Monsieur,  
 votre très hum-  
 ble & très o-  
 béissant ser-  
 viteur.*

Signé, le Duc de  
*Praslin.*

J'ai l'honneur d'être avec respect.

P. S. Du 25 Septembre.

J'aurai l'honneur de vous observer, Mon-  
 sieur le Duc, que vous ne m'avez pas répondu  
 sur mon traitement & sur mon état futur, sup-  
 posé que mes foibles services puissent être en-  
 core ou utiles ou agréables.

\*\*\*\*\*

*Note Sur la Lettre de M. le Duc de Praslin.*

QUAND on compulseroit tous les fastes &  
 toutes les archives du dépôt des affaires  
 étran-

étrangeres à Versailles , je ne crois pas qu'on pût jamais trouver une lettre écrite dans ce goût par un Secrétaire d'état à un Ministre du Roi dans une Cour étrangere & qui a bien servi son maître.



Lettre de M. de Sainte-Foye à  
M. D'Eon.

à Versailles le 18 Septembre 1763.

**V**ous aurez reçu hier , mon cher D'Eon , une épître de notre principal qui vous a dû paroître bien sèche ; j'aurois fort désiré de vous écrire par le même courier , afin de calmer un peu la fermentation qu'elle excitera peut-être en vous ; mais un maudit rhumatisme me retenoit au logis , où je n'ai su que ce matin le départ de la lettre. C'est le moment d'opter entre la philosophie & la politique : celle ci vous engagera à vous taire & à prendre votre parti , comme le Maréchal de Villars disoit qu'il l'avoit fait sur quarante & tant de déboires qu'il avoit éprouvés dans sa vie : le chemin de la fortune est toujours semé de quelques épines , & qui n'y trouveroit que des fleurs , n'en connoîtroit pas assez le prix , quand il y seroit parvenu. Si vous agissez en philosophe , je vous le dis , mon ami , avec toute la franchise dont mon cœur a droit d'user envers le vôtre , vous ferez mal , vous en ferez la dupe , & vous vous perdrez sans que personne seulement vous plaigne. Le public croira impitoyablement que vous êtes une mauvaise tête ; & l'austérité de notre principal ne permettra pas aux indifférents de penser d'une  
autre

autre manière. Soiez sûr que vous avez des envieux, des ennemis grands & petits, & comptez que mille-gens diront que vous avez perdu par votre faute une fortune rapide: \* (A) enfin tâchez de vous regarder dans un miroir fidèle, & soiez persuadé que personne au monde Anglois, Russe, ou François ne sera étonné de vous voir officier auprès de M. le Comte de Guerchy \* (B) & comme Secrétaire d'Ambassade après avoir rempli passagerement le Ministère. Confiez-vous en mes vuës qui sont droites,

\* (A) Je ne fais pas trop ce que veut dire mon ami de Sainte-Foye avec sa fortune rapide. M. le Comte de Guerchy, le lendemain de son arrivée à Londres, me dit aussi que j'avois fait une fortune trop rapide: je lui répondis: „ Monsieur, je ne vous entends pas: ne suis-je pas fils, „ petit fils, arriere-petit-fils, &c. de M. D'Eon? Où est „ donc ma fortune? Est-ce qu'un jeune homme, de fa- „ mille noble, Capitaine de Dragons, Chevalier de St. „ Louis, qui a été pendant 9 à 10 ans premier Secrétaire „ de plusieurs grandes ambassades, fait une fortune rapi- „ de, en devenant Résident, puis Ministre-Plénipotentai- „ re sans l'avoir demandé? ” Si j'avois les 120000 l. ou 40 mille-écus de M. de Monteil, dont parle Sainte-Foye en badinant, cela pourroit s'appeller une fortune: mais le Ministre ne m'a jamais rien donné, ni même proposé pour mes appointemens de Résident & de Plénipotentiaire. Ainsi quand la Cour me feroit de cette manière Empereur de la Chine, je donnerois la place à qui voudroit. J'ai donc fait une grande fortune, depuis environ 18 mois que je suis à Londres pour la conclusion du grand ouvrage de la paix, je n'ai pas reçu 6000 de la Cour & j'ai dépensé plus de 18000 l. de mon argent suivant le compte que M. le Duc de Nivernois a vu. Si je continue à faire fortune de la sorte, ma foi je pourrois bien aller à l'hôpital.

\* (B) Je prie M. de Sainte-Foye de relire sa lettre du 4 Décembre 1762, par laquelle il me conseille tout le contraire de ce qu'il veut me persuader ici. Si M. Regnier de Guerchy étoit un Rohan, un Beaufrémont, un Choiseul,

tes, en mes conseils qui sont sages & dictés par une petite expérience de ce païs-ci, qui en vaut bien une vieille. Ne me donnez pas, je vous prie, le chagrin de vous voir traiter avec rigueur & mécontentement, tandis que vous avez mérité cent fois mieux.



Lettre de M. d'Eon à M. de Sainte-Foye.

à Londres le 25. Septembre 1763.

**J'**AI reçu, mon cher ami, l'épître de votre principal austere, & j'y ai répondu suivant toutes les règles de la logique d'Aristote, & vous savez que je ne me fers jamais de l'éclat trompeur de la rhétorique, dont les ornemens entassés ne sont propres qu'à cacher & étouffer souvent la vérité. Je vous répondrai donc, avec toute la franchise de l'amitié & avec tout le sang-froid de la philosophie. Avalez des couleuvres, me dites-vous, & tout ira bien. Si je voulois faire le mauvais plaisant, je vous dirois que j'en ai tant avalées que j'ai presque aquis la prudence des serpens. Je connois mieux que personne  
 tou-

---

seul, un Broglie, un Brissac, &c. &c. à la bonne heure: mais on fait parfaitement que M. Regnier ne tire toute sa force & toute sa gloire que de l'honneur qu'il a eu d'épouser une Harcourt. Or Guerchy est dans la coutume de Champagne. & suivant le texte de cette coutume, *la Truie n'anoblit pas le cochon*. Il ne faudroit pas remonter bien haut pour trouver M. Regnier, dont il descent en droite ligne, simple bailli à Auxerre. Dailleurs si un *Regnier* a épousé une *Harcourt*, un *D'Eon* a épousé une *Demoiselle de la Fonds* petite-fille de *Blanche de Coursenay*.

toutes les épines , toute l'amertume , toute la coloquinte de la politique ; & les démarches que je fais aujourd'hui ne sont autre chose que le développement de cette connoissance , que mon expérience a mise en action. Je m'écrierois volontiers *Vanitas vanitatum & politica vanitas*, & vous pourriez vous en rapporter à moi , si vous vouliez. Je ne vous pardonne point cependant l'idée que vous avez de la philosophie. Vous m'assurez que je me perdrai sans que personne me plaigne , & que le public croira impitoyablement que je suis une mauvaise tête , le tout à cause de l'austérité du *principal*. Je conçois à merveilles qu'un maltraité qui va douloureusement faire le pied de grue dans l'œil de bœuf , & qui appelle cela de la philosophie , pourroit très justement encourir l'anathème que vous me dénoncez : mais ce que je ne conçois point du tout , c'est que je doive promener d'antichambre en antichambre des regrets que j'en aurai point , & déposer mes vaines tribulations aux pieds de toutes les pagodes encensées. Je vous dirai de plus que l'espèce de public dont vous me parlez , change tous les six mois ; ses jugemens sont encore plus variables , & que vous savez aussi bien que personne qu'il décide toujours à tort & à travers. L'austérité peut être un excellent manteau aux yeux de ce même public , mais croiez moi c'est un manteau qui s'use comme les autres , & dont votre gai serviteur ne cherchera jamais à se couvrir. Le sage Gassendi répondit au prêtre qui l'admonestoit pour l'autre vie.

*Omnia præcepi , mecumque animo ante peregi.*

J'imiterai Gassendi & je vous dirai : je me suis regardé dans un miroir fidele , je m'y suis vu  
des



les pieds à la tête sans tache , sans impureté ; j'ai-je aujourd'hui me fouiller lâchement , & me mentir avec indignité ; il se peut bien que personne au monde Anglois, Russe , ou François ne fût étonné de me voir officier auprès de M. le Comte de Guerchy comme Secrétaire d'Amassade ; mais il suffit que j'en sois étonné moi-même , pour ne pas souscrire à cette démarche ; on doit se respecter un peu , sur-tout lorsqu'on est sur le théâtre : je vous proteste donc que mes amis n'auront point lieu de se chagriner de ma prétendue humiliation , ni mes ennemis de s'en éjouir.

J'abdiquerai mon *Ministère Passager* comme Dioclétien abdiqua l'empire ; Tonnerre sera pour moi Salone , avec cette différence , que ma maison est toute bâtie , & que je ne regarderai point derrière moi comme fit cet Empereur.

Adieu , mon très cher ami , vous voyez que devant vous je pense tout haut , & que mon mitié est aussi cordiale que ma philosophie est atrépide.

P. S Mille tendres , sinceres , & respectueux complimens à Madame & à Monsieur de Brige à toute votre maison , pour laquelle , ainsi que pour vous , mon cœur conservera toujours la plus pure & la plus parfaite reconnoissance : ne vous fais nullement responsable d'aucun événement à mon égard J'ai bon dos , & mon stomac assez robuste , pour soutenir toute sorte de nourriture , même le *roas beef* & le *pudding*. Je suis aujourd'hui accablé d'écritures pour Monsieur le Duc de Praslin , Monsieur le Duc de Choiseul , Monsieur le Duc Nivernois , & Monsieur le Comte de Guerchy. Rapportez-moi en à moi pour entrer en la sinagogue avec vous les honneurs de la guerre. Se-

Second P. S. Du 25 *Septembre*. Au soir.

**L**ES Rois qui ont eu à cœur les affaires de leur Empire, se sont appliqués à mettre à leur tête des personnes de mérite, sans avoir égard à la haute naissance, étant très persuadés qu'elle étoit souvent un obstacle aux grandes qualités. Celle du Cardinal d'Offat étoit si obscure que l'on n'a jamais connu ses parens (& graces à Dieu les miens sont connus) mais cette bassesse d'extraction étoit relevée par des qualités si éminentes que Henri le Grand, qui connoissoit les hommes, après l'avoir employé dans les plus importantes affaires, obtint pour lui la première dignité ecclésiastique. Le Président Jeannin fait encore bien honneur aux lumières de ce grand Roi dans le choix de ses ministres; celui-ci étoit d'une famille honnête, mais de celles que le préjugé bizarre place dans la classe des roturiers. Ces deux hommes ont acquis certainement la plus haute réputation, & ont joui de toutes les faveurs dues au mérite, à l'expérience & aux succès; & leurs négociations sont seules capables d'instruire un Ambassadeur, & d'en faire un Ministre accompli.

Les Grands Seigneurs ne sont réellement propres que pour faire figure; & loin de tirer avantage d'être employés en qualité d'Ambassadeurs, ils ont beaucoup plus à rougir de leur incapacité reconnue.

Le Président Jeannin fut envoyé Ambassadeur en Espagne, ce qui lui a valu depuis le nom de Jeannin de Castille. Les fiers Espagnols qui connoissoient l'extraction de ce grand homme se plaignirent à leur Roi que les François avoient tant de mépris pour eux, qu'ils lui envoioient

un

un Ambassadeur, qui n'étoit pas seulement gentil-homme. Le lendemain de cette plainte, l'Ambassadeur eut son audience, le Roi en conséquence lui demanda : êtes-vous gentil-homme ? Il répondit, „ *Oui, si Adam l'étoit.* ” De qui êtes-vous fils ? continua le Roi : le Président répliqua, *de mes vertus.* Ces paroles pleines de noblesse & de vérité frappèrent le cœur du Roi, qui l'honora d'un accueil favorable & l'écouta. Il acquit dans la suite l'estime parfaite de S. M. & la vénération des grands, & il traita avec tout le succès à cette Cour, où il fut généralement regretté.

Un auteur impartial a dit du Président Jeannin „ je ne fais point si *Autun* doit tirer plus „ d'avantage d'avoir été appelé l'émule de Ro- „ me, que d'avoir donné le jour au Président „ Jeannin. ”



### Extrait de la Lettre de M. le Duc de Nivernois à M. D'Eon.

Les 9, 10 & 11 *Septembre* 1763.

**P**ARDIEU, mon cher ami, c'est une terrible chose qu'une tête de Dragon, & quand cela se cogne contre une tête de Ministre, (comme mon ami Praslin) autant vaudroit se trouver à un tremblement de terre. Sérieusement parlant, vous avez mal fait de lui écrire cette diable de lette qui l'a tant ému ; & vous avez mal fait aussi, avec votre permission, mon cher ami, de faire dépenser à Guerchy près de la moitié des appointemens qu'il a par mois. Mais ce n'est pas le tout de gronder, il faut aller au

I. *Partie.* D fait

fait & au remède. Il y a deux choses à mettre hors de souffrance.

1<sup>o</sup>. Votre état à venir, c'est-à-dire, à l'arrivée de l'Ambassadeur.

2<sup>o</sup>. La dépense actuelle à paier. *Sur ce dernier point, je crois qu'une gratification, soit sous votre nom, soit sous celui de M. de Guerchy, mais dans l'un & l'autre cas au profit de celui-ci, servira à boucher le trou de vos diners, & on n'en parlera plus.* Quant au premier article, celui de votre existence future à Londres, voici je crois [*mais je n'en suis pas sûr*] comme cela s'arrangera, & si je ne me trompe bien fort, vous en serez content. *Vous ferez les fonctions & le travail d'un Secrétaire d'Ambassade, mais vous n'en prendrez point le titre. Vous reprendrez celui de Résident & on vous enverra pour cela de nouvelles lettres; attendu qu'il s'est glissé par mégarde, dans les premières, une clause qui ne les rendoit valables que jusqu'à l'arrivée de l'Ambassadeur. Lorsque l'Ambassadeur partira au commencement de l'été de chaque année pour venir passer trois-mois à Paris, vous tirerez alors de votre poche votre Résidence; & vous ferez les affaires en cette qualité jusqu'au retour du pauvre Guerchy, que vous les remettrez en poche, & ainsi de même chaque année \**. Après y avoir bien mûrement & amicalement réfléchi, je trouve que cet arrangement est fort bon pour vous.

Car

---

\* Depuis que la politique existe sur la surface de la terre, je défie que l'on puisse me citer l'exemple d'un pareil tripotage & commérage; & cela uniquement pour le plaisir de mon pauvre ami Guerchy, qui veut toutes les années aller faire son petit tour à Paris & à son régiment.

Car enfin vous serez , moiennant cela , Résident pendant quelques années \* à la plus importante Cour de l'Europe : à votre egard , cela vous vaudra mieux que d'être Ministre Plénipotentiaire ailleurs , & vous ne sauriez manquer d'arriver par là , ou à une retraite fort honorable , ou à quelque belle & bonne place à Versailles : † or comme en toute chose il faut considérer la fin , j'argue de tout ce que dessus que vous devez être content. Quant aux appointemens , je pense qu'il faut qu'on vous donne douze mille livres par an , soit comme appointemens soit par forme de gratification ; & je pense que , si on vous les donne , vous devrez encore être fort content du côté de la finance. A ce propos je vous prie , mon cher ami , de songer à une vérité que j'ai reconnue également vraie dans tous les païs : c'est qu'excepté dans les places , qui par elles-mêmes affichent la grande représentation , ce n'est point par la dépense que la considération s'obtient , c'est même plutôt par la modestie & par l'œconomie. Cela est aussi vrai à Londres qu'ailleurs , & notre ami le Comte de Viry en est un bel exemple.

Adieu ,

\* M. le Duc de Nivernois , avec sa permission , se trompe ici : il veut dire apparemment que je serai Résident pendant quelques mois de quelques années , car je ne pourrai point être Résident pendant quelques années , puisque je serai occupé sans cesse à remettre dans ma poche & à tirer de ma poche ma Residence pour boucher le trou de l'absence ou de la lacune de M. le Comte de Guerchy.

† C'est précisément *cette belle & bonne place à Versailles* dont je ne veux point ; j'ai toujours désiré servir le Roi dans les Cours étrangères ou à mon régiment ; mais Monsieur le Duc de Praslin , par une grace toute particulière , veut forcer ma vocation : qu'il tache donc de rendre *cette grace efficace* pour forcer la volonté de mon cœur.

Adieu, mon cher Dragon Follet \*, je vous embrasse très tendrement & vous prie de dire mille choses pour moi au bon Mathy. Ma famille & Madame de Rochefort vous disent mille choses. Vous l'avez échappé belle de n'être pas au Luxembourg quand vous avez écrit votre belle lettre au Ministre, car vous auriez eu les oreilles rudement tirées; mais je crois qu'on les auroit baïsées après pour les guérir.

\* \* \* \* \*

## Réponse de M. D'Eon à Monsieur le Duc de Nivernois.

à Londres le 25 Septembre 1763.

Monfieur le Duc,

**V**ous l'avez donc juré, *conculcabis leonem & draconem*. La partie n'est pas égale, on veut me foudroier à droite & à gauche: me fera-t-il permis de m'approprier le reste du verset *super aspidem & basiliscum ambulabis*. Si nous n'étions pas heureusement en pleine paix, vous m'enverriez tout de suite me faire tuer à la guerre pour m'apprendre à vivre. C'est sans doute une terrible chose qu'une tête de dragon à l'épreuve; elle va se cognant contre tout ce qui se présente, sans crainte de la fable du pot de fer & du pot de terre: mais au fait moi-même. Il y a des remèdes pires que les maladies; ceux que vous me proposez, Monsieur le Duc, ne seroient-ils pas un peu de cette espèce, & entre  
au-

---

\* L'avenir nous apprendra si j'ai la folie ou la prudence du Dragon.

autres la petite gratification que l'on doit demander au Roi sous mon nom , pour passer dans une poche étrangere. Je ne pourrois en conscience consentir à cet expédient qu'avec une belle & bonne quittance par devant notaire, laquelle fut en outre entérinée & homologuée au Parlement : car je suis homme d'ordre , & je crois qu'il vaudra beaucoup mieux à la fin laisser le trou de mes diners ouvert, que de se servir d'un pareil bouchon. Si le Roi veut accorder une gratification au Comte de Guerchy , pour les services qu'il n'a pas encore rendus en Angleterre, à la bonne heure ; il est le maître ; mais je ne consentirai jamais qu'on la lui demande sous mon nom pour passer dans une poche étrangere. Le Roi est déjà assez trompé sans que je m'en mêle, & je ne veux pas le duper : il est trop bon. Je vois bien que l'intérêt se leve encore plus matin que la politique. L'article de mon existence future à Londres ne me paroît pas moins embarrassant, & vous me permettrez de vous dire que c'est bien l'existence la plus compliquée dont j'aie jamais oui parler. *Sécrétaire & non Secrétaire, Résident & non Résident, Ministre & non Ministre*, vous me voiez & puis vous ne me voiez plus, je deviens le prothée du corps diplomatique , je suis occupé sans cesse à tirer ma Résidence de ma poche , & à la remettre dans ma poche. Me repondriez vous bien, Monsieur le Duc , qu'en souscrivant à toutes ces alternatives, *in Baroco*, je n'acheterai point *chat en poche*. Car vous devez vous ressouvenir que je n'ai jamais cru que ce fût une mégarde qui s'étoit glissée dans mes lettres de Résidence, mais une bien bonne méchanceté du Chevalier Buffy Ragotin. Je ne trouve donc point

que cet arrangement soit excellent pour moi, ni que je doive arriver par cette porte à la retraite que vous voulez bien me faire envisager. *Bartholomée alloit droit au solide*, dit feu Jean de la Fontaine; je suis Bartholomée à votre service, & je n'apperçois de tous côtés que du très fragile, de l'incertain, pour ne rien dire de pis.

Je vous prie cependant, M. le Duc, de me croire bien reconnoissant de toutes vos bontés passées & présentes. J'en conserverai toujours le souvenir le plus vif & le plus désintéressé. Je pense avec vous que dans les places où il ne s'agit pas d'éblouir, la considération ne s'obtient point par la dépense, & je ne doute pas que vous ne pensiez avec votre serviteur qu'on ne la gagne point non plus par la lésine. *Est modus in rebus*, dit notre ami Horace, que vous portez toujours en poche. C'est précisément ce que j'ai embrassé. Je me suis attaché à suivre un honnête milieu, & je crois y avoir réussi. Lorsque j'aurai soixante-quatre ans, la pierre dans la vessie, la gravelle dans les reins comme notre cher Comte de Viry, je me propose bien alors de l'imiter; mais vous ne voudriez pas qu'un Capitaine de Dragons, Ministre Plénipotentiaire, âgé de 34 ans, qui n'a ni pierre, ni gravelle, ni goutte, ni rhumatisme, & qui se glorifiera toujours d'avoir eu le Duc de Nivernois pour maître; vous ne voudriez pas, d's-je, qu'il vécût en hermite, sous prétexte que l'argent est bon à ménager; & ne vous fâchez pas si je conclus que l'histoire universelle de mes diners ressemble comme deux gouttes d'eau à une négociation de cuisine. J'en suis, je vous assure, honteux M. le Duc; mais cette honte ne peut rejaillir sur moi,



moi ; & tout cela ne seroit jamais arrivé , si à votre départ on m'eût fixé un petit état honnête , comme je le désirois. J'aurois vécu à ma fantaisie , & M. de Guerchy auroit envoié ici son œconome pour diriger la dépense des serviteurs , servantes , chevaux , & Secrétaires. Car vous savez que c'est avec la dernière répugnance que je me suis prêté à cet arrangement , parceque je n'ai jamais tenu de maison , & que je me suis toujours douté que M. & Madame la Comtesse de Guerchy croient horriblement contre la dépense. Je n'y ai consenti qu'à condition que M. l'Escalier en seroit chargé lui-même , ainsi qu'il l'avoit été sous votre règne , & que je n'aurois d'autre soin que de voir tous les mois les états de dépense , & de lui donner de l'argent sur ses reçus & quittances. Tout cela a été fait & est en bonnes règles ; mais encore un coup la règle auroit été bien meilleure , si à votre départ on eût vendu , comme je le proposois , tous les chevaux & renvoié tous les domestiques , à l'exception de deux ou trois que j'aurois gardés. Vous m'avez toujours dit : *non , mon ami , cet arrangement-là ne convient point : il faut simplement renvoier le grand nombre de domestiques , garder les chevaux , & avoir un petit état de maison honnête , comme il convient à un Ministre du Roi. D'ailleurs Guerchy sera ici à la fin de Juillet ou au commencement d'Août au plus tard ; cela ne vaut pas la peine de faire une réforme , & je te donne ma parole d'honneur , que mon pauvre Guerchy trouvera bien tout l'arrangement que j'aurai fait & tout ce que tu feras.* Tachez donc à présent , Monsieur le Duc , de démêler la fusée , & d'arranger tout votre bel arrangement : car je ne

connois rien à toute cette horreur de ménage, de crieries , & de plaintes ameres pour avoir voulu bien faire.

Sans reproches , vous m'avez embarqué dans une terrible galere. On ne pourra pas me dire , „ tu l'as voulu *George Dandin* ; je prends le „ ciel & vous à témoins , si je le voulois. Vous „ m'avez toujours dit & répété ” *laissez-vous faire & vous vous en trouverez bien* : mais vous savez que ce sont-là les propres paroles du *Pere Girard à la Cadiere* & elle s'en est trouvée fort mal. Quoi qu'il en soit , je suis un animal amphibie.

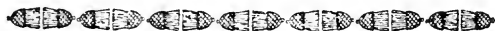
Si l'on ne veut plus ( à cause de la prétendue grande dépense que j'ai faite ) me nourrir dans la politique , je monterai sur mon Cheval de Dragon , j'irai fourager. La vie frugale & agitée convient plus à mon tempérament & à mon ardeur pour le service du Roi. Ma philosophie tranquille n'est inquiète de rien. Le passé m'a réjoui , l'avenir me divertira.

Je réitere ici mes hommages très sinceres , & très respectueux à Madame la Duchesse de Nivernois , à ma petite sainte & à Madame la Comtesse de Rochefort. Je suis malheureusement trop loin d'elle , & je suis trop ancien docteur pour qu'elle puisse me faire venir les oreilles de Midas.

J'ai l'honneur d'être avec respect , &c.

P. S. J'ai l'honneur d'écrire aujourd'hui, Monsieur le Duc , à Monsieur le Duc de Praslin , à Monsieur le Comte de Guerchy & à mon ami Sainte-Foye ; je n'ai rien à me reprocher devant dieu , & devant les hommes. Je me conduis en homme d'honneur , vertueux & cou-

courageux. Je suis bien fâché de me servir d'une main étrangère. M. le Boucher est dangereusement malade, & M. Bontems est à Paris. Je vous avoue franchement que tout le physique de l'Ambassade est écrasé ; déjà depuis votre départ deux chevaux sont morts de chagrin.



Lettre de M. D'Eon à M. Moreau Secrétaire de M. le Duc de Nivernois.

à Londres le 25 Septembre 1763.

**J**E n'ai que le tems, mon cher ami, de répondre fort à la hâte à votre lettre du 11 qui m'a fait grand plaisir. Continuez, je vous prie, à me donner de vos nouvelles ; mais retranchez tout cérémonial, tout compliment & même votre signature. Je ne veux que des petits bulletins. Songez que je ne suis fier qu'avec les fiers, & indomptable qu'avec ceux qui se hasardent de vouloir me dompter, sans avoir en main les rênes de la justice & de la raison. Je suis de mon naturel doux, pacifique & humble avec les humbles. Autrement on me trouve un pied à terre, & la tête surpassant les cedres du Liban. Soit donc que les dieux majeurs & mineurs ou subalternes soient contents ou non contents de moi, je n'ai rien à me reprocher : ainsi moi je suis content & cela seul me suffit. J'irai toujours mon train, le sort en est jeté ; il faut que la bombe creve, le feu est à la mèche : tant pis pour ceux qui recevront les éclablouffures ou les éclats. Ceux qui auront le plus peur reculeront ; & le diable m'emporte, si je recule. Tant pis pour ceux qui ne m'ont pas connu : ils apprendront

dront à me connoître, & à rendre justice à mon ancien zele qui sera toujours le même, lorsqu'on voudra le connoître, le paier & s'en servir. Depuis dix ans je sers presque gratis à pied, à cheval, l'épée & la plume à la main. Je crois qu'il n'y a gueres de suisse fidele qui ait fait un pareil noviciat. J'ose le dire, jusqu'à présent on ne m'a pas encore donné de quoi paier les medecins & chirurgiens qui ont pris soin de mes maladies ou blessures. On peut donc aller chercher des dupes ailleurs, & me laisser tranquile: voilà tout ce que je demande: si on ne veut pas me rendre justice, bon voiage au suppliant & au supplié.

Je suis bien touché de tout cela à cause de M. le Duc de Nivernois, que je porterai toujours dans mon cœur, quelque chose qui arrive. Je ne le rends point responsable des evenemens, parceque je suis juste. *Il me dit toujours que je ne connois point les gens à qui j'ai à faire*; je suis peu curieux de les connoître à fond; mais c'est parceque je les connois assez, que je ne veux pas les connoître d'avantage. Eh! à quoi me serviroit cette connoissance, puisqu'ils ne veulent pas de leur côté me connoître?

Tout cela n'arriveroit point, si au lieu de vouloir finasser avec moi *on avoit voulu marcher dans la grande route de l'usage observé avec les gens d'honneur. Je ne connois que le grand chemin de l'honneur & de la probité, & jamais je ne m'embarque dans les sentiers détournés de la petite négociation & de la basse économie. Il faut faire avec moi ce qu'il faut, puis tout va bien; autrement tout va mal.*

Je suis plus sensible, que je ne puis vous l'expri-

primer, au bon souvenir de Madame la Comtesse de Rochefort. Il faut convenir qu'en général les dames ont des yeux de linx & ont l'esprit plus pénétrant que la plupart des Ministres. Je dois lui rendre la justice qu'elle a mieux deviné ce que j'avois dans l'ame, que qui que ce soit. Elle a vu ce que j'avois envie de faire, lorsque je me suis vu traité à mon dernier voyage, comme un postillon que l'on caresse, à qui on donne de quoi boire pour avoir apporté la paix ; elle est la première & la seule personne au monde, pour qui j'aie ôté de ma tête ce qui y étoit gravé ; une pareille complaisance ne m'est jamais arrivée dans ma vie, parce que je ne grave jamais dans ma tête que choses équitables, & de-là elle doit concevoir quel est mon respect pour elle. Mais elle se tromperoit, si elle croioit que la trace est totalement effacée de mon cœur : non, elle ne l'est pas. J'ai connu par-là les gens à qui j'avois à faire. Il faut payer le passé, après cela nous verrons l'avenir. Il faut traiter mon traitement, après cela on me trouvera toujours traitable : car j'aime encore plus l'honneur & la vertu que l'argent. Je ne demande d'argent que parceque je n'en ai point, que parceque l'on m'en doit à la Cour, & que j'en dois à la ville & que je ne l'ai pas dépensé pour mon service. Je ne crois pas qu'il y ait quelqu'un assez hardi dans le monde pour dire que j'ai mangé mon argent à me divertir ou à faire des folies. Ma vie est assez connue & l'on fait que j'ai toujours vécu dans tous les pays sans chevaux, sans cabriolet, sans chien, sans chat, sans perroquet, & sans maîtresse. La seule dépense que l'on pourroit me reprocher est d'avoir acheté plus de livres que je n'en puis lire, &

plus d'armes que je ne puis me servir. Mais cette passion n'est pas capable de ruiner un pauvre homme : & quel est l'homme qui ne paie pas le tribut à la nature par quelque foible. Il est toujours grand lorsque ses passions ne sont point basses & que dans le cours de sa vie il se sert de l'argent pour faire du bien & comme d'un honnête domestique. La fortune est pour moi une P\*\*\* à qui je donne cent coup de pieds dans le ventre toutes les fois qu'elle se présente à ma porte avec un air mal-honnête. J'ai habité longtemps les contrées de l'Alexandre, & du César du Nord. Il ne me faut pour toute fortune que deux ou trois bons livres & mon épée ; avec cela je suis riche par-tout ; je couche aussi bien à terre que dans un bon lit. J'estime ma vie si peu de chose que je la donne au premier qui voudra ou qui pourra la prendre.

Adieu, mon cher ami, je vous embrasse de tout mon cœur ; embrassez avec un tendre respect votre chère moitié pour moi.

Mon hommage respectueux & très sincère au cher illustre Barbet, & à toute sa maison : toute lanôtre ou la vôtre vous embrasse.

\*\*\*\*\*

Lettre de M. D'Eon à Monsieur le  
Comte de Guerchy.

à Londres le 25 September 1763.

Monsieur,

J'AI eu l'honneur de vous marquer par ma dernière lettre du 20, que vos lettres du 4 & 1 September étant arrivées à la fois au moment  
du

du départ de la poste: il m'étoit impossible de répondre en détail à tous les articles. Je me hâte aujourd'hui à vous faire parvenir mes observations & démonstrations à côté de vos objections & reproches. Si un jour j'ai le bonheur d'être connu plus particulièrement de votre Excellence, je suis bien persuadé qu'elle se fera un plaisir & un devoir de rendre toute la justice due à la droiture de mon cœur, & à la franchise de mon caractère.

*Reponse de Monsieur  
D'Eon.*

à Londres le 25 Septembre 1763.

**J**E suis sensible autant que je dois l'être à l'arrangement que vous me faites envisager d'après votre conférence avec Monsieur de Nivernois, & Monsieur de Praslin; ce que je desirer est une chose si juste, que je n'ai jamais douté qu'on n'y acquiesçât à la fin, & je regarde tout ceci comme un *chipotage* passager qui n'est point capable de refroidir pour moi la bonne volonté de Monsieur le Duc de Praslin, de Monsieur le

Extrait de la Lettre de  
Monsieur le Comte  
de Guerchy.

à Jouy le 4. Septembre 1763.

**M.** De Nivernois m'a dit vous avoir écrit depuis peu au sujet de ce que vous lui aviez mandé relativement au caractère que le Hasard vous avoit fait donner, & ce que vous desirez à cet égard lorsque je serois arrivé à Londres. Nous avons lui & moi traité cette matière avec Monsieur de Praslin, & j'ai lieu de croire que cela s'arrangera comme vous le souhaitez.

Duc de Nivernois, ni  
D 7 de

*Réponse de M. D'Eon.*

de Monsieur le Comte de Guerchy : je prendrai seulement la liberté de vous observer au sujet *du caractère que le Hasard m'a fait donner*, que Salomon a dit, il y a bien longtems, qu'ici bas tout étoit hasard, occasion, cas fortuit, bonheur & malheur, & que je suis plus persuadé que jamais que Salomon étoit un grand Clerc. J'ajouterai modestement que *le hasard*, qui feroit donner le titre de Ministre Plénipotentiaire à un homme, qui a négocié heureusement depuis dix ans, n'est peut-être pas un des plus aveugles de ce monde. Ce qui m'arrive par le *hasard*, peut arriver à un autre par *bonne aventure*.

*Réponse de Monsieur D'Eon.*

On ne sauroit plus s'en rapporter que je le fais à Monsieur le Duc de Nivernois, & à Monsieur le Comte de Guerchy : je n'aurois jamais écrit à Monsieur le Duc de Praslin la lettre particulière dont je vous ai envoyé copie, si je n'eusse été intinément persuadé que c'étoit vous écrire à vous-même, Monsieur le Comte, & je ne pouvois mal prendre mon moment, parce que la vérité toute nue est la même en tout

*Lettre de M. le Comte de Guerchy.*

*Vous auriez mieux fait de vous en rapporter à nous deux, au lieu d'écrire à Monsieur de Praslin la lettre particulière dont vous m'avez envoyé copie, & qui n'a pas réussi auprès de lui : je vois bien que vous ne le connoissez pas encore ; on n'obtient rien de lui, en lui mettant le marché à la main. Cette recette qui effectivement a souvent été bonne à bien des gens vis-à-vis beaucoup de Ministres, est détestable vis-à-vis de*



Réponse de Monsieur  
D'Eon.

Lettre de M. le Comte  
de Guerchy.

tems, à toute heure, & en tous lieux; voilà la recette détestable que j'ai pratiquée depuis mon enfance, & la seule à laquelle je ne renoncerai jamais. Tant mieux pour les Ministres auprès desquels elle a réussi. J'ai tant de respect pour Monsieur le Duc de Praslin, que j'aurois cru manquer & à sa qualité de Ministre, & à celle d'homme intègre qui est bien au-dessus, si je n'avois pas fait usage de cette recette vis-à-vis de lui. Un homme qui a servi sa patrie *totis viribus* & qui auroit lieu de présumer que ses services sont ignorés, ou méconnus, ou inutiles, peut toujours sans offenser personne faire de très respectueuses remontrances. Celui qui seroit Ministre, ou Ambassadeur même par *Hasard*, ne sauroit non plus, sans donner une idée médiocre de son cœur & de son esprit, se prêter à des arrangemens qui lui répugneront toujours. Ce n'est pas mettre le marché à la main que de dire *apparemment que vous ne voulez plus de moi.*

Je n'ai jamais craint que M. le Duc de Praslin vît les états de mes demandes, & à plus forte raison ceux des dépenses que j'ai dû faire. Je suis fâché seulement que les unes & les autres paroissent trop fortes, quoique les premières soient justes, &

*de lui; d'ailleurs vous avez mal pris votre moment.*

*Comme depuis que nous sommes au monde, nous n'avons rien eu de caché l'un pour l'autre dans les choses qui nous intéressent réciproquement, & que j'ai de plus beaucoup de raisons pour lui communiquer tout ce qui a trait à mon ambassade, je lui ai*

Réponse de Monsieur  
D'Eon.

Lettre de M. le Comte  
de Guerchy.

& que les dernières *ai fait voir tous* —  
aient été indispensables.

J'en appelle aux pièces justificatives sans nombre que j'ai à produire Il est très démontré que ce n'est pas le Ministre Plénipotentiaire qui a consommé la moitié des appointemens de l'Ambassadeur. Il y a toujours eu ici un cortège nombreux à paier, nourrir & alimenter aux fraix de l'Ambassade future, dont il doit faire partie; & c'est là sur-tout ce qui a produit un si *grand vuide* dans la caisse des fonds de votre *premiere mise*, pour parler en termes mercantiles.

J'ai déjà eu l'honneur, M. le Comte, de vous demander l'explication de la phrase soulignée à côté, & je vous la demanderai encore avec instance. Après avoir donné la toiture à mon esprit pour la concevoir, je vous avoue que je n'ai pas le bonheur de l'entendre, & que je n'ai jamais été plus pénétré, que je le suis aujourd'hui, du besoin d'être dédommagé.

Je conçois facilement que ce soit les diverses manieres d'envisager

les états de dépense sur mon compte que vous m'avez envoiés, & qui ne l'ont pas disposé à croire que vous eussiez besoin d'être dédommagé de celles que vous pouviez faire pour le vôtre. *Il a trouvé ainsi que moi que la mienne étoit très forte, puisque la moitié de mes appointemens se trouve par là consommée, au lieu de les avoir employés, comme je le comptois, aux dépenses de ma premiere mise.*

*Vous n'avez pas vu la chose telle qu'on l'a envisagée ici, on n'exi-*

*Réponse de Monsieur  
D'Eon.*

ger les choses qui causent la plûpart des malentendus de ce bas monde : j'aurai la petite vanité de croire , que je n'envisage pas toujours de travers. Le *Hasard* qui m'a fait Ministre , auroit bien dû en même tems être assez charitable pour m'assurer un état quelconque , parcequ'un Ministre sans état est un être qui n'exista jamais , ou qui exista toujours à la honte & à celle des autres. J'ai dû prendre un état de moi-même , comme les corps prennent une position à raison de leur gravitation respective. N'éprouvant aucun remord , je dois être à l'abri des reproches ; ce sont des traits impuissans qui s'émoussent contre l'égide de la vérité , de la franchise & du désintéressement. Je suis flatté cependant , M. le Comte , que vous approuviez quelques uns des diners que j'ai pu

*Lettre de M. le Comte  
de Guerchy.*

n'exige pas de vous que vous teniez aucun état. Si on l'avoit désiré , on auroit pris d'autres arrangemens qui n'auroient certainement pas été à mes dépens. M. de Newille que vous me citez ne tient ici aucun état , il n'y donne pas un verre d'eale , quoiqu'on sache bien , parmi les deux nations , que par lui-même il auroit de quoi en avoir un. Lorsque vous m'avez mandé , à votre retour à Londres , que vous me constituiez en dépense , en donnant à dîner à M. le Bailly de Fleury & à Madame de Boufflers , j'ai trouvé très simples ces deux diners-là , ainsi que tous ceux que vous donneriez au Chevalier Carrion , ainsi que je vous l'avois mandé ; mais je n'ai jamais imaginé d'après cela qu'ils s'étendissent plus loin , & si vous ne vous étiez pas mis sur le pied d'en donner , il est vraisem-  
bla-

Réponse de Monsieur  
D'Eon.

pu donner ; mais en conscience vous n'auriez pas voulu que je vous prévinsse par un courier sur tous les autres : Par le rôle que j'en conserve soigneusement , il n'y en a pas trois d'apparat. Or il est bien facile en calculant tous les fraix de cet article , de se convaincre combien il est médiocre , & combien j'y ai été sobrement.

Quoique vous n'aïez jamais compté avoir 22. domestiques & Secrétaires à Londres , ils y sont cependant bien effectifs , & je vous proteste qu'il n'y a aucun passevolant. Les arrangements qui ont donné lieu à ce nombre ne sont point de mon bail , ainsi je n'en dirai rien. Mais pour la proportion que j'ai adoptée , je prendrai la liberté , sans me comparer à M. le Duc de Nivernois , d'en maintenir la justice , & de penser que dans tous les cas on doit compter par tête , & qu'en effet on y compte toujours. Voi-

Lettre de M. le Comte  
de Guerchy.

*blable que ceux qui vous en ont demandé le jour de la St. Louis , n'en l'auroient pas fait , sachant que vous n'aviez pas de maison.*

*Je n'ai jamais compté avoir 22 domestiques là-bas , mais même en passant cela pour un moment , je n'adopte pas du tout la proportion énoncée dans les observations que vous m'avez envoyées , pour prouver que la dépense actuelle est encore au dessous de ce qu'elle devoit être relativement à celle de M. de Nivernois. Le Sr. l'Escallier s'est trompé sur cela lourdement dans son calcul , attendu que la table d'un Ambassadeur de plus ou de moins , selon l'état que M. de Nivernois avoit , & qu'il doit être le mien , fait*

Réponse de Monsieur  
D'Eon.

ci comme je le prou-  
verois géométrique-  
ment.

Lettre de M. le Comte  
de Guerchy.

*une grande différence,  
ce n'est pas du tout là  
le cas de compter par  
tête.*

1<sup>o</sup>. Un homme quelconque ne peut se mesurer, même, dans l'opinion, que par un ou plusieurs hommes. Il y a même plusieurs proverbes qui serviroient à prouver la vérité de ceci. On dit communément. *Il est bête comme mille hommes; il est méchant comme quatre; il est laidre comme dix*: c'est la seule échelle dont on puisse se servir, excepté dans certains cas, où les hommes se mesurent par les femmes.

2<sup>o</sup>. Un Ambassadeur quelconque équivaut à un demi-homme, ou à un homme entier, ou à vingt hommes, ou à mille hommes, ou à dix-mille.

3<sup>o</sup>. Il s'agiroit de trouver la proportion existante entre un Ministre Plénipotentiaire Capitaine de Dragons, qui a fait dix campagnes politiques [*sans compter les Campagnes de Guerre*], comme dit M. le Duc de Praslin] & un Ambassadeur Lieutenant-Général qui débute.

4<sup>o</sup>. En admettant que cette proportion fut décuple, le taux des dépenses seroit toujours en faveur du Ministre Plénipotentiaire, papiers sur table. C. Q. F. D.

5<sup>o</sup>. Tout le monde comprendra que les domestiques, servantes, chevaux & Secrétaires ont mangé, & continuent de manger la même quantité de ration, sous le bail du Plénipotentiaire D'Eon, que sous celui de Monsieur le Duc de Nivernois. Il sont toujours restés sous

*Réponse de M. D'Eon.*

le même atmosphère & avec le même appétit donc il faut compter géométriquement par tête.

*Réponse de Monsieur D'Eon.*

Le doute que vous avez sur les gratifications que j'ai fait donner, seroit bien capable de m'allarmer, si j'en avois pas la conviction la plus intime de votre candeur. J'ai pu oublier peut-être d'en former un état de dépenses *secretes*, mais sans doute que je devois le faire. Je n'ai aucunes dépenses *secretes*; toutes celles que j'allégué sont *palam omnibus*, elles peuvent souffrir le creuset à votre arrivée ici. A certains jours de fête, M. le Comte, il faudra bien, malgré vous, distribuer des gratifications à ceux qui

viendront vous donner les violons, & les aubades à votre porte, comme tambours, fifres, trompettes des gardes & des invalides, les bouchers, les boueurs, les sonneurs, les valets & pages de la Cour, sans compter que les ramoneurs de cheminée viendront aussi vous donner le carillon. Depuis le départ de M. le Duc de Nivernois ils sont venus à ma porte.

*Lettre de M. le Comte de Guerchy.*

*J'ai vu sur les états de l'Escallier différents articles de dépenses pour des gratifications données par votre ordre : je ne sais si j'en aurois fait donner étant sur les lieux : ce la peut être suivant les circonstances, mais certainement en mon absence je ne suis tenu de rien, sur cela : ainsi je vous prie de les supprimer entièrement pour l'avenir. S'il y en a d'indispensables pour le service du Roi, l'usage, me semble, est d'en former un état qu'on porte en dépense *secrete* au Ministre.*

*Réponse de Monsieur D'Eon.*

1°. Quand j'ai remis au Roi mes lettres de Résident.

2°. Quand j'ai eu mon audience de Ministre plénipotentiaire.

3°. Le jour de la naissance du Roi.

4°. Le jour que la Reine est accouchée d'un Prince Frédéric.

5°. Le jour de l'anniversaire du couronnement du Roi, qui étoit le 22 Septembre.

Il faut absolument donner à tous ces gens-là, sans quoi ils ne quittent pas la porte, font un abbat abominable & finissent par la danse des *Cocus*. [ Je suis heureusement à marier ] Mais ce sera votre affaire quand vous serez à Londres. Demandez à M. le Duc de Nivernois : pendant son ambassade ici, il lui en a coûté plus de 150 guinées pour toutes ces aubades ; aussi les bouchers ont bien fait retentir le bruit de sa grande réputation & jamais il ne leur est venu dans l'esprit l'idée de danser à sa porte la danse des *Cocus*.

*Réponse de Monsieur D'Eon.*

Par ma dernière lettre du 22 Septembre je vous ai démontré suffisamment l'impossibilité de vous passer d'une petite maison. Si j'aurois pu deviner votre intention, je n'aurois pas loué cette petite maison, où je vais prendre un logement décent ainsi qu'il me convient,

*Lettre de M. le Comte de Guerchy.*

*Suivant le détail que vous me faites de la Maison de Milord Holland, je crois que nous y serons un peu à l'étroit ; mais comme ce ne sera que momentanément, je prendrai sur cela mon parti, & mon intention n'est pas du tout de louer une autre maison. Excepté vous*

*Réponse de Monsieur  
D'Eon.*

vient, & ainsi que vous m'en prévenez obligeamment. Je vous remercie de m'avoir distingué de ceux qui seront l'un sur l'autre, Secrétaires & domestiques, d'autant plus que je n'aime point à avoir le dessous : ce n'est pas cependant que, si le bien de l'état l'exigeoit, je ne pusse négocier dessous comme dessus. J'ai mangé de la vache enragée politique ; passez moi l'expression, mais il y a tems pour tout ; & je m'apperçois après toutes mes fatigues qu'on gagne encore plus à négocier dans un fauteuil à bras, qu'à courrir les déserts de la Pologne, de la Lithuanie, de la Courlande, de la Livonie, de la Finlande, de la Carélie, de l'Ingrie, de la Moscovie, &c. &c.

J'ai déjà eu l'honneur, Monsieur, de vous faire mes sincères

re-

*Lettre de M. de Comte  
de Guercy.*

à qui un logement décent convient, tout le reste sera l'un sur l'autre, comme M. Monin & deux de mes amis que j'emmène ; à plus forte raison les secrétaires & domestiques. Madame de Guercy donne sur ces choses ordres à Cachet : elle lui en donne aussi relativement à ce que vous m'avez mandé pour les meubles de L'Escallier. Je prévois que je vous trouverai établi dans cette maison ; car quoiqu'on me dise toujours qu'il faudra que je parte à la fin de ce mois, j'entrevois qu'on ne me donnera mes instructions qu'en partant pour Fontainebleau. Ce voyage est fixé au 4 Octobre & vous savez, je crois, que je dois passer & m'arrêter à Dunquerque, ce qui me retardera encore un peu.

Adieu Monsieur, je désire & même j'espère fort trouver dans la sui-

te



Réponse de Monsieur.  
D'Eon.

Lettre de M. de Comte  
de Guerchy.

mercimens pour toutes vos offres gracieuses & services ; à l'égard des espérances à venir, j'aurai celui de vous avouer franchement que je suis le second tome de ma sœur Anne de la barbe bleue qui regardoit toujours, & ne voïoit rien venir, & cela m'engage souvent à chanter en faux bourdon ce beau refrain.

te des occasions de vous donner des preuves de mon estime & de mon amitié dans un autre genre, & je les saisirai avec grand empressement.

Signé Guerchy.

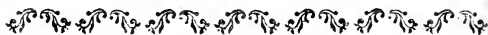
*Belle Philis on désespere  
Alors qu'on espere toujours.*

J'ai l'honneur d'être, &c.

#### N O T E.

Le 17 Octobre 1763, jour de l'heureuse arrivée de M. le Comte de Guerchy à Londres, il m'a demandé si je ne me repentois pas de lui avoir écrit cette lettre. J'ai répondu, non Monsieur, & si vous m'écriviez encore une lettre sans le goût de celle de Jouy en date du 4 Septembre, je serois forcé de vous faire une contre-réponse dans le même genre. Il m'a ajouté qu'il garderoit toute sa vie mon original. J'ai répliqué que, s'il avoit peur de le perdre, je lui offrois quatre-duplicatas de moi *ne varietur* ; & c'est peut-être pour obvier au malheur de cette cruelle perte, que l'imprimeur a jugé à propos de tirer deux-mille copies de la susdite lettre, afin qu'elle soit jugée par la postérité qui n'aura point d'égard pour les personnes, & qui ne se laissera point

point éblouir par les charmes enchanteurs d'une amitié triumvirale de trente années passées.



Lettre de M. D'Eon à M. le Comte  
de Guerchy.

à Londres ce 27 Septembre 1763.

Monsieur ,

MILORD Halifax m'a envoié hier au soir les deux passe-ports ci-joints du Roi d'Angleterre, que j'avois demandés dès le commencement d'Août à feu Milord Egremont. Je ne perds pas de tems pour avoir l'honneur de les faire parvenir à votre Excellence. L'un est pour sa personne, & l'autre est pour le bagage qui ira à sa suite.

J'ai reçu hier par la poste, dans un de mes paquets, une lettre que j'ai reconnu être de vous, Monsieur, pour M. le Duc de Bedford, & je la lui ai fait parvenir sur le champ.

Je supplie instamment votre Excellence d'avoir la bonté de demander pour moi à M. le Duc de Praslin mes lettres de récréance auprès de cette Cour. Cette petite formalité est absolument nécessaire, quoiqu'il soit dit dans ma lettre de créance du Roi au Roi d'Angleterre: *J'ai nommé le Sr. D'Eon de Beaumont, Capitaine de dragons, Chevalier de mon Ordre Militaire de St. Louis, pour être mon Ministre Plénipotentiaire à votre Cour, & suivre en cette qualité la correspondance jusqu'à l'arrivée du Sr. Comte de Guerchy, mon Ambassadeur près de vous.*

Mal-

Malgré toute cette clause, le Ministre de cette Cour vous assurera, Monsieur, que mon caractère de Plénipotentiaire ne peut cesser absolument que par la présentation & l'admission de mes lettres de récréance de la part du Roi notre maître à Sa Majesté Britannique. Voilà l'usage constant des formalités diplomatiques, ainsi qu'on peut le voir d'ailleurs dans Wicquefort, dans Lamberty, & dans une multitude d'autres auteurs politiques, dont je ne veux pas ici grossir la liste.

Or, comme mon intention n'est point de faire le Ministre à votre arrivée ici, mais de travailler sous vos ordres; je ne désire, tant à cause de la dignité de notre Cour, que par rapport à la décence personnelle, que me conformer aux simples usages établis; je réitere en conséquence ma prière à votre Excellence, d'avoir la bonté de représenter à M. le Duc de Praslin l'objet de ma juste demande.

J'ai l'honneur d'être, &c.

P. S. Je n'ai pas l'honneur de vous marquer des nouvelles, parceque j'ai à peine le tems de finir mes écritures pour M. le Duc de Praslin & M. le Duc de Choiseul. D'ailleurs je suis presque seul ici: M. Bontems est à Paris, M. Bouchet a la fièvre depuis 15 jours; & depuis vendredi dernier, il est dans un état fâcheux. Je dois vous répéter naturellement que le phisique de votre Ambassade est écrasé.

*Note de M. D'Eon.*

AU LIEU de m'envoier des lettres de récréance purement & simplement suivant l'usage, ainsi que je le demandois, M. le Comte de

I. Partie. E Guer-

*Note de M. D'Eon.*

Guerchy a jugé à propos de m'apporter mon Rappel en forme de disgrâce entière ; ainsi qu'on le verra par la lettre de M. le Duc de Praslin du 4 Octobre 1763. Le lecteur impartial peut juger par ce seul trait, *si c'est moi qui ai commencé les horreurs des bons procédés.*

S'il m'étoit permis de faire connoître seulement la trace légère de toutes les autres noirceurs & indignités que l'on m'a fait & suscité, le public équitable en seroit révolté. J'aime mieux souffrir encore que de causer trop de peines & de chagrins à mes ennemis. Je regarde leur colere comme un orage passager qui se dissipera au grand jour de la vérité & à la pureté de ma conduite & de mon innocence.



Lettre de M. D'Eon à M. le Duc de Nivernois, & dont copie a été remise à M. le Comte de Guerchy, le jour même de son arrivée à Londres.

à Londres le 30 Septembre 1763.

Monfieur le Duc,

**J**E viens de recevoir votre dernière lettre du 20 Septembre. Pour vous marquer ma déférence à vos conseils amicaux, je me prêterai, malgré ma répugnance, à avoir simplement la qualité de Ministre du Roi à cette Cour, après avoir été Ministre Plénipotentiaire, pourvu que ma qualité soit stable, soit que M. de Guerchy demeure à Londres, soit qu'il viage en France. L'on peut m'établir des appointemens différens

férents dans ces deux cas ; mais je vous prévins que dans le dernier je désire avoir mon petit établissement à part ; ne pouvant ni ne voulant être l'intendant de l'Ambassadeur quelconque : mais volontiers dans l'intérieur du cabinet je travaillerai sous ses ordres avec ma douceur & mon zèle ordinaire.

2°. Je demande avec autant de respect que de justice le paiement du passé, c'est-à-dire de mon premier voyage secret en Russie & de mes appointemens de Résident, puis de Ministre Plénipotentiaire, que M. le Duc de Praslin taxera comme il le jugera à propos, & sur lesquels je donnerai la pension que vous m'avez dit à votre départ, Monsieur le Duc, que je devois paier *à son excellence Monsieur le Comte de Guerchy*, pour ma nourriture, celle de deux ou trois chevaux, d'un cocher, d'un Palefrenier & de deux domestiques.

Je me flatte que vous trouverez mes propositions raisonnables & même très équitables ; & je suis trop persuadé de la justice de M. le Duc de Praslin pour qu'il ne les trouve pas également dictées par la décence, la prudence & la raison. Vous sentez, Monsieur le Duc, qu'il est nécessaire que Monsieur de Guerchy soit censé avoir un Secrétaire d'Ambassade seulement pour l'extérieur ; & dans l'intérieur je m'offre pour le travail qui concernera les affaires du Roi, &c.

P. S. Quoique je ne demande que la simple qualité de Ministre mais *stable*, je pourrois cependant vous faire voir par les notes que j'ai faites, en m'amusant à compiler les fastes politiques des siècles passés, qu'il peut y avoir à une Cour un Ambassadeur & un Ministre Plénipotentiaire ; que le cas est arrivé souvent,

qu'il y a même eu plusieurs Ambassadeurs & plusieurs Plénipotentiaires à la fois, & notamment de la part de la France en Angleterre; ainsi que vous pouvez vous en convaincre par le relevé de mes recherches ci-jointes.

*Note de M. D'Eon,*

**P**OUR prouver qu'anciennement ainsi qu'aujourd'hui *une puissance* peut envoyer en même tems plusieurs Ambassadeurs, Ministres Plénipotentiaires, simples Ministres, Résidents, Chargés d'affaires, ou Agents & *les avoir tous à la fois à une même Cour*, sans que cette Cour auprès de laquelle ils sont envoyés pour y résider, puisse l'empêcher légitimement, & sans que l'Ambassadeur principal puisse le trouver mauvais ou en prendre ombrage, à moins qu'il n'ait envie de prouver par-là au public qu'il est UN PETIT GENIE BOUFFI D'IGNORANCE, DE SUFFISANCE & D'ORGUEIL. *Le tout tiré de la république de Platon, de celle de Jean Baudin, de Wicquefort, de Lamberti, de Burlamaqui, de Roussel, de Pfessel, & autres auteurs & autorités respectables.*

N°. I. C'étoit la coutume sous nos premiers rois, & cette coutume dura longtems en France, d'envoyer dans les Cours étrangères plusieurs Ambassadeurs & Ministres éclairés, qui composoient comme une espèce de conseil déterminant utilement les délibérations du Grand Conseil qui accompagnoit nos Rois à la guerre & aux voyages, qu'ils faisoient dans les différentes provinces du Roiaume.

*Histo-*

*Histoire de France de Mézerai & du  
Pere Daniel.*

Nº. II. En 1294, Célestin V. envoia à Jaques I. d'Arragon Raimond Evêque de Valence & Boniface de la Calamandrana.

Nº. III. En 1296, Boniface VIII. envoia en Sicile l'Evêque d'Urgel & Boniface de Calamandrana.

Nº. IV. En 1309, Jaques II d'Arragon envoia au Pape Clement V. Pierre de Marsilio Dominicain & Fortugno Martinez.

Nº. V. En 1423, Alphonse V. d'Arragon envoia en Castille D. Jean de Valterre Evêque de Tarascon, & Gonçales Monroi.

Nº. VI. En 1424, Alfonse le magnanime Roi d'Arragon envoia à Jean de Castille l'Archevêque de Tarragone & Berenger Bardaxi.

Nº. VII. En 1456. Henri de Castille envoia à Alphonse le Magnanime Louis Gonçales d'Asiença & Henri de Figueredo.

Nº. VIII. En 1457 & 1646. La Pologne & l'Empereur envoierent plusieurs Ambassadeurs à Paris.

Nº. IX. En 1494, la République de Genes envoie seize Ambassadeurs au Duc de Milan.

En 1499, vingt-quatre à Louis, XII.  
Nº. X. En 1524, la Reine Mere envoia pour Ambassadeurs à Madrid, l'Archevêque d'Embrun, Jean de Selve & Philippe Chabot Sieur de Brienne.

Nº. XI. En 1537, Venise envoia à Madrid  
E 3 Louis

Louis Badouere pour gentil-homme en-voïé, quoique cette sage République y eût & y laiffât son Ambaffadeur Ordinaire.

N°. XII. En 1538, Venife emploia à Conftantinople Laurent Grutti, quoiqu'elle y eût un Bayle; nom fous lequel elle défigne fon Ambaffadeur Ordinaire.

N°. XIII. En 1570, Venife envoia à Rome Juriano comme Ordinaire & Suranzo comme Extraordinaire.

N°. XIV. En 1572, La France envoia en Ecosse M. Ducroc comme Ambaffadeur & le fit accompagner d'une autre perfonne fous le titre de Miniftre Plénipotentiaire.

N°. XV. En 1574; L'Empereur envoia deux Plénipotentiaires à Genes.

N°. XVI. En 1581, Henri III. Roi de France envoia en Angleterre la plus grande Ambaffade que l'on ait vu: elle avoit pour chef le Prince Dauphin fils du Duc de Montpensier, Prince du Sang & étoit compofée du Duc de Bouillon du Maréchal de Coffé, de Meffieurs de Lanfac, de Carouges, de la Motte Fenelon, de Pinart Secrétaire d'Etat & de Marchimont. Ils avoient tous le caractère d'Ambaffadeurs, & il y avoit dans ce tems-là à Londres M. de la Mauvifiere Ambaffadeur Ordinaire de France.

N°. XVII. En 1581, Venife envoia en Efpagne Vincent Fron & Hjerome Lippomano comme Extraordinaires, quoique cette République y eût Morofini comme Ordinaire.



dinaire & Matthieu Zoni qui devoit succéder au dernier.

N°. XVIII. En 1585, La Hollande envoya en Angleterre Jacob de Grise & Noel Caron.

N°. XIX. Sully refusa à Henry IV. d'aller en Ambassade en Angleterre avec le Duc de Bouillon. La raison de Sully qui est excellente dans tous les tems, est qu'il regardoit le Duc de Bouillon comme *très attaché à l'Ambassade* qui étoit lucrative même dans ce tems-là, & qu'il étoit persuadé de son peu d'attachement aux intérêts d'Henry IV.

N°. XX. En 1600, La France envoya à Rome M. D'Alincourt, quoique M. de Sillery y fût Ambassadeur & M. Dosfat Ministre.

N°. XXI. En 1603, Le Marquis de Rosny fut envoyé à Londres dans le tems que le Comte de Beaumont Harlay y étoit Ambassadeur Extraordinaire.

N°. XXII. En 1607, Lorsque la régente de France & Marguerite d'Autriche s'assemblerent à Cambrai, la République de Venise y députa deux Ambassadeurs, Justiniani, & Novager. La France y envoya le Président Jeannin, Buzanval & Ruffy qui étoient compris dans un même plein pouvoir avec cette clause que tous les trois ensemble, ou bien deux en l'absence du 3°. pourroient agir. négocier.

N°. XXIII. En 1607, Jeannin fut envoyé à la Haye comme Ambassadeur Extraordinaire, quoique Buzanval y fut ordinaire.

re : & celui-ci devint extraordinaire & joint à Jeannin quand Ruffy y fut envoyé comme ordinaire.

N°. XXIV. Sous l'Empereur Ferninand II. au commencement de la guerre de Bohême, le Connétable de Luines qui en ce tems-là gouvernoit le Roi & le Royaume de France, & qui n'en connoissoit pas les véritables intérêts, fit envoyer en Allemagne le Duc d'Engoulême, le Comte de Bethune. & M. de Chateau-neuf que l'on appelloit l'Abbé de Préaux, pour voir si on pourroit disposer les esprits à la paix.

N°. XXV. En 1618, M. Desmaretz étoit Ambassadeur de France en Angleterre & M. le Clercy étoit Ministre de cette même couronne.

N°. XXVI. En 1619, La Moscovie envoya en Perse le Knez Juan Vorotinsky & Juan Juanoititz.

N°. XXVII. En 1620, La Hollande envoya à Londres D'Aarffens, Bas, & Stavenisse comme Extraordinaires, pendant que Caron y étoit Ambassadeur Ordinaire.

N°. XXVIII. En 1623, L'Espagne avoit à Londres pour Ambassadeur Ordinaire D. Carlos Coloma & pour Extraordinaires le Marquis d'Inoisa & D. Diego Hurtado de Mendosse.

N°. XXIX. En 1624, La Suede envoya à Paris Jaques Doffier & Philippe Strerf.

N°. XXX. En 1625, Le Duc de Buckingham passa en France en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, malgré les deux Ambassadeurs qu'y entretenoit déjà l'Angleterre.

N°. XXXI.

N<sup>o</sup>. XXXI. En 1625, l'Angleterre envoya à Paris comme Ambassadeurs Extraordinaires, le Comte de Carlisle & le Lord Rich depuis Comte de Holland.

N<sup>o</sup>. XXXII. En 1627, La Hollande envoya en Brandebourg & Pologne Roch van den Honart, André Bicker & Simon de Beaumont.

N<sup>o</sup>. XXXIII. En 1634, La Hollande envoya en France Pau & Knuit Ambassadeurs Extraordinaires, malgré l'ordinaire qui y Résidoit.

N<sup>o</sup>. XXXIV. En 1641, Le Portugal envoya à Londres deux Ambassadeurs.

N<sup>o</sup>. XXXV. En 1643, Guillaume Boreel & Jean de Reede de Renswoude étoient Ministres de Hollande à Londres.

N<sup>o</sup>. XXXVI. En 1644, Davaux & Servien étoient tous deux Ministres en Hollande.

N<sup>o</sup>. XXXVII. En 1646, Sabran étoit Résident de France à Londres, pendant que Monstreuil y étoit Ministre.

N<sup>o</sup>. XXXVIII. En 1648, au congrès de Westphalie plusieurs Ambassadeurs de France & des autres Couronnes.

Le Comte de Nassau & les Docteurs Crane & Volmar Ambassadeurs de l'Empereur.

Le Comte de Witgestein, & les Docteurs Ovesenberg & Fromhold Ambassadeurs de l'Electeur de Brandebourg, &c.

N<sup>o</sup>. XXXIX. 1648 Au traité de Munster presque toutes les puissances de l'Europe avoient plusieurs Plénipotentiaires sur tout l'Empereur, la France, l'Espagne & les Electeurs.

- N<sup>o</sup>. XL. En 1648 , l'Electeur de Brandebourg envoya à la Haye Philippe Otton de Swerin, Wirich de Bernsau & Jean Portman.
- N<sup>o</sup>. XLI. 1652. Le Duc de Créqui & Mancini Neveu du Cardinal Mazarin Ambassadeurs auprès de Cromwel.
- N<sup>o</sup>. XLII. En 1654, les Hollandois envoierent à Stade, Conrad van Beuningen & Epo Bootima, tous deux avec le titre d'Ambassadeurs Extraordinaires.
- N<sup>o</sup>. XLIII. En 1656 la Hollande envoya en Dannemarc Mrs. Slingeland , Maasdam, Hubert & Ysbrants comme Envoyés Extraordinaires.
- N<sup>o</sup>. XLIV. En 1657, le Maréchal de Grammont & M. de Lionne furent ensemble Ambassadeurs de France en Empire & ensuite au Nord.
- N<sup>o</sup>. XLV. En 1658 , l'Electeur de Brandebourg envoya à Charles Gustave Roi de Suede, Otton Baron de Swerin & Daniel Weiman.
- N<sup>o</sup>. XLVI. En 1660, la Hollande envoya en Angleterre Louis de Nassauw de Beverwert , Simon van Horn , Michel van Gogh & M. de Ripperda de Farmium.
- N<sup>o</sup>. XLVII. En 1665, Le Duc de Verneuil & M. Courtin furent envoyés en qualité de Ministres de France en Angleterre, quoique le Comte de Comminges y fût Ambassadeur ordinaire.
- N<sup>o</sup>. XLVIII. En 1668, M. Trever étoit Envoyé Extraordinaire de Hollande à la Cour de France; pendant que Conrad van

van Beuningen y étoit Ambassadeur extraordinaire de cette République.

Nº. XLIX. En 1672, la Hollande envoya en France, Messieurs de Gent, de Groot & deux autres.

Nº. L. 1678, le Maréchal d'Eltrades & Mrs. Davaux & Colbert Ambassadeurs à Nimègue.

Nº. LI. En 1737, M. de Cambis Ambassadeur, & M. de Buffy accrédité auprès du Roi d'Angleterre sans aucun caractère spécifié.

Nº. LII. En 1740, Thamas Koulikan envoya en Russie une Ambassade composée de douze principaux Ambassadeurs, de quinze-cens gentils-hommes d'Ambassade tant à pied qu'à cheval, & de trente-sept Elephans.

Nº. LIII. En 1742, M. le Marquis de la Chétardie étant Ambassadeur Extraordinaire de France en Russie, M. d'Usson d'Aillon qui lui avoit servi précédemment de Secrétaire d'Ambassade, étoit en même tems Ministre Plénipotentiaire. On observera ici en passant, que l'Ambassadeur & le Ministre Plénipotentiaire se battirent dans la Secrétairerie, & que S. E. M. l'Ambassadeur reçut un coup d'épée dans le bras. La querelle ne fut pas plus dangereuse pour le Ministre que la blessure pour l'Ambassadeur.

Nº. LIV. 1757 & 1758, M. le Comte de Broglio Ambassadeur de France à Varsovie.

M. Durand Ministre du Roi en même tems.

N<sup>o</sup>. LV. En 1762 & 1763, Mrs. Quirini & Morosini Ambassadeurs de Venise à Londres, & M. Zuccato Ministre de la même république à Londres où il est toujours.

N<sup>o</sup>. LVI. M. de Champmorel a été pendant plusieurs années Résident à Londres, même lorsqu'il y avoit des Ambassadeurs. Il y étoit du tems de feu M. le Maréchal de Broglie le père.

M. Néricault des Touches a eu la même place, occupée avant eux par M. D'Iberville.



Lettre de M. D'Eon à M. de Sainte-Foye.

à Londres le 18 Octobre 1763.

**J**E n'ai que le tems, mon cher ami, de vous envoyer ci-joint copie des lettres de Rappel, que Monsieur le Comte de Guerchy m'a apportées tout exprès de Versailles en date du 4 de ce mois. L'intérêt que vous voulez bien prendre à ce qui me regarde, m'engage seul à vous les envoyer, & ce même intérêt ne doit point vous aveugler dans ma propre cause. Vous êtes juste, vous savez une partie du passé, l'avenir vous éclairera d'avantage. En attendant, vous pouvez vous demander à vous-même si j'ai mérité un Rappel tel que celui-là. Toute la Cour de Londres en seroit indignée, si je pouvois lui découvrir toute la manœuvre ténébreuse que l'on a employée pour cet objet.

Si l'Ambassadeur de France n'a pas ici tous les succès éclatans qu'il se promettoit de sa mission, pour épargner ses revenus, être nommé Duc & Pair.

Pair & Maréchal de France ; il faudra s'en prendre aux horreurs des bons procédés du *Triumvirat* que vous connoissez , & qui , depuis trois mois m'obsède de ses écritures , de ses tracasseries , de ses petites négociations ; & dont les membres ne cessent de me demander à genoux d'avoir la complaisance de me déshonorer pour leur plaisir , & pour obtenir une fortune que je méprise autant que ceux qui s'agenouillent devant moi.

D'une main , disent-ils , nous tenons le tonnerre & de l'autre la corne d'abondance. Fléchissez , ame audacieuse , si non nous vous perdrons. Pour moi , je réponds avec la constance que le ciel m'a prodiguée , faites à mon égard ce qui est juste & honnête , & aussitôt vous me trouverez très soumis ; si non lancez vos foudres , je suis enfant du Tonnerre \* , je ne le crains point. Pour vos cornes d'abondance , je n'en veux point : mettez-les sur vos têtes , vous en avez besoin. Quand vous m'aurez perdu , je me retrouverai. Enfin ils sont désespérés de ce que je ne le suis pas.

J'ose vous dire , mon cher ami , que vous m'avez connu dans le bonheur ; & que c'est dans le malheur que vous apprendrez à me connoître. Mon ame ne connoit ni bonheur ni malheur dans ce monde. Elle ne connoit que l'honneur & la vertu , & elle suivra ces deux fœurs , jusqu'à extinction de chaleur naturelle.

J'ai reçu , mon cher ami , votre dernière lettre : je suis reconnoissant , comme je le dois ,  
de

---

\* M. D'Eon est né à Tonnerre capitale du Comté de ce nom , à 7 lieues d'Auxerre en Bourgogne.

de tous les conseils d'ami que vous voulez bien m'y donner. Vous avez vu le passé ; je me suis prêté , autant que mon honneur & mon devoir ont pu me le permettre ; je ne puis pas faire d'avantage , quand vous me donneriez les quatre parties du monde à la fois.

Encore hier , plusieurs membres du corps diplomatique me disoient : *M. D'Eon , nous attendions cette époque-ci , pour savoir quelle seroit votre conduite , & quel prix vous valliez. Votre conduite est telle qu'elle doit être ; & si elle n'étoit pas aussi soutenue & aussi noble , nous ne vous regarderions pas de bon oeil. Votre Cour , en voulant vous dégrader se dégrade elle-même : il est heureux pour elle qu'elle ait trouvé un homme instruit & courageux.*

Outre l'avilissement de mon caractère , il y auroit encore pour moi un avilissement pécuniaire , qui me deshonoreroit encore plus à mes yeux , aux vôtres & à ceux de tout ce qui m'entoureroit. Que votre amitié se réunisse ici toute entière pour bien peser toutes mes paroles , & en tirer toutes les conséquences nécessaires : & votre délicatesse en sera certainement révoltée.

Si je voulois jouer ici lâchement la comédie politique , c'est-à-dire , si je voulois être *puis Ministre , puis Secrétaire , puis Ministre* , selon que M. de Guerchy feroit ici ou en France , il me faudroit chaque année de nouvelles lettres de créance de ma Cour. Or à chaque changement la Cour d'Angleterre est dans l'usage ancien & constant de faire un présent de 500 guinées au Ministre Plénipotentiaire. Ce seroit certainement une bonne aubaine qui détermineroit plus d'une ame commune à jouer périodiquement ici *l'Arlequin politique* : mais c'est précisé-



cifément ce qui me détermine à ne me point prêter à cette bassesse, parcequ'il ne convient pas qu'un Ministre du grand Roi mon maître reçoive annuellement 500 guinées d'une puissance étrangere.

Je réfuterai en deux-mots l'exemple de M. Porter que vous me citez, en vous apprenant que M. Porter n'étoit point Ambassadeur à Constantinople. Il étoit Envoié Extraordinaire, & cette Cour Asiatique a la coutume commune, comme en Angleterre, de donner vulgairement & mal-à-propos le nom d'Ambassadeur à un Envoié Extraordinaire. Ce n'est pas dans la gazette qu'il faut lire le titre d'un Ministre, mais dans sa lettre de Créance.

2°. M. Porter qui est d'un certain âge, & très gros, qui ne s'accommode pas du climat de Londres, a demandé lui-même la place de Ministre à Bruxelles, comme une retraite; & parce que Madame Porter est de ce país.

D'ailleurs, Monsieur, vous me permettrez de vous dire que M. Porter ne retourneroit jamais à Constantinople avec un caractère moindre que celui qu'il y a eu. Il a trop d'honneur, d'esprit & de talent pour s'abaisser lui-même; & les Ministres Anglois sont trop instruits, trop honnêtes & trop sensés pour faire une pareille proposition. Mais pour moi, il ne s'agit pas du passage d'une Cour à une autre, il s'agit de la même. Il ne s'agit pas même d'un changement de titre qui, en variant le nom, ne change point les fonctions; il s'agit d'une métamorphose de chef en subalterne, de Ministre Plénipotentiaire en Secrétaire; proprement enfin je devrois représenter les métamorphoses d'Arlequin: & où? dans la même Cour. Voi-

là ce dont vous ne trouverez point d'exemples : & moi dès aujourd'hui , si j'avois le tems de transcrire , je vous enverrois cent exemples d'un Ambassadeur & d'un ou de plusieurs Ministres Plénipotentiaires à la fois dans une même Cour ; & notamment à Londres & notamment de la part de la France.



Lettre de M. D'Eon à M. le Duc  
de Choiseul.

à Londres le 21 Octobre 1763.

Monseigneur,

J'AI l'honneur de vous envoyer ci-joint copie de ma lettre de Rappel , que M. le Comte de Guerchy a eu la bonté & la galanterie insigne de m'apporter.

1°. Parceque je n'ai pas voulu devenir d'évêque meunier , c'est-à-dire , de Ministre Plénipotentiaire Secrétaire d'Ambassade.

2 . Parce son Excellence a prétendu , dans une lettre de sa main du 4 Septembre , que J'AVOIS MANGÉ LA MOITIE' DE SES APPOINTEMENTS , QU'ELLE COMPTOIT EMPLOÏER AUX DEPENSES DE SA PREMIERE MISE , suivant le texte original. C'est l'article de cette dépense qui lui fait le plus mal au cœur & qui l'irrite horriblement contre moi.

3°. Parcequ'à une épître très sèche , dont son excellence m'a honoré de Jouy le 4 Septembre , j'ai répondu de Londres , le 25 du même mois , aussi vertement que la bienséance le permettoit.

Voilà , Monseigneur , les trois grands chefs  
d'ac-

d'accusation, qui doivent me casser le col & me perdre sans ressource, suivant les propres paroles de M. de Guerchy. Le lieu de mon exil est encore inconnu comme celui d'Ovide, c'est un secret caché dans la matrice de la providence, & un mystère très profond \*, ainsi que la lettre de M. le Duc de Praslin paroît me l'annoncer. En effet où pourroit-on exiler un homme comme moi qui, pour le service du Roi, ai parcouru tant de fois la terre d'un pôle à l'autre, qui depuis 1756 ai porté cinq-traités à Versailles, auxquels j'ai eu le bonheur de contribuer, & qui se trouve toujours sans duché, marquisat, comté, vicomté ni baronie; que dis-je? qui, au lieu de s'enrichir au service du Roi, est plus pauvre que lorsqu'il a commencé. Tandis que de simples couriers sous mes ordres ont fait leur petite fortune, je me suis contenté uniquement des éloges que les Ministres & les Ambassadeurs m'ont prodigués, sans doute parcequ'il est plus facile de louer que de paier. Tout cela joint aux villanies, laderies & tracasseries de toute espèce & de tout genre, que j'ai essuies depuis mon séjour à cette Cour, & qui ne me seroient jamais arrivées si j'avois toujours eu le bonheur de travailler directement sous les ordres d'un grand Ministre, comme M. le Duc de Choiseul.

Je me souviendrai toute ma vie, Monseigneur, que, lorsqu'au grand étonnement de M. le Duc de

---

\* Quand S. Augustin ne pouvoit pas expliquer un mystère, ni en pénétrer toute la profondeur, sa ressource ordinaire étoit de s'écrier: *ô altitudo!* je m'écrierois de même ici si je pouvois trouver en Latin l'opposé d'*altitudo*.

de Praslin j'apportai en France les ratifications du Roi d'Angleterre pour la paix, vous me fîtes l'honneur de me dire à Versailles, en présence du Comte de Guerchy : *M. D'Eon, je souhaite que vous soyez aussi content de mon cousin, que vous le serez de moi.*

Ces paroles inémemorables me prouvent de jour en jour, Monseigneur, la grande connoissance que vous avez des hommes & sur-tout de l'acabie de M. votre Cousin le Duc de Praslin. Si vous en vouliez une plus grande preuve, j'aurois l'honneur de vous envoyer copie de la lettre dont il m'a honoré le 17 Septembre, par laquelle *vous verriez qu'il me reproche jusqu'à l'apparence du plus petit bienfait.* Aussi, lorsque Monsieur le Comte de Guerchy est venu ici me répéter sa leçon, je lui ai répondu avec la franchise, dont j'ai toujours fait profession, que *je tenois de Monsieur le Duc de Choiseul cent fois plus de bienfaits que de son Cousin ; & j'ai ajouté que j'étois bien sûr que Monsieur de Choiseul ne me les reprocheroit jamais, & que c'étoit en conséquence de cette façon noble & élevée de penser & d'agir que je me jetterois dans le feu pour lui.*

J'ai eu l'honneur, Monseigneur, de vous envoyer des duplicatas des principales dépêches de ma négociation publique depuis que je suis à Londres ; je pourrai, si vous le voulez, vous envoyer copie de mes négociations particulières, avec M. le Duc de Praslin, & avec ses amis M. le Duc de Nivernois, M. le Comte de Guerchy & Sainte-Foye qui, bien que dans la coulisse & bien mon ami, m'écrivoit son épître tout comme un autre, tant sur ma position ministériale

riale à Londres que sur l'énorme dépense que j'y ai faite.

Mais ce qui paroît encore, suivant M. le Comte de Guerchy, avoir indisposé M. le Duc de Praslin contre moi, est un certain portrait que j'ai fait dans mes dépêches, & que ce Ministre a eu la bonté de s'appliquer fort mal à propos; car certainement je ne suis pas assez grand peintre, pour attraper la ressemblance parfaite à cent lieues de distance. J'ai l'honneur de vous l'envoyer ci-joint afin que vous en soiez vous-même le juge; & quand mon portrait ressembleroit trait pour trait à la copie, il n'y a pas en vérité de quoi facher ni la copie ni l'original.

C'est dommage, Monseigneur, que vos grandes occupations ne vous laissent pas un pauvre petit quart-d'heure pour rire: vous verriez les grands pacificateurs de l'Europe s'abaisser devant moi & me demander *en grace de devenir d'évêque meunier, & de manger mon pain ou ma farine dans ma poche, pour complaire à leur pauvre ami Guerchy, ainsi qu'ils l'appellent.*

Certainement je me serois prêté à tout ce qui auroit pu être utile & honnête, si on avoit voulu seulement observer la décence extérieure, & ne pas venir contre moi la foudre à la main. Ce n'est pas-là le moyen de m'adoucir le caractère. Plus on voudra m'intimider, plus mon courage s'enflammera & plus je m'indignerai contre la bassesse des grands: j'irai même jusqu'à me moquer du genre humain, si l'on m'y force.

Que votre tems, je le répète, ne vous le permet-il, & vous verriez ce qu'on n'a jamais vu, & ce dont les fastes de l'histoire politique ancienne & moderne n'ont jamais fait mention.

Vous verriez que l'existence qu'on me desti-  
noit

noit à Londres , étoit bien l'existence la plus compliquée dont on ait jamais oui parler, *Sécrétaire & non Secrétaire, Résident & non Résident; Ministre & non Ministre: on me voioit & puis on ne me voioit plus. Je devenois le Prothée du corps diplomatique. J'étois occupé sans cesse à tirer de ma poche mes lettres de créance & à les y remettre.* Je vous avouerai tout uniment , Mgr, que je n'ai pas voulu souscrire à toutes ces alternatives *in baroco*, de peur d'acheter chat en poche. Si j'avois voulu être cet homme Baroque, j'aurois été dans un des coins de Versailles pour le moins un aussi grand personnage que le cher de Buffry-Ragotin.

Ce seroit là un de ces malheurs inouis qui arrivent souvent par des fatalités très concevables: si mon zèle pour le service du Roi & mon attachement pour vous en particulier , Monsieur le Duc , avoient souffert la plus petite altération.

Sans entrer dans le détail de raisons qui m'empêchent d'accepter la proposition de M. le Duc de Nivernois, d'être *puis Ministre, puis Plénipotentiaire, puis Résident, puis Secrétaire, puis rien*: il suffiroit, pour ne pas l'accepter, que la dignité de ma Cour & la décence personnelle fussent compromises, je ne parle point de l'avilissement pécuniaire qui auroit résulté d'un arrangement si bizarre. En effet si je voulois jouer ici lâchement mes rôles politiques, à chaque voyage de M. de Guerchy en France, & à son retour faire en son honneur & gloire *le souffleur ou le Compere derriere la tapisserie*; il me faudroit à chaque année de nouvelles lettres de créance & à chaque changement un présent de *cinq-cens guinées*, suivant l'étiquette ancien &

con-

constant de cette Cour. Cette bonne aubaine, qui pourroit déterminer quelqu'autre, est précisément ce qui me révolte, parcequ'il ne convient point *que le Ministre même indigent* DU GRAND ROI MON MAÎTRE se mette dans le cas de recevoir une pension annuelle d'une puissance étrangere.

J'ai l'honneur d'être avec respect,

Monseigneur ,

Votre, &c.



Lettre de M. le Duc de Praslin à  
M. D'Eon.

à Versailles, le 4 Octobre 1763.

**L'**ARRIVÉE de l'Ambassadeur du Roi, Monsieur, faisant cesser la commission que sa Majesté vous avoit donnée, avec la qualité de son Ministre Plénipotentiaire, je vous envoie votre lettre de Rappel que vous remettrez à sa Majesté Britannique selon l'usage, & le plus promptement qu'il vous sera possible. Vous trouverez ci-joint la copie de cette lettre. *Vous partirez de Londres aussitôt après votre audience & vous vous rendrez tout de suite à Paris, d'où vous me donnerez avis de votre arrivée, & où vous attendrez les ordres que je vous adresserai, sans venir à la Cour.*

Je suis, très sincèrement, Monsieur, votre  
très humble & très obéissant serviteur.

Signé le Duc de Praslin.

Ex-



Extrait d'un Portrait peint de bonne foi par M. D'Eon, & que M. le D. de P\*\*\*, a eu la bonté de s'appliquer fort mal à propos.

**L**A Franchise & la gayeté sont le caractère principal de ce Ministre qui dans toutes les places & Ambassades qu'il a eues, y a toujours paru comme Anacréon de Roses & chantant les plaisirs au sein des plus pénibles travaux. Il aime naturellement à se livrer à l'oisiveté : néanmoins il travaille comme s'il ne pouvoit vivre dans le repos, & il se rend à cette vie aisée & desœuvrée aussitôt qu'il se sent libre. Sa facilité naturelle & son heureux enjouement, sa sagacité & son activité dans les grandes affaires ne lui permettent pas d'avoir jamais aucune inquiétude dans la tête ni *Ride sur le Front* & quoi qu'il faille avoir vécu long-temps avec un Ministre pour peindre son caractère, pour dire quel degré de courage ou de foiblesse il a dans l'esprit, à quel point il est prudent ou fourbe, je puis dire dès à présent que M\*\*\* est fin & pénétrant sans ruses & sans astucité. Il est peu sensible à la haine & à l'amitié, quoi qu'en diverses occasions il paroisse entièrement possédés de l'une & de l'autre; car d'un côté il est séparé de sa femme: il la hait & ne lui fait aucun mal; de l'autre il a une maitresse, il la chérit & ne lui fait pas grand bien. En tout c'est certainement un des plus enjoués & des plus aimables Ministres de l'Europe.





Lettre de M. D'Eon à M. de Sainte-Foye.

à Londres le 21 Septembre 1763.

*Venit summa dies & ineluctabile tempus.*

OUI je l'ai voulu, mon cher ami : je me suis fait un calus ; j'ai contracté un durillon, comme ce cuistre austere votre principal du collège de Montaigu dont parle Boileau dans une de ses préfaces, & je ne vois pas encore comment je me suis perdu ; quoi qu'il en soit je tâcherai de me retrouver pour répondre à votre épître de condoléance, que vous n'auriez pas dû m'écrire si vous aviez bien voulu ajouter foi à ma dernière. Ma philosophie n'est point arrogante parcequ'elle n'est point fausse, & ceux-là ne sont gueres philosophes qui pourroient croire que c'est être fou, que de ne pas se soumettre à ce qu'on nomme en bon françois *une indignité, ou d'envisager sans pâlir une catastrophe honorable*. J'appelle à la raison, de la sentence triumvirale \* qui m'a condamné, & je vous dirai en passant que dans les tribunaux antiques, lorsque dame justice étoit encore sur la terre, on n'étoit pas ordinairement *juge & partie* ; au reste si je suis tombé dans un précipice, aiez la bonté de croire que c'est sur mes pieds, lesquels soutiennent deux-jambes qui n'en font que meilleurs

---

\* Ce tribunal triumviral étoit composé du Duc de Praslin, du Duc de Nivernois, & du Comte de Guerchy.

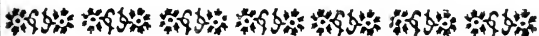
Teurs pour avoir été cassées. Si j'ai, comme vous le dites, la fièvre, & le délire, c'est au moins un fièvre froide, & un délire raisonné. Si l'on me jette des pierres, je jetterai des pavés. *Et impavidum ferient ruinae.* Je vous prie instamment, mon cher ami, de vous consoler; si quelque chose étoit capable de m'attrister ce seroit de savoir que vous l'êtes; parceque je suis déterminé à rester votre serviteur jusqu'à l'extrémité. Vous savez que lorsque nous nous connûmes, je m'attachai à vous par le cœur & jamais par l'intérêt; il faut pourtant malgré moi que j'en parle un peu ici. Vous me feriez plaisir de remettre à Monsieur le Comte D'ons-en-Bray Lieutenant Général, chez qui je demeure à Paris rue de Bourbon, le plutôt possible le six-mille francs \* que vous gardez pour moi *pauvre disgracié, tranquille, & non affligé.* Vous sentez que j'aurai besoin d'argent à ma prochaine arrivée, & même auparavant. Comme M. D'ons-en-Bray pourroit être actuellement dans sa terre en picardie, je vous prie de remettre cette somme à M. Niort, avocat au Parlement, rue Baillet près la monnoie à Paris lequel vous donnera un reçu en mon nom. Je ferai pareillement un état de mes différents petits déboursés pour vous, que je vous remettrai à mon retour avec la flanelle que vous m'avez demandée par votre dernière lettre; je vous prie de renouveler à toute votre maison mes hommages sinceres.

P. S.

---

\* C'est ma gratification de 6000l. que le Roi a eu la bonté de m'accorder pour avoir apporté la paix, & que mon ami Sainte-Foy a touché pour moi.

P. S. Vous devez déjà avoir reçu les gands pour votre abbé epigrammatique tout ainti comme votre serviteur.



Lettre de M. D'Eon à M. le Comte  
de Guerchy.

à *Londres* le *Dimanche 23 Octobre*  
1763, à 3 heures après midi.

Monfieur,

**J**E viens d'apprendre en rentrant chez moi, que votre Excellence avoit envoié à la maison ce matin. Je fuis très fâché de ne m'y être pas trouvé, j'étois allé faire une petite promenade au parc S<sup>r</sup>. James. Si votre Excellence a besoin de moi pour des affaires qui concernent le service du Roi, je la supplie de me le marquer; alors elle me trouvera toujours prêt à concourir, à voler même au-devant de tout ce qui pourra être véritablement utile ou un tant soit peu avantageux au service du Roi mon maître.

Je fuis avec respect, &c.



Lettre de M. D'Eon à M. de Sainte-Foye.

à *Londres* le *28 Octobre* 1763.

**J**'AI reçu votre dernière lettre, mon cher ami: je me contenterai de vous dire, que vous savez aussi bien que moi, que quand il s'agit de passer

I. *Partie.* E quar

quatre ou cinq ans de sa vie dans le païs étranger après y en avoir déjà passé près de dix ; c'est pour un François autant de sacrifié & de retranché sur sa vie ; ainsi le traitement & l'avancement doivent soutenir l'espérance & le zèle de l'exilé.

M. le Duc de Praslin, que j'ai si fort contenté jusqu'à *l'époque économique* de M. le Comte de Guerchy, seroit le premier Ministre que je n'aurois pas contenté pour les affaires de ma Cour ; mais je crois qu'il lui seroit difficile & que même il ne pense guères m'attaquer de ce côté-là ; il ne lui restera donc pour cheval de bataille que l'article *de la dépense faite à son pauvre ami Guerchy* : mais en vérité mon intention n'a jamais été de le ruiner ni de vivre à ses dépens. Ce n'est pas M. le Comte de Guerchy que je fers, c'est le Roi que j'ai l'honneur de servir ; & le susdit comte ne doit pas plus paier ma solde politique que ma solde militaire. Le Ministre Plenipotentiaire de France, toute proportion gardée, *tout hasard, bonheur, ou nécessité* combinées, doit vivre, ainsi que l'Ambassadeur, aux dépens de sa Majesté

L'Ecurie de son Excellence, les serviteurs que M. le Duc de Nivernois a laissés ici ; & la nouvelle recrue de ses gens qui sont arrivés dès le commencement de Septembre & qui me paroissent n'avoir été ni vêtus ni nourris, depuis qu'ils ont quitté la Westphalie. Ils ont une faim dévorante ; & cette faim canine jointe à l'appétit de toute l'écurie a causé quatre-fois plus de dépense, que je n'en ai faits pour moi & la Secrétairerie. Il n'y avoit pour l'ordinaire que quatre plats sur ma table ; ( sans compter ceux qui l'entouroient & qui n'étoient pas de mon choix.)

choix.) Il n'y a pas là de quoi ruiner *notre pauvre ami Guerchy*, qui a plus de cent-cinquante mille livres de rente à lui; 25 à 30 mille livres de bienfaits du Roi, deux-cent mille livres d'appointemens & cinquante-mille livres de gratification par an, le double ou le triple pour *la premiere mise*, sans compter les petites bonnes aubaines qui peuvent arriver, &c.

Si après cela on a peur de se ruiner, pour moi je dois trembler d'aller à l'hôpital. Cette frayeur panique ne m'empêchera cependant pas de manger & de travailler avec courage. Je fais que nous servons UN BON & GRAND MAÎTRE, qui a le moien de nourrir les PETITS, puis qu'il engraisse si fort les GRANDS. Dites seulement, je vous prie, mon cher ami, à votre cher & austere principal, que la premiere fois qu'il ira à vêpres je le prie de faire attention à ce verset du *magnificat* qui fait lever tout le monde;

*Esurientes implevit bonis, & divites dimisit inanes.*

Il a renversé tout ce verset à mon égard & je ne trouve plus que: *Divites implevit bonis, & esurientes dimisit inanes.*

S'i' entroit, mon cher ami, dans le plan du système œconomique, de faire une réforme générale sur tous les appointemens des Ministres du Roi, j'y souscrirois avec plaisir: de plus, si par l'œconomie tant prêchée par les Ministres modernes, il étoit démontré géométriquement que le Roi gagne seulement une obole, il seroit d'un bon François de le servir de sa bourse comme il l'a servi de son épée: mais ici ce n'est plus le cas, ON A VOULU NE RIEN DONNER AU MINISTRE PLENIPOTENTIAIRE, POUR QUE L'AMBASSADEUR EUT TOUT.

Cela me rapelle ce que rapporte *Sætone* d'un des douze Empereurs Romains, qui disoit à chaque nouveau Préfet des Gaules : *tu fais ce qu'il me faut ; faisons en sorte que personne n'ait rien.*

Je serois encore content de ne rien avoir, si on vouloit bien me laisser tranquille ; mais n'est-il pas désolant qu'après tous mes travaux passés, & encore au milieu d'un travail immense & ministériel, j'éprouve des tracasseries, de petites injustices & des infamies diaboliques de la part des inextricables sacrificateurs des affaires ; qui, passez-moi le terme, semblables à une compagnie d'illustres escrocs, veulent renouveler la scène du légataire universel. Ces gens-là ont juré, je crois, de me faire aller du travail en repos hors de ce monde : ils n'y réussiront pas, car Dieu m'a donné, dans un corps foible, un cœur robuste & toujours joyeux ; une ame pure, droite, & capable de tout oser & de tout entreprendre pour la cause de la justice & de la vérité. Si Dieu m'a préparé dans ses décrets pour découvrir l'abomination de Babilone, certes ses décrets seront bien accomplis ; le mensonge & l'imposture paroîtront au grand jour : *Tunc stabunt iusti in magnâ constantiâ, adversus eos qui se angustiaverunt, & qui abstulerunt labores eorum.* Lib. sap. Cap V.

Ne regardez pas comme folie les discours de ma sagesse ; la trempe de mon ame est de l'airain le plus pur ; le serpent politique viendra y briser sa tête & ses dents. Le petit David culbute d'un seul coup de fronde le géant Goliath ; & moi d'un seul trait de vérité incontestable je renverserai le colosse & la montagne du mensonge.

Ne craignez point pour moi, mon cher ami,  
par-

parceque je n'ai jamais éprouvé le sentiment de la crainte. Il est écrit sur mon Bouclier *Au bon droit. Vaincre ou mourir.*

Les extrêmes sont toujours facheux, mais ce sont des moïens sages quand ils sont nécessaires. Ce qu'ils ont de consolant est qu'ils ne sont jamais médiocres, & qu'ils sont décilifs quand ils sont bons.

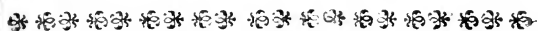
J'ai l'honneur d'être, &c.

P. S. Si je persiste, mon cher ami, à me refuser à la basse complaisance que l'on désire de moi pour me dégrader, ce n'est en vérité ni le démon de l'argent ni celui de la vanité qui me possèdent: ce n'est que celui de la décence de ma Cour & de l'honneur personnel. Mon honneur ne dépend ni des grands ni des petits, ni de la France, ni de personne, il est à moi, c'est mon bien & je ne puis le laisser ravir par personne. Je vous entretiendrai l'ordinaire prochain de la pitoïable histoire du misérable avanturier Vergy, supposé que ce soit son nom. Elle seroit trop longue à détailler ici; d'ailleurs l'heure de la poste me presse, mais comme ce n'est qu'hier matin que la premiere représentation de la comédie s'est faite, dans la chambre où je vous écris, il faut, avant que de vous envoyer la description de la pièce, me donner le tems de me souvenir du prologue, c'est-à-dire, des procédés du S<sup>r</sup>. Vergy depuis son arrivée subite à Londres. Vous en entendrez sûrement parler dans le public, qui raisonnera suivant sa coutume à tort & à travers & sur-tout dans une semblable histoire, où il seroit peut-être trop dangereux de découvrir au public la vérité, puis que mes adversaires prennent tant de soin pour la cacher. Il me suffit de vous dire, pour vous seul, que tout le tissu

de cette histoire est des plus noirs , & que ce n'est pas un NOVICE dans l'art de la méchanceté qui l'a trouvé à lui tout seul. Quel que soit la mission ténébreuse du S. Vergy , il ne dira pas & il ne se vantera certainement pas , qu'elle ait réussi vis-à vis moi. Si jamais aventurier , pour ne pas dire quelque chose de pis , a été mistifié dans sa vie , c'est certainement celui-là : cet homme ne me connoissoit pas ; il m'a pris pour un autre quand il a entrepris un pareil projet ; il est d'ailleurs trop bavard & n'a ni assez d'esprit pour cacher son jeu , ni assez de hardiesse pour le jouer noblement : cet imbécile après la petite scène qu'il a eue dimanche dernier chez l'Ambassadeur attend trois jours , & choisit le moment que je suis à la Cour , pour venir faire tapage chez moi , & crier à tous les domestiques qui étoient à ma porte , qu'il viendrait me trouver le lendemain matin & qu'il eseroit que je m'y trouverois. Il m'y a trouvé : il doit être content à présent ; quand on a réellement envie de se battre , on ne va pas chercher les tambours : du moins cela ne se pratique pas chez nous autres dragons ; à moins que ce ne soit pour une bataille. J'ai deviné toute la manœuvre de ce drole & toute sa mission secrète , sur une seule phrase qu'il a eu la sottise de me répéter deux-fois : Ses discours antécédents & subséquents , sa conduite & d'autres preuves que j'ai par-devers moi m'ont dévoilé tout le mystère d'iniquité. En vérité le plus lâche des hommes , qui auroit un coquin dans sa manche , feroit dès demain , s'il le vouloit , une pareille aventure au Maréchal de Saxe s'il vivoit. Le plus brave & le plus honnête homme du monde n'est pas à l'abri d'un voleur , ou d'un aventurier obscur , qui est païé pour faire



le Dom Quichotte, & qui finit par le Role de Sancho-Pancha.



Lettre de M. le Duc de Choiseul  
à M. D'Eon.

à Paris ce 14 Novembre 1763.

**Q**UI est-ce qui vous arrête donc là bas, mon cher D'Eon? abandonnez, je vous le conseille, la carrière politique & vos tracasseries ministérielles avec M. de Guerchy, pour venir me rejoindre ici, où je compte vous employer utilement dans le militaire; JE VOUS PROMETS QUE VOUS N'EPROUVEREZ AUCUNS DESAGREMENTS QUAND JE VOUS EMPLOIERAI. Comme l'arrangement militaire va être consommé bientôt, j'ai prié M. de Praslin de vous faire revenir; rien désormais ne doit vous arrêter, & vous me ferez grand plaisir de revenir me rejoindre, sans perte de tems, à Versailles; je vous y attends, mon cher D'Eon, avec tout l'intérêt que vous me connoissez pour vous, & les sentimens avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Votre très humble & très obéissant serviteur.

*Signé* Le Duc de Choiseul \*.

---

\* Cette lettre n'étoit point signée de la *Griffe*, car elle est écrite toute entière de la main de M. le Duc de Choiseul; & j'aurois volé sur le champ auprès de lui à Versailles pour lui demander justice, s'il n'avoit pas eu dans le Ministère un collègue prévenu en cette occasion-ci contre moi en faveur du Comte de Guerchy, par une amitié de 30 ans cinq-mois & huit-jours, sans compter les nuits.

~~~~~

**Lettre de M. D'Eon à M. le Comte  
de Guerchy.**

à *Londres* le 1<sup>er</sup>. *Décembre* 1763, à  
4 heures du matin.

Monfieur,

**M.** PRE'MARETS \* s'est enfui hier au soir fi  
vîte de chez moi, qu'il ne m'a donné ni  
le tems d'achever la lecture de la lettre de V. E.  
qu'il ma apportée, ni celui de lui parler. Je  
lui ai cependant propofé de fe mettre à table &  
de boire avec nous de mon vin de Tonnerre:  
mais une fauffe peur s'est emparée de tous les  
membres, & il a voulu s'enfuir absolument.  
Quoique dragon, je ne fuis pourtant pas fi dia-  
ble que l'on veut me faire noir, & fi V. E.  
pouvoit lire dans mon cœur, elle verroit que  
j'ai la confcience très pure & très blanche.  
Quelqu'extraordinaire que puiſſe lui paroître ma  
conduite, elle y liroit tous mes anciens senti-  
mens d'amour & de refpect pour votre ami M.  
le Duc de Praslin; & jamais il n'auroit eu la  
plus petite plainte à faire de moi, ni V. E., fi  
après lui avoir expofé avec la confiance, & le  
refpect d'un fils envers fon père, lui avoir ex-  
pofé, dis-je, mes beſoins & mes petites dettes,  
toutes contractées par un zele fans bornes pour  
le ſervice du Roi, il eut daigné y répondre, &  
fi

---

\* Chevalier de l'ordre Papale de St. Jean de Latran,  
Secrétaire, Conſeiller intime & Tréſorier Général de l'E-  
pargne particuliere de S. E. M. le Comte de Guerchy,  
Vicomte de Fontenay le Marmion.

si en y répondant à la fin, il ne m'eût pas écrit des duretés, que je n'ai certainement pas méritées par la façon dont j'ai servi depuis dix-ans, & en dernier lieu pendant la négociation pacifique de M. le Duc de Nivernois. Enfin, c'est apparemment une fatalité inconcevable, dont je ne suis pas l'auteur & qui poursuit ma famille depuis plusieurs siècles, ainsi que je pourrois le prouver. Je le répète & le répéterai toujours; *tout cela ne me seroit jamais arrivé, si j'eusse toujours servi sous les ordres de M. le Duc de Choiseul, qui en grand Ministre sait apprécier les hommes, les employer & les paier.*

Quant à V. E. je puis bien lui protester, que mon intention a toujours été de travailler sous ses ordres, d'une façon qu'elle auroit été certainement contente, & ma Cour aussi. Cela seroit encore arrivé sans votre grande lettre de Jouy du 5 Septembre, qui m'a reproché d'une façon si dure la dépense qui s'est faite depuis le départ de M. le Duc de Nivernois jusqu'à votre arrivée; dépense faite par le S<sup>r</sup>. l'Escalier votre Secrétaire, & qui a été une suite nécessaire de l'état & du train de maison que M. le Duc de Nivernois a cru, qu'il étoit nécessaire de laisser ici par l'approche de votre arrivée, mais qui a été retardée par des raisons que vous savez, sans doute, ainsi que votre ami M. le Duc de Praslin. Personne n'étant plus délicat que moi sur l'honneur, ces reproches amers & injustes seroient bien capables de me faire tourner la tête, *si j'avois aussi envie de devenir fol, que vous avez celle de le faire accroire & de le publier.*

Pour ce qui regarde les papiers du Roi, Monsieur, que vous me demandez, c'est en vérité

le cœur ferré de douleur que je suis forcé de dire à V. E. que je ne puis avoir l'honneur de les lui remettre sans un ordre exprès du Roi, & je vous prie d'en faire part à ma Cour. Si vous avez cet ordre en bonne forme \*, aïez la bonté de me l'envoier par mon ami M. Monin: il me connoit depuis longtems, & il doit savoir qu'à l'ordre de mon maître, non seulement je fais obéir, mais me faire tuer s'il le faut. J'estime ma vie quatre-fols & les quatre-fols je les donne aux pauvres.

Si pendant le peu de tems qu'il faut à V. E. pour avoir l'ordre du Roi, elle a besoin pour son service de quelques papiers, je lui en donnerai des expéditions, & tous les éclaircissmens qui pourront dépendre de moi.

Ne précipitez pas, Monsieur, votre jugement, & ne me condamnez pas encore: l'avenir pourra mieux vous instruire †. Je vous réitere ma priere d'être bien persuadé que je n'ai jamais eu envie de manquer à M. le Duc de Praslin ni à votre Excellence. Mais souvenez-vous que je suis très déterminé à le faire, si vous persistez toujours à vouloir me forcer jusques dans les retranchemens de mon devoir, de l'honneur, de l'équité & de la liberté. Souvenez-vous aussi que St. Pierre dormant sur le mont des olives reçut ce reproche de son divin maître.

---

\* Jusqu'à présent M. le Comte de Guerchy n'a pas pu m'envoier un seul ordre en bonne forme, aussi je n'ai pas pu obéir en conscience.

† M. le Comte de Guerchy a confessé lui-même le 26 Octobre 1763 aux trois Ministres de S. M. B. qu'il étoit novice dans la carrière des affaires; aussi n'est-il pas étonnant qu'il soit étonné de tout, n'ayant pas encore eu le tems de s'instruire des règles & des formes diplomatiques.

*maître, spiritus quidem promptus est caro verò infirma: ainsi je vous prie, Monsieur le Comte, de me laisser dormir tranquille dans la plaine de Londres, où j'attendrai de pied ferme les espions que l'on a fait venir contre moi.*

*Tout est chez les humains ou tiran ou victime.*

*Sous le coupable heureux, le juste est abatu.*

*L'or étouffe l'honneur; & les succès du crime*

*Fatiguent ma vertu.*

*Laisse-moi donc dormir dans mon tranquille asile.*

*Si je devois un jour pour de viles richesses*

*Vendre ma liberté, descendre à des bassesses,*

*Si mon cœur par mes sens devoit être amolli;*

*O Temps, je te dirois, prévien ma dernière heure!*

*Hâtes-toi, que je meure;*

*J'aime mieux n'être pas, que de vivre avili.*

## Extrait de la Lettre de M. D'Eon à M. le Duc de Choiseul.

à Londres le 8 Décembre 1763.

Monseigneur,

J'AI l'honneur de vous envoyer ci-joint trois pièces imprimées, relatives à ma singulière aventure chez Milord H\*\*\*.

La Première intitulée *Lettre d'un François à M. le Duc de Nivernois*, & composée par un certain G\*\*\* Chevalier de l'ordre respectable de P\*\*\* qui, après avoir été congédié de plus d'un Roïaume pour des écrits licentieux, s'est enfin réfugié en Angleterre, où chacun est libre au moins d'écrire à tort & à travers. J'ajou-

terai que ce G \*\*\* a pris ses renseignemens d'un Sr. L'Escalier son ami , qui distillateur de ratafiat & de vin & commis du commis du maître d'hôtel de M. le Duc de N---s, est devenu en une nuit Secrétaire de Confiance & du cabinet de M. le Comte de G---y, avec 150 guinées d'appointemens, somme plus que suffisante pour faire imprimer, que tout officier général est un homme mûr *ipso facto*, & qu'un sang tranquille, doux, & moëlleux circule lentement dans ses veines; qu'au-contre laire le tempérament vif, ardent, enflammé des officiers de Dragons n'a jamais donné de grands Ministres à la France. Si je m'en souviens, M. le Maréchal de Belle-isle a été Capitaine & Colonel de Dragons, son testament Politique l'a cependant déclaré un grand homme. Comme il me faisoit l'honneur de m'admettre souvent à ses audiences particulieres, même à ses travaux nocturnes, [*Et que plus d'une fois j'ai eu le bonheur de l'endormir*] il me souvient encore que je l'ai vu quelque-fois me louer & me blâmer avec de petits emportemens très vifs, quoiqu'âgé de 75 ans : mais cela ne duroit pas long-tems. C'étoient des éclairs de nuit, il n'étoit pas en son pouvoir d'oublier qu'il avoit été Dragon.

*Naturam expellas furcâ, tamen usque recurret.*

Tout le Régiment de Normandie se fait honneur & gloire de vous avoir eu Monsieur le Duc pour capitaine & pour colonel; & toute la France, à commencer par moi, placera M. le Duc de Choiseul au rang des grands Ministres qu'elle ait eus.

Lorsqu'à mon insu & contre mon propre désir vous m'avez fait la grace de me faire nommer

mer

mer Ministre Plénipotentiaire, j'ai eu l'honneur de vous répondre ainsi qu'à M. le Duc de Prallin: *vous êtes, Monsieur le Duc, comme la providence, vous accordez non seulement ce qu'on demande, mais même ce que l'on ne demande pas.* Vous auriez bien dû en même tems me faire présent des grandes vertus & de la haute prudence du Président Jeannin qui, par parenthèse, étoit Bourguignon & de mes parents, mais il étoit *Togatus* & moi je suis *Dragon*.

La seconde pièce qui a pour titre, *Lettre à Monsieur de la M\*\*\* Ecuier*, est le factum que l'aventurier Vergy publie pour son propre compte: c'est bien le Baragouin mensonger le plus insolemment débité qu'on ait encore vu, & je ne vous l'aurois point envoié, Monsieur le Duc, si je n'avois cru ce petit ouvrage très propre à vous donner une idée de l'honnête liberté qui régne dans ce pais-ci. Comme Monsieur le Comte de G\*\*\*, de sa pleine puissance & autorité, a jugé à propos de me déclarer publiquement fol à lier, vous ne ferez pas étonné que M. *Treyssac de Vergy* (auquel S. E. a chrétiennement, dit-il dans sa lettre, demandé grâce pour moi, en faveur de ma prétendue démence) veuille bien me pardonner & me remettre mes péchés.

Le troisieme imprimé est la *Note ou le Mémoire que je me suis vu forcé de publier moi-même*, pour désabuser le public de l'idée qu'on avoit taché de lui faire adopter, que je m'étois battu contre Monsieur le Comte de G\*\*\*. Il devenoit absolument nécessaire de réciter toute mon histoire avec *Vergy*, d'entrer dans le détail de toutes mes conversations; en un mot de rapporter jusqu'aux propres paroles, ( que mes ad-

versaires appellent minucies ) parcequ'elles donnent à la vérité un caractère plus distinctif \*. J'ai fait tout cela sans passion , pour montrer une bonne fois à la cabale ennemie, que votre capitaine de dragons, Ministre Plénipotentiaire, qui fait redoubler d'audace lorsque la dignité du Roi son maître & celle du nom François sont compromises, fait aussi exposer un fait avec le calme & le sang froid d'un homme de robe.

Des circonstances bisares, & presque toutes le sont dans cette histoire, m'ont forcé d'ajouter aux pièces justificatives sur lesquelles mon

mé-

\* La *Contre-Note* appelle tout cela des minucies qu'il étoit inutile de rapporter.

L'auteur soudoïé de la *Contre-Note* devoit savoir, que tout est enchaînement dans la vie & dans l'harmonie préétablie ; & qu'on ne parvient aux grandes choses que par les petites. *Qui facit malum, odit lucem*. Je ne me donnerai pas la peine de prendre la lanterne de Diogene pour chercher la vérité ; je la tiens dans ma main, & si je voulois l'ouvrir toute entière, ses raisons seroient si éclatans que la vue du public en seroit offusquée : c'est bien ce qui inquiète mes adversaires. Mais je veux bien ne laisser échapper que quelques étincelles de lumière, par ménagement pour M. le Comte de G\*\*\* qui n'en observe aucun vis-à-vis de moi. Son écrivain mercenaire, qui travaille plutôt *pro fame* que *pro famâ*, devoit savoir que les plus grandes conjurations ont été découvertes par l'imprudence d'un seul mot échappé ; & Cicéron qui avoit un sang plus moëlleux que le mien, commence cependant sa harangue, *Quousque tandem, Catilina, abutere patientiâ nostrâ?* J'en pouvois dire autant aujourd'hui.

Un rien suffit donc pour faire découvrir les traces du mal ou du bien, & c'est peut-être pour cela, qu'on a mis nouvellement des numéros sur les boutons de nos soldats, pour reconnoître ceux qui iroient à la maraude dénicher non des *Merles* mais des poules ou des filles, comme le S. de Vergy, qui nous a dit avoir servi dans les gardes Françaises, mais sans nous expliquer s'il y avoit été fifre ou tambour.



mémoire est appuyé, quelques pièces qui, à la première vue, ne paroissent avoir qu'une connexion éloignée avec le reste : mais comme elles se rapportent à des personnes qu'on a voulu impliquer, il étoit indispensable de réunir ces pièces aux autres, afin de ne rien omettre de ce qui tendoit à manifester la vérité sous toutes les faces dont elle est susceptible.

J'aurois dû, pour la parfaite intelligence du lecteur, donner des explications sur les raisons qui m'ont déterminé à faire entrer, dans mon mémoire, mes certificats de service, ceux de mon parent CARLET DE LA ROZIERE. J'aurois dû dire enfin le *pourquoi* j'ai mis notamment l'ordre du Maréchal de Broglie au Comte de G\*\*\* au sujet des 400,000 cartouches, &c. &c. &c. Mais je n'ai pas voulu mortifier à un certain point Monsieur le Comte de G\*\*\*. J'ai voulu seulement lui faire sentir que j'en avois la facilité : de mon naturel *j'ai l'ame bonne* ; & en conséquence j'ai mieux aimé que le public, qui ne peut savoir l'antécédent ni pénétrer le subléquent, ne vit pas l'étroite union & l'ensemble de toutes ces pièces entre elles, que de lui découvrir des choses, qu'il est bon de taire pour l'honneur de certains grands personnages, qui deviendroient des plus humbles, si les petits vouloient s'élever seulement de deux pieds, pour faire voir la lumière au peuple étonné & toujours dupé.

L'affaire qui mérite le plus votre attention, Monsieur le Duc, est la scène extraordinaire, qui s'est passée le 26 Octobre au soir chez Milord H\*\*\*. N'est-il pas étrange qu'on se soit porté à menacer des arrêts le Ministre du Roi de France, parceque le lendemain un aventurier

rier devoit venir l'attaquer chez lui , & qu'on ait laissé cet aventurier en liberté ? Cela paroît toujours contre toutes les règles de justice ; car je ne parle pas de celles qui sont établies entre les nations policées , qui reconnoissent le droit des gens.

Les Ministres Anglois sont trop éclairés pour s'être portés d'eux-mêmes à une démarche aussi extraordinaire , & dont les conséquences pouvoient être très funestes. Il est démontré , qu'ils se sont laissés entraîner par pure complaisance pour l'Ambassadeur de France , qui les en a suppliés. Sans cela ne se fut-il pas opposé à ce qu'on attaquât la dignité du Roi son maître , par des menaces faites à son représentant !

Vous êtes trop éclairé , M. le Duc , pour ne pas sentir qu'un Ambassadeur qui agit envers moi comme Monsieur le Comte de G.... , qui envoie chercher des gardes pour arrêter le Ministre Plénipotentiaire du Roi , qui propose de lui donner des passeports pour aller se battre à Calais , parceque son beau-frère Monsieur le Prince de Croy y est commandant ; qui ne fait point arrêter un aventurier , qui a fait un appel au Ministre de France ; vous sentirez , dis-je , qu'un tel Ambassadeur mérite d'aller à l'école , & celui-ci doit y rester d'autant plus de tems , qu'il confesse lui-même aux trois ministres de Sa Majesté Britannique *qu'il est novice dans la carrière des affaires politiques.*

Où , l'on doit en convenir : l'envie de m'engager à faire quelques fausses démarches , ou à quelque excès de colere , a pu seule déterminer S. E. à autoriser cette scène. Mais cette espérance a été frustrée ; car ( si l'on veut lire mon

Mémoire & s'en rapporter aux trois Ministres

Bri-

Britanniques, au Colonel & aux grenadiers de la garde) je me suis conduit en Ministre & en soldat d'un grand Roi, lorsque M. de G.... a agi comme un homme qui ne fait pas, ou ne veut pas connoître les droits d'un Ambassadeur.

En ce cas S. E. paroît donc avoir sacrifié les intérêts du Roi son maître au désir de se venger personnellement; & par-là le ridicule, dont elle cherchoit à me couvrir, retombe malheureusement sur elle.

M. de G.... s'est affiché à toute l'Europe, comme ignorant la dignité de son caractère. Ne devoit-il pas demander justice de l'insulte faite au Roi dans la personne de son Représentant? mais au-contraire tout annonce qu'il l'autorise, s'il n'y a pas donné lieu.

Une affaire, qui n'étoit rien dans son principe, est devenue très importante par les circonstances dont elle a été accompagnée. Mais j'espère, M. le Duc, que vous pardonnerez tout à Monsieur le Comte de G.... après l'aveu qu'il a fait de son peu de lumières dans la politique; & moi-même j'aurois employé dès le commencement *le verd & le sec* pour l'excuser & tirer le rideau sur cette faute, si je n'avois pas par-devers moi toutes les preuves démonstratives, pour l'attribuer encore plus aux mouvemens de sa vengeance particuliere, qu'à son ignorance générale.

J'ose me flatter; & je suis persuadé que M. le Duc de Choiseul, Grand Ministre, me fera cependant rendre une justice particuliere. Vous la devez à la dignité du Roi que j'ai servi avec amour & zele, & pour lequel je donneroïs mille fois ma vie.

Ré

Réunissez - vous donc , M. le Duc , à vos amis pour me protéger contre la multitude des ennemis qu'on m'a suscité & contre une foule d'espions François que l'on a fait venir ici pour m'inquiéter , sans que je puisse en soupçonner le véritable motif. Réunissez vous pour défendre le foible opprimé contre le puissant Comte de G..... Vicomte de F..... le M..... qui se le croit encore plus qu'il ne l'est. J'ai peur qu'il ne renouvelle la fable de la grenouille , depuis qu'il est Ambassadeur très extraordinaire , & qu'il se sent soutenu de l'amitié surannée de Messieurs les Duc de P.....n & de N.....s. Il croit déjà à lui seul décider du destin de l'Europe. C'est encore la mouche de la fable qui se figure faire mouvoir & marcher le Coche d'Auxerre. Il fait tous ses efforts pour faire accroire à Londres , à Paris & à Versailles que je suis fol , & en conséquence il m'a fait interdire les Cours de France & d'Angleterre : mais si je voulois , je n'aurois pas de peine à démontrer qu'il ne deviendra jamais fol & qu'il ne perdra jamais l'esprit.

*Dat veniam Corvis , vexat censura Columbas.*

J'avois sans doute un champ bien vaste pour la déclamation. Que ne pouvois - je pas dire sur l'autorité que l'on s'arroyoit , & que M. le Comte de G..... soutenoit bonnement , sans s'appercevoir qu'il forgeoit des armes & contre lui & contre sa nation & contre tous les Ministres. J'aurois pu , sans citer ni Grotius ni Puffendorff , faire voir combien il est contraire au droit établi que , sur la simple déposition d'un François inconnu , le juge des brigands Anglois ose citer devant lui le Ministre Plénipotentiaire  
de

de Louis XV: combien il est insultant à la Majesté de mon maître que cette assignation ait été lâchée si imprudemment, & que l'Ambassadeur de France, loin d'en demander satisfaction, soit le premier à applaudir, puisqu'il souffre que celui qui l'a voit obtenue, ose avancer, sans être publiquement démenti, qu'il s'est abaissé à me *disculper* d'avoir fait ce que j'ai dû, & cela en me taxant de démençe & en *intercédant* pour moi. A Dieu ne plaise qu'un sang aussi mûr, aussi modéré, aussi tranquille, aussi doux, aussi moëlleux circule aussi lentement dans mes veines. † J'aimerois encore mieux ressembler aux *Nogarets*, aux *d'Estrades*, aux *Crequis*, aux *Lavardins*, & à tous les autres qui, au péril de leur vie, ont soutenu comme eux la dignité de la couronne & la gloire de mon païs; & je dirai, puisque je parle au Duc de Choiseul, que, si la fermeté est quelquefois nécessaire, elle est toujours indispensable en pareille occasion. L'extrême modération passe toujours pour une extrême foiblesse. Je pourrois citer beaucoup d'exemples semblables aux *Nogarets* & aux *Crequis* que les François ne doivent jamais perdre de vuë: il ne tiendra pas à moi qu'ils ne les aient toujours devant les yeux. Je ne cesserai de leur crier! MALHEUR AU MINISTRE QUI CROIT REUSSIR DANS LE PAÏS ETRANGER PAR LA BONHOMIE, &, MALHEUR à VOUS SI VOUS L'EN CROÏEZ! & puisque c'est à un grand Ministre que j'écris, je puis encore lui dire hardiment, que c'est parceque la France a été gouver-

---

† Lettre de G. . . d à M. le Duc de Nivernois page 12.

*vernée souvent par des empiriques, qu'une fortune inconstante, capricieuse & cruelle décide impérieusement de notre sort!*

Si cette lettre devenoit par hasard mon testament politique, ce que je n'ose croire, ce seroit au moins celui d'un fidele sujet, passionné pour la gloire & les intérêts de son Roi & de la patrie. A qui pourrois-je mieux offrir ce testament qu'à vous, Monsieur le Duc, dont l'ame est au-dessus de toutes ces petites manœuvres ténébreuses & qui sont aujourd'hui si communes, la seule ressource des petites ames, à vous qui m'ayant toujours soutenu parceque j'ai persévéré dans les sentimens patriotiques & François, que mes peres m'ont transmis? Daignez encore me renouveler les assurances flatteuses de votre amitié. Daignez toujours m'appeler mon cher petit \* D'Eon : cela est plus doux à mon cœur que la fortune que l'on dit que je méprise & que je mépriserai toujours, tant qu'il faudra l'obtenir par des moïens méprisables.

J'ai l'honneur d'être avec un très respectueux attachement,

Monseigneur,

*Votre très humble, & très obéissant serviteur,*

*Signé, Le Chev<sup>r</sup>. D'EON.*

P. S.

\* Depuis une quinzaine d'années, il y a une circulation de Ministres en France qui n'ont cessé de m'appeller *Mon cher petit D'Eon, mon fils, mon pauvre enfant*, je devrois bien être grand depuis ce temps, car j'ai diablement couru l'Europe pour me dénouer. Ils vouloient tous aussi séparément, conjointement, ou l'un pour l'autre, faire ma fortune, & la fortune est morte ou a été exilée avec eux.

P. S. Je vous supplie d'observer , Monsieur le Duc , que ce n'est pas moi qui ai commencé à écrire , encore moins à me faire imprimer ; je n'ai fait que me deffendre & parer les bottes que des mafettes veulent me porter. Je dis toujours.

*Monsieur Etienne , Eh ! ne m'imprimez pas.*

Mais dès la fin d'Octobre dernier M. le Comte de G --- , a employé la plume famélique du Chev. G --- \* pour composer une rapsodie en  
for-

\* L'Auteur de la Contre-Note ne peut se plaindre des qualifications que je donne à sa personne & à son écrit. Toujours disposé à prêter sa plume à qui lui offre de l'argent , il est donc un auteur famélique. La facilité avec laquelle il s'est vanté lui-même de pouvoir pulvériser son propre ouviage , démontre qu'il n'est à ses yeux qu'une rapsodie superficielle. Je n'ose en effet répéter ce que d'autres que moi lui ont entendu dire , que *rien ne lui étoit plus aisé que de démasquer & d'écraser toute cette C\*\*\*\*\* qui me poursuivoit*. Le terme dont il se servit ne peut figurer que dans sa bouche. Instruit de ces propos , je voulus m'en assurer & lui fis proposer de se répondre. Auroit-il balancé ? Non , sans doute. L'Avocat , dit-il , peut écrire pour & contre , & c'est le modele des écrivains. Quel avocat oseroit donc se vanter d'une pareille perversité ? le soupçon seul le soumettroit à l'infamie , dont un homme , tel que l'auteur de la Contre-Note , fait trophée de se couvrir : aussi livré tout entier à l'espérance flatteuse de sa cupidité , m'envoia-t-il le préambule de la réponse fulminante qu'il projettoit de faire à son écrit , & *laquelle il disoit naturelle à ma cause*. J'en conserve précieusement l'original écrit de sa main : mais pour que le public puisse juger de la foi qu'on doit ajouter à l'éloquence d'un pareil orateur , je lui soumets ici la copie de ce préambule.

Réponse  
à un écrit qui a pour titre  
Contre - Note.  
à Londres

1763.

Les

forme de lettre à M. le Duc de Nivernois, &  
dès

Les Ministres doivent rendre compte de leur conduite. Les plus petits événemens qui leur arrivent ne sont point à eux : il faut qu'ils les déposent au temple de Mémoire. C'est qu'ils représentent les rois, & qu'il n'y a rien d'indifférent pour ceux qui occupent les trônes. Un particulier peut jouir de l'obscurité où le ciel l'a fait naître : mais l'homme en place ne peut point se dissimuler des faits que, dans une autre condition, il eut été le maître de laisser ensevelir dans l'oubli. La politique est faite ainsi : & ce ne seront pas quelques raisonnemens publiés au hasard qui détruiront ces principes. Je n'aurois donc point parlé, si mon caractère ne m'eût défendu de me taire.

Je fis remettre ma Note à M. l'Ambassadeur de France. Je ne m'attendois à aucune réponse, car il n'y en avoit point à faire : mais il a paru une Contre-Note ou, pour mieux dire, un libelle.

Cet écrivain est-il païé par mes ennemis ? A-t-il vendu sa plume à leurs desseins cachés ? A-t-on acheté ses phrases, pour donner une mauvaise tournure à mon affaire avec le Sr. de Vergy ? Ou veut-il seulement se faire un mérite auprès de ceux qui s'en font un de me desservir auprès de la Cour de France ? C'est ce que j'ignore. Quoiqu'il en soit, son procédé avec moi est irrégulier : je publie mon nom dans ma Note, & il garde l'incognito dans la sienne. *Un Ecrivain qui porte le coup & retire la main, doit être regardé comme un homme dangereux.*

J'aurois méprisé cette Contre Note, si la manière dont elle est écrite ne donnoit une mauvaise tournure à ma conduite, sur la manière dont je me suis comporté dans le cours de cette affaire.

Cet auteur, quelqu'il soit, me reproche d'abord la simplicité du stile : mais je me suis attaché notamment à publier des choses & non des mots. J'aurois pu mettre de l'esprit dans ma Note, si je l'avois voulu : mais la vérité n'a pas besoin de ces ornemens, dont on pare presque toujours le mensonge pour le faire recevoir. Mon dessein a été de publier des faits & non des phrases. J'ose dire qu'il seroit à souhaiter, pour l'âge où nous vivons, que ceux qui écrivent suivissent cette méthode : on verroit moins de cet esprit de parti que les auteurs incendiaires répandent par-tout, & qui sont de la société politique & civile un champ de bataille, rempli de divisions & de querelles. . . . .



ès le commencement de Novembre le Sr. Ver-  
y a été engagé à débiter au public , avec un  
on d'arrogance capable d'en imposer , *une let-  
re à M. de la M\*\*\* Ecuier* , si remplie d'im-  
postures , que je lui donne le reste de ses jours  
pour détruire l'ensemble des faits & des vérités  
historiques enoncées dans ma Note à S. E. M.  
e Comte de Guernsey.

Ces deux insectes , engendrés des Cadavres  
de l'Abbé des Fontaines & de Chevrier , ont  
fait assaut entre eux à qui avanceroit le plus har-  
diment des absurdités , des plats & puants men-  
songes. Ils y ont réussi parfaitement & ils mé-  
ritent *tous deux la Couronne de Chardons*.

Je n'ai pas daigné répondre à de tels docteurs &  
pareils adversaires *ignavo sanguine nolo contami-  
nari* : l'un d'eux devoit terriblement craindre le  
cordon ou la corde que son frere le Capucin  
traîne dans son ordre *Francisco a fune cavendum*.  
Mais forcé de répondre à ce que l'on avoit soin  
de faire imprimer dans les gazettes , que je m'é-  
tois battu avec l'Ambassadeur du Roi , j'ai été  
déterminé , malgré moi , à donner une Note  
adressée à S. E. pour plus grande authenticité ;  
& je ne l'ai donnée qu'au commencement  
de Décembre , les époques des imprimés font  
moi de la vérité des faits.

Après cela S. E. avec le ton de la gravité du  
provinciat dans le Ministère a la bonté de faire  
avancer par une Contre-Note que la Cour de  
Versailles déteste les *factum*. Est ce parcequ'ils  
contiennent trop de vérités , c'est ce que l'on  
ne nous a pas expliqué. Il ne falloit donc pas  
commencer par imprimer les premiers contre  
moi , qui gardoit un profond silence.

Vous sentez , Monsieur le Duc , que toute  
cet-

cette petite manœuvre souterraine, voutée par le crédit & l'autorité, peut parfaitement bien réussir dans un Roïaume despotique; mais cela ne réussit nullement au-milieu d'une nation libre, juste, éclairée, & qui n'estime les petits qu'autant qu'ils ont le courage de se défendre avec les armes de la vérité contre l'oppression & la tyrannie des grands, ou de ceux qui affectent & usurpent la grandeur.

M. le Comte de G\*\*\* m'a encore appris par sa Contre-Note & fait annoncer depuis, que la Cour de Versailles n'aimoit pas les auteurs ni les écrivains: cela m'a paru nouveau; car je fais qu'elle en entretient plusieurs à sa solde; qu'elle distribue des gratifications & des bénéfices à d'autres; qu'elle choisit & pensionne avec raison un *Voltaire*, un *Duclos* pour être historiographes & dépositaires des fastes du Règne de Louis XV.

Sous le Règne de Louis XIV. où il y avoit, je crois, de grands Ministres qui savoit lire & écrire, ils n'ont jamais affiché que la Cour n'aimoit pas les auteurs: aussi ce Règne a eu des écrivains qui l'ont rendu immortel; & Colbert, qui en valoit bien un autre, écrivit au nom de son maître, à *Isaac Vossius*, en lui envoyant une gratification, que *Loüis le Grand* accordoit à cet illustre Savant qui n'étoit pas son sujet.

Que l'ignorance rabaisse tant qu'elle voudra les sciences & les arts \*, & traite ceux qui s'y  
hi

---

\* M. le Comte G\*\*\* a peut-être adopté le système ingénieux du *citoyen de Geneve* pour avilir la condition des hommes, & les faire marcher à quatre pattes. C'est sur quoi il ne s'est pas encore expliqué clairement.

C'est en vain qu'un philosophe moderne a osé s'élever  
con-

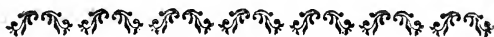
livrent de gens inutiles & dangereux dans les états ; je ne crains point de dire que les esprits qui s'élèvent & se distinguent au dessus des autres dans cette carrière, sont peut-être ceux qui servent le mieux leur patrie. Si la fortune, dit *Racine*, met entre eux & les plus grands héros, quelque différence pendant leur vie ; la postérité, qui s'instruit par leurs ouvrages & qui s'enrichit par leurs découvertes, ne fait point de difficulté de les égaler à tout ce qu'il y a de plus considérable parmi les hommes. Elle fait souvent marcher de pair le savant illustre & le plus grand capitaine. La naissance d'*Hippocrate* est plus chère aux hommes que celle d'*Alexandre* ; L'Angleterre se glorifie encore plus de *Newton* que de *Marlboroug* : & la France ne se fait gueres moins d'honneur de *Corneille* que de *Turenne*. Je dirai plus ; si la guerre, ce monstre tant de fois terrassé par la force ou par la prudence, & tant de fois renaissant par l'intérêt ou par l'injustice, pouvoit enfin être chassé de cette petite portion de la terre qu'occupent les nations policées ; si la paix, cette fille du ciel, que suivent par-tout l'abondance & les vrais plaisirs, qui n'a des autels que pour l'innocence &

---

contre les nobles travaux de l'esprit. Il n'a voulu appercevoir dans les noirs accès de sa misanthropie que les abus des sciences, sans en vouloir reconnoître tous les avantages ; il n'a marqué aucun intervalle entre le vice & la stupidité ; il n'a cru pouvoir conserver l'innocence des hommes qu'en les condamnant à la Barbarie ; il exige le sacrifice entier de la raison pour en prévenir quelques écarts, c'est-à-dire, qu'il voudroit que les hommes ne sortissent jamais des ténèbres de l'enfance, pour épargner les écueils des passions à leur adolescence.

& la vertu , qui permet aux Souverains de ne s'occuper que du bonheur de leurs peuples ; & la paix , dis-je , pouvoit enfin réunir tous les Princes de l'Europe par des Traités solides & immuables , les sciences , qu'elle protège & qu'elle encourage toujours , fixeroient alors les rangs parmi les hommes ; les mieux instruits seroient sans contredit les seuls au-dessus des autres ; il ne resteroit plus en effet que cette voie pour conduire au temple de la gloire.

Il faut être bien *Jean Jacques* , ou bien *Claude* , ou *Ambassadeur* & ne savoir ni lire ni écrire \* pour oser soutenir le contraire dans ce siècle éclairé.



### Extrait de la Lettre du Chevalier de S\*\*\* à M. D'Eon.

à *Londres* le Lundy 12 *Décembre* 1763.

Monsieur ,

**P**LEIN du respect que vos malheurs peu mérités m'inspirent actuellement pour vous , & que toute la grandeur & la puissance de l'Empereur ou du Sultan ne sauroient seules faire naître chez moi : pénétré au même degré que vous pouvez l'être vous-même , du chagrin que doit vous causer le parallele humiliant qui se fait ici , à la face de toute la terre , entre un homme comme vous & une espèce comme *Vergy* ; c'est  
avec

---

\* Voyez la lettre de M. le Duc de Praslin du 3 Janvier 1763 , sur les talents politiques de M. Claude Regnier Comte de Guerchy.

avec la plus vive douleur que je viens d'apprendre qu'il a paru , samedi au soir , une réponse à votre *Note* , sous le titre de *Contre-Note* , qui faisoit hier un bruit horrible à la Cour : cela m'a soulevé & donné une telle humeur , que j'ai eu toutes les peines du monde à me retenir d'aller chez vous sur le champ , ( il étoit Dimanche 6 heures du soir ) pour vous faire part de ces désagréables nouvelles , & vous offrir en même tems mes services , avec ce zele & cette ardeur qui *caractérisent* ma nation ; & qui ne m'ont que trop *note* moi-même en particulier de ce côté-là. Vous allez rire sans doute d'une proposition de cette nature qui , ne me connoissant point , vous donnera peut-être de moi l'idée d'un aventurier. J'ose cependant vous dire que je ne suis ni l'un ni l'autre : en attendant que je vous en fournisse d'autres preuves , ce qui sera à la première entrevue , si vous me jugez digne de m'en accorder une.

J'avois résolu , il y a quinze jours , de faire de mon chef & sans vous connoître , ce que je vous offre aujourd'hui de faire sous vos yeux & de votre aveu. Mais aujourd'hui l'affaire devient plus sérieuse que jamais , elle mérite la plus particulière attention , & une réponse aussi prompte que vigoureuse. S'il est vrai que la *Contre-Note* de M. de *Guerchy* soit si bien écrite , il demeure pour constant & prouvé à mon esprit qu'elle n'est pas de lui. Mais quelle qu'elle soit , il y faut une réponse ; & si elle est forte , il faut opposer force contre force. Il faut au-moins pulvériser ici , dans un ouvrage sans réplique , ce Vergy , c'est-à-dire un sot , qu'on enverroit ailleurs boire un verre des eaux du noir Cocyte. J'ai le fatal avantage d'avoir la main

malheureuse : il est perdu , si j'écris ; j'ose vous le dire , dussiez-vous vous moquer de moi : mais on ne me connoît que trop ce terrible talent. A ces titres , je vous offre ma plume en galant homme , comme je vous offrerois mon épée , si vous étiez hors de combat par une légère blessure à la main. J'use quelquefois de l'une & de l'autre ; & toutes deux sont également à votre service. Réponse au plus vite , car votre affaire me semble pressée. Pour vous faire voir encore combien l'on est peu excusable aux yeux des connoisseurs , de publier des ouvrages mal corrigés , sous prétexte qu'ils sont imprimés par des ouvriers qui ne savent pas la langue , je vous envoie ci joint une petite drogue que j'ai faite pour l'académie , & que j'ai fait imprimer moi-même , où je me flatte que vous ne trouverez pas une faute du côté de l'ortographe , quoique je ne vous le donne pas comme un modele de mon stile.

Je suis avec toute la considération & l'attachement que vous inspirez à tous les êtres délicats & pensants ,

Monsieur ,

*Votre très humble & très obéissant serviteur ,*

*Signé le Chevalier de S\*\*\*.*

*Note de M. D'Eon.*

J'AI remercié M. le Chevalier de S\*\*\* de sa bonne volonté , de sa plume & de son épée : attendu que mes ennemis ne savent ni écrire ni se battre , & quand ils auront appris l'un & l'autre ils peuvent venir à toute heure chez moi , ils me trouveront toujours prêt à les servir.

Let-

\*~\*~\* \*~\*~\* \*~\*~\* \*~\*~\* \*~\*~\* \*~\*~\* \*~\*~\*

Lettre de M. D'Eon à Madame D'Eon  
de Beaumont à Tonnerre.

à Londres le 30 Décembre 1763.

J'AI reçu, ma chere mère, toutes les lettres lamentables & pitoiables que vous avez pris la peine de m'écrire : *pourquoi pleurez-vous, femme de peu de foi ?* comme il est dit dans l'écriture. Souvenez vous que notre Seigneur, dans le fameux temple de Jérusalem, dit à sa mere, *femme, qu'y a-t-il de commun entre vous & moi ?* Cependant la mère étoit plus vieille que le fils. Comme ce mot de femme, &c. a fait rire les Scribes & les Pharisiens & a choqué tous les Docteurs de la nouvelle loi, même ceux de Sorbonne ; je vous dirai plus tendrement, *ma mère, qu'y a-t-il de commun entre vos affaires Tonneroises & mes affaires politiques à Londres ?* Plantez donc vos choux tranquillement, faites arracher les herbes de votre jardin ; mangez les fruits de votre potager, buvez le lait de vos vaches & le vin de vos vignes & laissez-moi tranquille avec les fots discours de Paris & de Versailles ; séchez vos pleurs qui me désolent sans me consoler. Mais je n'ai pas besoin de consolation, puisque je ne suis nullement triste, & que mon cœur joue du violon ainsi que de la basse, comme je vous l'ai déjà écrit, attendu que je fais mon devoir ; & que mes adversaires qui se disent de grands Seigneurs, *ne font pas le leur ; qu'ils veulent tout faire ; tout conduire par caprice, intérêt particulier & nullement en vue de la justice générale & du plus grand bien pour le Roi & la Patrie.* Qu'ils

fassent donc comme ils voudront , je ferai comme je l'entendrai ; & je l'entendrai bien. Je ne crains ni de loin ni de près *les foudres de ces petits Jupiters*. Voilà tout ce que je puis vous dire : restez tranquille comme je le suis , & si vous venez à Londres me voir , j'en serai charmé parceque je vous garderai avec les dépêches de la Cour ; & M. le Comte de Guernsey ne les aura qu'à bonnes enseignes, étendant déployé, mèche allumée, balle en bouche & tambour battant. Il n'aura pas même les enveloppes de lettres, je vous le jure sur mes grands dieux , à moins qu'il ne m'apporte un ordre du Roi mon maître & le sien, en bonne forme, ce qu'il n'a pu faire jusqu'à présent.

Ne croiez pas que je sois fol , parcequ'on l'a écrit à Paris ; je vous promets que les actions de ma prétendue folie seroient des actes de sagesse pour certains Ambassadeurs. *Je suis & serai bon serviteur du Roi, mais je ne suis & ne veux être le bas serviteur de certains Seigneurs, ses plats valets.*

Ceux qui vous diront que votre fils est un *animal sauvage élevé dans les forêts* de la Bourgogne ou de la Champagne , ainsi que me l'a déjà dit M. de G.... répondez leur avec moi & mon ami *Jean Jacques*, que la nature traite tous les animaux abandonnés à ses soins, avec une prédilection , qui semble montrer combien elle est jalouse de ce droit. Le cheval, le chat, le taureau, & l'âne-même, quand ils deviendroient Ambassadeurs, ont la plupart une taille plus haute, tous une constitution plus robuste ; plus de vigueur, de force, & de courage dans les forêts que dans nos maisons ; ils perdent la moitié de ces avantages en devenant domestiques,



ques, & l'on diroit que tous nos soins à bien traiter, & nourrir ces animaux, n'aboutissent qu'à les abatardir. Il en est ainsi de l'homme-même: en devenant *social & esclave des grands ou des jingés de la grandeur*, il devient foible, craintif, rampant, & sa maniere de vivre molle & efféminée acheve d'énervier à la fois sa force & son courage. Vous ajouterez qu'entre les conditions sauvage & domestique, la différence d'homme à homme doit être plus grande encore que celle de bête à bête; car l'animal, & l'homme ayant été traités également par la nature, toutes les commodités que l'homme se donne de plus qu'aux animaux qu'il apprivoise, toutes les soumissions & contraintes auxquelles il donne le nom pompeux de devoirs, sont autant de causes particulieres & d'effets généraux de la civilité puérile, qui le font dégénérer plus sensiblement.

Quant à M. Gorman mon gros beau-frère, qu'il fasse ses affaires à Paris, je n'ai besoin ni de ses conseils ni de ceux de personne. S'il s'obstinoit à vouloir ici me remontrer, admonester ou chapitrer, je lui ferois à lui-même tout le premier un très mauvais parti. Je l'en avertis pour la seconde fois, malgré mon amitié pour lui: un homme averti en vaut deux, ainsi qu'il se tienne sur ses gardes. Que chacun se mêle de ses affaires; je connois les miennes, & personne au monde n'y mettra le nez, ou je lui brulerai la moustache.

Occupez-vous sur-tout à arranger vos affaires en Bourgogne: je serai peu attaché à Tonnerre, si ses habitans s'avisent d'avoir peu d'attachement pour moi, & pour la mémoire de mon pere & de mon grand-pere, &c. Je ferai encore comme

notre Seigneur, je secoueraï à leur porte la poussière de mes pieds; je me choisirai une meilleure patrie, & ils s'en repentiront un jour : mais il ne sera plus tems.

Ne croiez pas, femme ou mere de peu de foi, que la terre aille manquer sous vos pieds, parceque des petits dieux, qui ne valent pas des dieux lares, sont irrités contre moi. *Voiez les oiseaux, ils ne sement point : voiez les lis, ils ne filent point : & cependant les oiseaux ne meurent point de faim & les lis sont vêtus superbement.* Vous êtes presque dans ce cas, vous ne savez ni filer ni semer, cependant comme vous ne savez pas non plus voler comme les oiseaux, comme les grands Seigneurs & les grandes dames, je vous abandonnerai avec grand plaisir ma pension de 2000 l. sur le trésor roial; cela, joint à ce que vous avez, vous suffira pour vivre commodément dans quelque couvent voisin de Paris. En attendant que j'aïlle vous y trouver, vous y vivrez tranquille avec Dieu & pour Dieu; & vous le prierez pour ceux qui ne sont point fols, & qui n'ont point envie de le devenir. Vous déposerez vos vaines tribulations aux pieds du doux Jésus : vous direz ; *fils de Dieu, vous m'aviez donné un fils qui passoit pour un des plus grands politiques du monde connu, il est survenu tout-à coup un politique inconnu, nommé le Comte G——y & surnommé le Vicomte de M——on, qui ne sait ni lire ni écrire; he bien ! ce grand homme si connu à MINDEN, a prétendu que mon fils le politico-militaire étoit fol, & il a truové à Paris de plus grands fols que lui qui l'ont cru sur sa parole.* Pour moi j'ajouterai de mon côté. Ah ! mon Dieu, si je paroïs aussi fol aux yeux des autres hommes, qu'ils.

qu'ils me paroissent tous fols nous sommes tous f....

Je finis en vous disant, que si vous voulez faire pour le mieux, vous resterez tranquille dans votre charmante solitude à la porte de Tonnerre, & vous ne retournerez à Paris, qu'autant que *la Cour vous paiera vos courses mieux qu'à moi*; & songez que soit que les hommes ou les femmes vous louent ou vous blament, vous n'en êtes ni meilleure ni plus mauvaise. *La gloire des bons est dans leur conscience, & non dans la bouche des hommes.*

Embrassez pour moi tous mes parens & amis, & sur-tout Madame la Comtesse de Candale & toute sa maison, que j'aimerai plus que tout Tonnerre ensemble, si l'esprit de cabale, qui règne de tout tems dans cette petite ville, se fait sentir à mon égard. Un beau jour ils feront vengeance & j'irai baptiser leur vin petulant. Mais c'est en vain qu'on prêcherait cette morale à ses habitans : ils ressembleront toujours aux pierres à fusil qui se trouvent dans leurs vignes, & qui plus on les bat, plus elles font feu.

Je vous embrasse bien tendrement. Attendez l'avenir; vous devez savoir que je ne suis pas embarrassé de mon existence : laissez passer la petite tempête. Le vent impétueux qu'il fait n'est qu'une pétarade; & si vous continuez à pleurer, je serai obligé de vous envoyer des mouchoirs de la compagnie des Indes Angloises, & vous ne ferez plus ma mere si vous n'êtes pas la femme forte dont parle Salomon, & que je n'ai trouvé nulle-part.

Je me porte si bien que je compte enterrer tous mes ennemis, morts ou vifs. Soiez tranquille : ces ennemis-là sont doux comme des moutons ; ils sont plus méchants que dangereux.



RECIT DES PROJETS, FAITS , GESTES , &  
ACTES D'AUTORITE' , & DE DESPOTISME  
EXERCE'S à LONDRES, PAR S. E. M. LE  
COMTE DE GUERCHY.

**J**E n'aurois jamais osé croire que le projet, mis au grand jour par S. E. M. de Guerchy, dès le lendemain de son arrivée, en tombant sur quelqu'un des miens, me forceroit d'appeller au public des deux nations de la violence qui en est la base & le fondement.

Ce fameux plan avoit trois branches principales. Il embrassoit (1<sup>o</sup>.) la résolution de se procurer un état de tous les François qui étoient en Angleterre; afin (2<sup>o</sup>.) de juger de la validité des motifs qui les y retenoient, & de les contraindre à retourner dans leur patrie, si S. E. le jugeoit à propos; sous peine, en cas de désobéissance, d'y voir leurs personnes & leurs biens contumacés. (3<sup>o</sup>.) Enfin il doutoit d'autant moins de réussir qu'il assura alors & publiquement, qu'il étoit décidé avec M. le Duc de Praslin, que nul François ne pouvoit venir à Londres, sans en avoir préalablement obtenu la permission par écrit de S. E.

Dans toutes les parties de ce brillant projet, je n'entrevis qu'une tentative que formoit l'esclavage pour placer sur les frontieres de la France, les barrières que la sagesse de la Russie venoit d'arracher des siennes. Je ne pouvois prévoir ce qu'on en esperoit: on ne fut pas long-tems à m'en instruire.

A peine les horreurs des bons procédés de S. E. eurent-ils mis un mur de séparation entre nous

nous , semblable à celui que Cicéron éleva entre lui & Catilina , que tout ce qui m'approchoit en devint la victime. C'étoient-là sans doute ces François qu'on avoit en vuë. On leur écrit , non pour les connoître , mais pour leur intimier l'ordre de rompre tout commerce avec moi , ou de s'attendre que la France , par la bouche de son Ambassadeur , c'est-à-dire , de leur protecteur , les regardera comme ANGLOIS , afin de les traiter comme ETRANGERS , pour ne rien dire de plus.

Ces menaces , dont on sent tout le ridicule , augmenteroient à proportion des liens qui retenoient auprès de moi les uns ou les autres. Le S. le Boucher Secrétaire attaché à l'Ambassade , dont M. le Duc de Nivernois a toujours écrit & dit le plus grand bien au Ministre , dut partir sur le champ & sans réplique , quand la vente forcée & ruineuse de ses effets devoit seule lui en fournir les moïens. Quelles extrémités ! mais rien n'approche de la violence & de la tyrannie à quoi fut exposé M. D'Eon de Mouloize Lieutenant au régiment de Conty Cavalerie mon cousin. La conduite de S. E. à son égard est si éloignée de toute vraisemblance , que je ne crains point de la soumettre au jugement de ceux-mêmes , qui sont le plus favorablement prévenus pour M. l'Ambassadeur.

Ce jeune officier , curieux de connoître une nation à laquelle notre rivalité rend justice , passa en Angleterre , & obtint du Roi de France la permission d'y rester un an. Il vivoit avec moi , comme mon parent & mon ami. Il ne prétendoit se mêler en rien dans les affaires politiques. Il ne devoit point s'attendre à se voir envelopé dans les débats qu'il plaisoit à M. de

Guerchy de me fusciter. Il en ignoroit même la plus grande partie , lorsque le 4 Décembre dernier S. E. lui notifia par un petit billet \* qu'il avoit à lui parler.

Cette invitation ne lui fit naître aucun soupçon : mais quelle fut sa surprise d'entendre M. de Guerchy s'échapper en propos absolus & menaçans , & réduire toute son éloquence à l'engager de convenir que *je suis fol, & qu'il ne peut le nier.* M. de Mouloise veut répliquer , & S. E. craignant de ne l'avoir point assez étourdi , le prévient en lui disant. *Sachez , Monsieur , qu'il faut convenir que votre cousin est fol , ou ne point espérer que j'ajoute aucune foi à vos paroles.* Je m'y connois , ajouta t-il , *puisque j'ai fait enfermer un homme qui avoit la manie de se facher quand devant lui on crachoit par terre.* Cette histoire, dont je ne rapporte que le précis , fut détaillée fort au long & répétée deux fois , afin de me mieux inculquer que cet homme , qui d'ailleurs , disoit-on , avoit de l'esprit & étoit très aimable , n'en étoit pas moins un fol très dangereux dans la société , puisqu'il ne permettoit pas de cracher par terre †.

M. de Mouloise devoit-il & pouvoit-il se rendre à une pareille démonstration ? Non sans doute. Aussi refusa t-il l'aveu que l'Ambassadeur exigeoit , & que sa conviction condamnoit. Transporté de colere, l'Ambassadeur haussa le ton , & ne met plus aucune borne dans ses propos

\* Voyez pièces justificatives , N<sup>o</sup>. 1.

† Cet homme eut été très sage & très social en Angleterre , où la politesse & la propriété defendent de cracher par terre.

pos. Oubliant qu'il parle à un gentil-homme & à un officier revêtu de son uniforme, ce n'est plus qu'emportement, fureur & menace. Il lui ordonne, au nom du Roi \* de me quitter & de partir pour la France dans les vingt-quatre heures. La réponse de mon Cousin fut simple : il fit voir à S. E. la permission de sa Majesté pour rester un an dans son voyage †, en ajoutant qu'un *ordre par écrit*, suivant tous les usages, ne pouvoit se détruire que par un *ordre contraire par écrit*. On lui promet de lui faire voir cet ordre par écrit qui déroge au sien & l'annule. Il le demande & promets d'obéir sans délais & sans même murmurer. Trouva-t-on jamais plus de facilité à se faire obéir, que lorsqu'il ne s'agit que de vérifier ses propres paroles ?

Mais nous passons ici de merveilleux en merveilleux. S. E. refuse d'exhiber l'ordre promis, & ne se possédant plus sans doute, elle s'écrie, *Monsieur, vous me dites une impertinence, je vais vous faire sortir par mes gens. Ne suis-je pas l'organe du Roi ?* Qui peut mieux caractériser un homme enivré de son autorité nouvelle & passagère ? Promettre d'obéir au Roi, dès qu'on verra ses ordres : mais les vouloir voir, quand

---

\* C'est ici la première fois que l'Ambassadeur ait parlé au nom du Roi ; car dans tous ses discours avec les Ministres, dans toutes ses lettres & sa correspondance avec moi, il n'a jamais été question que de son ami le Duc de Praslin. Il ne disoit, ne pensoit, n'agissoit, ne parloit, &c. qu'au nom de ce protecteur. J'en étois surpris, & cette réflexion que je fis dès le commencement étoit suffisante pour me donner une singulière idée de mon successeur & de l'autorité qui seroit le principe de toutes ses démarches.

† Voyez pièces justificatives, N<sup>o</sup>. II.

quand on s'est offert de vous les montrer : *c'est donc là une impertinence !* L'offre même ne marque-t-il pas qu'on étoit persuadé de leur nécessité, & y insister *c'est dire une impertinence*. Mais qui menace-t-on de *la vile & méprisables violence des gens ?* Un gentil-homme, un officier revêtu de son uniforme. Eh *Qui le menace ?* grand Dieu ! . . . C'est sur quoi je ne dois point prévenir les réflexions. *Où le menace-t-on* enfin, dans cet asile sacré, où un AVANTURIER, suivant les propres paroles de la Contre-Note pag. 9. *avait dû depuis peu jouir malgré ses impostures évidentes, des droits de l'hospitalité :* mais il n'étoit pas du sang des D'EONS. Est-ce donc en cela que *S. E. est l'organe du Roi ?* Je rougis & m'arrête.

*De quelque côté que le Monarque se tourne, dit Montesquieu, il emporte la balance & est obéi.* M. de Guerchy sentit sans doute quelque inspiration de ce principe naturel, car il se radoucit tout-à-coup & en faisant à M. de Moulloize des offres encore plus injurieuses que ses emportemens, il insista à ce qu'il parût dans les vingt-quatre heures : en vain, mon Cousin, objecta-t-il que sa santé s'opposoit à son départ \*, que d'ailleurs il ne pouvoit obéir qu'à un ordre du Roi par écrit. Que va donc répliquer l'Ambassadeur ? *Je veux être obéi, quand je parle ; ce sont les expressions, & toutes les permissions cessent dès que je le juge ainsi.* Est-ce donc là être l'organe du Roi ? L'Histoire du monde entier ne nous fournit pas un seul exemple de ce DESPOTISME MINISTÉRIAL, & celui-ci seroit à

la

---

\* Voyez Pièces justificatives, N<sup>o</sup>. III.



la honte de notre nation, si on le pouvoit approuver, sur-tout au milieu d'un peuple qui méprise si fort le nom *d'esclavage*, qu'il n'y a pas un seul mot dans la langue Angloise pour l'exprimer.

M. de Guerchy n'auroit-il donc pas dû, comme Ambassadeur, graver dans sa mémoire ces principes, qu'enseignent de concert Wicquefort, Calliere & Berchisk, & qui sont un précis de ses devoirs les plus importants. Comme il a été fait trop subitement Ambassadeur, je conviens qu'il n'a pas encore eu le tems de connoître même le titre de ces ouvrages; c'est donc pour lui seul que je vais rapporter l'extrait suivant.

„ C'est un précepte inviolable à un Ambas-  
 „ fateur de ne rien altérer dans sa commission,  
 „ *sous peine de tomber en grand péril, même*  
 „ *de sa personne.* Les Rois qui font négocier  
 „ par leurs Ministres, doivent être instruits  
 „ que, quand même dans leurs pouvoirs & dans  
 „ leurs instructions, cette clause seroit portée:  
 „ *Du surplus nous confions & remettons à*  
 „ *votre prudence & jugement, &c. &c. pour*  
 „ *cet effet nous vous donnons un pouvoir libre*  
 „ *& une générale administration: les Ambassa-*  
 „ *deurs ne sont pas néanmoins autorisés à ac-*  
 „ *corder, à permettre, à solliciter, à deman-*  
 „ *der, à exiger, ni à ordonner des choses inju-*  
 „ *stes, évidemment contraires aux intérêts du*  
 „ *Prince & de la nation qui les envoie, à ceux*  
 „ *du Prince auprès de qui ils résident, ou*  
 „ AUX INTERETS DES SUJETS DE SON PRIN-  
 „ CE QUI SE TROUVENT DANS LE PAÏS OU'  
 „ L'AMBASSADEUR NÉGOCIE. Il mérite ré-  
 „ prehension, quoiqu'il réussisse, parce qu'alors  
 „ il ne le fait qu'en étendant trop ses pouvoirs  
 „ ou

„ ou en ufant de violence. A` plus forte rai-  
 „ son ME`RITE-T-IL CHATIMENT, s'il en ar-  
 „ rive quelque inconvénient, parce qu'alors  
 „ quoiqu'il ait interprété son ordre à fa manie-  
 „ re, IL S'ATTIRE LE JUSTE COUROYX DE  
 „ SON PRINCE.”

Si M. de Guerchy eut connu ces maximes, auroit il *ordonné des choses injustes*? puisqu'elles étoient *contraires aux volontés du Prince qui l'envoie*, manifestées par sa propre signature. *Auroit-il été contre les intérêts du Prince auprès duquel il réside*? en faisant sortir de ses états des personnes qui, pour avoir la facilité de l'y admirer, contribuent à y entretenir l'abondance \*. Les habitans sont la richesse d'un royaume, dit le savant auteur de l'esprit des loix. *Auroit-il enfin combattu l'intérêt des sujets de son Prince qui se trouvent dans le pais où il réside*? en les soumettant à un despotisme rigoureux, l'effroi de l'humanité; & en ne comptant pour rien, ni le danger de leur fortune, ni même la permission du Roi son maître, qui faisoit leur tranquillité & leur assurance.

Qui pourroit croire que tout ceci n'est qu'un récit fidele de tout ce qui s'est passé entre M. de Guerchy & M. de Mouloize dans deux conversations, l'une du 4 & l'autre du 6 Decembre?

---

\* Ce sont les aventuriers, les escrocs, & les filous François qu'un Ambassadeur de France devoit tacher d'expulser. Je ne fais par quelle fatalité M. le Comte de G — y a eu le malheur ou la maladresse de faire jusqu'à présent le contraire; il faut avouer que le *Noviciat* dans tous les métiers est bien rude, quand le ciel ne nous a pas donné un rayon de lumiere & de conception. *Beati simplices spiritu quoniam Regnum Dei possidebunt.*

bre? dans celle-ci S. E. voyant que mon cousin persistoit à nier ma prétendue folie & dans son refus de partir sans voir un ordre de Sa Majesté, elle conclut par ces paroles remarquables. *Monsieur, je vous perdrai sans ressource: j'écrirai contre vous au Prince de Conti, à M. le Duc de Choiseul & à M. le Duc de Praslin mon ami. J'obtiendrai de celui-ci tout ce que je voudrai, vous devez le savoir; & je vous jure d'avance que, dès ce moment, je ne vous regarde plus que comme Anglois.*

M. de Moulouze ne devoit-il pas regarder cela comme de ces transports de vivacité que corrige la moindre réflexion; c'est ce qu'il tâcha de faire remettre sous les yeux de son Excellence en écrivant à M. Monin les 5 & 10 Décembre \*. Il ne crut pas moins de la prudence de s'adresser à M. le Duc de Choiseul, pour prévenir le coup d'œil desavantageux sous lequel on pouvoit présenter sa conduite à ce Ministre †.

Que devois-je penser de toute cette conduite? Je n'y voyois que les effets aveugles d'une vengeance personnelle. Je sentoís qu'en persécutant tout ce qui m'approchoit, & qu'en accablant mon Cousin, on cherchoit à m'intimider. Je ne voyois de notre côté que candeur & innocence, lorsque de l'autre tout marquoit la fureur & l'injustice. Ils ne peuvent aller loin, me disois-je: & je connoissois peu les ressources de l'ambition! S. E. avoit fait serment de perdre mon Cousin: mais n'est-ce pas un second crime

\* Voyez Pièces justificatives, N°. IV. & V.

† Voyez Pièces justificatives, N°. VI.

me de tenir un serment criminel ? Que n'étourdit point la Haine !

M. l'Ambassadeur avoit sans-doute dressé de loin toutes ses batteries , & le crédit de M. le Duc de Praslin lui avoit fait fabriquer au Bureau de M. le Duc de Choiseul des lettres de *cas*se, dont le 25 Décembre 1763 il a envoyé à M. de Moulouze une copie légalisée par lui , & enfermée dans une lettre qu'il lui écrivoit \* pour mettre le comble au TRIOMPHE DE SON INJUSTICE.

Depuis qu'il existe de ces lettres , il n'y a certainement point d'exemple d'aucune fondée ou arrachée sur de pareils motifs. J'ose même dire qu'elles seroient contraires à toutes les loix de l'équité. Une simple lettre seroit en même tems le juge & la partie. Disons-le simplement, on n'y voit que le crédit aveugle, qui prétend écraser tout ce qui lui résiste.

Quelqu'étonné que fût mon Cousin à l'apparence d'un ordre pareil du Roi, il écrivit à M. de Guerchy † & dès les premiers mots, il ne put s'empêcher de le féliciter sur la promptitude avec laquelle il étoit servi à Versailles, ou plutôt dans l'arrière-cabinet de son ami Praslin. On le menace à Londres le 6 au soir & le 10 la foudre part de Versailles lancée par M. le Duc de Praslin. Il ne doit donc pas paroître étonnant que l'effet en ait été si lent. Quatre jours ont suffi pour en faire passer le besoin & le composer : mais il en a fallu 16 pour qu'il parvint jusqu'à mon Cousin. Que dire de cette contrariété de cir-

---

\* Voyez Pièces justificatives, N.º. VII. & VIII.

† Voyez Pièces justificatives, N.º. IX.

circonstances ? Ces lettres de *cas*se sont-elles aussi de ces *prétendus ordres grillés*, dont on se hantit sans doute pour en décider l'usage suivant l'occasion. Car ceux ci doivent avoir évité LA JUSTICE DU ROI & CRAINT L'E'QUITE' DE M. LE DUC DE CHOISEUL, qu'une maladie sérieuse devoit naturellement mettre hors d'état d'y concourir.

M. de Moulouie en a été si persuadé que dès le 26 Décembre il crut devoir soumettre ses justes plaintes à M. de Choiseul, en le suppliant d'accorder sa protection à l'innocence opprimée \*. Mais comme il ne reçoit aucune réponse de ce Ministre, & qu'il a lieu de penser que ses lettres ne lui sont pas parvenues, il s'est vu forcé de me faire part de toutes les circonstances de son affaire. Intimement liée avec la mienne, je n'y ai vu qu'un parent, sur lequel on réunissoit tous les traits qu'on auroit voulu me lancer. On a senti que l'injustice qu'il éprouvoit me feroit sensible ; & l'on n'en a aggravé les coups que pour mettre mieux mon cœur à l'épreuve. Foibles efforts ! j'en gémis : mais plus pour leurs auteurs, que pour moi ni pour mon Cousin. La réputation d'un Officier est ce qu'il doit conserver ; que lui importe l'idée d'un châtiment, s'il remplace les récompenses qu'il a droit d'attendre ? Mon jugement m'auroit paru suspect : que le public lise & juge ; qu'il soit l'organe qui fasse passer la vérité au Ministre, & à ceux qui lui doivent la justice. Il faut, dit le Poète Saadi, que la voix de l'innocence & de l'équité, que la légitimité des plaintes & le cri public puissent percer jusqu'au trône.

PIE-

---

\* Voyez Pieces justificatives, N<sup>o</sup>. X.



P I E C E S  
J U S T I F I C A T I V E S.

*Pour M. de Mouloize.*

N<sup>o</sup>. I. Lettre de M. le Comte de Guerchy à M. D'Eon de Mouloize.

*à Londres le 4 Décembre 1763.*

**J**E prie Monsieur de Mouloize de se donner la peine de passer ce matin chez moi, le plutôt qu'il pourra, aiant à lui parler \*.

*Signé, GUERCHY.*



N<sup>o</sup>. II. P E R M I S S I O N D U R O I.

à M. D'Eon de Mouloize d'aller  
à Londres & d'y passer un an.

*De par le R O I.*

**A**Tous nos Gouverneurs & nos Lieutenans-généraux en nos provinces & armées, Gouverneurs particuliers & Commandans de nos villes places & troupes, & à tous autres nos officiers, justiciers & sujets qu'il appartiendra, SALUT.  
Nous

---

\* M. le Comte de Guerchy écrivit le même jour une pareille lettre circulaire à tous les François qui avoient coutume de venir chez moi.

Nous voulons, & vous mandons très expressement, que vous aiez à laisser sûrement & librement passer & repasser le S. D'Eon de Moulouze, Lieutenant au régiment de Conti cavalerie allant à Londres avec ses domestiques & équipages, sans lui donner, ni souffrir qu'il lui soit donné aucun empêchement, mais au-contraire toute l'aide & assistance dont il aura besoin : le présent passeport valable pour une année seulement, car tel est notre plaisir. **Donné à Compiègne le treize Août 1763.**

*Signé, Louis.*

*plus bas,*

Par le Roi,

*Signé, Le Duc de Praslin.*

Voiez encore la lettre de M. de Sainte-Foye, premier commis des affaires étrangères du 14. Août 1763.



### N<sup>o</sup>. III. C E R T I F I C A T.

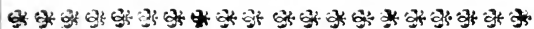
**J**E souffigné Louis la Peyre, Chirurgien Maître-  
ez arts, demeurant à Londres in Church-  
Street, St. Anns, ci-devant employé au service  
de l'Ambassade & de la Maison de M. le Duc  
de Nivernois & de Monsieur le Chev. D'Eon,  
certifie & atteste véritable que M. D'Eon de  
Mouloize, Lieutenant au Régiment de Conti Ca-  
valerie, actuellement à Londres, y est malade, &  
que sa situation ne lui permet point absolument  
de voyager, sur-tout dans cette saison : qu'à son  
arrivée il a été retenu au lit, & a été forcé de  
garder la chambre pendant près d'un mois à cau-  
se d'un rhumatisme & d'une fluxion considéra-  
ble

ble à la tête, que j'ai d'abord cru occasionné par le trajet de la mer, & par une douleur compliquée de deux dents, dont je lui ai fait arracher une : mais, que M. de Mouloize m'ayant assuré qu'il avoit eu l'année dernière la même maladie pendant trois mois entiers, & que malgré tous les soins de Monsieur Daboval Chirurgien à Paris, dont il m'a fait voir le certificat, il n'avoit pas eu le tems de se faire parfaitement guérir, j'ai en conséquence, jusqu'à présent, traité avec ménagement, & j'ai vu tous les jours M. D'Eon de Mouloize, & j'ai attendu, selon qu'il l'a exigé, ce tems-ci où il supposoit pouvoir travailler plus tranquillement au rétablissement de sa santé, pour le traiter radicalement. Depuis 12. jours je lui fais prendre les remèdes nécessaires pour empêcher que l'humeur ne se jette sur la poitrine, suivant les symptômes qui s'en déclaroient par des défaillances & maux de cœur assez fréquents, & une petite toux que j'ai soupçonné pouvoir tendre à la pulmonie ; & malgré que le régime prescrit ne l'empêche pas absolument de sortir, ce qu'il fait cependant rarement, j'assure qu'il est impossible que M. D'Eon de Mouloize puisse entreprendre aucun voyage, sans qu'il soit très préjudiciable à sa santé qui a besoin de grands ménagemens. En foi de quoi je signe le présent certificat pour valoir ce que de raison. Fait à Londres le 10 Décembre 1763.

*Signé, La Peyre.*







N<sup>o</sup>. IV. Extrait de la Lettre de Monsieur D'Eon de Mouloize à Monsieur Monin , à l'hotel de l'Ambassadeur de France.

à Londres le 5 Decembre 1763.

**J**E suis bien fâché , Monsieur , de ne m'être point trouvé chez vous hier au sortir de la Cour, comme nous en étions convenus. Les cruelles réflexions où me jetterent la conversation que j'avois eue le matin avec M. de Guerchy , & les ordres qu'il m'avoit donnés , me firent oublier de m'y rendre.

J'éprouve aujourd'hui tout le malheur d'une ame née sensible, en me voyant forcé de quitter un parent , un aini qui m'est si cher. Si je le faisois effectivement, le sang , l'amitié , la reconnoissance sembleroient toujours me reprocher mon ingratitude ; quoique M. de Guerchy l'ait rendu un sentiment forcé chez moi, en m'ordonnant de partir

J'en appelle à vous, Monsieur, qui me connoissez , à M. de Guerchy-même, qui s'est sûrement fait rendre compte de toute la candeur de ma conduite, & qui doit se dire intérieurement, à quoi bon cette persecution de ma part ? je ne craindrai pas d'ajouter que, si le Roi en étoit instruit, je suis certain que Sa Majesté non seulement me permettroit, mais qu'elle m'ordonneroit de rester auprès de mon cousin ; & que je serois à l'abri de tous les ressentimens dont M. l'Ambassadeur me menace. Je vous prie, Monsieur, de vous servir de tout le crédit que vous  
avez

avez sur son esprit , pour lui prouver qu'il y auroit de l'injustice à vouloir me faire partir , &c. &c. &c.



N<sup>o</sup>. V. Lettre de Monsieur D'Eon de Mouloize à Monsieur Monin, à l'hôtel de l'Ambassadeur de France.

à Londres le 10 Décembre 1763.

ENFIN me voilà donc aussi condamné, Monsieur, sans avoir été entendu. Il a plu à M. de Guerchy de me faire un crime d'être parent de M. D'Eon, ou de ce que je m'appelle moi-même D'Eon. (*Car je ne vous cachera point que je ne puis attribuer à autre chose le traitement que j'éprouve.*) M. l'Ambassadeur auroit voulu que je lui eusse accordé que moi-même Coustin est fol, & par grace spéciale il dit que je suis un imbécile. Il faut que je parte, & sans avoir aucun égard à ma position actuelle, ni à la permission du Roi que j'ai par écrit, je dois partir parceque M. de Guerchy le veut : il n'y a certainement aucunes plaintes à faire contre moi, & il se sert d'une prétendue désobéissance à un ordre verbal que les circonstances & mon état personnel justifient, pour me dire *Monsieur je vous perdrai sans ressource.* Il ne veut point m'écouter & croiant me deviner, il me fait des offres injurieuses : il assure que si je ne puis faire ma route en voiture ou à cheval, il faudra que j'aille à pied. Ma foi, Monsieur, je n'ai jamais de ma vie rien oui de si dur & de si déplorable.

cé. Je suis bien mortifié que la vérité me force à vous l'avouer. Je connois bien des Seigneurs avec lesquels je suis même très étroitement uni : j'ai particulièrement connu des lieutenans généraux ; j'ai été presque élevé sous les yeux d'un de ceux-ci qui m'avoit accordé une parfaite amitié ; il est vrai qu'ils n'ont jamais été Ambassadeurs , mais je vous dirai franchement qu'ils m'ont donné une toute autre idée de la grandeur & des grands, du moins de ceux qu'on doit regarder tels. Ceci est donc pour moi du très nouveau : il me reste cependant encore la consolation, ne comprenant rien dans tout ceci, de n'avoir rien à me reprocher ; c'en est une bien douce aujourd'hui.

J'ai l'honneur d'être, &c. &c.

*Signé, D'Eon de Mouloize.*

\*\*\*

N°. VI. Lettre de Monsieur D'Eon de Mouloize à Monsieur le Duc de Choiseul Ministre de la guerre & de la marine.

à Londres le 10 Décembre 1763.

Monseigneur,

**J**E manquerois à mon devoir, si je dérobois à votre connoissance les détails de la position forcée où je me trouve, & alors je me rendrois coupable. Je suis venu ici auprès de M. D'Eon du consentement que vous avez bien voulu me faire avoir de Sa Majesté, en m'accordant, ainsi que Monsieur le Duc de Praslin, les passeports nécessaires pour rester un an en

I. Partie.

H

AN-

Angleterre ; c'est-à-dire , jusqu'à la fin d'Août prochain. La conduite que j'y ai toujours tenue, mon attachement pour mon Cousin , ont justifié le jugement qu'on a porté de moi.

M. de Guerchy ne pense pas de même aujourd'hui à mon égard. Il semble qu'il veuille me faire un crime d'être parent de M. D'Eon & de ce que je n'ai pas pu convenir que mon Cousin étoit fol. Parcequ'il le juge tel , il me défend de le voir ; il m'ordonne de partir dans 24 heures au plus tard : pour moi j'aurois pensé, Monseigneur, que Monsieur de Guerchy , étant persuadé de la folie de mon Cousin , auroit au contraire dû m'engager à ne le point quitter. D'un autre côté S. E. regarde le même M. D'Eon comme réfractaire aux ordres de Sa Majesté : ceci est pour moi une nouvelle énigme : il me semble qu'un fol étant incapable d'être astreint à aucun ordre, il ne peut être coupable quand il enfreindroit toutes les règles.

Je ne vous dissimulerai point , Monseigneur, que Monseigneur de Guerchy n'a pas hésité, non plus, à se porter aux dernières extrémités vis-à-vis de moi, en me menaçant *de me faire sortir par ses gens*, parcequ'après lui avoir assuré, dans la plus exacte vérité , que ma santé, & quelques arrangemens personnels s'opposoient à un départ aussi précipité ; après lui avoir signifié plusieurs fois que j'avois l'agrément de rester ici jusqu'à la fin du mois d'Août, je lui ai demandé très poliment & très respectueusement qu'il eut la complaisance de me communiquer l'ordre du Roi , qu'un moment auparavant il avoit offert de montrer. *Ce fut alors, Monseigneur, que S. E. s'échauffa, me menaca avec chaleur, m'assura avec emportement que je lui di-*

*disois des impertinences, & que je devois savoir que, quand il lui plaisoit de parler, les ordres du Roi, les vôtres & tous autres cessoient.* Cet aveu, & les procédés de M. Guerchy me surprirent beaucoup. J'ignorois les usages du corps diplomatique ; il ne m'étoit jamais venu dans l'idée (*a'ailleurs je ne l'eusse pu concevoir*) qu'une permission par écrit du Roi & de ses Ministres pût être annullée sur le champ par un simple mot d'un Ambassadeur. M. de Guerchy *Ambassadeur* me donne ordre de partir : M. D'Eon *Ministre Plenipotentiaire* me le deffend : dans cette perplexité, j'ai cru devoir m'en tenir à la permission que j'ai pour éviter toutes les discussions actuelles, dont je ne suis nullement instruit. En conséquence ne pouvant prendre, par prudence, dans un moment aussi critique, de conseils de personne, je me suis vu tristement forcé à quitter mon Cousin. Je ne vous détaillerai point ici tout ce qu'il m'en a couté pour faire ce sacrifice, mais vous saurez, Monseigneur, que j'étois entierement confié à ses soins & à ses ordres sans aucune restriction. Je me garderai bien aussi de porter le plus petit jugement de tout ceci ; je n'y comprends rien : mais j'aurai l'honneur de vous avouer siucèrement, Monseigneur, que m'étant conduit avec la prudence que l'expérience du jour m'a donnée, malgré le peu d'objets qui l'ont exercée, & avec cette droiture de cœur qui est le premier organe de la vérité, je suis surpris de me voir à la veille d'être peut-être écrasé sans savoir pourquoi (c'est du-moins le projet de M. de Guerchy.) Il réussiroit sans doute, si je n'étois sûr de trouver auprès de vous, Monseigneur, une ressource infailible qui le détruisse. Lors-

qu'on vous expose la vérité , on la voit aussitôt écoutée & favorisée. C'est de ce principe, si bien connu de tous ceux qui ont l'honneur de s'adresser à vous , que je suis parti. J'attends avec la plus grande confiance vos ordres , & je compte sur la confirmation de votre agrément, pour travailler ici au rétablissement de ma santé, & à mes affaires personnelles.

J'ai l'honneur d'être avec respect,  
Monseigneur,

Votre très humble & très obéissant  
serviteur.

*Signé* , D'Eon de Mouloize.

P. S. J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint, Monseigneur, un certificat détaillé de ma situation actuelle quant à ma santé.

J'avois aussi envie de vous mettre sous les yeux les deux conversations que j'ai eues avec M. de Guerchy , dont j'ai fait le relevé le plus exact ; mais le récit d'un chapitre d'inconséquences & de duretés vous auroit ennuié , &c. &c. &c.



N<sup>o</sup>. VII. Lettre de Monsieur de Guerchy à Monsieur D'Eon de Mouloize.

**S**UR le compte que j'ai rendu à la Cour, Monsieur, du refus que vous m'avez fait d'exécuter l'ordre que je vous ai donné , de vous en retourner en France, quoique j'eusse levé vis-à-vis de vous le seul obstacle fondé, qui pouvoit  
s'y

s'y opposer , en vous offrant de l'argent (a) pour faire votre voiage , M. le Duc de Choiseul m'a écrit ces jours ci \* , qu'ayant informé le Roi de votre conduite , il avoit des ordres de sa Majesté pour vous casser de l'emploi que vous aviez précédemment à son service, & m'a adressé ces lettres de casse , dont je vous envoie la copie.

Je suis très parfaitement , Monsieur , votre très humble & très obéissant serviteur.

*Signé, Guerchy.*

*Note de M. D'Eon de Moulize à M. le Duc de Choiseul.*

(a) Il est bien vrai , Monseigneur, que quand j'eus répété plusieurs fois à M. de Guerchy , que ma santé & mes affaires personnelles ne me permettoient pas de partir dans les 24 heures , comme il l'exigeoit : S. E. ne voulant entendre aucune de mes raisons , malgré que je l'en priasse , & croiant me deviner , ( mais elle se trompoit ) dit qu'elle donneroit ordre à sa Secrétairerie qu'on me prêtât dix guinées : elle a ajouté avec bonté , que si cette somme ne suffisoit pas pour l'arrangement de mes affaires , & pour faire mon voiage à cheval ou dans les voitures publiques „ je pourrois bien le faire à pied. ” Ce propos d'aurant plus dur qu'il n'étoit point mérité avoit été inconnu jusqu'alors à tous les Ambassadeurs de Sa Majesté , & n'auroit jamais dû être tenu à un officier. S. E. finit enfin par m'assurer „ qu'elle n'écoutoit plus rien ; que tout étoit „ dit ; que je devois être content ; que je partirois le lendemain ou le surlendemain au plus tard dès le matin. ” Ce sont les propres paroles avec lesquelles elle me congédia le premier jour. Je vous avouerai , Monseigneur, qu'à la vérité , je ne répondis rien à l'offre obligeante de M. de Guerchy , à laquelle je n'avois pas donné lieu , ni à tous ses discours , puisqu'il m'avoit prouvé qu'il ne vouloit rien entendre , & que je revins chez moi confus de toutes les politesses de l'Ambassadeur de France.

\* J'observerai que M. de Guerchy seroit bien embarrassé de montrer cette lettre que M. le Duc de Choiseul lui a écrite , puisque je fais , & qu'il est très vrai que ce Ministre étoit dangereusement malade dans ce tems



N<sup>o</sup>. VIII. Copie de l'ordre prétendu du  
Roi envoyé à Monsieur  
D'Eon de Mouloize , par  
Monsieur de Guerchy le  
26 Décembre 1763.

*De par le Roi.*

**S**A Majesté étant informée, que le Sr. Charles Maurice D'Eon de Mouloize, ci devant lieutenant au régiment de Cavalerie de Conti, a manqué essentiellement à ce qu'il devoit au S. Comte de Guerchy, lieutenant général en ses armées, & son Ambadeur près le Roi d'Angleterre, en refusant de se conformer à l'ordre qu'il lui en avoit donné de sa part, de repasser en France, & ne voulant pas souffrir une conduite de si mauvais exemple; elle l'a cassé & privé du titre de lieutenant de cavalerie, qu'elle lui avoit accordé au dit régiment, par ordre du premier Avril mil-sept-cent soixante-deux, & elle l'a déclaré & déclare dès à présent incapable de posséder aucune charge militaire. Deffend sa Majesté à tous qu'il appartiendra de le reconnoître dorénavant en qualité d'officier, & de lui obéir en icelle sous peine de désobéissance. Veut sa Majesté que le présent ordre soit lu par tout où besoin sera, & qu'il soit exécuté sans difficulté. Fait à Versailles, le dix Décembre 1763.

*Signé,* LOUIS.

*plus bas,*

*Signé,* Le Duc de Choiseul.

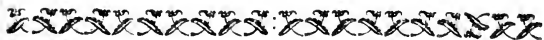
Je



Je certifie la présente copie conforme à l'original resté entre mes mains.

à Londres le 25 Décembre, 1763.

Signé, Guerchy.



N<sup>o</sup>. IX. Réponse de M. D'Eon de Moulouze à M. le Comte de Guerchy.

à Londres le 26 Décembre 1763.

Monsieur,

**V**ous êtes servi à point nommé \* & vo're E. est si obligeante, qu'on la voit toujours portée à servir les autres contre leur propre gré. Le compte que vous avez rendu pour obtenir l'ordre que vous avez reçu étoit sans doute bien conforme à vos intentions : mais l'étoit-il à la  
véri-

---

\* J'espère, Monseigneur, que vous ne désapprouverez pas cette réponse, elle est l'interprète fidèle de ma façon de penser

Effectivement M. de Guerchy a été servi à point nommé. Ma seconde & dernière conversation avec S. E. où elle me prouva, par les menaces qu'elle me fit, toute la noblesse & la générosité de son ame, fut le 6 à 2 heures après midi. Son courier ne parut que très tard le même jour, & il est clair qu'on s'occupa de mon affaire aussitôt à son arrivée &c. puisque l'ordre est daté du 10.

Lorsque S. A. S. Monseigneur le Prince de Conti voulut bien m'accorder l'agrément d'entrer dans son régiment de Cavalerie, il se passa plus de 8 mois avant que je n'eusse obtenu de la Cour l'ordre qui m'y attachoit. Vous savez, Monseigneur, l'intérêt que S. A. S. prit à l'expédition & à la date de mon brevet, puisque vous l'en informâtes vous-même.

vérité & à la pureté des représentations que vous a faites celui pour qui vous avez si vivement sollicité ? Vous me permettrez bien d'être persuadé que je ne puis le croire , parceque la droiture de cœur qui fait ma première qualité s'y oppose. Comme on ne peut , je pense , me deffendre d'être bon catholique & que je fais ma religion , je bénis la main qui me frappe. C'est avec ces sentimens que j'ai l'honneur d'être ,

Monfieur ,

*Votre très humble & très obéissant serviteur.*

*Signé, D'Eon de Moulouze.*



N<sup>o</sup>. X. Lettre de Monsieur D'Eon de Moulouze à Monsieur le Duc de Choiseul.

à Londres le 26 Décembre 1763.

Monseigneur ,

**M**ON étonnement & ma peine ne peuvent s'exprimer. L'arrêt de ma condamnation que vous avez signé y met le comble , par la preuve qu'il me donne que je vous ai paru coupable. Si j'avois pu me faire entendre aussi-tôt que M. de Guerchy , je suis bien certain que vous m'auriez fait la grace de suspendre votre jugement ; mais toutes les précautions que je suis obligé de prendre pour vous faire parvenir mes raisons , ralentissent cruellement le désir que j'ai de vous prévenir promptement sur tout le mal que M. l'Ambassadeur a juré de me faire , je ne sais à quel propos. J'ignore si la let-  
tre

tre que j'ai eu l'honneur de vous écrire le 10 de ce mois vous à été remise , & je ne fais pas même quand celle-ci aura le bonheur d'aller jusqu'à vous ; mais en quelque tems que ce soit , je vous supplie , Monseigneur , de la croire dictée par la vérité. Cette vérité a des droits certains à réc'amer sur tous les cœurs faits comme le vôtre : elle fait qu'un Ministre tel que vous éloigne la prévention de son esprit , pour écouter favorablement les plaintes légitimes que lui portent un des fideles & soumis serviteurs du Roi , sur l'inouïe vexation qu'on lui fait éprouver. Mon Cousin m'a fait si souvent en particulier & en public le portrait de vos grandes & rares qualités , que je conçois les espérances les plus flatteuses de votre justice & de vos lumieres , qui savent si promptement faire éclipser le mensonge quelqu'accrédité qu'il paroisse. C'est ainsi que M. D'Eon & moi jurons par vous , Monseigneur , & que vous pouvez être assuré de nous trouver toujours prêts à vous donner des preuves d'un zele & d'un attachement inviolable.

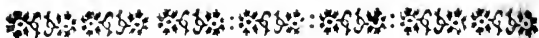
J'ai l'honneur d'être avec respect ,

Monseigneur ,

*Votre très humble & très obéissant serviteur ,*

*Signé , D'Eon de Mouloize.*





# Lettre du Chevalier D'Eon à Monsieur le Duc de Choiseul.

à Londres le 22 Janvier 1764.

Monsieur le Duc,

**A** TOUTES les pièces que mon Cousin de Mouloize a eu l'honneur de vous adresser sur la vexation bien extraordinaire, & l'acte de despotisme révoltant qu'il éprouve de la part de Monsieur le Comte de Guerchy, je me contenterai d'en ajouter ici le simple récit historique \*, tel que les circonstances & votre silence rigoureux l'ont obligé de me le faire.

C'est d'après ces faits véridiques & incontestables, que je vous supplie, Monsieur le Duc, de juger avec cette équité qui caractérise le grand Ministre, & qui vous assurera la vénération d'un peuple aussi respectable que l'est le peuple Anglois. Cette nation voit ces faits; & en les jugeant elle n'a point les yeux fascinés par les chaînes d'une cotterie & d'une amitié triumvirale de trente années.

Elle regarde avec raison comme le comble de la tyrannie & de l'injustice un ordre qui casse un officier, pour n'avoir pas pu obéir sur le champ à *un ordre verbal d'un Ambassadeur*: sur tout lorsqu'il est diamétralement contraire à *un autre ordre du Roi par écrit*, dont cet officier est muni: & dans un cas où il n'est nullement question de service militaire, mais simplement d'une

---

\*\_Voiez les pages 154 & suivantes.

d'une vengeance particulière de l'Ambassadeur contre moi, sur lequel il pretendoit sans doute porter *des coups indirects*.

Je suis bien persuadé, Monsieur le Duc, que, si Monsieur le Comte de Guerchy avoit eu de la mémoire, & qu'il se fût rappelé le passé, il auroit agi avec beaucoup plus de circonspection, tant à mon égard qu'à celui de mon Cousin. Il se seroit souvenu, que le 19 Août 1761, jour que l'armée Française exécuta le passage du Weser sous Hoxter, je fus chargé de l'évacuation des effets du Roi qui étoient dans cette petite place, & de l'ordre ci-dessous \* de M. le Maréchal pour M. le Comte de Guerchy.

Après

---

\* Ordre du Général.

*M. le Maréchal prie M. le Comte de Guerchy de faire prendre sur le champ par toutes les brigades d'infanterie qui sont à la rive droite du Weser quatre-cens-mille cartouches qui s'y trouvent, qu'un garde-magasin de l'Artillerie leur fera distribuer, à l'endroit où M. D'Eon porteur de ce billet les conduira; fait à Hoxter le 19 Août 1761.*

Signé, le Comte de Broglie.

*P. S. Il seroit bon qu'il vint sur le champ un officier major avec M. D'Eon, pour faire cette distribution aux troupes sous vos ordres.*

Lorsque dans ma Note, j'ai rapporté cet ordre, ainsi que plusieurs autres, sans faire connoître au public la connexion & le rapport du passé avec le présent, c'est que cette Note n'avoit pas d'abord été destinée pour l'impression. Elle avoit été faite uniquement pour M. le Comte de Guerchy, & comme il m'avoit dit plusieurs fois en public qu'il ne m'avoit jamais vu à l'armée, je lui rapportois ces témoignages, afin qu'il ne pût pas douter du contraire. C'étoit encore pour M. de Guerchy que j'ai rapporté le billet de M. le Comte de Broglie à M. le Maréchal, écrit à la tête des Grenadiers du Régiment du Roi, dont M. de Guerchy est Colonel. Certainement je ne pouvois

Après avoir fait transporter , à plusieurs reprises , tous ces effets sur la rive droite du Weser , j'allai , pour achever de remplir mon ordre , chercher M. le Comte de Guerchy. Je le trouvai à cheval avec quelques uns de ses domestiques , à environ une petite demi-lieuë de la rive droite du Weser. J'eus l'honneur de lui remettre l'ordre de M. le Maréchal. Il le lut , le mit dans sa poche & galopa en longeant le bois vers la hauteur de l'Abbaïe de Corvey ; après m'avoir dit , *Monsieur , si vous avez des poudres , vous n'avez qu'à les faire porter au Parc d'artillerie ; vous le trouverez à une demi-lieuë d'ici.*

Comme cette réponse & le mouvement de M. de Guerchy ne me parurent nullement propres à remplir les intentions du Général , je tachai de le rejoindre au galop , & lui dis en l'abordant. *M. le Comte , puisque vous ne voulez pas ou que vous ne pouvez pas exécuter , dans ce moment , l'ordre de M. le Maréchal , je*

*vous*

pas rapporter des témoignages plus authentiques pour prouver à M. de Guerchy que , s'il ne m'avoit pas vu à l'armée , ce n'étoit pas ma faute. Dans une seule campagne , j'ai combattu plusieurs fois à la tête du Régiment du Roi ; si le Colonel ne m'y a pas vu , il est à presumer qu'il étoit employé plus utilement soit ailleurs soit au quartier-général.

M. de Guerchy devoit se ressouvenir du-moins , qu'il m'a fait manger plus d'une fois de bons petits patés † à son quartier Général & dans différentes haltes ; & que sa colonne s'étant égarée à notre retraite d'Embeck , je l'ai ramenée , lui à la tête , dans le bon chemin sur Northeim.

† Le Patissier de M. de Guerchy jouissoit à l'armée de la plus grande réputation pour les PETITS PÂTES TOUT CHAUDS.

*vous prie de me le rendre ; je vais agir de mon mieux pour l'exécuter ou le faire exécuter.*

M. le Comte eut la bonté de suspendre sa course, pour me répliquer, *Tenez, Monsieur, voilà votre ordre, remplissez-le comme vous l'entendrez ; & continua sa route. Tenez, Monsieur, voilà votre ordre.* Quelle reprise ! Etoit-ce donc à moi qu'il étoit adressé ? & en vertu de cet ordre , avois-je droit de me faire obéir de toute l'infanterie Francoise, pour remplir les intentions du Maréchal & conserver les effets du Roi ? Non sans doute, & ceux à qui je me suis adressé pouvoient m'opposer ma témérité d'agir, sans que M. de Guerchy fut présent, & nommât un officier major qui agit avec moi sous ses ordres. Si quelqu'un a concouru à mon zele, convenons que l'importance seule de l'action les y a décidés, comme elle m'avoit déterminé.

On douteroit peut-être de ce fait , si je n'avois entre mes mains cet ORDRE EN ORIGINAL ; & il semble que ce soit l'effet d'une providence particuliere qui me l'ait fait conserver. Il étoit sans doute alors très important & très pressant, puis qu'il s'agissoit d'une très grande quantité de poudres à distribuer aux troupes qui en avoient besoin. D'ailleurs l'on étoit en présence de l'ennemi, qui ne cessoit de tirer du haut des montagnes avec du canon & des obus , dont les coups se dirigeoient principalement vers l'endroit où j'avois fait rassembler tous les chariots de poudre.

Je fus, je vous l'avouerai, Monsieur le Duc, en cette occasion dans un très grand embarras, par le refus qu'avoit fait M. le Comte de Guerchy d'exécuter l'ordre du Maréchal. Je me

trouvois en chef & j'y étois *aussi novice* que son excellence dit l'être dans *la politique*. Mais le bonheur me seconda, & grâces à quelque officiers d'artillerie qui volèrent à mon secours, je remplis heureusement, mais seul, les intentions de M. le Maréchal.

Loin de me plaindre de M. le Comte de Guerchy, je n'ouvris la bouche de son abandon ni à M. le Maréchal ni à M. le Comte de Broglie. Je n'en aurois même jamais parlé à personne, si M. le Comte de Guerchy n'en eut pas agi envers moi, comme il a fait depuis son arrivée à Londres : & ce fait seroit resté dans le plus profond oubli, d'où ma Note sembloit ne le tirer que pour lui, s'il ne se fût pas fait en cette Cour un triomphe d'avoir fait *casser* mon Cousin, pour n'avoir pas pu obéir sur le champ au commandement de *sa voix*, contredit par un ordre du Roi son maître.

En vérité, dira peut-être quelqu'un, si on casse un *simple lieutenant* de cavalerie pour une désobéissance de cette nature en tems de paix ; & pour un fait qui n'est nullement militaire ; quel sort ne devroit pas redouter un LIEUTENANT-GENERAL, qui refuse d'exécuter l'ordre de son général, en présence de l'ennemi, & pour un fait d'où pouvoit dépendre le sort de l'armée, & des armes de son Roi ?

J'ai l'honneur d'être avec le plus sincere, &  
le plus respectueux attachement,

Monsieur le Duc,

Votre très humble & très obéissant Serviteur.

Signé Le Chevalier D'Eon.

Comp-





Comptes du Comte De GUERCHY  
AMBASSADEUR EXTRAORDINAIRE,

A V E C


Les Lettres & Pièces qui y ont raport.



Lettre de M. D'Eon à M. le Comte  
de Guerchy.

à Londres le 1<sup>er</sup>. Janvier 1764.

Monfieur le Comte,

 AI l'honneur de vous envoyer ci-joint  
un double de vos comptes pour  
vos étrennes, avec mes obser-  
vations & copie des lettres qui y ont  
rapport. Je ne comprends pas en vé-  
rité pourquoi vous criez après vos comptes,  
comme un aveugle qui a perdu son baton. Je ne  
vois en tout cela que l'envie de faire tapage, &  
d'exciter une clameur publique. Vous m'avez  
demandé, Monfieur le Comte, vos comptes par  
votre Contre-Note imprimée. Il est naturel, que  
je vous les rende en public, & que je vous rem-  
bourse de la même monnoie. La *réponse* doit  
être aussi *publique* que la *demande*.

Vous pouviez d'autant mieux éviter cet éclat, que vous avez toujours eu fort exactement, à la fin de chaque mois, (ainsi que le public peut le voir aujourd'hui) l'état de votre dépense quit-tancé au bas par le S<sup>r</sup>. Lescallier. Vous avez eu la totalité de ce compte jusqu'au 31 Septem-bre dernier, & vous êtes arrivé le 17 Octobre: ainsi la lacune n'étoit que de 17 jours; & cette lacune ne pouvoit point me regarder, puisque, dès le jour même que VOTRE GRAND MAÎTRE D'HÔTEL MIGNOT \* est arrivé, je n'ai plus voulu que le S<sup>r</sup>. Lescallier & le S<sup>r</sup>. Hugonnet fussent chargés de la dépense. Or Mignot est arrivé à la fin de Septembre; & aussi-tôt il a pris en mains les rênes du gouvernement de vo-tre maison.

Je vous prie à présent, Monsieur le Comte, de me rendre compte de la raison d'état, ou de la malice particuliere qui vous a poussé à faire imprimer dans votre Contre-Note, page 20, les reproches amers, faux & déplacés, conçus en ces termes.

„ M. l'Ambassadeur lui demande compte d'u-  
 „ ne somme d'environ soixante & quinze-mille-  
 „ livres tournois, qu'il a pris sur le sien en  
 „ grande partie chez M. Van-neck, pour les  
 „ meubles de sa maison, & pour laquelle il  
 „ s'est entendu à Paris avec M. de la Borde  
 „ Banquier de la Cour; & il lui répond qu'il  
 „ n'est pas son intendant, qu'il informera le  
 „ Roi de son administration, & qu'il n'a point  
 de

---

\* Oui, Mignot, c'est tout dire, & dans le monde entier,  
 Jamais empoisonneur ne fut mieux son métier.

„ de compte à lui rendre de cet argent , &c. ”

Quand on se mêle, Monsieur le Comte, de rendre compte de la conduite des autres , & sur-tout d'un Ministre Plénipotentiaire ; il faut faire enforte que cela ne paroisse pas un conte pour rire. Quand on veut faire imprimer des Contre-Notes, il faut accuser la vérité au public , parceque le public veut être respecté. Je ne puis vous pardonner cette faute , qu'en faveur du peu d'expérience & d'habitude que vous avez d'écrire : \* c'est sûrement la première fois que vous vous faites imprimer. Vous êtes *novice* dans ce métier , ainsi que dans plusieurs autres. Il n'est donc pas étonnant que votre première édition fourmille de fautes , sans compter celles d'ortographe , de vérité & de bon sens. J'aurai donc l'honneur, Monsieur le Comte, de vous répéter,

1°. Que je ne suis ni votre tapissier ni votre intendant :

2°. Que l'argent que j'ai touché chez M. le Chevalier Van-neck étoit pour la dépense de toute l'Ambassade :

3°. Que M. le Chevalier Van-neck & M. Thomas Walpole savent très bien & peuvent attester , que la Cour a approuvé tous mes reçus ; ( M. de Guerchy même étant pour lors à Paris ) & une preuve qu'elle les a approuvés ; c'est que M. de la Borde a remboursé la maison de M. Van-neck à mesure que j'ai touché de l'argent.

4°. Vos comptes quittancés vous ont été en-voies

---

\* Voyez la lettre de M. le Duc de Praslin du 3 janvier 1763 à la fin de la II. partie.

voïés en bonne forme, régulièrement tous les mois, jusqu'à la fin de Septembre inclusivement.

5°. J'ai toujours dit, tant à vous Monsieur le Comte, qu'à M. Monin votre ancien pédagogue & votre ami \*, que je vous rendrois le reliqua de votre compte général, aussitôt que le S<sup>r</sup>. Lescallier viendrait le finir. C'est lui qui a fait la dépense; c'est lui qui a tenu les comptes: il a encore entre ses mains la plus grande partie des quittances: ainsi sa présence étoit absolument nécessaire pour parachever les dits comptes. D'ailleurs personne ne fait mieux que lui tenir les comptes *à parties doubles*.

6°. Vous n'avez point voulu m'envoïer le S<sup>r</sup>. Lescallier; ou le dit S<sup>r</sup>. Lescallier n'a pas osé remettre les pieds chez moi: ainsi ce n'est pas ma faute, Monsieur le Comte, si vous n'avez pas eu votre Compte plutôt.

7°. Si

\* M. Monin a eu l'avantage de former l'éducation de M. le Comte de Guerchy, & S. E. n'a pas osé venir à cette Cour sans son ancien Gouverneur. Il a craint de faire quelque faux pas.

*La défiance est nécessaire,  
Il est bon de prévoir un fâcheux accident:  
On ne doit point ici marcher en téméraire.*

Q U I N.

Nous devons donc savoir gré à S. E. de cette défiance de lui-même: elle convient à UN JEUNE NOVICE DE 15 ANS, qui débute dans la carrière politique. Si la défiance est conçue avec raison, elle est juste, utile & nécessaire; si elle est trop inquiète & mal fondée, c'est une foiblesse injuste, honteuse & ridicule; & Saint Mathieu nous apprend dans son Saint Évangile, que si un aveugle méfiant conduit un autre aveugle défiant, ils tombent tous deux dans la fosse.

7°. Si j'eusse aimé & si j'eusse été envieux de toucher l'argent des autres, j'aurois pu faire usage d'un crédit de *cent-mille-écus* de M. de la Borde, que M. le Duc de Nive nois m'avoit laissé sur la maison de M. Van-neck. J'ai encore l'original de ce billet de crédit \* entre mes mains, sur lequel je n'ai pas pris une seule guinée pour moi, ni même songé à le faire. J'en appelle ici aux témoignages de M. le Chev. Van-neck & de M. Thomas Walpole; & certainement ils ne peuvent me le refuser, même par écrit, si je le désire.

8°. Lorsque vous m'avez demandé vos comptes au palais S. James, aux pieds même du trône, j'ai attendu que Sa Majesté fut retirée dans son cabinet, pour vous répondre tout bas à l'oreille, „ Monsieur je n'ai ni l'avantage d'être  
 „ votre intendant, ni l'envie de le devenir. M.  
 „ D'Eon n'est pas fait pour cela. Le Ministre  
 „ Plénipotentiaire de France a vécu & vivra aux  
 „ dépens du Roi, ainsi que l'Ambassadeur y  
 „ doit vivre. Quant à votre reliqua de compte,  
 „ je ne vous ai pas dit, Monsieur le Comte,  
 „ que je le rendrois au Roi; je vous ai dit en  
 „ propres termes que je le rendrois à la Cour,  
 „ & que je vous en remettrois un duplicata.

9°. J'ai ajouté: „ Je vous remettrai ce reliqua  
 „ de compte, Monsieur le Comte, lorsque je  
 „ serai payé de mes appointemens de Résident,  
 „ puis de Ministre Plénipotentiaire; & lorsque  
 „ *V. E. m'aura elle-même tenu compte d'une*  
 „ *certaine gratification, que votre ami M. le*  
 „ *Duc*

---

\* Voyez Pièces Justificatives Du Compte, N° 12.

„ *Duc de Praslin a dû demander sous mon nom*  
 „ *au Roi mon maître, & qui, aux termes d'une*  
 „ *certaine lettre de M. le Duc de Nivernois en*  
 „ *datte du 9, 10 & 11 Septembre 1763 \* doit*  
 „ *entrer, dans tous les cas, dans votre poche,*  
 „ *pour boucher le trou de mes diners*”. J'ai en-  
 core ajouté: „ *Je vous observerai seulement en*  
 „ *passant que je ne conseille pas à V. E. de se*  
 „ *servir d'un pareil bouchon, pour boucher aucun*  
 „ *trou*”.

Voilà mon compte, Monsieur le Comte, ap-  
 puré devant le public, & vous verrez, par la  
 récapitulation du compte général, que, loin de  
 redevoir à la Cour, c'est elle qui me redoit de  
 l'argent; & elle m'est en-outré redevable de plus  
 d'une service qu'elle ne m'a jamais païé, & dont  
 je la tiens quitte.

Mais, si je vous redevois de l'argent, Mon-  
 sieur le Comte, chose qui n'a jamais été & ne  
 sera jamais, je ne craindrois pas de vous dire en  
 face du public, auquel vous m'avez appelé,  
 que V. E. dès le moment de son arrivée, m'a-  
 iant

\* Voyez la page 73 première partie.

Je ne fais pourquoi M. le Duc de Nivernois qui a tant  
 de facilité à écrire, a été trois jours entiers pour compo-  
 ser cette lettre; je n'en vois pas d'autre raison, que la no-  
 blesse & l'élevation de ses sentimens; il a réfléchi beau-  
 coup pour m'écrire & m'entortiller une proposition basse  
 en elle-même: sa main s'est refusée, son corner est réculé  
 épouvanté, mais enfin la bonté & la foiblesse de son cœur  
 pour ses amis de 30 ans ont été forcées jusques dans leurs  
 derniers retranchemens; il a fallu que ce cœur élevé s'a-  
 baissât malgré lui, pour complaire à ses pauvres amis Mi-  
 nistre & Ambassadeur Extraordinaire.

Toute réflexion faite, je trouve que trois jours ne sont  
 pas trop pour une pareille lettre: je ne me chargerois pas  
 d'en écrire une semblable en trois ans.

tant déclaré *une guerre injuste*, son argent seroit de bonne prise, suivant Grotius, Pufendorf & tous les bons auteurs sacrés & profanes. J'ai vu de mes yeux l'Alexandre du Nord mettre cet usage merveilleusement bien en pratique. Quoique l'exemple de ce grand Prince fût seul pour m'autoriser, je dirai qu'il y a été autorisé lui-même par celui des Romains, qui, quoiqu'enivrés de l'amour de la gloire, n'ont jamais perdu de vue le système de faire toujours la guerre aux dépens de l'ennemi. Tantôt ils s'emparoisent d'une partie de la nation vaincue, & y envoioient des colonies de pauvres citoyens, qui servoient de garnisons & assuroient leurs conquêtes. Quelquefois ils réduisoient les royaumes en provinces, se réservant une partie des tributs que les naturels du pays avoient coutume de payer à leurs Rois. Outre ces sommes, les Romains obligeoient les peuples subjugués à fournir une certaine quantité de bled. Ils commandoient aux autres de leur donner des vaisseaux de guerre & de transport. C'est ainsi que Sylla obligea Mithridate, lors de leur entrevue à Dardane dans la Troade, de lui remettre soixante-dix galeres équipées. Par ce moyen, les armées hors du territoire de la république, ne lui étoient presque plus à charge: aussi Portius Caton, qui commandoit l'armée d'Espagne, congédia les pourvoyeurs & les vivriers, qui étoient venus de Rome faire des provisions pour la subsistance de l'armée, en leur disant ces paroles célèbres: *Bellum se ipsum alat.*

Si nous voulons remonter plus haut, nous lirons au Liv. II. des Rois Chap. xxix. & au I. des Paralip. Chap. xxix. que David non seulement fit la guerre, mais pillâ, vola, saccagea  
 les

les Ammonites, pour venger l'injure faite à son Ministre Plénipotentiaire? Vous sâvez peut-être qu'auparavant cette petite expédition militaire de ce prophète belliqueux avoit déjà mis le Sanctuaire à contribution, en enlevant jusqu'aux pains consacrés à Dieu, malgré les cris des prêtres qui devoient les manger. Au liv. 1. des Rois, on lit ce qui suit.

„ Or voici ce que dit le Dieu Sabaoth, autrement le Seigneur des armées : j'ai rappelé  
 „ en ma mémoire tout ce qu'*Amalech a fait autrefois à Israël*, & de quelle sorte il s'opposoit  
 „ à lui dans son chemin, lorsqu'il sortit de l'Égypte.

„ C'est pourquoi je veux que vous exécutiez maintenant l'arrêt, que je prononçai alors  
 „ contre lui. Marchez donc contre *Amalech*,  
 „ *taillez-le en pièces & vous me rendrez*  
 „ COMPTE DE SES MORCEAUX. Détruisez  
 „ tout ce qui est à lui : ne lui pardonnez point :  
 „ ne désirez ni sa femme, ni son ane, (ni son  
 „ écuyer, ni son Secrétaire,) ni rien de ce qui  
 „ lui appartient : mais tuez tout, depuis l'homme  
 „ jusqu'à la femme, jusqu'aux petits enfans  
 „ & ceux qui sont encore à la mamelle, jusqu'aux bœufs, aux brebis, aux chameaux &  
 „ AUX ANES." Reg. liv. 1. c. xv. v. 2, 3.

En vérité, Monsieur le Comte, je vous demande mille-pardons d'être si érudit ; mais vous êtes Amalech, je suis Israël. J'étois prêt à sortir de l'Égypte, c'est-à-dire, de l'Angleterre, & vous vous êtes opposé à mon chemin. *Qu'est-ce que je vous ai fait, repondez-moi ?* Parceque je voulois que votre Ambassade vous parut toute couleur de rose, vous ne m'avez présenté que des noirs chagrins & vous avez semé



mé des épines sur ma voie. *Parceque* j'ai voulu vous abreuver à Londres avec du miel, vous m'avez fait boire du vinaigre & de la colinquin-te. *Parceque* j'ai voulu vous faire du bien malgré vous \*, vous m'avez fait du mal malgré moi; enfin *parceque* je vous ai demandé la paix dès le moment de votre arrivée, vous m'avez déclaré la guerre.

D'après des exemples aussi recommandables, tant sacrés que profanes, je suis bien fâché, Monsieur le Comte, qu'il me soit resté entre les mains très peu d'argent du Roi, que vous prétendez être à vous. Si j'eusse pu prévoir votre déclaration de guerre, je vous proteste que j'aurois pris, ainsi que j'en avois & le droit & le pouvoir, le double de la somme chez M. van-neck: & que c'auroit été alors à la Cour à décider si elle devoit vous faire paier les fraix de la guerre injuste que vous me faites. Je n'ai pu prévoir toute cette iniquité, parceque j'ai le cœur droit. Je n'ai pu prévoir la guerre au sein de la paix & d'une amitié feinte de votre part: † voilà donc ce qui m'a engagé à être sobre sur l'article de l'argent de la Cour, dont le Ministre Plénipotentiaire avoit droit de disposer. Je vous en rends un compte fidèle, & bientôt je pourai vous envoyer, si j'ai le tems, une *Anti-Contre-Note*, où je répondrai à toutes vos propositions, qui sont fausses, téméraires, malsonnantes, approchant de l'hérésie, hérétiques même en matière

---

\* Voyez la lettre du 22 Septembre & du 4 Octobre, dans le Compte du Comte de Guerchy.

† Voyez la fin de la lettre du 4 Octobre, dans le Compte du Comte de Guerchy.

tière de vérité , de politique & de loiauté. Dans peu je vous ferai voir *si j'ai manqué* (ainsi que vous l'avez avancé pag. 27, 28, 29, 30, 31 & 32.) *Si j'ai manqué, dis-je, de soumission au Roi mon maître. Si j'ai manqué de respect au Roi d'Angleterre.* Nous verrons si c'est l'Ambassadeur Lieutenant - Général , ou le Ministre Plénipotentiaire Capitaine de Dragons *qui a donné la France en spectacle.*

Pour notre instruction , nous discuterons cette fameuse these , savoir , *Si c'est le Capitaine de Dragons , qui a cherché à RENDRE MEPRISABLE LA NATION \** : ou *si c'est le Lieutenant - Général , ou si c'est la nation elle-même , ou si ce sont ses chefs ou seulement ses membres.*

L'histoire seule de la dernière guerre pourroit décider cette grande question. En attendant j'ai l'honneur d'être , &c.

\* Voyez la Contre - Note pag. 19.





# P I E' C E S J U S T I F I C A T I V E S.

*Ambassade d'Angleterre 1763.*

N<sup>o</sup>. I. Etat de la Dépense de la Maison  
S. E. M. le Comte de Guer-  
chy, à *Londres*, pour le mois  
de *Juin* 1763.

	l.	s.	d.
Le 30 <i>Juin</i> . PAÏE' aux Do- mestiques An- glois pour un mois de gages & nourriture, depuis le premier jusqu'au 30 <i>Juin</i> , suivant le mé- moire quittancé N <sup>o</sup> . I. . . . .	18	15	0

Païé aux Cochers & Palefre- niers pour un mois de gages, depuis le premier jusqu'au 30 <i>Juin</i> , suivant le Mémoire quit- tancé N <sup>o</sup> . 2. . . . .	4	3	4
---	---	---	---

Païé aux quatre servantes An- gloises pour un mois de gages, leur blanchissage compris, de- puis le premier jusqu'au 30 <i>Juin</i> , suivant le Mémoire quittancé N <sup>o</sup> . 3. . . . .	4	5	8
---	---	---	---

Suite & montant portés ci-après	27	4	0
---------------------------------	----	---	---

N<sup>o</sup>. I. *Partie*

I

Payé

	l.	s.	d.
Montant de l'autre part à	27	4	0

Païé à Bryan Marshall pour les Gazettes Angloises , depuis le premier jusqu'au 30 Juin , suivant le Mémoire quittancé N°. 4. . . . .	}	1	11	11
--	---	---	----	----

Païé au Tailleur pour cinq Culottes de Panne écarlate & divers raccommodages pour les Laquais , suivant le Mémoire quittancé N°. 5. . . . .	}	7	9	9
---	---	---	---	---

Païé à Hugonet pour la dé- pense de bouche & de la maison , depuis le 6 jusqu'au 30 Juin , suivant le Mémoire quittancé N°. 6. . . . .	}	90	2	0
--	---	----	---	---

Païé au même pour la dé- pense de l'écurie , y compris la nourriture des Cochers & Pale- freniers , depuis le premier jus- qu'au 30 Juin , suivant le Mé- moire quittancé N°. 7. . . . .	}	28	1	0
---	---	----	---	---

Païé à la Blanchisseuse , pour le Blanchissage du linge de chambre , de table & de cuisine , depuis le premier jusqu'au 30 Juin , suivant le Mémoire quit- tancé N°. 8. . . . .	}	5	17	11
--	---	---	----	----

Suite & montant portés ci-après	160	6	7
---------------------------------	-----	---	---

Païé

	<i>l.</i>	<i>s.</i>	<i>d.</i>
Montant de l'autre part à	160	6	7

Païé au Suisse pour ports de lettres, commissions, messages, &c. depuis le départ de M. le Duc de Nivernois, jusqu'au 30 Juin, suivant le Mémoire quit-tancé N°. 9. . . . .	}	15	16	0
		<hr/>		

Reçu de Monsieur le Che- valier D'Eon le montant de ce Mémoire, à Lon- dres le 1. Juillet 1763.		176	2	7
		<hr/>		

*Signé*, B. A. Lescallier pour duplicata.



## N°. II. O B S E R V A T I O N.

DANS l'état général de Dépense de l'Ambassade de M. le Duc de Nivernois, tous les articles de l'état ci-dessus n'en formoient que deux, l'un sous le titre de DEPENSE DE BOUCHE, l'autre sous celui de DEPENSE COURANTE. Ces deux articles de l'état général, non compris *l'état particulier*, montent, le premier à 2485 l. 4s. 9d. Sterl. le second à 8636 l. 2s. 6d. aussi Sterl. & ces deux sommes réunies forment le total de 11,121 l. 7s. 3d. qui réparti en 8 mois & demi qu'a duré l'Ambassade fait un objet de 1308 l. 7s. 10 d. par mois, pour cinquante-deux personnes tant maîtres, qu'officiers & domestiques, dont étoit composée la maison de M. le Duc de Nivernois, & pour vingt & un chevaux de carosse ou de selle entretenus dans son écurie.

Après le départ de M. le Duc de Nivernois & par la réforme faite par M. D'Eon, la maison qui est restée aux frais du successeur de cet Ambassadeur, s'est trouvée réduite à vingt-deux personnes, tant maîtres qu'officiers & domestiques; & l'écurie à huit ou dix chevaux de carrosse ou de selle, dont la dépense pour le mois de Juin n'a monté qu'à 176 l. 2s. 7d. Sterl. CE QUI FAIT UNE DIMINUTION POUR CE MOIS DE 1132 l. 5s. 3d. qui est bien au-dessus de ce qu'elle devoit être, proportion gardée du nombre des bouches qui restent, au nombre de celles qu'avoit M. le Duc de Nivernois, puisque par un calcul bien simple il est aisé de se convaincre que, si cinquante-deux personnes ont dépensé 1308 l. 7s. 10d. par mois, vingt-deux qui restent devroient dépenser actuellement 553 l. 11s. *par mois*, ce qui excéderoit la dépense présente de 377 l. 8s. 5d. Il ne s'en faut d'ailleurs que d'un cheval & trois quarts ou d'environ deux chevaux, que la proportion de l'écurie ne soit géométriquement juste avec celle de la maison: *différence qui ne vaut pas la peine d'être relevée.*

M. D'Eon, après avoir fait, sur le seul mois de Juin, une diminution de dépense de 1132 l. 5s. 7d. Sterl. prie ses lecteurs de juger s'il méritoit les reproches amers qu'on lui a fait, & les épithètes de prodigue & dissipateur qu'on lui a données: mais toutes ces épithètes injustes l'auroient peu touché, si elles n'eussent pas été accompagnées de mauvais traitemens. C'est CETTE OECONOMIE TANT PRECHÉE, qu'il n'étoit pas au pouvoir de M. D'Eon de pratiquer d'avantage, qu'il faut regarder comme la véritable source & l'origine de toute l'animadver-

sion

tion & de tous les mauvais procédés de M. le Comte de Guerchy à son égard.

\*\*\*

*Ambassade d'Angleterre 1763.*

N<sup>o</sup>. III. Etat de Dépense de la maison de S. E. M. le Comte de Guerchy à Londres pour le mois de Juillet 1763.

Jullet 14.	D	ONNE', par or-	l.	s.	d.
		dre de Mon-			
		sieur D'Eon, à Madame la			
		veuve Baronne d'Aulnay, dont			
		le Mari est mort en passant à			
		Londres & avoit été recom-	2	2	0
		mandé par Madame la Dauphi-			
		ne à M. le Marquis de L'Hos-			
		pital, lorsqu'il étoit Ambassadeur			
		en Russie, suivant la requête			
		de la dite Dame N <sup>o</sup> . 10. . . .			
24.	Donné	, par le même			
	ordre	, à un François du Ca-	0	10	6
	nada.	. . . . .			
29.	Donné	, par le même			
	ordre	, au S <sup>r</sup> . Charles Plunkett			
	Lieutenant	au Régiment de Lal-	3	3	0
	ly, qui doit	le rembourser à Pa-			
	ris à M. le Comte de Guerchy,	suivant son reçu, N <sup>o</sup> . 11. . .			
Suite & montant portés ci-après			5	15	6

l. f. d.

Montant de l'autre part à 5 : 15 : 6

Donné par le même ordre,  
à Charles le Febvre Officier de la  
Compagnie des Indes pour lui } 3 : 3 : 0.  
& un soldat de sa Compagnie,  
suivant son reçu, N°. 12. . . }

Donné, par le même ordre,  
à un prisonnier François sui- } 1 : 1 : 0.  
vant son reçu, N°. 13. . . }

Païé au Suisse, pour ports de  
lettres, commissions, messages,  
gratifications, &c. suivant son } 14 : 10 : 8.  
mémoire quittancé N°. 14. . . }

31. Païé aux domestiques  
Anglois pour gages & nourri- } 19 : 7 : 6.  
ture du premier au 31 Juillet,  
suivant l'état quittancé N°. 15. }

Païé aux cochers & palefre-  
niers pour un mois de gages du } 4 : 3 : 4.  
premier au 31 Juillet, suivant  
l'état quittancé N°. 16. . . }

Païé aux quatre servantes An-  
gloises pour un mois de gages,  
leur blanchissage compris, du } 4 : 8 : 10.  
premier au 31 Juillet suivant  
l'état quittancé N°. 17. . . }

Donné, par ordre de M.  
D'Eon, au Sr. Premorin offi- } 5 : 5 : 0.  
cier de la Compagnie des Indes,  
suivant sa quittance, N°. 18. }

Suite & montant portés ci-après 57 : 14 : 10

Don-



	l.	s.	d.
Montant de l'autre part à	57	14	10

Donné, par le même ordre, au S. André Allen Irlandois, suivant sa lettre N°. 19.	}	1	1	0
--	---	---	---	---

Donné, par le même ordre, au S. de la Chevrotiere Officier dans les troupes du Canada, qu'il a promis de rendre suivant son reçu N°. 20.	}	4	4	0
--	---	---	---	---

Païé à la blanchisseuse pour le blanchissage du linge de cham- bre, de table & de cuisine pour le mois de Juillet, suivant le mémoire quittancé N°. 21.	}	4	17	10½
---	---	---	----	-----

Païé à Bryan Marshall pour les gazettes Angloises du pré- mier au 31 Juillet suivant son mémoire quittancé N°. 22.	}	1	14	0½
---	---	---	----	----

Païé à Hugonet pour la dé- pense de bouche & de la mai- son du premier au 31 Juillet, suivant son mémoire quitan- cé N°. 23.	}	178	12	4
--	---	-----	----	---

Païé au même, pour la dé- pense de l'écurie, compris la nourriture des cochers & du postillon suivant son mémoire quittancé N°. 24.	}	31	0	9
---	---	----	---	---

Reçu de Monsieur le Che- valier D'Eon le montant de l'état ci-dessus, à Lon- dres le 31. Juillet 1763. pour duplicata.	279 : 4 : 10
--	--------------

Signé, B. A. Lescailler.

I. 4.

N°. IV.



## N<sup>o</sup>. IV. O B S E R V A T I O N.

ON sera sans doute étonné de ce que l'état de dépense du mois de Juillet va à près de cent-guinées de plus que celui du mois précédent. Si on en demande les raisons, les voici.

1<sup>o</sup>. On voit que, dans l'état de ce mois, il est porté en dépense une somme de dix-neuf guinées & demi données à différens particuliers, dont suivant les comptes particuliers ci-dessous, M. de Guerchy doit être remboursé par M. le Duc de Choiseul.

2<sup>o</sup>. L'état du mois de Juin pour la dépense de bouche & de la maison n'a commencé que le 6 de Juin.

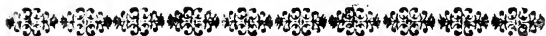
3<sup>o</sup>. Les provisions que M. le Duc de Nivernois avoit donné ordre de laisser étoient consommées.

4<sup>o</sup>. On a été obligé de donner souvent à dîner à différens seigneurs & Académiciens \* de Pa-

\* Je ne comprends pas dans cette dépense les petits diners journaliers de M. De la Condamine, parcequ'il ne buvoit que du lait & ne mangeoit que des biscuits & des macarons; il me faisoit grand plaisir de venir tous les jours; je le consolais d'être venu à Londres pour voir la pendule de M. Harrison, & de s'en retourner sans la voir & l'entendre. Je le consolais de la petite Mièvrerie que lui a fait le juge Garnon & de son appel à la nation, qui n'a pas voulu s'assembler pour juger le cas; cela étoit d'autant plus triste que M. le Chev. Fielding étoit disposé à faire rendre justice. Voilà un *sourd* & un *aveugle* qui ont voulu *entendre* & *voir clair* dans une *affaire muette*; il n'est pas étonnant que le public en ait été étourdi. C'est presque le cas de l'affaire de M. le Comte de G—y; il cache toujours la botte secrète qu'il comptoit me porter.

Paris qui se trouvoient pour lors à Londres. D'ailleurs M. le Duc de Nivernois en partant a prié quantité de ses amis de venir à la maison boire à sa santé du bon vin de Bourgogne qu'il laissoit à M. D'Eon. Ils se sont ainsi que moi acquittés de cette douce commission. Je ne doute pas qu'il n'en soit résulté un grand bien pour la santé de M. le Duc de Nivernois & par conséquent pour l'Etat.

5°. Il est naturel qu'une personne qui ne connoît pas Londres, & qui fait tous ses calculs sur le Méridien de Paris, se trouve fort éloigné de son compte. Mais quand elle viendra à Londres, elle sera convaincue par elle-même que cette dépense, sur laquelle on se récrie, a été réglée par l'œconomie & la décence.



*Ambassade d'Angleterre 1763.*

N°. V. Etat de la dépense de la maison  
de S. E. M. le Comte de  
Guerchy à *Londres*, pour le  
mois d'*Août* 1763.

<i>Août</i> 2.	<b>D</b> ONNE', par ordre de M. D'Eon, à	<i>l.</i>	<i>s.</i>	<i>d.</i>
	Marc Butelle, prisonnier Fran-	0	10	6
	çois resté malade, suivant son			
	reçu N°. 25.			

*l. s.*

3. Don-

	<i>l.</i>	<i>ſ.</i>	<i>d.</i>
Montant de l'autre part à	0	10	6
3. Donné, par le même ordre, à Jean Brisian autre prisonnier François, suivant son reçu N°. 26. . . . .	0	10	6
4. Donné, par le même ordre, à François Gautier prisonnier venu de Plymuth, suivant son reçu N°. 27. . . . .	0	10	6
15. Donné, par le même ordre, à Jean Latiner de Bourdeaux prisonnier, resté malade, suivant son reçu N°. 28. . . . .	0	10	6
20. Paié au S. Jean Spizanni Aumônier pour ses appointemens de trois mois échus le 31 de ce mois suivant son reçu N°. 29. . . . .	9	9	0
25. Paié, par ordre de M. D'Eon, aux Srs. Chev. Loubier & Teiffier, pour pareille somme qu'ils ont fait compter au S <sup>r</sup> . Morel Beaulieu capitaine du bateau du Roi N°. 23. pour frais de pilotage, &c. suivant son reçu N°. 30. . . . .	10	10	0
31. Paié à Etienne Horncastle pour papier, plumes, encre, &c. depuis le 20 Mai jusqu'à ce jour, suivant son mémoire quittancé N°. 31. . . . .	10	12	6

Suite & montant portés ci-après 32 : 13 : 6

Paié

Montant de l'autre part à  $\begin{matrix} l. & s. & d. \\ 32 & : & 13 & : & 6 \end{matrix}$

Païé à Joseph Ashby pour diverses réparations & fournitures aux pompes & citernes, depuis le 24 Juin jusqu'à ce jour, suivant son mémoire quittancé N°. 32.  $\left. \begin{array}{l} \\ \\ \end{array} \right\} \begin{matrix} 5 & : & 8 & : & 7 \end{matrix}$

Païé à Elisabeth Magwick, pour le blanchissage du linge de chambre, de table & de cuisine pour le mois d'Août, suivant le mémoire quittancé N°. 33.  $\left. \begin{array}{l} \\ \\ \end{array} \right\} \begin{matrix} 7 & : & 1 & : & 1\frac{1}{2} \end{matrix}$

Donné, par ordre de M. D'Eon, à Thomas de Sayes prisonnier, pour retourner en France, suivant son reçu N°. 34.  $\left. \begin{array}{l} \\ \\ \end{array} \right\} \begin{matrix} 0 & : & 10 & : & 6 \end{matrix}$

Païé au Suisse pour divers déboursés en ports de lettres, messages, commissions, étrennes &c. suivant le mémoire quittancé N°. 35.  $\left. \begin{array}{l} \\ \\ \end{array} \right\} \begin{matrix} 12 & : & 4 & : & 9 \end{matrix}$

Païé aux domestiques Anglois pour un mois de gages & nourriture, depuis le 1<sup>er</sup> jusqu'au 31 Août, suivant l'état quittancé N°. 36.  $\left. \begin{array}{l} \\ \\ \end{array} \right\} \begin{matrix} 19 & : & 7 & : & 6 \end{matrix}$

Païé aux deux cochers & aux palefreniers un mois de gages, depuis le 1<sup>er</sup> jusqu'au 31 Août, suivant l'état quittancé N°. 37.  $\left. \begin{array}{l} \\ \\ \end{array} \right\} \begin{matrix} 4 & : & 3 & : & 4\frac{1}{2} \end{matrix}$

Suite & montant portés ci-après  $\begin{matrix} 81 & : & 9 & : & 4\frac{1}{2} \end{matrix}$

Montant de l'autre part à  $\begin{matrix} l. & s. & d. \\ 81 & : & 9 & : & 4\frac{1}{2} \end{matrix}$

Paié aux quatre servantes Angloises pour un mois de gages, leur blanchissage compris, depuis le premier jusqu'au 31 Août, suivant l'état quittancé, N°. 38. }  $\begin{matrix} 4 & : & 9 & : & 0 \end{matrix}$

Paié à Lescallier pour divers déboursés pour frais de bateaux, carosses, dépense à la Cité, à la Douane & autres frais dont j'ai donné le détail à M. D'Eon, suivant le mémoire quittancé, N°. 39. }  $\begin{matrix} 9 & : & 3 & : & 9 \end{matrix}$

Paié à Hugonet pour la dépense de bouche & de la maison, depuis le premier jusqu'au 31 Août, suivant le mémoire quittancé, N°. 40. }  $\begin{matrix} 178 & : & 6 & : & 0 \end{matrix}$

Paié au même, pour la dépense de l'écurie, y compris la nourriture des cochers & palefreniers, depuis le premier jusqu'au 31 Août, suivant le mémoire quittancé, N°. 41. }  $\begin{matrix} 49 & : & 16 & : & 5 \end{matrix}$

Paié à Bryan Marshall pour les gazettes Angloises, depuis le premier jusqu'au 31 Août, suivant le mémoire quittancé, N°. 42. }  $\begin{matrix} 1 & : & 13 & : & 5 \end{matrix}$

Suite & montant portés ci-après  $\begin{matrix} \hline 324 & : & 17 & : & 11\frac{1}{2} \\ \hline \end{matrix}$

Paié

Montant de l'autre part à  $\begin{matrix} l. & s. & d. \\ 324 & : & 17 & : & 11 & \frac{1}{2} \end{matrix}$

Païé aux officiers de la maison  
pour trois mois d'appointemens,  
du pr. Juin au 31 Août, suivant }  $17 : 10 : 1$   
l'état quittancé N°. 43.

Donné en deux fois à Mada-  
me la Fargue, femme d'officier  
François, qui étoit dans le be-  
soin, & dont le mari a été tué }  $4 : 4 : 0$   
au service de France suivant sa  
lettre N°. 44.

J'ai reçu de Monsieur le  
Chevalier D'Eon le  
montant ci-dessus : à  
Londres le 31 Août  
1763. Pour Duplicata.

$\underline{\underline{346 : 12 : \frac{1}{2}}}$

*Signé, B. A. Lescallier.*



## N°. VI. O B S E R V A T I O N.

**I**L ne faut pas s'étonner si l'état du mois d'Août monte encore plus haut que celui de Juillet, puisque ce mois fait la clôture du quartier, & est chargé des articles suivans, qui ne se paient que tous les trois mois.

1°. Les appointemens de l'Aumônier, qui ont été réglés sur ceux que M. le Comte de Viry donne à ses chapelains, qui ont ici 3 guinées par mois, qui est le prix le plus bas pour les messes.

2°. Ceux des officiers, quoique Cottereau n'y ait point été compris, parcequ'il ne veut point  
17
rester

rester sur le même pied qu'il étoit ci-devant , & qu'en conséquence j'ai laissé cet article à régler entre le maître d'hôtel de M. le Comte de Guérchy & lui.

3°. Les mémoires de papetiers & menues réparations , &c.

4°. Le mémoire du nouveau Suisse monte à quelques guinées de moins que celui de l'ancien, que j'ai toujours soupçonné de se tromper à son avantage. J'ai envoyé alors à M. le Comte de Guérchy une copie de ce mémoire, pour qu'il en vît le détail, & en quoi consistoient les gratifications qui avoient pu le surprendre : en lui disant que, lorsqu'il seroit ici, il seroit à ce sujet ce qu'il jugeroit à propos.

5°. L'Article du S<sup>r</sup>. Lescallier pour divers déboursés montant à 2l. 3s. 9d. se partage en deux 1°. 2l. 19s. 3d. pour fraix de douane & dépenses pour retirer les équipages de cinq officiers Chevaliers de Saint Louis, qui alloient au Canada, qui manquoient d'argent & à qui il étoit dû des appointemens. 2°. 6l. 4s. 6d. pour déboursés en bateaux, carrosses & dépenses pour divers voyages à la cité & aux environs de Londres, pour affaires relatives à l'Ambassade. Cet article ne peut paroître extraordinaire qu'à qui ne connoît pas Londres. Pour peu qu'on y aît des affaires qui appellent dans différens quartiers éloignés les uns des autres, on ne sauroit y aller à pied, & on est obligé de diner où l'on se trouve, n'étant pas possible souvent de revenir de plus d'une lieüe & demie pour diner.

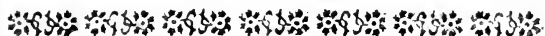
6°. On avoit joint à ce compte, pour l'état de dépense qui regarde la marine, quatorze quittances ou pièces justificatives, qui par conséquent ne se trouveront plus parmi celles de la  
mai-



maison, qu'on devoit remettre à M. le Comte de Guerry lors de son arrivée.

7. Les appointemens des Secrétaires ne sont point compris dans ce compte, parceque M. le Comte de Guerry n'avoit rien fixé à ce sujet.

La dépense se feroit donc encore trouvé plus forte si les appointemens de ces Messieurs y eussent été compris, comme ils l'auroient dû être, étant échus; ainsi que les taxes dont on n'a pas réclamé le paiement.



*Ambassade d'Angleterre 1763.*

N<sup>o</sup>. VII. Etat de la Dépense de la Maison de S. E. M. le Comte de Guerry, à Londres, en Septembre 1763.

Septembre 30. PAIE' à Bryan	l.	s.	d.
Marshal pour			
les gazettes angloises, depuis le			
premier jusqu'au 30 Septembre,	1	11	0
suivant son mémoire quittancé,			
N <sup>o</sup> . 45. . . . .			

Païé aux domestiques Anglois			
pour un mois de gages & nour-			
riture, depuis le premier jusqu'au	18	17	0
30 Septembre, suivant l'état			
quittancé, N <sup>o</sup> . 46. . . . .			

Suite & montant portés ci-après	20	6	0
---------------------------------	----	---	---

Païé

	<i>l.</i>	<i>s.</i>	<i>d.</i>
Montant de l'autre part à	20	6	0
Païé aux cochers & palefre- niers pour leurs gages d'un mois, suivant l'état quittancé, N°. 47.	4	3	4
Païé aux servantes Angloises pour un mois de gages, leur blanchissage compris, suivant l'état quittancé, N°. 48.	4	7	8
Païé à Hugonet pour la dé- pense de bouche & de la maison pour Septembre, suivant le mé- moire quittancé, N°. 49.	282	4	11
Païé au S <sup>r</sup> . Chazal pour celle de l'écurie, suivant le mémoire quittancé, N°. 50.	43	10	0
Païé au Suisse pour ports de lettres, &c. suivant son mémoi- re quittancé, N°. 51.	11	1	10
Païé à la blanchisseuse pour le blanchissage du linge de cham- bre, de table & de cuisine, sui- vant son mémoire quittancé, N°. 52.	7	14	2 $\frac{1}{2}$
Païé à divers prisonniers François, pour le compte de la Marine, suivant l'état, N°. 53.	18	18	0
Païé à Jackson pour les ga- zettes de la Haye & d'Amster- dam, depuis le 31 Mai jusqu'au premier Octobre, suivant le mé- moire quittancé, N°. 54.	2	13	0

Suite & montant portés ci-après 394 : 18 : 11  $\frac{1}{2}$

Païé

	<i>l.</i>	<i>s.</i>	<i>d.</i>
Montant de l'autre part à	394	18	11 $\frac{1}{2}$
Païé à Lescallier pour déboursés & fraix à l'occasion du paquet perdu, suivant le mémoire détaillé, N <sup>o</sup> . 55.	6	14	9
Païé au Papetier pour ce qu'il a fourni pendant le mois, suivant le mémoire quittancé, N <sup>o</sup> . 56.	4	16	0

Reçu le montant ci-dessus de Monsieur le Chevalier D'Eon à Londres le premier Octobre 1763 pour duplicata.

*Signé*, B. A. Lescallier.

\*:36:\* \*:36:\* \*:36:\* \*:36:\* \*:36:\* \*:36:\* \*:36:\*

N<sup>o</sup>. VIII. Etat détaillé de la dépense de bouche du mois de *Septembre* 1763, faite par Hugonet. Savoir.

	<i>l.</i>	<i>s.</i>	<i>d.</i>
PAÏÉ au Boulanger, suivant son mémoire quittancé, ci	14	10	8
Païé idem au Boucher, suivant son mémoire idem	36	12	6
Païé à l'Epicier, pour du sucre, café, huile, vinaigre, flambeaux, &c. suivant son mémoire quittancé, ci	19	8	0

Suite & montant portés ci après 70 : 11 : 2

Païé

	<i>l.</i>	<i>s.</i>	<i>d.</i>
Montant de l'autre part à	77	11	0
Paié idem, à la Fruitiere, pour légumes & fruits, suivant son mémoire quittancé.	34	15	6
Paié idem au Poissonnier, suivant son mémoire quittancé, ci	14	3	6
Paié idem au Rotisseur, pour la volaille, &c. qu'il a fournie, suivant son mémoire quittancé.	10	9	6
Paié au Chaircuitier, pour du beurre, des œufs, lard, jambons, &c. suivant son mémoire quittancé, ci	22	19	8
Paié pour 13 <i>l.</i> de thé suivant le reçu	6	9	0
Paié au Charbonnier, pour le charbon & bois qu'il a fournis, suivant son mémoire quittancé, ci	47	2	0
Paié au Chandelier pour cinquens livres de chandelles, suivant son mémoire quittancé, ci	14	11	8
Paié au Tourneur pour des ballets, paniers, tapis, &c. suivant son mémoire quittancé, ci	7	9	6
Paié au Menuisier pour les ouvrages qu'il a faits dans Albermal Street, suivant son mémoire quittancé, ci	2	10	6
Suite & montant portés ci-après	131	2	0

---



---



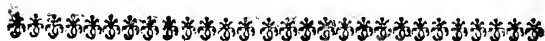
---

 Paié

	<i>l.</i>	<i>s.</i>	<i>d.</i>
Montant de l'aure part à	131	2	0
Païé au Chaudronier pour l'é- tamage de la batterie de cuisine, suivant son mémoire quittancé	5	16	9
Païé au Faïancier pour la faïance qu'il a fournie, suivant son mémoire quittancé, ci	6	6	6
Païé à l'Allumeur de lampes pour toutes les lampes qu'il a fournies d'huile, suivant son mémoire quittancé, ci,	4	18	0
Païé au Sommelier pour son mémoire de huit pièces de bier- re consommées dans Albermal Street, six pièces mises dans Piccadilly, deux dans Dover Street, pour des goblets, bou- chons & le transport de ses vins, le tout suivant son mémoire quittancé.	19	11	0
Païé pour faire arroser la rue pendant tout l'été, suivant le reçu, ci	1	1	0
Païé pour six cierges pour la chapelle, suivant le reçu	0	17	0
Païé à un homme qui appor- te de l'eau tous les jours	1	10	0
Païé aux filles pour leurs lé- gumes	0	15	0
Suite & montant portés ci-après	271	17	3

Païé

	<i>l.</i>	<i>s.</i>	<i>d.</i>
Montant de l'autre part à	271	17	3
Païé pour l'emprunt de linge plusieurs fois, pour de l'argen- terie & des draps que le S <sup>r</sup> . Ca- chet à empruntés en arrivant ici	1	18	6
Dépenses journallieres	2	7	0
Païé à la Laitière, suivant son mémoire quittancé	4	2	6
Païé au Confiseur, suivant son mémoire quittancé	1	19	8
	<hr/> 282	<hr/> 4	<hr/> 11



## N<sup>o</sup>. IX. O B S E R V A T I O N.

### Art. I.

**L**ES sept premiers articles sont plus hauts que les mêmes des mois passés, attendu l'augmentation du grand nombre de personnes qui sont arrivées avec le S<sup>r</sup>. Cachet, valet de chambre de S. E.

### Art. II.

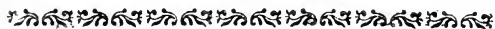
Sur les 13 *l.* de thé, il y en a eu cinq de consommées, 4 *l.* ont été remises au S<sup>r</sup>. Millot, & 4 *l.* me restent.

### Art. III.

Du Charbon, bois & fagots, il y en a eu de consommé dans Albermal Street, l'on-en-a mis dans Piccadilly & le reste dans Dover Street.

*Art.*

Il y a eu 100 l. de chandelles de consommées dans Albermal Street & j'en ai remis environ 400 l. au S<sup>r</sup>. Millot.



*Ambassade d'Angleterre 1763.*

N<sup>o</sup>. X. Etat de la Dépense Courante  
pour la Maison de S. E. M.  
le Comte de Guerchy.

Juillet. 17. PAIE' au Tailleur } l. f. d.  
pour le mémoi- } 32 : 4 : 4  
re des habits des domestiques. }

18. Païé au Relieur pour }  
cartons de dépêches . . . } 1 : 11 : 0

Septembre 10. Païé au S<sup>r</sup>. }  
Lescallier pour déboursés & } 21 : 13 : 2  
frais suivant sa quittance . . . }

11. Païé à Cachet valet de }  
chambre de M. de Guerchy, } 300 : 0 : 0  
pour l'achat des meubles du S<sup>r</sup>. }  
Lescallier, suivant son reçu . }

16. Païé au S<sup>r</sup>. Lescallier, }  
pour fret de deux navires & fraix }  
des équipages de M. de Guer- }  
chy venus par Rouen, suivant }  
son reçu, par lequel il promet } 300 : 0 : 0  
me rendre compte, mais il ne }  
m'en a jamais rendu de la som- }  
me ci . . . . . }

Suite & montant portés ci-après 655 : 8 : 6

Païé

Montant de l'autre part à	<sup>l.</sup> 655 : <sup>s.</sup> 8 : <sup>d.</sup> 6
Païé à M. Guy de Marce- nay pour sa traite sur moi, or- dre de M. Karagnagh de Dun- querque du 25 Juillet payable en Septembre, pour petit vin de la Baïlle-Bourgogne, à consommer pour l'ordinaire de la maison	} 55 : 14 : 4
Octobre 5. Païé à Madame Rudeman pour le loier de la maison in Dover Street, du pré- mier Octobre 1763 au premier Janvier 1764 suivant sa quitan- ce, la somme de . . . . .	} 68 : 5 : 0
6. Païé à Mignot, Maître d'hôtel de M. le Comte de Guer- chy, suivant son reçu de . . .	} 105 : 0 : 0
23. Pour une commode & un pupitre de bois de Mahogany.	} 9 : 0 : 0
Pour un Secrétaire de même bois . . . . .	} 10 : 0 : 0
Païé à Langlois pour une grande armoire à double clef, pour ferrer mes dépêches de la Cour & à la Cour, de façon qu'on ne puisse pas les avoir, même quand on séduiroit un domestique pour les escamoter ou pour prendre l'empreinte de la clef . . . . .	} 13 : 13 : 0
	<hr/> 917 : 0 : 10 <hr/>

Pour



Montant de l'autre part à  $\begin{matrix} l. & s. & d. \\ 917 & : & 0 & : & 10 \end{matrix}$

Pour remplacer une canne cassée sur le dos d'un domestique François, qui est venu me demander un caractère \*, après avoir été renvoyé poliment, quoiqu'il eût pris la veille l'empreinte de la clef de ma porte, vraisemblablement par quelque ordre grillé ou supérieur . . . }  $\begin{matrix} 3 & : & 0 & : & 10 \end{matrix}$

Païé à Jean Weber pour serrures, suivant sa quittance . . . }  $\begin{matrix} 3 & : & 0 & : & 0 \end{matrix}$

Pour une petite table, tablettes & petits guéridons de Mahogany . . . . . }  $\begin{matrix} 18 & : & 5 & : & 0 \end{matrix}$

Pour frais journaliers & menues dépenses de la maison dont le détail est inutile ici, environ. }  $\begin{matrix} 20 & : & 0 & : & 0 \end{matrix}$

---

$\begin{matrix} 961 & : & 5 & : & 10 \end{matrix}$

Laquelle somme de 961 l. 5. s. 10. d. Sterling, à raison d'une guinée ou 1 l. 1 s. Sterling pour 24 l. tournois, fait argent de France 21977 l. 15 s. 9 d. & environ  $\frac{1}{8}$ .

*Am-*

---

\* On entend à Londres par Caractère un certificat de bons & loiaux services.



*Ambassade d'Angleterre 1763.*

N<sup>o</sup>. XI. Premier Etat de Dépense particulière, ou Relevé des articles contenus dans les Etats de depense de la maison de S. E. M. le Comte de Guerchy & qui doivent lui être remboursés par la Cour.

<i>Juillet</i> 14. <b>D</b> ONNE' à Madame la Baronne d'Aulnay, dont le mari est mort en passant à Londres, & qui avoit été recommandé par Madame la Dauphine à M. le Marquis de L'Hospital, lorsqu'il étoit Ambassadeur en Russie . . .	<i>l.</i>	<i>s.</i>	<i>d.</i>
	2	2	0

24. Donné à un François du Canada . . . . .	<i>l.</i>	<i>s.</i>	<i>d.</i>
	0	10	6

29. Donné à quatre Officiers au service de la Compagnie des Indes suivant leurs reçus Nos. 11, 12, & 13.	<i>l.</i>	<i>s.</i>	<i>d.</i>
	7	7	0

31 Donné à deux Officiers, l'un de la Compagnie des Indes & l'autre Canadien, & à un pauvre prêtre Irlandois, jadis Aumônier au service de France, suivant les reçus Nos 18, 19, & 20.	<i>l.</i>	<i>s.</i>	<i>d.</i>
	10	10	0

*Août*

Montant de l'autre part à  $\begin{matrix} l. & f. & d. \\ 20 & : & 9 & : & 6 \end{matrix}$

*Août* 2. Donné à quatre prisonniers François pour se rendre en France, suivant les reçus Nos. 25, 26, 27, & 28. . . . . }  $\begin{matrix} 2 & : & 2 & : & 0 \end{matrix}$

6. Dépenses faites à la douane pour des Officiers du Canada. . . . . }  $\begin{matrix} 2 & : & 19 & : & 3 \end{matrix}$

20. Donné au Sr. Morel de Beaulieu Capitaine du Bateau du Roi No. 23. que le mauvais tems a obligé de relacher à Exon, pour frais de pilotage, suivant le reçu No. 30. . . . . }  $\begin{matrix} 10 & : & 10 & : & 0 \end{matrix}$

31. Donné à un prisonnier François, suivant son reçu No. 34. . . . . }  $\begin{matrix} 0 & : & 10 & : & 6 \end{matrix}$

Donné à une pauvre veuve d'officier François tué au service de France, suivant sa lettre No. 44. . . . . }  $\begin{matrix} 4 & : & 4 & : & 0 \end{matrix}$

*Septembre.* Donné aux prisonniers François & Espagnols ci-dessous dénommés, pour les aider à retourner dans leur patrie. . . . . }  $\begin{matrix} . & : & . & : & . \end{matrix}$

2. A Pedro Astalacta, suivant quittance No. 1. . . . . }  $\begin{matrix} 0 & : & 10 & : & 6 \end{matrix}$

4. Au Sr. Pemquet François, suivant sa lettre No. 2. . . . . }  $\begin{matrix} 1 & : & 1 & : & 0 \end{matrix}$

Suite & montant portés ci-après  $\begin{matrix} 42 & : & 6 & : & 9 \end{matrix}$

I. Partie.

K

6. A

	<i>l.</i>	<i>s.</i>	<i>d.</i>
Montant de l'autre part à	42	6	9
6. A Jean Jaques Louis Le- maitre, Antoine Fernandes & Pedro Rodrigues suivant quit- tance No. 3. . . . .	1	11	6
7. A P. Billot la Chapelle, Jof. Chevalier & Jean Baptiste, suivant quittance No. 4. . . .	1	11	6
8. A I. F. Chevalier de la Maltelliere, suivant quittance, No. 5. . . . .		10	6
10. A F. Bognant, M. Bre- ton & au Sr. Chane, suivant quittance No. 6. . . . .	3	3	0
11. A P. Olivier, J. Boulier & L. F. de Neuville, suivant quittance No. 7. . . . .	1	11	6
14. A Jean Chape & Mat. Chalade, suivant quittance No. 8. . . . .	1	1	0
15. A Jean Tatille suivant quittance No. 9. . . . .	0	10	6
16. A Antoine Dominique suivant quittance, No. 10. . . .	0	10	6
17. A M. la Soujac, L. Or- tier, F. Marchand, L. Repelle, La. Dupuis, Jof. Pitalago, G. Tofin, F. Loreno, J. Lombardi & S. Mansono, suivant quitan- ce, No. 11. . . . .	5	5	0
Suite & montant portés ci-après	58	1	9
		19.	A

	<i>l.</i>	<i>s.</i>	<i>d.</i>	
Montant de l'autre part à	58	1	9	
19. A Bonico Olivier, J. B.	}	1	11	
Soulere & A. Viar, suivant quit-				6
tance, N <sup>o</sup> . 12. . . . . }				
<hr/>				
	59	13	3	
<hr/>				

Laquelle somme de 59 l. 13s. 3d. Sterl. à raison d'une guinée ou 1 l. 1s. Sterl. pour 24 l. Tournois, fait argent de France, celle de 1363 l. 12s. 10d. & à peu près  $\frac{1}{2}$ .

*Nota Bene.* Cet argent a été donné par le Sr. Lescallier, & les quittances particulières de chacun ont été envoyées dans le tems à M. le Comte de Guérchy.



Second état de dépense particulière, laquelle n'est point portée dans les états de la maison de S. E. M. le Comte de Guérchy, & dont il doit être certainement remboursé.

	<i>l.</i>	<i>s.</i>	<i>d.</i>
<b>Juin 15.</b> <b>A</b> avancé aux ou- vriers Anglois de la manufacture de toiles peintes, tant hommes que fem- mes, débauchés par le Sr. Le- scallier à Londres & ez environs pour les faire passer ailleurs. .	195	0	6

Suite & montant portés ci-après

---

195 : 0 : 0

---

	<i>l.</i>	<i>s.</i>	<i>d.</i>
Montant de l'autre part à	195	0	0
<i>Juillet</i> 1. Païé à Mrs. * * *, par ordre & suivant la lettre de M. le Duc de Nivernois en datte du 16. Juin 1763, laquelle somme, par arrangement con- certé avec M. le Duc de Pra- slin, doit être prise sur l'argent que M. le Duc de Nivernois a laissé à Londres. . . . .	65	15	0
2. Païé pour mon voyage en Yorkshire * . . . .	16	16	0
<i>Août</i> 10. Païé pour une pe- tite chienne noire que m'a dé- mandé M. le Duc de Praslin, & qui lui a été portée par M. le Chevalier de Fontanieu. . .	3	0	0
Païé pour dépenses extraor- dinaires en habits, suivant l'état envoyé à M. le Duc de Praslin.	97	0	0
Païé au Sr. le Cointre pour trois chapeaux bordés d'argent pour les domestiques. . . .	3	16	3
Païé au Graveur pour plan- ches & papiers de passeports, certificats de vie & cachets pour la Secrétairerie. . . .	11	2	8
Suite & montant portés ci-après	392	9	11

*Sep-*

\* M. le Duc de Nivernois ayant passé sur le compte de la Cour ses différens voyages ; je crois qu'autorisé par un si noble exemple, je puis passer ici ce petit voyage, qui est le seul que j'aye fait en Angleterre chez M. de Stanley.

Montant de l'autre part à  $\begin{matrix} l. & s. & d. \\ 392 & : & 9 & : & 11 \end{matrix}$

Septembre 2. Prêté au Sr. Le-  
scallier, Secrétaire de S. Exc.  
M. le Comte de Guerchy, 52 l.  
10 s. sterling pour diverses com-  
missions de Paris, dont il m'a  
dit être chargé & dont il doit  
rendre compte à M. le Comte  
de Guerchy . . . . . }  $52 : 10 : 0$

Sept. 10. Pour une magnifi-  
que Bible Angloise, in folio  
grand papier, de l'impression  
de Baskerville, destinée pour  
la Bibliothèque du Roi . . . }  $6 : 6 : 0$

Pour achat de différens livres  
de politique & d'histoire  
l'instruction générale & parti-  
culière de l'Assemblée de M.  
le Comte de Guerchy . . . . }  $90 : 0 : 0$

15. Paré pour reliure d'une  
partie des dits livres . . . . }  $11 : 0 : 0$

Avancé à Louis Beauford,  
à sa femme & à ses enfans, la  
somme de 76 l. 15 s. laquelle  
somme doit être remboursée à  
M. de Guerchy par M. le Con-  
trollleur-Général des finances,  
ci . . . . . }  $76 : 15 : 0$

Suite & montant portés ci-après  $639 : 0 : 11$

l.      s.      d.  
Montant de l'autre part à 639 : 0 : 11

28. Païé à M. O-Gorman }  
gentilhomme Irlandois pour }  
porter à Versailles mes dépê }  
ches du 28 Septembre, un trai- } 60 : 0 : 0  
té & des pillules de Mademoi- }  
selle Stephens, pour MADAME }  
VICTOIRE . . . . . }

( J'avois ordre de M. le Duc de }  
Praslin d'expédier un Courier pour }  
ce dernier objet : j'ai expédié ce Gen }  
tilhomme pour remplir ces trois arti }  
cles ; ainsi sa course doit être rem- }  
boursée à M. le Comte de Guerchy. ) }

29. Païé pour un porte-feuil- }  
le & un recueil des plus belles }  
femmes de l'Angleterre en mi- } 15 : 0 : 0  
gnature, pour M. le Duc de }  
Praslin . . . . . }

Octobre 1. Païé au Docteur }  
d'Escherry pour six caisses de }  
pillules en trois envois du re- }  
mède de Mademois. Stephens } 31 : 10 : 0  
pour MADAME VICTOIRE DE }  
FRANCE, à dix guinées chaque }  
envoi, ci . . . . . }

---

745 : 10 : 11

---



l.      s.      d.

Montant de l'autre part à 745 : 10 : 11

15. Païé au S. Paul Vaillant, Libraire dans le Strand, cinq guinées pour la récompense de pareille somme qu'il a donnée au garçon de Greenwich, qui dit avoir trouvé l'Acte de la garantie de l'Angleterre, que le S. Lescaillier a assuré avoir perdu lui-même comme une bête ou comme un innocent, ci . . . . .	}	5 : 5 : 0
---	---	-----------

Donné au Sr. Louis Beaufort qui a fait des recherches à ce sujet . . . . .	}	0 : 15 : 0
--	---	------------

Octobre 16. Donné une pe- tite gratification au Poëte Des Cazeau, Chevalier des Neuf Muses, pour avoir célébré l'ar- rivée de S. E. M. le Comte de Guerchy . . . . .	}	2 : 2 : 0
---	---	-----------

20. Païé à Hugonet pour sa course à Calais au-devant de S. E. M. le Comte de Guer- chy, & pour le restant de sa pré- cedente course à Compiègne, suivant ses mémoires quittancés	}	58 : 9 : 0
---	---	------------

Suite & montant portés ci-après		<hr style="border: none; border-top: 1px solid black;"/> 812 : 1 : 11 <hr style="border: none; border-top: 1px solid black;"/>
---------------------------------	--	--

	l.	s.	d.
Montant de l'autre part à	812	1	11

Prêté ou plutôt donné à dif- rens François, dont il est inu- tile de dire ici les noms, qui se sont trouvés dans la misère à Londres, qui tous m'ont tou- ché par de bonnes raisons qui paroîtront peut-être mauvaises à S. E. M. le Comte de Guer- chy: mais je lui en donnerai un petit état particulier, dont le total va à . . . . .	}	30 : 0 : 0
--	---	------------

Total de la première Partie		832 : 1 : 11
-----------------------------	--	--------------

XX

*Ambassade d'Angleterre 1763.*

## II. P A R T I E.

Debourfés & avances faites par M. D'Eon  
& de son argent, dont M. de Guerchy  
est comptable.

Novembre 4.	Donné aux fil- les & dome- stiques de S. E. que j'ai laissés dans la maison <i>in Dover Street</i>	}	5 : 0 : 0
	Pour frais de mon démena- gement forcé de la maison <i>in</i> <i>Dover Street</i> . . . . .	}	4 : 0 : 0

Suite & montant portés ci-après		9 : 0 : 0
---------------------------------	--	-----------

Pour

	l.	s.	d.
Montant de l'autre part à	9	0	0

Pour faire monter & transporter une voiture de charbon de la maison <i>in Dover Street</i> , dans celle que j'occupe <i>in Brewer Street</i> , laquelle voiture fut arrêtée inopinément <i>in Piccadilly</i> par les ordres économiques de S. E. M. le Comte de Guerchy . . . . .	}	0	13	0
---	---	---	----	---

Pour petits fraix de mon emménagement . . . . .	}	5	0	0
---	---	---	---	---

Décembre 9. Païé à M. Dixwell pour l'impression & le papier royal de ma note, à S. E. Claude-Louis-François-Regnier, Comte de Guerchy, &c. &c. suivant sa quittance .	}	18	0	0
---	---	----	---	---

Païé au Sr. Padeloup pour avoir broché & couvert les exemplaires de la dite note, suivant sa quittance. . . . .	}	12	0	0
---	---	----	---	---

Pour l'expédition & le retour de deux couriers extraordinaires, munis des passeports de S. E. M. le Comte de Guerchy, & dépêchés à M. le Duc de Choiseul. . . . .	}	180	0	0
---	---	-----	---	---

Suite & montant portés ci-après	224	13	0
---------------------------------	-----	----	---

K 5

Pour

l.      s.      d.  
Montant de l'autre part à 224 : 13 : 0

1764. Pour frais de papier & impression du prem. vol. in 4to. de lettres, mémoires & négociations du Chevalier D'Eon Ministre Plénipotentiaire de France avec Messieurs les Ducs de Nivernois & de Praslin, M. le Comte de Guerchy, M. de Sainte-Foye, &c. tant au sujet de sa dépense & de sa position ministériale à la Cour de Londres, que pour servir d'éclaircissement à sa justification complete, par rapport aux dé mêlés qui se sont élevés entre lui & S. E. M. Regnier Comte de Guerchy Ambassadeur Extraordinaire. Ouvrage posthume, nécessaire aux jeunes ou aux vieux novices négociateurs, précédé d'une préface & accompagné d'une postface.

L'Auteur aiant été forcé, bien malgré lui, de publier cet ouvrage, pour se justifier au moins dans l'esprit du public, s'il ne peut obtenir justice du *Triumvirat*, les frais du dit ouvrage ne peuvent que regarder les auteurs de l'injustice.

300 : 0 : 0

Suite & montant portés ci-après 524 : 13 : 0

Cetle

l.      f.      d.

Montant de l'autre part à 524 : 13 : 0

Cette dépense sera fixée seulement ici à la somme de 300l. parce qu'on n'y comprend pas les exemplaires délivrés gratis, ci . . . . .

Pour la brochure du dit ouvrage païé au Sr. Padeloup. } 30 : 0 : 0

Dépense pour mon logement, nourriture, domestiques, &c. depuis le 17 Octobre jour de l'arrivée & des hostilités de S. E. M. le Comte de Guerchy jusqu'au 17 Mars, pour le soutien d'une juste guerre, cent livres Sterl. par mois, ci . . . } 500 : 0 : 0

1764. Pour la continuation de la guerre juste & légitime devant Dieu & devant les hommes que je soutiens, jusqu'au prém. Juillet, jour de la cessation des hostilités ou d'une suspension d'armes. Ce qui fait plus de trois mois & demi de campagne de guerre d'été; en conséquence cette dépense ne sera portée qu'à la somme de } 350 : 0 : 0

Rapport des sommes qui seront incontestablement remboursées à M. le Comte de Guerchy. . . . . } 1404 : 13 : 0

832 : 1 : 11

---

2236 : 14 : 11

---

Laquelle somme de 2236 l. 14 s. 11 d. Sterl.  
à raison d'une guinée. ou 1 l. 1 s. pour 24 l.  
Tournois font argent de France 51124 l. 7 s.  
7 d. 1 obole.



N<sup>o</sup>. XIII. Etat de l'argent reçu par M. le  
Chevalier D'Eon Ministre Plé-  
nipotentiaire de France auprès  
du Roi de la Grande-Bretagne.

1763	M. le Duc de Ni	
May 22.	M. vernois fui	
	vant sa lettre du 16 juin a lais-	
	sé en partant en or & en bil-	600 : 0 : 0
	lets 600 & tant de Guinées (*)	
	ci . . . . .	

24.	Reçu de M. le Comte de	
	Guerchy par sa lettre du 24	200 : 0 : 0
	Mai un billet de banque de . .	

Suite & montant portés ci-après 800 : 0 : 0

Reçu

( \* ) M. le Duc de Nivernois par sa lettre du 16 Juin  
dit 600 & tant de guinées sans en fixer le nombre : le Sr.  
L'Escallier qui a reçu cet argent doit en savoir le montant  
au juste. J'observerai seulement ici, que ces 600 guinées  
ont été comprises dans l'état général de la dépense de M. le  
Duc de Nivernois que le Roi a liquidé ; aussi M. de Guerchy  
doit aujourd'hui en compter avec M. de la Borde banquier  
de la Cour : je ne dis cela, que pour la décharge de ma  
conscience pour éviter les doubles emplois, & afin que  
Sa Majesté ne soit pas trompée dans les comptes que l'on  
rend à la chambre des comptes.

N°. XIV.

# E T A T

## DU CRÉDIT PARTICULIER

Que M. de la Borde avoit donné à M. le Duc de Nivernois,  
Sur M. le Chevalier Van-Neck.

*Montant du Crédit**Sommes dont s'est prévalu M. le Duc de Nivernois.*

						<i>l.</i>	<i>s.</i>
1763.	£ 300,000 l. tournois à 31 d. $\frac{2}{3}$ .	} 13,125.	1763.				
Janvier	sterling pour un écu de 3 l.		Janvier 14	Pt. un reçu de M. le Duc de Nivernois . . . . .	}	3000	: 0 : 0
	tournois , . . . .		Avril 11	Pt. Idem . . . . .		599	: 1 : 3
			Mai 21	Pt. Solde que M. le Duc de Nivernois transporte à M. D'Eon de Beaumont . . .	}	9525	: 18 : 9
						<hr/>	<hr/>
						13125	: 0 : 0
						<hr/>	<hr/>

Je Souffigné transporte à Monsieur D'Eon de Beaumont, Ministre Résident de sa Majesté très Chrétienne auprès du Roi de la Grande-Bretagne, la somme de neuf-mille cinq-cens vingt-cinq livres, dix-huit schellings, neuf deniers sterling pour solde de mon crédit particulier suivant l'état ci-dessus; & je prie Messieurs Gérard & Josué Van-Neck & Compe. de vouloir bien tenir la dite somme à sa disposition: à Londres le 21 Mai 1763.

*Signé, Le Duc de Nivernois.*

N<sup>o</sup>. XV.

T A B L E A U Général de Recette & Dépense.

Dépense 1763.	Dépense de bouche de l'Ambassade pour les mois	1 <sup>o</sup> de Juin No. 1	£ 176 : 2 : 7	Recette 1763.	Mai 22 reçu	£ 600 : 0 : 0
		2 — Juillet No. 3.	279 : 0 : 9		— 24 plus	200 : 0 : 0
		3 — d'Août No. 5.	346 : 12 : 8		— — plus	600 : 0 : 0
		4 — Septembre No. 7.	406 : 9 : 8		Septbr. 15 reçu	600 : 0 : 0
	Dépense courante de l'Ambassade de Juin en Octobre, suivant l'état No. 10.		961 : 5 : 10		— 23 plus	600 : 0 : 0
	Dépense particulière dont M. l'Ambassadeur doit être certainement rem- boursé suivant la première partie de l'état No. 12.		832 : 1 : 11		Octobre 4 reçu	600 : 0 : 0
	Lesquelles dépenses incontestables montent à		3001 : 12 : 9½		La recette monte	3200 : 0 : 0

## BALANCE.

La Recette de M. D'Eon — £ 3200 : 0 : 0  
La Dépense est de — — — 3001 : 12 : 9½

Je dis que la différence paroit en recette, parceque M. D'Eon aiant fourni à la 2<sup>e</sup>. partie de l'Etat No. 12. tant par les déniers qui étoient en ses mains, que par les lettres de change qu'il a tirées sur Paris & qui ont été payées à vuë à l'ordre de M. Th. Walpole, qui lui en a remis ici la valeur: il suit que M. de Guérchy se trouve débiteur envers M. D'Eon, suivant la 2<sup>e</sup>. partie du dit état No. 12. de la somme de \_\_\_\_\_

$$198 : 7 : 2\frac{1}{2}$$

1404 : 13 : 0

$$1206 : 5 : 9\frac{3}{5}$$

IL RESTE DONC D'U À M. D'EON.

## D'OÙ IL SUIT

Que les dépenses tant générales que particulières faites par M. le Chevalier D'Eon pour le compte de l'Ambassade de S. E. M. le Comte de Guichy montent

1 <sup>o</sup> . à — — — — —	3001 : 12 : 9½
2 <sup>o</sup> . à — — — — —	1404 : 13 : 0

Dont le total est de ———— 4406 : 5 : 9  $\frac{1}{2}$

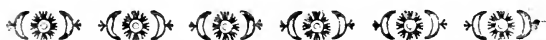
Mais S. E. doit être remboursée des dépenses particulières relevées de celles de mois par l'état N<sup>o</sup>. 11. montant à £ 59 : 13 : 3  
 & de l'état de dépense particulière portée ci-dessus sous cette dénomination N<sup>o</sup>. 12. montant à 832 : 1 : 11  
 faisant ces deux articles la somme de \_\_\_\_\_

Ainsi la dépense de l'Ambassade faite par M. D'Eon, ne montera qu'à la somme de ———— 3514 : 10 : 7½  
 Enfin si la Cour tient compte à S. E. M. de Guerchy de ce qu'il doit à M. D'Eon, ou que son équité ne le fatigasse pas  
 de la somme de ———— 1266 : 5 : 9½

Qu'il doit légitimement, son Ambassade ne lui coûtera plus que la somme de — — — — £ 2308 : 4 : 10



	<i>l.</i>	<i>ſ.</i>	<i>d.</i>
Montant de l'autre part à	800	0	0
Reçu de M. le Chevalier Van Neck & Compagnie, ci . . .	600	0	0
Sept. 15. Reçu des mêmes comme deſſus, ci . . . . .	600	0	0
Reçu des mêmes comme deſſus, ci . . . . .	600	0	0
Oct. 4. Reçu des mêmes com me deſſus, ci . . . . .	600	0	0
	<hr/>	<hr/>	<hr/>
	3200	0	0



## N<sup>o</sup> XVI. ETAT SÉPARÉ.

De l'argent dû par la Cour à M. D'Eon.

1. Un capital de dix-mille livres qu'il a emprunté en 1756. pour son premier voy. ge à Berlin, à Hambourg & à St. Petersbourg, ci . . . . .	} 10,000 : 0 : 0
2. Pour les intérêts du dit capital qu'il paie régulièrement depuis 1756, montant ensemble à . . . . .	

Suite & mont. port. ci-après 14500 : 0 : 0

K 7 3. Le

	l.	s.	d.
Montant de l'autre part à	14500	0	0

3. Le paiement de la première année de péni- bles travaux à St. Peters- bourg (*) qu'il ne com- prendra ici que pour la som- me de . . . . .	}	3000	0	0
---	---	------	---	---

4. Depuis le 1<sup>er</sup> Septem-  
bre 1763, tems où M.  
D'Eon a été Secrétaire de  
l'Ambassade de France à  
Londres, jusqu'au 17 A-  
vril 1763, qu'il y a eu le  
titre de Résident, il n'a  
reçu que mille écus d'ap-  
pointemens (†) de la Cour,  
pour avoir travaillé nuit &  
jour sous les ordres de M.  
le Duc de Nivernois à la  
Paix générale. Le public  
peut voir, par ce seul fait

---

Suite & mont. port. ci-après	17500	0	0
------------------------------	-------	---	---

---

in-

(\*) M. le Chevalier Douglas & M. Tercier savent les  
raisons particulières qui ont retardé dans ce tems le paie-  
ment du voiage & du travail de M. D'Eon.

(†) Ces mille écus d'appointement ont été distribués  
aux domestiques des Milords chez lesquels M. D'Eon a man-  
gé, tant pour suivre la coutume du pais, que pour faire  
honneur à la Majesté du Maître qu'il a l'honneur de ser-  
vir: car la grandeur des Rois ne se mesure que sur celle  
de leurs serviteurs & sujets.

	l.	s.	d.
Montant de l'autre part à	17500 :	0 :	0

Incontestable, si les plaintes pécuniaires de M. D'Eon sont légitimes.

Pendant ce séjour en Angleterre, il a dépensé plus de vingt-mille livres de son argent; & l'état général de sa dépense montoit à plus de dix-huit mille livres, quand M. le Duc de Nivernois a pris la peine de le vérifier. Or comme, à cause de l'importance de la commission, l'Ambassadeur a été totalement défrayé par la Cour; il est naturel que le Secrétaire d'Ambassade soit traité de même, sur-tout pour une aussi petite somme vis à vis le grand ouvrage de la paix, & reduite à . . .

	17000 :	0 :	0
--	---------	-----	---

5. Les appointemens de Résident à Londres depuis le 17 Avril jusqu'au 3 Juillet, à raison de quinze-mille livres tournois par an, font pour deux mois seize jours . . . . .

	3166 :	13 :	4
--	--------	------	---

Suite & mont. port. ci-après	37666 :	13 :	4
------------------------------	---------	------	---

6. Less

Montant de l'autre part à  $\begin{matrix} l. & s. & d. \\ 37666 & : & 13 & : & 4 \end{matrix}$

6. Les appointemens de Ministre - Plénipotentiaire depuis le 3 Juillet jusqu'au 1. Janvier 1764 (\*) que l'on porte ici à cinquante-mille livres par an, somme la plus modique que le Roi accorde à ses Plénipotentiaires dans les Cours d'Allemagne, ce qui fait pour cinq mois & vingt-huit jours la somme de . .

$24722 : 4 : 5\frac{1}{2}$

7. M. de Newille aiant reçu 24000 l. en présent de la Cour de Londres, pour y avoir apporté le traité de paix, & M. D'Eon aiant porté à Paris les ratifications du Roi d'Angleterre, il lui est naturellement dû un pareil présent de la Cour de Versailles, qui ne veut & ne doit céder à aucune Cour de l'Europe en grandeur, dignité

Suite & mont. port. ci-après  $62388 : 17 : 9\frac{1}{2}$

&

(\*) M. D'Eon se réserve ici ses prétentions sur la suite de ses appointemens de Ministre Plénipotentiaire, lorsque le Roi son maître aura décidé la validité ou l'invalidité du Rappel à *Griffa*, à *passe ou à grillage* que lui a apporté S. E. M. le Comte de Guercby.

l.      s.      d.

Montant de l'autre part à 62388 : 17 : 9 $\frac{1}{3}$

& générosité. Or sur cette gratification de (†) 24 mille livres, M. D'Eon n'a encore reçu qu'un à compte de six-mille livres; ainsi la somme ne sera employée ici que pour celle de . . .	}	18000 : 0 : 0
---	---	---------------

8. Il est dû à M. D'Eon sur ses appointemens de Capitaine, ci . . . .	}	2400 : 0 : 0
---	---	--------------

9. Il lui est dû trois années de sa pension de deux mille livres sur le Trésor royal, faisant la somme de	}	6000 : 0 : 0
---	---	--------------

---

88788 : 17 : 9 $\frac{2}{3}$

---

R E.

---

(†) On n'alléguera point qu'en dédommagement du présent de 24 mille livres, M. D'Eon ait obtenu la croix de Saint Louis; car outre que cette marque de distinction est un prix de ses services militaires, il peut opposer que M. Richard Newille a obtenu du Roi d'Angleterre pour lui & ses héritiers à perpétuité le droit de prendre le nom & les armoiries DE NEWILLE DE BILLINGBEAR, & une place dans le Ministère qui lui rapporte annuellement 50 à 60 mille livres tournois.

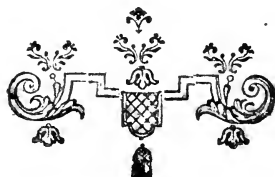




# RECAPITULATION

Des sommes dues à M. D'Eon.

	<i>l.</i>	<i>s.</i>	<i>d.</i>
1. <b>P</b> ar la Cour suivant l'état ci-joint . }	88788	: 17	: 9 $\frac{1}{2}$
2. Par M. de Guerchy suivant la balance de re cette & dépense 1206: 5 : 9 $\frac{1}{2}$ faisant argent de France, à raison d'une guinée ou 1 <i>l.</i> 1 <i>s.</i> sterling pour 24 <i>l.</i> tour- nois la somme de . . . }	27552	: 10	: 1
<b>TOTAL DES SOMMES</b>	<hr/>		
<b>DUES à M. D'EON . .</b>	116341	: 7	: 10 $\frac{1}{2}$





*Lettres qui ont rapport aux Comptes  
ou autres affaires de M. le Com-  
te de Guerchy.*

Extrait de la Lettre de M. D'Eon à M.  
le Comte de Guerchy.

à Londres le 14 Avril 1763.

**V**ous ferez très bien, Monsieur, de faire prendre copie des dépêches de la Cour & de celles de M. le Duc de Nivernois, que vous trouverez les plus importantes. Quant à la proposition que vous faites à M. le Duc de Nivernois de laisser ici les dépêches de la Cour au lieu de les remettre au bureau à Versailles; cette double proposition est improposable. Les dépêches originales de la Cour ne peuvent rester ici ni être remises au bureau de Versailles. Elles doivent rester & resteront entre les mains de M. le Duc de Nivernois jusqu'à sa mort, & si jamais, Monsieur, quelque Ministre vous fait une pareille proposition, vous n'aurez pas d'autre réponse à donner; à moins qu'à la fin de votre Ambassade, le Roi ne vous donne de sa propre main une décharge pleine & entière de tout le passé, &c. Si on trouve à Versailles que cette besogne seroit de trop longue haleine à copier, M. le Duc de Nivernois répondra avec raison qu'elle a été bien plus difficile à composer & à exécuter en six - mois.

Je

Je ne pourrai , Monsieur , avoir l'honneur de vous répondre que la semaine prochaine d'un façon certaine sur les franchises de vos douanes pendant votre Ambassade à Londres , parceque pour répondre sûrement il faut être instruit positivement , & on a ici bien de la peine à avoir des réponses douteuses. Un pyrrhonisme affreux régné souvent dans toute sorte de Ministère , & cela arrive de tems en tems & suivant les occurrences dans celui d'Angleterre.

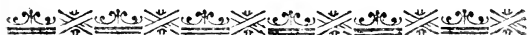
Je ne vous parle point des nerfs , de l'œil , & de la santé de M. le Duc de Nivernois , parceque cette dernière est affreuse , & dans un état d'anéantissement qu'il n'y a que le repos qui puisse la rétablir. Je ne vous parle point non plus de la mienne , parcequ'elle est misérable & en consommation. L'intérêt que vous voulez bien y prendre seroit seul capable de me donner des forces ; mais elles me manquent quoique le courage d'esprit ne m'ait jamais manqué jusqu'à présent. J'ai été saigné deux fois , purgé trois fois & je suis toujours accablé de bile & de foiblesse. Je ne puis rendre compte moi-même de mon état , je n'en ai jamais ressenti un pareil. Je ne reste ici que par reconnoissance des anciennes bontés de M. le Duc de Praslin , de celles de M. le Duc de Nivernois , & par l'envie que j'ai de pouvoir vous être utile & mériter les vôtres un jour , autrement le Ministre des affaires étrangères auroit beau me faire un bon traitement , je donnerois encore le double , si j'étois riche , pour avoir le BONHEUR & L'HONNEUR de ne rien faire. Tout ce que je désire c'est  
de



de dormir du sommeil de la Fontaine, éloigné des affaires, de la Cour, & de la ville. Si M. le Duc de Praslin doutoit de ma franchise à cet égard, il me feroit grand plaisir de la mettre à l'épreuve: ce seroit le seul moïen de me rendre la santé.

On espere que le Roi d'Angleterre nommera dans une huitaine de jours son nouvel Ambassadeur en France. On croit toujours que ce sera Milord Hertfort, Chevalier de l'ordre de la jarretiere & pere de six filles & de six garçons vivants, sans compter ceux qui viendront; Miledi Hertford étant encore grosse & jeune. Ce Seigneur parle très bien le François: son caractère est très propre à entretenir la paix, si heureusement rétablie entre les deux nations. Il est très poli, très doux, des plus aimables, & de la même & illustre famille de la belle Seymour, une des femmes sans tête de ce Roi sans cœur, je veux dire, d'Henri VIII.

J'ai l'honneur d'être avec respect, &c.



Extrait de la Lettre de M. D'Eon à M.  
le Comte de Guerchy.

à Londres, le 8 Juin 1763.

Monsieur,

**L**e départ de M. le Duc de Nivernois & son arrivée à Paris m'ont rendu un peu paresseux sur mon devoir envers vous, & sur les

les détails de vos arrangements ici. Mais tout ce que j'aurois pu avoir l'honneur de vous écrire là-dessus auroit été superflu, puisque vous possédez M. le Duc de Nivernois qui vous aura instruit plus exactement de la situation de toutes choses; & d'après les conférences que vous aurez ensemble, j'agirai conformément à vos intentions.

J'ai reçu, Monsieur, le billet de 190 Louis que renfermoit la lettre dont vous m'avez honoré le 24: il sera employé par M. Lescallier & Hugonet à la dépense de la maison par un compte bien en règle & avec toute l'économie possible; car je me pique d'être avare de l'argent d'autrui. Aussitôt après le départ de M. le Duc de Nivernois j'ai réformé les secondes tables qui sont toujours les abîmes des maisons; j'ai congédié honnêtement toutes les personnes qui, alléchées par la bonne chère François, avoient pris l'habitude d'y venir souvent en goûter sous le règne heureux de M. le Duc de Nivernois. Il n'y a plus qu'une seule table pour moi & vos Secrétaires, qui est simple & bonne; & si par hasard ou par la force des circonstances, je suis obligé de recevoir quelques étrangers, François au académiciens de Paris qui sont ici en grand nombre, ils seront obligés de se contenter de la table telle qu'elle est, ou de n'y pas revenir; mais j'apprends que cette table ne soit encore trop bonne, puisqu'ils y viennent assez souvent: ils me font tous beaucoup d'honneur & de plaisir, ma seule crainte est le contrôle de la dépense.

On m'a assuré que vous auriez, Monsieur,  
vos

vos franchises pour votre premier établissement & même qu'on ne vous refuseroit pas les passe-ports pour les choses dont vous pourriez avoir besoin par la suite, POURVU QUE CES CHOSSES SOIENT UNIQUEMENT POUR VOTRE MAISON.

Je ne vous parlerai point d'affaires, puisque vous lisez les dépêches de la Cour; il me seroit d'ailleurs bien difficile de vous en parler, car depuis long-tems il ne s'en présente point d'essentielles; & j'en suis presque fâché, parceque j'aimerois bien mieux avoir à écrire à la Cour sur des affaires que sur des riens. Il est vrai que depuis le départ de M. le Duc rien ne me paroît intéressant ici. Son absence est cruelle pour bien du monde & pour moi en particulier; IL ME FAUT TOUTE VOTRE PRESENCE, & VOTRE PRESENCE PROMTE, POUR NE POINT RETOMBER DANS LA MELANCOLIE.



Extrait de la Lettre de M. D'Eon à M.  
le Comte de Guerchy.

à Londres le 12 Juillet 1763.

Monfieur,

Il est inutile de prévenir les Seigneurs de la trésorerie du départ de vos effets; il suffira, lorsque les effets seront arrivés, que j'en donne avis à M. le Comte de Greenville premier Seigneur de la trésorerie. Alors, mais pas plutôt, il expédiera les ordres nécessaires aux commissaires de la douane, & j'enverrai le

le S. Lescallier les retirer. L'assurance qu'on vous a donné, qu'il étoit nécessaire d'adresser à une compagnie de commerçans à Londres tous vos effets, est un piège qu'on vous tend pour vous surprendre & couvrir de votre nom quelque projet de fraude, *ce à quoi vous devez bien prendre garde pour ne point causer aucun déshonneur, qui rejailliroit sur votre Ambassade.* Le gain modique d'une commission pour les effets que vous lui adresseriez, n'a pu être un motif assez puissant pour porter une compagnie telle que celle que vous me nommez à faire auprès de vous cette démarche, si elle n'eut eu des vues *ultérieures* & plus étendues ; mais sans m'arrêter à les approfondir, je me contenterai de vous prouver la futilité de sa proposition & le danger qu'il y auroit de l'accepter.

1. Il n'y a pas un seul marchand à Londres qui soit en état de faire lui-même l'entrée à la douane de ses propres effets ; il est obligé, ainsi que tous ceux qui ont des droits à y paier, sans en excepter les directeurs & le Secrétaire de la douane-même, d'avoir recours à des commis préposés & gagés par le gouvernement pour faire l'entrée de toutes les marchandises & en calculer les droits qui sont extrêmement compliqués, parcequ'il n'y a pas un seul article de marchandises, qui ne soit sujet à plusieurs droits imposés en différens tems, à mesure que les besoins de l'Etat l'ont exigé.

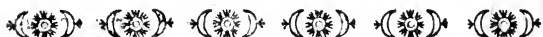
2. Vos effets, pour jouir sans aucun reproche du privilège de franchise, doivent non seulement paroître être à vous, MAIS ENCORE E-

TRE POUR VOUS RÉELLEMENT OU UNIQUEMENT POUR VOTRE SUITE & le tout doit être adressé à vous-même directement ; car si l'on soupçonnoit que le marchand en eût parmi les vôtres, c'en seroit assez pour autoriser avec raison les commissaires de la douane à suspendre l'exécution de l'ordre de la trésorerie. Ainsi ce marchand qui prétend que vous êtes dans la nécessité de lui adresser vos effets ne peut agir en son nom, ni par lui-même. La seule nécessité que j'y vois, c'est l'occasion qu'il cherche de faire passer de la contrebande & de vous faire paier une commission, qui se fera plus aisément sans lui, que s'il s'en mêle. Tout cela ne serviroit qu'à compromettre votre caractère, soit en faisant servir votre nom à une fraude, soit en vous mettant aux prises avec le gouvernement par les difficultés qui en résulteront nécessairement, (\*) ce qu'un Ambassadeur sur-tout d'un grand Prince doit éviter avec beaucoup de soin & de scrupule ; ainsi, Monsieur, je me flatte que vous ne désapprouverez pas mes représentations & que vous voudrez, qu'à l'arrivée de vos premiers effets, je fasse suivre

---

(\*) Si d'après les deux lettres ci-dessus & plusieurs autres avertissemens que j'ai pris la liberté de donner à M. l'Ambassadeur, S. E. a essuïé quelques petits désagrémens aux douanes de Londres, tant pour l'immensité de ses effets que pour la contrebande que plusieurs de ses gens ont fait entrer ; si par parenthèse S. E. a été forcée de renvoyer en France un vaisseau moitié chargé de vin, je supplie le lecteur de décider si c'est ma faute ; quant à ce qui me regarde personnellement, je puis défier toute la France & toute l'Angleterre de me prouver, que j'aie fait entrer pour une guinée de contrebande depuis que je suis à Londres.

vre la route qu'on a tenu jusqu'à présent sous l'heureux ministère de M. le Duc de Nivernois.



Extrait de la Lettre de M. D'Eon à M.  
le Comte de Guerchy.

à Londres , le 19 Juillet 1763.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint deux états, l'un de votre maison, l'autre de la dépense du mois de Juin, montant à la somme de 176*l.* 2*s.* 7*d.* Sterl. qui fait argent de France celle de 4025*l.* 16*s.* Je ne vous envoie point les pièces justificatives de cet état, parcequ'elles feroient un trop gros volume; mais j'aurai l'honneur de vous les remettre lorsque vous serez ici, elles sont entre les mains du Sr. Lessallier. D'ailleurs elles pourront aussi servir de document à votre Maître d'hôtel, lorsqu'il arrivera. Vous trouverez peut-être, Monsieur, que cette dépense monte un peu haut, cependant elle a été réglée avec la plus scrupuleuse économie; & pour vous en convaincre, vous n'aurez qu'à jeter les yeux sur les comptes de M. le Duc de Nivernois dont la dépense, toute considérable qu'elle puisse vous paroître, l'eut été encore bien plus, s'il eut eu ici sa famille. Lorsque vous serez sur les lieux, vous verrez par vous-même qu'on ne vous dit rien de trop.

J'ai

J'ai envoié deux fois, Monsieur, chez Milord Winchelsey pour lui demander quand il comptoit réellement sortir de la maison ; on n'a pu lui parler , & depuis quelques jours il est parti pour sa campagne. Ainsi comme j'ai vu qu'il n'y falloit plus compter , j'ai fait dire au tapissier de Milord Holland , que vous pourriez arriver vers la fin d'août , ou au commencement de Septembre & il m'a assuré qu'elle seroit prête pour ce tems —



Extrait de la Lettre de M. le Comte de  
Guerchy à M. D'Eon.

à Paris, ce 4 Août 1763.

**V**ous avez raison de croire que je trouverois un peu chere la dépense du mois de Juin que vous m'avez envoiée : elle m'a même paru EXTREME (\*), ET ME FEROIT FREMIR PAR LA SUITE, si je n'espérois pas que dans la proportion, elle n'ira pas à beaucoup près si haut. Tachez aussi, je vous prie, que d'ici à mon arrivée elle ne soit pas si forte. Je soupçonne que ce L'Escallier est un dépensier, &c.

Let-

---

(\*) Cette dépense extrême montoit à 1761. 2s. 7d. pour nourrir vingt-deux personnes tant maîtres, qu'officiers & domestiques, & l'écurie de huit ou dix chevaux.



Lettre de M. D'Eon à M. le Comte  
de Guerchy.

à Londres , le 26 Août 1763.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que Messieurs le Chevalier Van-Neck & Compagnie me remirent hier 600l. Sterl. que je leur avois demandées & dont je leur ai fourni mon reçu. J'avois besoin de cette somme, tant pour fournir à la dépense courante qu'aux frais considérables que j'aurai à faire paier à l'arrivée des deux navires chargés de vos équipages, & que j'attends d'un jour à l'autre, puisque je reçois dans ce moment avis de M. le Moine de Rouen qu'ils étoient partis le 21 de ce mois. J'ai tout lieu de présumer, Monsieur, que vous aviez calculé que la somme que M. le Duc de Nivernois m'avoit laissée, jointe au billet de banque que vous avez eu la bonté de m'envoyer, seroit plus que suffisante pour fournir à la dépense courante jusqu'à votre arrivée; & en effet je n'aurois pas été obligé de recourir si tôt à M. Van-Neck, si j'eusse été remboursé de différentes commissions & principalement pour M. le Duc de Choiseul, M. le Comte de Stainville & M. Parent premier commis des finances. Je ne fais point de dépense qui ne soit indispensable. J'en fais tenir des comptes bien exacts par le Sr. L'Escallier : je vous les re-

mer-



mettrai & folderai à livres, sous, & deniers à votre arrivée à Londres.

Nous avons eu ici, Monsieur, le 19 de ce mois un ouragan terrible qui étoit mêlé de tonnerre, d'éclairs & de grêle. Il paroît avoir été général & sur terre & sur mer. Chaque jour on lit dans la gazette des récits lamentables des ravages qu'il a faits dans les villes, dans la campagne & sur les côtes. Je vous félicite de ce que les deux vaisseaux chargés de vos effets étoient encore dans la rivière le jour de cet ouragan.

P. S. Je vous supplie de présenter mes respects à Madame la Comtesse de Guerchy. J'ai diné aujourd'hui chez Milord Hertford avec le corps diplomatique où étoient aussi Milord Sandwich, Milord March & plusieurs autres Seigneurs. Nous avons bu à la Santé de l'ancien & du nouvel Ambassadeur. Hier, jour de Saint Louis, Milord Hertford & Milord March me firent l'honneur de venir dîner à l'Hôtel de France avec quelques Personnages illustres de l'Ecosse, comme David Hume qui en fera toujours l'ornement & la gloire: une partie du corps diplomatique jugea à propos de me dire hier à la Cour, qu'ils viendroient fêter la Saint Louis à l'Hôtel de France, je n'ai point invité, je n'ai point refusé & je n'ai point fait grand extraordinaire. Si le Ministre trouve cela mauvais, ce n'est point ma faute: tout ce que je puis dire, c'est que je n'ai pu faire autrement & que je ne paierai pas, parce que la Cour ne me paie pas, voilà ma seule raison qui en vaut plusieurs autres.

~~~~~

Extrait de la lettre de M. D'Eon à M.  
le Comte de Guerchy.

à Londres, le 6 Septembre 1763.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous donner avis de l'heureuse arrivée de deux Vaisseaux chargés de vos Equipages depuis jeudi dernier, & de partie de vos gens, tous en bonne santé. J'envoyai sur le champ à la Trésorerie une note de vos effets pour avoir l'ordre pour l'entrée, & je viens d'apprendre que cet ordre a été expédié à la douane, d'où j'ordonnerai qu'on les retire demain.

J'avois offert à Cachet de se charger de la dépense de la maison ; mais il m'a répondu que cela lui étoit absolument impossible ; qu'il avoit déjà sur les bras autant d'ouvrages qu'il pourroit en faire ; ainsi Hugonet continuera jusqu'à nouvel ordre ; il est fort honnête homme, rempli de zèle ; c'est le Sr. Lescaillier qui règle les comptes & qui a réglé tous ceux de M. le Duc de Nivernois.

La poste qu'on attendoit hier n'est point encore arrivée ; si elle ne m'apporte aucune réponse de votre part sur la maison qu'il faut avoir pour loger ceux qui ne pourront l'être dans celle de Milord Holland, j'en louerais une dans le voisinage pour trois mois seulement. Si j'attendois plus long-tems, nous nous trouverions dans un grand embarras, attendu qu'il faut

faut quitter avant la fin de Septembre la maison de M. le Duc de Nivernois: enfin je ferai pour le mieux.



Extrait de la Lettre de M. le Comte de  
Guerchy à M. D'Eon.

à Paris, ce 14 Septembre 1763.

**J**e ne viens que d'apprendre, Monsieur, qu'il n'y a grande lettre, que je vous ai écrite, il y a quelque tems en réponse à celle où vous m'aviez envoyé différens états de dépense, n'étoit point encore partie; je l'avois remise ici à M. le Duc de Praslin, sur ce qu'il m'avoit dit qu'il comptoit vous envoyer un courrier, pour rapporter des pillules à Madame Victoire; mais il m'a dit ces jours-ci, n'en avoir point expédié sur ce qu'il avoit su que cela ne pressoit pas: voilà ce qui est cause, que vous n'aurez point reçu de lettres de moi, par la poste, comme je vois par votre Lettre du 6., que vous vous y attendiez: il y en avoit une de Madame de Guerchy, pour Cachet dans la mienne, qui lui expliquoit nos intentions, relativement à l'article d'une maison à louer dans le voisinage de celle de Milord Holland, la sienne ne pouvant pas tous vous contenir, selon ce qu'il m'avoit aussi mandé en m'ajoutant qu'il en avoit trouvé une dans le voisinage, contenant deux appartemens, de trois pièces chacun, qu'il destinoit à Mts. de Blosset, d'Alonville & Menin & de

quoi loger cinq domestiques, pour LE PRIX DE 3 PIECES & DEMIE PAR SEMAINE, CE QUI M'AVOIT PARU UNE DEPENSE UN PEU FORTE à FAIRE, & me faisoit préférer de loger dans la maison de Milord Bateman, ce qui ne pourroit pas tenir dans celle de Milord Holland, après nous être *toutes fois entassés*, dans cette dernière : c'est à ce parti que je me propose de m'en tenir, ou de *louër tout au plus deux Chambres*, dans le voisinage de Milord Holland, ce qui ne sera pas vraisemblablement un objet de loier aussi considérable que celui dont Cachet me parle. . . . .

Il n'est pas douteux, que Cachet ne pouvoit pas se charger, ainsi qu'il vous l'a dit, de la dépense de la maison, aiant d'autres occupations dans ce moment-ci, & d'ailleurs ce n'est pas là sa partie; ainsi il faut que Hugonet continuë à en être chargé, jusques à l'arrivée de mon maître d'Hôtel; que je fais partir dimanche prochain, avec quelques autres de mes gens, & *mes chevaux*; quant à moi je ne prévois pas que je parte avant le 1. Octobre au plus tôt; je vous le manderai plus positivement d'ici à ce tems-là. . . . .

Note.

On a eu une attention particulière de suivre exactement l'orthographe & la ponctuation de l'ORIGINAL.

Let.



Lettre de M. D'Eon à M. le Comte  
de Guerchy.

à Londres , le 22 Septembre 1763.

Monsieur ,

**S**uivant ce que j'ai eu l'honneur de vous marquer par ma Lettre du 6. de ce mois , & sur l'assurance positive que me donna Cachet que vous ne pouviez absolument vous passer d'une autre maison , j'en ai loué une toute meublée dans le voisinage de celle de Milord Holland ; & Cachet en a signé l'agrément avec le propriétaire le 15. de ce mois pour trois mois certains , au prix de 5. guirées par semaine. Elle n'est point chère à ce prix , vu la saison où nous entrons ; il y a cinq lits de maîtres & quatre de domestiques. J'irai m'y établir avec la Secrétairerie jusqu'à votre arrivée , alors vous en disposerez comme vous le trouverez bon , mais vous ne pouvez pas vous passer de cette maison. La vôtre dans Soho-Square ne sera pas en état de recevoir un seul domestique que les réparations ne soient faites ; d'ailleurs Milord Winchelsey l'occupe encore & votre bail ne doit commencer qu'à Noël. Je vous prie de suspendre votre jugement sur toutes choses jusqu'à votre arrivée ici , *alors bien loin de blâmer , vous remercerez ceux qui vous ont servi malgré vous. On s'expose toujours à de fortes erreurs , lorsqu'on prétend*

tend juger , de 100. lieues de distance , d'un païs qu'on ne connoît pas.

Pour subvenir , Monsieur , aux frais de vos Equipages & à 300. l. Sterling que Cabet m'a demandées , tant pour payer quelques meubles qu'il a achetés du Sr. Lescallier que d'autres qu'il a fait faire , j'ai été obligé d'avoir recours à la caisse de Mrs. van Neck pour 600. l. Sterling qu'ils m'ont données sur mon reçu , & dont vous aurez la bonté de vous entendre avec M. de la Borde : j'aurai besoin d'y avoir encore recours dans peu pour fournir à la dépense courante.

J'ai l'honneur de joindre ici l'état de celle du mois d'Avril , & un petit état de dépense qui en est extrait , montant à 931. l. 2. s. argent de France , qui doit vous être remboursé par M. le Duc de Choiseul qui a ce département.

J'ai l'honneur d'être , &c.

P. S. J'ai prévenu , Monsieur , Milord Hertford que vous vous disposiez à partir dans les premiers jours du mois prochain : il arrange en conséquence son départ pour ce tems. D'ailleurs le Roi d'Angleterre le presse aussi pour partir. Je désire , Monsieur , avec empressement l'arrivée de votre Excellence afin qu'elle puisse juger de tout par elle-même , & pour n'être plus chargé du soin , des inquiétudes & de la dépense d'une grosse maison , qui me tourmentent cent fois plus que les affaires politiques. J'aimerois cent fois mieux faire un Traité qui partagea & divisa le monde en autant de Souverainetés qu'il y a de petits Princes en Allemagne & en Russie , que de faire faire des états

*états de dépense de maison qui ne m'appartient pas ; on est à chaque moment dans le cas d'être contrôlé , malgré l'envie & les soins que l'on apporte pour bien faire.*



Lettre de M. le Comte de Guerchy  
à M. D'Eon.

à Paris, ec 4 Octobre 1763.

J'ai reçu, Monsieur, votre Lettre du 22 du mois passé *avec tous les Etats qui y étoient joints.* Comme je suis fort pressé dans ce moment, voulant faire partir cette Lettre par la poste d'aujourd'hui, je n'entrerai dans aucun détail, & me bornerai seulement à vous envoyer une Lettre qui m'avoit été adressée à Londres & que vous m'avez renvoyée ; je crois qu'il est nécessaire qu'elle vous parvienne incessamment, pour faire retirer le vin dont il est question dans cette Lettre, & pour faire payer ce qui se trouvera dû selon les papiers qui l'accompagnent.

Je n'avois pas fait attention que, *si j'envoyois loger quelqu'un dans la maison de Milord Bateman, dès à présent, je serois dans le cas de lui payer le quartier d'Octobre, au lieu de ne commencer qu'à Noël comme le porte mon bail : je vous remercie bien sincèrement de m'en avoir fait faire la remarque ; ainsi je trouve effectivement que vous m'avez fait faire un bon marché eu louant un logement, au lieu de cela, dans le voisinage de Milord Holland.*

Je

Je comptois partir le 5 ou le 6 comme je vous l'avois mandé: mais le départ de la Famille Royale dans ce même tems pour Fontainebleau & celui du Roi de Pologne pour retourner en Lorraine ne me laisseroient pas de chevaux; ainsi je me suis déterminé à ne partir que le 8 pour aller coucher le même jour en Picardie chez M. d'Hautefort, le 10 à Lilles, le 11 à Dunquerque, où je crois que je serai forcé de séjourner au moins deux jours avant de me rendre à Calais.

Je prévois que cette Lettre-ci sera ma dernière, à moins de quelque changement nouveau, ce que je ne présume pas.

Je vous prie Monsieur, de ne pas douter des sentimens d'estime & d'amitié (\*) que je vous ai assuré avoir pour vous.

Let-

(\*) Je me contenterai de faire ici la simple observation que M. de Guerchy me prie par *cette lettre du 4 Octobre de ne pas douter des sentimens d'estime & d'amitié qu'il a pour moi*; mes lettres de rappel & de disgrâce sont aussi du 4 Octobre. M. le Comte de Guerchy allégueroit en vain qu'il l'ignore, lorsqu'il m'a écrit; puis qu'il m'a marqué précédemment (par sa lettre du 4 Septembre, voyez pag. 87.) en propres termes ce qui suit, *depuis que nous sommes au monde, M. de Choiseul Merle & moi n'avons rien eu de caché l'un pour l'autre dans les choses qui nous intéressent réciproquement & j'ai de plus beaucoup de raisons pour lui communiquer tout ce qui a trait à mon Ambassade*. Ainsi dans le même jour & dans le même moment, M. Regnier de Guerchy avoit dans sa poche gauche de *l'estime & de l'amitié pour moi*, & dans sa poche droite il avoit *la haine & la disgrâce pour moi*. Il faut être en vérité de BIEN GRANDS MINISTRES pour pouvoir comprendre tout le sublime de ce tripotage. Ce qu'il y a de certain c'est que le Roi mon Maître n'a pas été instruit du rappel de son Ministre à Londres. C'EST UN ORDRE GRILLE', dit M. le Comte de Guerchy: ce terme est plus neuf à mon oreille que





Lettre de M. D'Eon à M. le Comte  
de Guerchy.

à Londres, le 10 Octobre 1763.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint *l'état de la dépense de votre maison pour le mois de Septembre, qui sera le dernier que j'aurai à vous envoyer*, puisque Mignot, votre Maître d'Hôtel, qui est arrivé le 30, s'est chargé, dès le lendemain, du ménage. Je souhaite qu'il s'en tire à votre satisfaction: j'aurois bien désiré qu'il fût arrivé au commencement de Juin au lieu de la fin de Septembre; cela m'auroit évité bien des embarras & des tracasseries. Je suis charmé qu'Hugonet en soit débarrassé. Mignot m'a demandé *cent Guinées*, que je lui ai données & dont il m'a fait son reçu. J'eus encore recours Vendredi dernier à Mrs. van Neck & ce pour de l'argent, & ils me donnerent 600 l. Sterling, dont je leur fournis mon reçu à l'ordinaire; ils s'en feront prévalus sans doute dès le même jour sur M. de la Borde qui s'en entendra avec vous. *Ne soyez point inquiet sur tout l'argent que j'ai pris: je vous en*

---

que le mot ULTERIEUR ne l'a été à celle de son Excellence, chez Milord Halifax. Elle peut aller *Griller* qui bon lui semblera, pour moi je ne me laisse pas rotir si facilement,

I. Partie.

M

*en tiendrai un compte fidèle; il ne s'est fait de dépense que celle qui étoit inévitable, & que vous trouverez telle vous-même, lorsque vous serez ici.*

Sur la dépense de ce mois, il y a un article de 18 l. 18 s. Sterl. ou 432 l. argent de France pour le compte de la Marine; & qui doit vous être remboursé par le Ministre de ce Département; & pour cet effet, j'ai l'honneur de vous en envoyer ci-joint l'état détaillé avec les pièces justificatives.

Je ferai peut-être partir avec le courier de M. le Duc de Praslin que j'expédie, Hugonet qui vous attendra à Calais avec deux Paquet-bots que j'avois donné ordre qu'on tint prêts, l'un pour vous, l'autre pour vos équipages; & vous trouverez à Douvres le Sr. Lescallier qui désire fortement de vous y aller trouver & qui vous y fera d'une grande utilité. Pour moi, j'attendrai ici avec empressement votre arrivée, pour vous y recevoir, & vous renouveler les assurances du très respectueux attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Monsieur, votre &c.





Lettre de M. D'Eon à M. le Duc de  
Praslin.

à Londres, le 15 Février 1764.

Monsieur le Duc,

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint un exemplaire imprimé de toute ma correspondance particulière, tant avec vous qu'avec vos amis. Convenez à présent, Monsieur le Duc, que vous avez pris bien mal à propos de la mauvaise humeur contre moi.

Ma première Epître suppliante vous aura fait croire que j'avois peur. Ma seconde respectueuse vous aura fait imaginer que j'étois vaincu. Ma troisième Ministériale vous sera parvenue dans un accès de goutte, & comme vous aurez dit alors NON à mes demandes, vous vous êtes persuadé depuis qu'il étoit de votre honneur de ne pas dire oui par la suite.

Si vous n'étiez pas Ministre, Monsieur le Duc, peut-être vous demanderois-je pardon, parceque naturellement j'aime & respecte le nom de l'illustre maison de Choiseul : mais vous êtes Ministre, & vous n'avez pas raison, ainsi je ne puis vous demander pardon ; sur-tout lorsque je suis en Angleterre, où vous devez savoir que l'on dit assez fréquemment aux Ministres qu'ils ont tort.

Si un retour de bon cœur vous porte cependant à mettre le passé en oubli, & à rendre plus de justice à mon ancien attachement

M 2.

pour

pour votre personne, à la franchise de mon caractère, à la droiture de mes actions & au desintéressement de ma conduite, (j'en accepte l'augure) vous me trouverez toujours prêt à servir mon Roi & ma patrie. Mais si votre cœur est irrité & endurci à mon égard, je me passerai d'autant plus facilement d'absolution, que j'y suis accoutumé depuis plus long-tems.

Je suis avec respect ,

Monsieur le Duc,

*Votre très humble & très obéissant  
Serviteur,*

Signé, Le Chevalier D'Eon.



Lettre de M. D'Eon à M. le Duc de  
Choiseul.

à Londres, le 15 Février 1764.

Monsieur le Duc,

J'ai eu l'honneur de vous instruire, dès la fin d'Octobre dernier de la guerre injuste, que M. le Comte de Guerchy m'a déclarée dès le moment de son arrivée: je sais que vous en avez gémi; la Lettre dont vous m'avez honoré le 14 Novembre, en est une preuve bien authentique: mais votre Cousinage avec M.  
le

le Duc de Praslin, qui par la hauteur & la dureté de son caractère, [que ses gens honorent du beau nom d'austérité] gêne tout l'éclat de votre Ministère; & des raisons particulières vous auront sans doute empêché de me faire rendre la justice qui m'est due & qui est dans votre cœur.

Je sens, Monsieur le Duc, les obstacles de Cour qui vous retiennent, & qui rendent muette aujourd'hui toute votre ancienne bienveillance pour moi. J'en conserverai néanmoins toute la vie la plus parfaite reconnoissance, & c'est cette même reconnoissance qui m'a retenu jusqu'à présent dans les bornes de la modération, de la patience & de l'espérance d'une décision sur ma position présente. Les dépêches que j'ai adressées à M. le Duc de Praslin, pendant le cours de mon petit Ministère, déposeront un jour en faveur de mon zèle & de mon attachement sans bornes pour le Roi & ma Patrie; elles déposeront contre la triste expérience que j'ai faite, que les avis qu'on lui donne passent pour des crimes, toutes les fois qu'on ne lui est point *ou plus* agréable.

Mon attente a donc été trompée; & forcé par la somme des injustices révoltantes que j'éprouve, par la suppression de ma pension sur le trésor royal, & par la multitude d'ennemis que mon zèle, aveugle sans doute pour la patrie, ou que des envieux & des traitres à cette même patrie ont élevé contre moi; forcé, dis-je, par des circonstances aussi violentes, je me trouve dans l'accablante nécessité de vous supplier de me faire la triste grace de m'en-

voïer une permission du Roi , pour moi & deux de mes cousins , afin de passer au service d'une puissance étrangere.

C'est en vérité , Monsieur le Duc , avec un cœur brisé de douleur , que nous quittons le service d'un si BON MAÎTRE , POUR LEQUEL NOUS DECLARONS ET PROTESTONS DEVANT LE PUBLIC , QUE NOUS DESIRONS , AVEC LA PLUS GRANDE SINCÉRITE' DE COEUR , DE RÉPANDRE JUSQU'A' LA DERNIERE GOUTE DE NOTRE SANG. Mais il ne nous est plus permis que de former des vœux pour son bonheur & celui de son peuple.

La plûpart de ses *valets* , grands Seigneurs , sont si mauvais , qu'à leurs yeux c'est un crime pour un simple gentilhomme de campagne , d'être né avec de l'élévation dans l'ame , & un courage intrépide dans les actions lorsqu'il s'agit du service du Roi & de sa patrie.

Ma démarche cessera de vous étonner , Monsieur le Duc , lorsque vous vous rappellerez que , *là où il n'y a point de patrie , il n'est plus de citoïen.*

Je suis , avec un profond  
respect ,

Monsieur le Duc ,

*Votre très humble & très  
obéissant serviteur.*

Signé, Le Chevalier D'EON.

Lettre



Lettre de M. D'Eon à M. le Duc de  
Nivernois.

à Londres , le 15 Février 1754..

Monsieur le Duc ,

C'est à vous-même à qui j'ai l'honneur d'adresser la lettre ci-jointe à cachet volant que j'écris , non les yeux baignés de larmes , mais avec un noble désespoir à M. le Duc de Choiseul ; toute ma confiance est dans votre tendre amitié pour moi , & toute ma crainte est dans la foiblesse de votre cœur pour vos pauvres amis de trente ans. C'est vous , Monsieur le Duc , qui m'avez plongé dans le labyrinthe sans le vouloir ; daignez m'en tirer , si vous le pouvez ; c'est vous qui à votre départ avez fait tout le bel arrangement (\*) qui a manqué ruiner la bourse de votre ami Guérchy , arrangez-le , si vous le pouvez , & en conscience faites-moi rendre justice. Depuis le mois de Juillet dernier je l'attends avec une patience qui peut servir d'exemple au sujet le plus soumis , soumis sans bassesse , & vertueux sans crainte.

Si la puissance de mes ennemis est si forte qu'il vous soit impossible de rompre la chaîne de

---

(\*) Voyez première partie , pag. 65 , 66 , 79 , 80 , 99.

de l'erreur, du mensonge & de l'iniquité, la seule grace que je vous demande aujourd'hui, ainsi qu'à M. le Duc de Choiseul, c'est de m'envoyer une permission du Roi, qui me donne la liberté, ainsi qu'à deux de mes Cousins, de nous choisir une patrie & de nous attacher au service d'une puissance étrangère. C'est avec un cœur plongé dans l'amertume de la douleur la plus vive, que nous sommes forcés à cette dernière extrémité. Personne ne désireroit plus que nous de répandre jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour le service *d'un Roi que nous adorons & d'une patrie que nous chérissions*. Nous avons fait nos preuves en plus d'une occasion & nous serions trop heureux de nous y trouver encore; mais puisque dans ma chère patrie les desordres & les abus sont changés en loix, que les mœurs y sont corrompues par l'avilissement des ames, & que les ressorts de l'état sont relâchés par la mollesse, la volupté & la satiété des richesses, puisque dans ce temps malheureux, l'image auguste de la vertu ne paroît plus qu'un fantôme menaçant, & que celui qui ose la louer & la pratiquer est traité comme l'ennemi de sa patrie; puis qu'enfin mon zele, mes services & mon desintéressement sont des crimes pour moi dans mon pays, il faut que je cherche malgré moi un pays où j'aurai la liberté d'être impunément *un citoyen vertueux*. Ce pays est tout trouvé pour moi, Monsieur le Duc; vous le connoissez & je ne vous le dissimulerai pas. La décision de M. le Duc de Choiseul me décidera à rester *bon François* ou à devenir *bon citoyen d'un autre état*. Dans la position où des ennemis grands  
cruels,



cruels, & injustes m'ont réduit, il n'y a point de milieu, *aut Cæsar aut nihil.*

Lorsque l'on apprendra en France à ne pas confondre l'or avec l'honneur, la Nation commencera à soupçonner, que la pauvreté honnête peut avoir un prix, & que la fortune accorde un nouvel avantage pour devenir grand, à celui qu'elle fait naître pauvre. On se plaint que tout a dégénéré; que peut-on attendre d'un peuple pour qui l'or est le premier des biens; où l'esprit mercénaire anéantit tout le principe noble, où tout est marchandise jusqu'à la vertu, où dès que l'on a en sa faveur la simple apparence d'une bonne action, s'il s'en fait encore, on se hâte d'en demander le salaire en argent; voilà le germe de la destruction; point de mœurs, point d'état. Vos vils métaux ne font que retrécir les ames & les tuent avant qu'elles soient nées; la considération & l'honneur seuls les élèvent & les agrandissent: qui ne feroit indigné de voir les grands pendant la guerre plus avides d'enlever l'argent de l'ennemi, que de surprendre des villes & de gagner des batailles: éblouis pendant la paix du luxe des financiers, se rabaisser jusqu'à ne désirer plus que de l'argent & faire un trafic honnête entre ceux qui ont besoin de protection & ceux qui en ont à vendre! Le vieil honneur est déperî avec l'abatardissement des races; la Noblesse n'a plus cet orgueil généreux (\*) qui  
s'in-

---

(\*) Je connois cependant encore quelques gentilshommes François de la vieille Roche, & je vous citerai entre autres le Duc de Brissac.

s'indigne des bassesses & qui s'élance à la gloire par la vertu. L'exemple corrupteur d'une opulente oisiveté est venu frapper de trop près des âmes qui ne devroient être occupées que de travaux, de combats, de sang versé pour la Patrie, de sacrifices pour l'état & pour le Roi.

C'est ainsi, Monsieur le Duc, qu'en arrosant des larmes de ma douleur amère vos mains & votre tête couronnée de myrthes & de lauriers poétiques & pacifiques, je vous envoie mon testament politique contre une Nation que j'aime à la rage malgré tous ses deffauts; & je serois bien fâché qu'elle me força de lui crier, *ingrata Patria non habebis ossa*; je finirai par ce passage remarquable du testament de BACON. *Je laisse, dit-il, & je legue mon nom & ma mémoire aux Nations étrangères, car mes Concitoïens ne me connoîtront qu'après ma mort.*

Je suis avec respect,

Monsieur le Duc,

*Votre très humble & très  
obéissant Serviteur,*

Le Chevalier D'EON.

P. S. Je présente mon respectueux hommage à Madame la Duchesse de Nivernois & à Mesdames les Comtesses de Gisors & de Rochefort.

M. le Comte de Guerchy ne m'a pas encore fait remettre votre portrait; c'est apparemment.

ment parcequ'il est persuadé que j'aime bien l'original qu'il veut me priver du plaisir de la ressemblance. En attendant, je vais vous en-voier le carton de cent exemplaires de votre portraiture d'après Ramsay, gravés en manière noire, autrement dite *mezzo-tinto*, lequel carton s'étoit perdu dans mon décampement militaire, & qu'on vient de retrouver dans ma tente; car vous devez voir par mes lettres que je suis dans un camp-volant.

